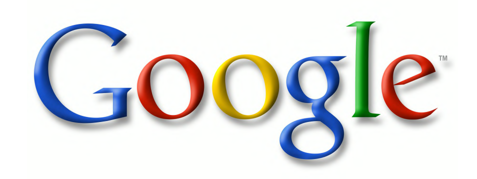
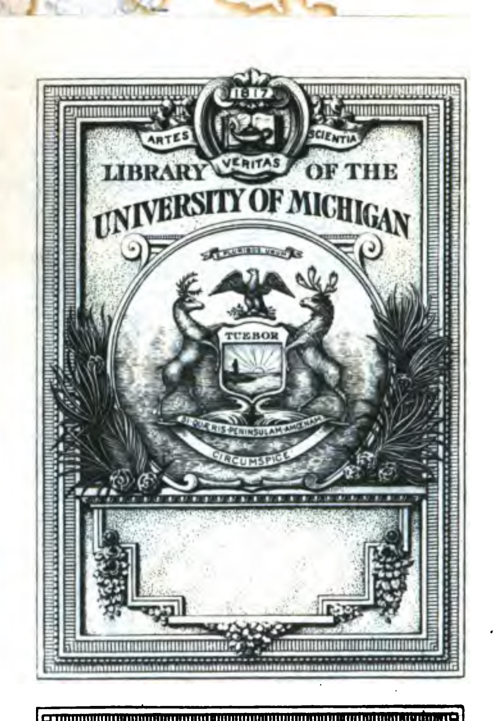
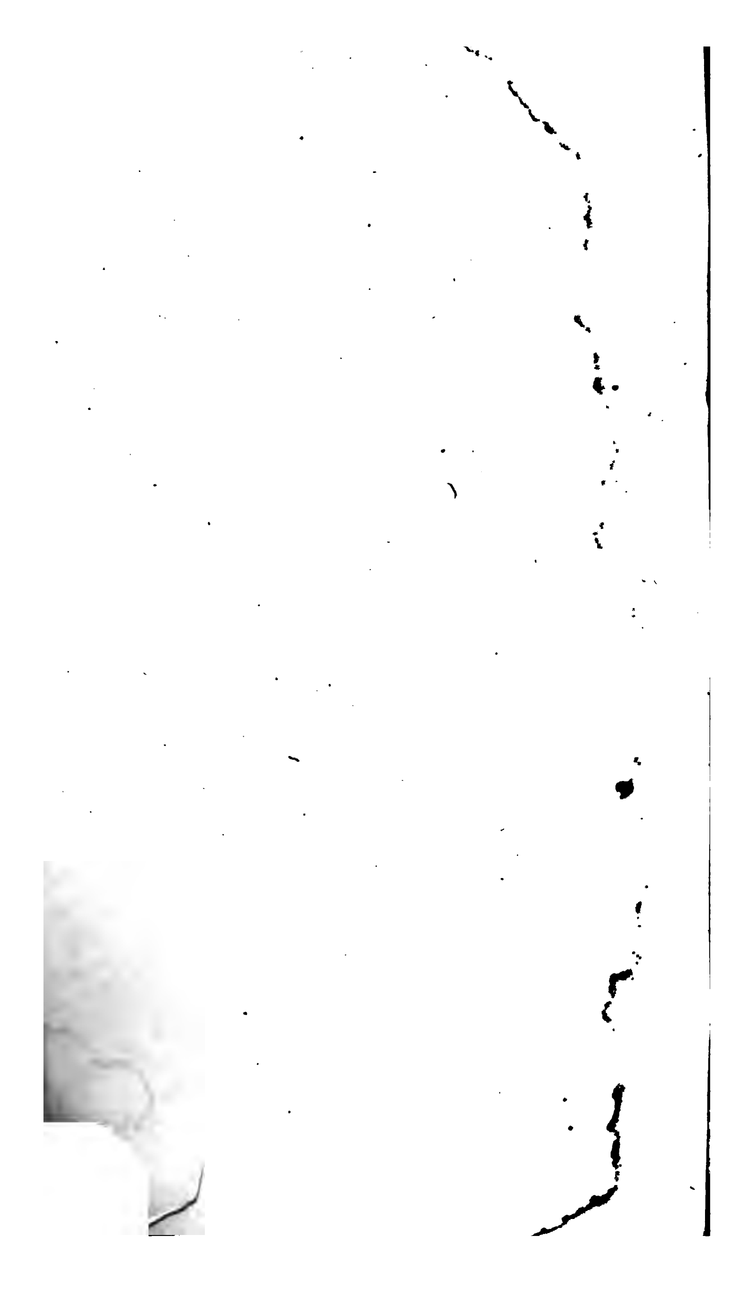



1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUÆRIS PENINSULAM AMŒNAM
CIRCUMSPICE



HISTOIRE
DES
REVOLUTIONS
DE
POLOGNE.

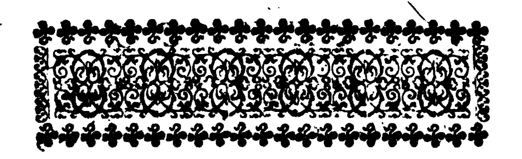
Depuis le commencement de cette Monarchie jusqu'à la mort D'AUGUSTE II.

Par M. L'ABBE' DESFONTAINES.

TOME PREMIER.



A AMSTERDAM,
Chez FRANÇOIS L'HONORE'.
M. DCC. XXXV.



PREFACE

DE

L'AUTEUR.

VOici les Faits les plus autentiques, les plus importans, & les plus curieux de l'Histoire de Pologne, que je donne au Public sous le nom de Revolutions. *Une Histoire plus étendue auroit été peu interessante & fort inutile. Quel plaisir, ou quel avantage aurois-je procuré au Public par le detail circonstancié des Règnes fabuleux de Lech I & de ses Successeurs,*

jusqu'à Miecslas? Les Guerres des Polonois avec les Czechites, les Roxolans, les Jatwingnes & d'autres Barbares enterrés dans leurs Forêts, & ensevelis sous les glaces du Nord, ne sont pas fort capables d'exciter la curiosité, ni d'instruire dans l'Art Militaire. Un courage brutal animoit alors ces Peuples, & presque toute leur Histoire, par raport à ce tems-là, se reduit à dire, qu'ils avoient toujours les armes à la main, & qu'ils s'assommoient les uns les autres, & se dechiroient comme des Bêtes feroces.

J'ai suivi Duglossius *Chanoine de Cracovie, qui a composé en Latin, sur l'Histoire de Pologne, l'Ouvrage le plus complet & le plus éxact; mais un Ouvrage très mal écrit, & assez peu sensé à certains égards.*

gards. Outre la facilité naturelle, avec laquelle sa Nation ajoûte foi au merveilleux, il semble que son état lui eût donné encore plus de pente vers la credulité. Ce Roiaume souffre-t-il quelque perte? Il ne l'attribue qu'aux péchés des Rois & des Peuples, sans en dire jamais la cause, ou politique, ou naturelle. Les Polonois remportent-ils quelques avantages? Ils ne les doivent, ni à l'habileté du Géneral, ni à la bravoure des Soldats. Tout en quelque sorte est Miracle pour Duglossius. Popiel est, selon lui, mangé par les Rats, Ministres de la Justice Divine. J'ai aussi raporté ce Fait, mais je l'ai donné comme fabuleux. Piaste n'est élu, que parce que deux Anges, pour prix de sa charité, indiquent ce Prince à la Diete assemblée.

Sous le Règne de Boleslas le Chaste, les Polonois ne sont battus par les Tartares, que par la force de l'Art Magique, & par la vertu d'un Talisman, qui étoit dans les Etendards des Infideles. Cependant au milieu de ces rêveries, on peut apercevoir aisément la vérité des Faits, & Duglossus est un bon Guide pour un Ecrivain qui a quelque discernement.

L'Ouvrage de Duglossius n'a servi que pour la composition du prêmier Volume de cette Histoire. Pour le Règne de Sigismond III & de ses Successeurs, il a fallu avoir recours à d'autres Auteurs. On a consulté entr'autres l'Histoire du Président de Thou, & ensuite les Memoires qui concernent ces derniers tems.

Le Livre qui a paru depuis

peu à Amsterdam chez Mr. l'Honoré *au sujet de la Pologne n'a pas été inutile. On y trouve rassemblé ce qu'on auroit de la peine à recueillir de la lecture de differens Livres, & de divers Memoires du tems. Mais quoique cet Ouvrage mérite d'être estimé à plusieurs égards, on peut dire qu'il est un peu defectueux du côté de la forme Historique, qui a été negligée en divers endroits. On y a trouvé aussi quelques fautes d'exactitude, qu'on a eu soin de corriger. Il y a sur-tout dans le prémier Volume des omissions importantes qu'on a supplées.* * *Je n'en donnerai ici qu'un exemple.*

St.

* *Mr.* Joli *est Auteur de ce prémier Volume imprimé en* 1698, *à Amsterdam chez* Daniel Pain.

St. Stanislas Evêque de Cracovie aïant été tué par Boleslas II, le Pape excommunia ce Prince, déclara ses Sujets absous du Serment de fidelité, & leur défendit absolument d'élire un autre Roi, sans la permission du St. Siege. Les Polonais se soumirent fort humblement à cet ordre du Pape, & eurent la bonté de s'y conformer durant plus de 200 ans. Les Souverains de la Pologne pendant tout ce tems-là n'oserent prendre le titre de Roi, comme s'il apartenoit au Pape de donner ou d'oter cette qualité. Premislas III, Fils de Premislas II, reprit enfin les Ornemens de la Roïauté & le titre de Roi, que les Princes de Pologne avoient cessé de porter par foiblesse. Il n'est presque pas de trait plus remarquable dans l'Histoire de ce Roïaume. Cependant

pendant un Fait si important est omis dans le Volume dont il s'agit. Premislas III, Prince d'un grand courage, & qui fut assassiné par le Marquis de Brandebourg, est confondu avec Premislas II, Prince foible & qui se laissa détrôner par Vencestas Roi de Bohême.

Les derniers Volumes de l'Histoire dont je parle, * sont beaucoup meilleurs que le prémier. Ils contiennent en effet plusieurs details circonstanciés, qu'on n'a pu faire entrer dans cet Ouvrage auquel on a voulu donner une forme reguliere, & telle qu'elle convient à une Histoire suivie. Du reste j'ai été à portée d'avoir, par raport aux troubles arrivés sous le Règne du Roi Au-

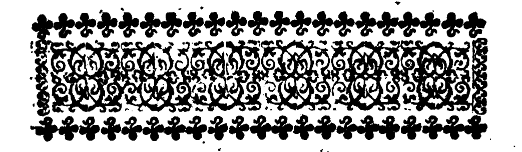
* Mr. Massuet en est l'Auteur.

HIS-

Auguste II, la communication de quelques Memoires curieux dont j'ai eu soin de faire usage.

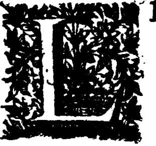


HIS-



HISTOIRE DES REVOLUTIONS DE POLOGNE.

Description Historique & Géographique de ce Roïaume.



E Roïaume de Pologne est composé de la Pologne proprement dite, qui se divise en Haute & Basse Pologne, de la Prusse Roïale, du Grand Duché de Lithuanie, & des Provinces de Mazovie, Polachie, Russie Noire, Volhinie, Podolie, Ukraine, & de quelques au-

tres petites Provinces. Il est borné du côté du Nord par la Mer Baltique, la Samogitie, la Livonie, & la Moscovie. A l'Orient, les Etats du Czar, & la Petite Tartarie se trouvent sur ses Frontieres. Au Midi la Moldavie, & les Monts Krapack le terminent. Enfin à l'Occident il est borné par la Moravie, la Silesie, & les Terres de l'Electeur de Brandebourg. Dans sa longueur, il forme une espace de 260 lieues de l'Occident à l'Orient, & 200 lieues en largeur du Sud au Nord.

Gnesne, Ville située dans la Grande Pologne, a été autrefois la Capitale du Roïaume, & elle en est encore aujourd'hui la Métropole. Son Archevêque est pendant l'Interregne le Chef de la République. Son pouvoir est si grand, que souvent on a vu le Primat faire des Rois & les détrôner.

Cracovie sur la Vistule est aujourd'hui regardée comme la Capitale du Roïaume, depuis que les Rois y ont fixé leur demeure. On garde dans cette Ville les Ornemens Roïaux, & c'est le lieu où l'on sacre les Rois.

La Vistule, le Boristhene, & le Niester sont ses principaux Fleuves. Le Commerce devroit y fleurir, puisque la Nature a donné aux Polonois tout ce qui peut faciliter la Marine & le Negoce avec l'Europe & l'Asie; mais ils negligent ces avantages. Les Gentilshommes ne

ne manient que leurs Armes, & les Roturiers ne sont que des miserables, accablés sous le joug de leurs Seigneurs, sans industrie, & sans biens.

Il n'y a en Pologne aucune Ville forte: tout y est libre & ouvert. Les Polonois regardent des Chateaux & des Forteresses comme des écueils, où leur independance se briseroit, & comme les instrumens de la Tirannie de quelque ambitieux qui voudroit leur donner des fers. Kamieniec sur la Frontiere de Moldavie n'est considerable ni par sa grandeur, ni par ses fortifications, & Danczic qui est la Ville de Pologne la plus forte ne l'est que mediocrement.

Le Roi qui est comme le prémier Magistrat de la République, ne tire son autorité que de celle de la Nation; & si abusant du pouvoir qui lui est confié, il ne se conformoit pas au Traité fait à son avenement à la Couronne entre le Peuple & lui, il verroit bientôt une superbe *Confédération* se former ouvertement, pour le déposer. Il ne peut sans l'aveu d'une Diete faire de nouvelles Loix, établir des Impôts, contracter des Alliances, ni déclarer la Guerre; il ne peut même se marier sans le consentement des Etats. Enfin le Prince ne peut faire battre Monnoïe: la République seule à ce droit. Les revenus du Roi ne montent qu'à un million de Livres. Mais il ne fait que la depense de sa Table:

tout le reste est païé par la République.

Le Clergé & la Noblesse composent le Senat; car on ne reconnoît point en Pologne de tiers Etat. Le Grand Maréchal, le Maréchal de la Cour, le Chancelier, le Vice-Chancelier, & le Trésorier sont les prémiers Senateurs. Le Roïaume de Pologne & le Grand Duché de Lithuanie ont également tous ces Officiers.

Le Grand Maréchal est juge souverain des désordres qui peuvent arriver dans les Dietes & dans la Maison du Roi. Il impose silence, & permet de parler dans les Assemblées de la Nation. Il introduit les Ambassadeurs, examine leurs Dépêches, & leur donne des Logemens. C'est lui enfin qui met le prix à toutes les Marchandises.

Le Maréchal de la Cour, ou le Petit Maréchal, est son Substitut; en son absence il remplit toutes ses fonctions.

Le Chancelier à les Sceaux du Roïaume, & le Roi même ne peut l'obliger à sceller aucun Decrèt, sans l'avis des Etats. On porte à son Tribunal les affaires civiles, & celles qui concernent le Domaine du Roi. Il veille à la conservation des Loix, & au maintien de la liberté. Il répond dans les Dietes aux Ministres des Princes Etrangers; & s'il est Ecclésiastique, il a inspection sur les Secretaires, les Prêtres, & les Prédicateurs de la Cour.

Le

Le Vice-Chancelier ne juge qu'en son absence; mais il a les Sceaux, comme le Chancelier, & on peut indiferemment se servir de l'un ou de l'autre. Ces deux grandes Charges sont possedées alternativement par un Seigneur Ecclésiastique, & par un Seigneur Laïque.

Le Trésorier est dépositaire du Trésor de la République, dont il administre les revenus; il doit assister à tous les contrats que le Roi fait, & les signer, sans quoi ils seroient nuls.

Après ces dix prémiers Officiers du Roïaume & du grand Duché, les Evêques, les Palatins, les Castellans, & quelques Starostes forment le Senat, & y tiennent le rang affecté à la dignité de leurs Evêchés, Palatinats, Chastellenies, & Starosties.

Un Palatin commande les Troupes de la Province dont il a le gouvernement. Il est président de la Noblesse de son Palatinat, & il a une juridiction tant pour le Civil que pour le Criminel.

Les Castellans sont les Lieutenans des Palatins. Les Starostes, ou Capitaines, sont à peu près dans le même degré. Quoiqu'ordinairement les Palatins précèdent les Castellans & les Starostes, cependant le Castellan de Cracovie, par un Privilege special, est au-dessus du Palatin de la même Ville, & le Staroste, ou Capitaine Général de la Samogitie, Province Vassalle de la République

de Pologne, a le pas sur plusieurs Palatins Polonois & Lithuaniens.

Le Clergé, qui forme le prémier Ordre du Roïaume, est riche & puissant. Il possede plus de 200000 Bourgs, & plusieurs Villes considerables. La puissance des Ecclésiastiques Seculiers est cependant balancée par celle des Moines, qui font impunément mille entreprises sur les Droits des Pasteurs ordinaires, & qui à la faveur de l'empire qu'ils ont sur l'esprit d'un Peuple credule, se font respecter & craindre.

Les Gentilshommes composent le second Ordre. Ils sont en possession des Dignités & des Charges, tant du Roïaume que du Grand Duché, & ne permettent pas que ni les Etrangers, ni les Roturiers y soient admis. Ils ont droit d'élire leurs Rois, & le Senat s'est vu dans le plus grand danger, lorsqu'il a paru vouloir se rendre maitre de l'Election.

Lorsque le Roïaume est menacé d'une irruption, la *Pospolite*, c'est-à-dire, toute la Noblesse en Armes monte à Cheval. Outre les Palatins de chaque Province, qui sont à la tête de cette Noblesse, elle est commandée par un Général, même lorsque le Roi est présent. Cette Noblesse est leste & courageuse: elle marche couverte de peaux de Tigre, de Léopard, & de Panthère, & les chevaux sont vifs, & superbement harnachés; mais ces Gentilshommes sont peu soumis

mis aux ordres de leurs Chefs. Ils négligent impunément de se rendre au lieu fixé par les Lettres de Convocation ; & lorsqu'ils ne sont pas paiés, ce qui arrive presque toujours, ils se retirent sans congé. Leur marche n'est pas plus reguliere. Ils commettent mille desordres dans le Roiaume même, & comme il n'y a jamais de Vivandiers dans une Armée Polonoise, & qu'on ne fait point de Magazins, ils pillent de tous côtés.

Les Roturiers ou Païsans obéïssent en esclaves aux Gentilshommes. Ils n'ont aucun bien propre ; ils acquierent pour leurs Maitres. Necessairement attachés à la culture de la Terre dont ils sont serfs, ils ne peuvent sans la permission de leurs Seigneurs embrasser un état qui les affranchiroit. Ils sont exposés à tous les effets de la mauvaise humeur de leurs Tirans, qui peuvent les maltraiter impunément.

Les Dietes Générales se tiennent ordinairement à Varsovie, ou à Grodno en Lithuanie, dans le Palatinat de Troki. Elles sont toujours précedées par les Dietines, ou Assemblées particulieres des Palatinats, dans lesquelles on choisit les Nonces, c'est-à-dire les Deputés pour l'Assemblée Générale. On y règle aussi leurs instructions, & les demandes qu'ils doivent former au nom de la Province.

C'est le Roi qui convoque les Dietes, en

en envoïant des Lettres, appellées *Universaux*, dans tous les Palatinats. Cependant sous le rêgne de Jean Casimir II, la Noblesse s'assembla sans les Ordres de ce Prince, & contre son avis la Pospolite Polonoise entra en Ukraine, pour subjuguer les Cosaques.

Les Nonces élus dans les Dietines se rendent au lieu fixé par les Lettres de Convocation, & se placent dans l'Assemblée, suivant l'ordre & la dignité des Palatinats qu'ils représentent. On procède ensuite à l'Election du Maréchal des Nonces, ou de la Diete: il est choisi alternativement entre les Seigneurs de la Grande Pologne, de la Petite Pologne, & de la Lithuanie.

Cet Officier a un grand pouvoir dans la Diete. Aucun particulier ne peut parler sans sa permission, & il a droit d'imposer silence à qui il veut. Il est l'organe de la Noblesse, pour porter ses plaintes au Senat & au Roi sur les *Exorbitances*, sur les abus commis dans le gouvernement, & les torts faits aux particuliers. Il veille à la sureté des Députés, dont il est le chef, & punit les delits qui se commettent dans le lieu de l'Assemblée.

La Diete Générale de l'Election du Roi est celle qui interesse davantage les Etrangers. Dès que l'Interregne est ouvert, soit par la mort, soit par l'abdication ou la déposition du Roi, le Primat de-

devenu Chef de la République envoïe ses *Universaux* dans les Provinces pour l'Assemblée Générale. On députe à l'Armée quelques Senateurs, pour aider de leurs conseils les Généraux, & l'on fait un Inventaire éxact du Trésor de la Couronne. Tous les Tribunaux sont alors fermés, & à l'exception de la Juridiction des Maréchaux, toutes les Juridictions cessent.

On s'assemble enfin proche de Varsovie en pleine campagne, dans un lieu environné de fossés, & couvert de planches. Les Polonois l'apellent le *Szopa*, ou le *Colo*. Au jour fixé pour l'ouverture de la Diete, le Senat & les Nonces entendent une Messe du St. Esprit dans l'Eglise de St. Jean de Varsovie, & se rendent ensuite au *Colo*, où après l'Election du Maréchal des Nonces, on forme une Confédération, ou Traité, par lequel les Membres de la Diete promettent par serment de ne point se separer, sans élire un Roi, de n'en reconnoître aucun, s'il n'est élu d'un consentement unanime, & de ne lui obéir que lorsqu'il aura juré l'observation des *Pacta Conventa*, & des autres Loix du Roïaume.

Cette union formée, on agite les *Exorbitances*. Quoique l'autorité du Roi soit restrainte dans les bornes les plus étroites, & que la Nation jalouse de son independance examine avec scrupule la

con-

conduite de son Prince; cependant il se trouve toujours à la fin de chaque règne quelques sujets de plainte & de reforme. L'Interregne est un tems favorable où l'on corrige ces abus. On remet les Loix dans leur vigueur; on en fait de nouvelles: on abrege les usages contraires aux immunités de la Noblesse; on règle enfin l'administration de l'Etat, & l'on prescrit au Roi futur des devoirs dont il ne peut s'écarter.

Les Ambassadeurs sont introduits par des Senateurs, & haranguent en Latin. Le Président leur répond pour le Senat, & le Maréchal des Nonces pour la Noblesse.

Les Ministres des Candidats doivent faire briller l'Or, donner des repas somptueux, & outre la magnificence pousser leurs festins jusqu'à la débauche, & à l'ivrognerie. Rien ne flatte plus les Polonois naturellement magnifiques. Le vin de Hongrie sur-tout a pour cette Noblesse de grands attraits, & remue presque infailliblement les cœurs en faveur de celui qui le prodigue.

Les Confédérés jurent ordinairement de ne s'attacher à aucune Faction, & il est défendu aux Ministres de demeurer à Varsovie, & de faire des brigues; mais ces règles sont toujours mal observées. Les Ambassadeurs cabalent publiquement: la Noblesse reçoit leurs présens, vend impunément ses suffrages, & met

à

à prix le Trône après avoir enfraint la premiere Loi de la Confédération. Ces avides Gentilhommes ont d'ordinaire peu de bonne foi à l'égard de celui auquel ils se sont engagés. S'ils n'ont plus rien à recevoir ils oublient bientôt ce qu'ils ont reçu, & passent volontiers dans le parti d'un autre Candidat plus opulent.

Ainsi cette prétendue liberté, dont les Polonois tirent tant de gloire, n'est qu'une esclave de la cupidité: ils sacrifient leurs droits à la table, ou à la bourse des Candidats. On les a vus rampans sous le joug honteux des Etrangers ne faire aucun effort pour soutenir le Roi qu'ils avoient élu, & laisser leur Patrie en proie aux Allemans, qu'ils ont toujours haïs, & aux Russiens, qui sous les Rois Etienne Battori & Jean Sobieski, n'étoient que des ennemis méprisables & toujours vaincus.

Dès qu'un Candidat a réuni les suffrages de tous les Palatinats, l'Archévêque de Gnesne le nomme Roi, & les Maréchaux de la Couronne, du Grand Duché, & les Nonces le proclament. On éxige ensuite du nouveau Prince un serment sur les *Pacta Conventa*, & lorsqu'il a juré de se conformer aux Reglemens de la Diete par raport aux exorbitances, & d'observer toutes les autres Loix du Roïaume, on procede à son Couronnement.

La Religion Catholique est la dominan-

santé, & celle du Prince. Le zèle des Polonois sur cet article s'est toujours également soutenu. Quelques efforts que les Partisans de la Confession d'Ausbourg aient faits pour introduire sur le Trône un Prince Protestant, ils n'ont pu jusqu'à présent y réussir. Il y a cependant en Pologne un grand nombre de Chrétiens du Rite Grec, des Lutheriens, des Anabaptistes, des Sociniens appellés Freres Polonois, & l'on trouve encore quelques Païens dans le fond de la Lithuanie. Le Peuple y est plus superstitieux que religieux. Tout ce qui vient de Rome est reçu en ce païs-là avec une soumission aveugle & sans aucun examen.

Les Moines profitent de cette crédulité ignorante: ils prennent souvent part aux affaires d'Etat, & s'enrichissent par ce moïen. Les Jesuites de Leopold de Russie ont dans leur Trésor une Chasuble toute chargée d'or & de Pierreries, mais en même tems si pesante qu'on ne peut s'en servir pour dire la Messe. Cette seule piece est estimée cinquante mille écus.

Quant aux moeurs, les Polonois quoique naturellement superbes, savent néanmoins répondre aux politesses qui leur sont faites, & pourvu qu'un étranger les prévienne & cultive leur amitié, ils répondent à ses avances, & lui rendent volontiers tous les services possibles.

La

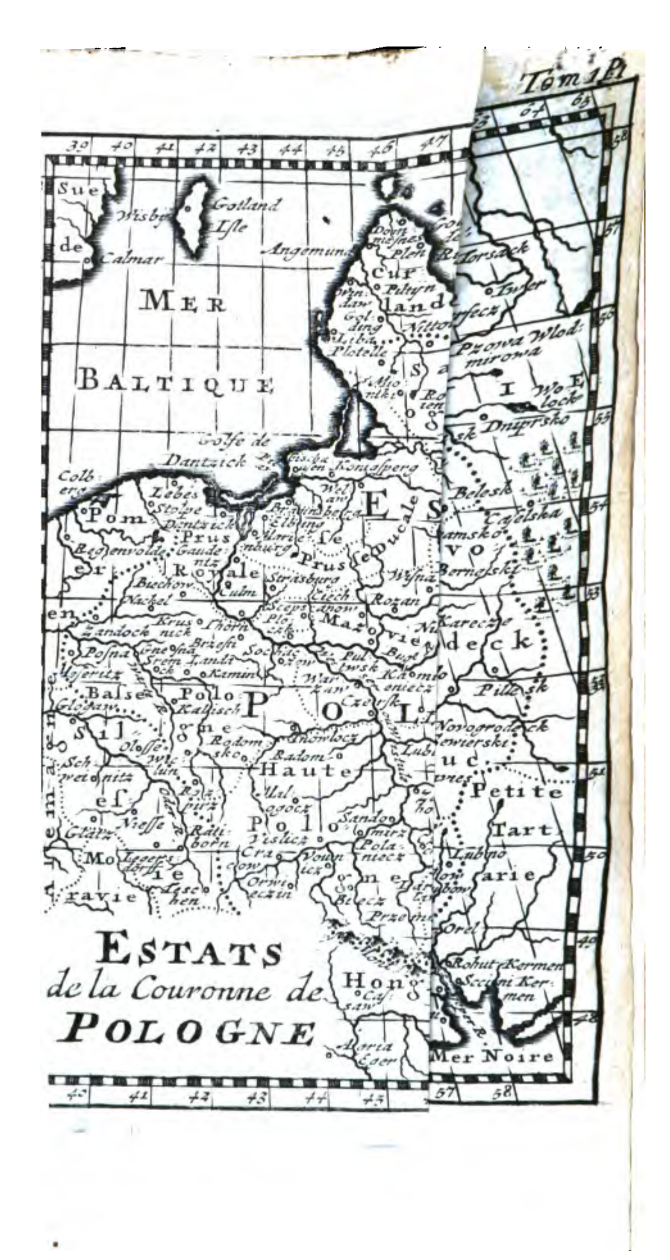
La magnificence est le foible des Nobles: ils sacrifient tout au Luxe. Ne voïant dans leur Païs presque rien au-dessus d'eux, & traitant en maîtres absolus tout ce qui est au-dessous; ils vivent en Princes tant que leur fortune seconde leur inclination. La prodigalité, & la debauche même sont des vertus chez une Noblesse toute guerriere, que l'independance & l'impunité portent souvent aux plus grands excès. Les armes sont leur unique occupation. Ils cultivent peu les beaux Arts: le commerce n'est soutenu que par les Etrangers. Enfin les Polonois abandonnant tout autre soin, comme indigne d'eux, ne songent qu'à faire la Guerre, à défendre leurs Frontieres, & à veiller sur la conduite de leurs Rois. Sinceres, & éloignés de toute dissimulation, ils ont des amis constans, & donnent facilement prise à leurs ennemis. Desinteressés, ils amassent rarement de grandes richesses, & dissipent souvent leur Patrimoine. Sont-ils reduits à une triste indigence? ils empruntent sans intention de rendre, & croïent pouvoir disposer du bien d'autrui, comme ils ont disposé du leur. Tranquilles au milieu des calamités les plus accablantes, ils voient les miseres de leurs compatriotes, de leurs amis, & de leurs plus proches parens avec une indiference qui égale l'insensibilité avec laquelle ils suportent leurs propres infortunes. Cou-



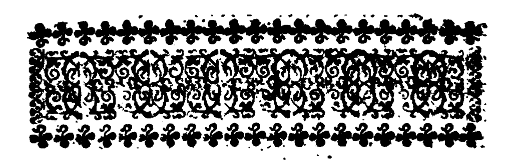
** 2 rageux,

rageux, endurcis à toutes sortes de fatigues, ils seroient invincibles, s'ils respectoient leurs Chefs. Tel est en générale le caractere des Polonois dont j'ai entrepris d'écrire l'Histoire.





Tom 1 Pl
Estats
de la Couronne de
Pologne
Mer
Baltique
Golfe de
Dantzick
Gotland
Isle
Wisby
Calmar
Angemund
Cur
land
Piltyn
Golding
Liba
Plotelle
Konigsperg
Lebes
Pom
Prus
Royale
Prus
Ducale
Elbing
Marienburg
Strasburg
Culm
Thorn
Posna
Kalisch
Gnesna
Brzesti
Pol
O
Haute
Polo
Cracow
Sandomirz
Radom
Warsaw
Czersk
Mazovie
Bug
Lubin
Petite
Tart
arie
Lubno
Orel
Rohut Kermen
Mer Noire
Hong
Cassaw
Agria
Eser
Dnipr
Novogrodeck
Pillesk
Belesk
Wisna
Rozan
Karecze
Mo
ravie
Glatz
Niesse
Schweidnitz
Glogaw
Balse
Tesehen
Ratibor
Olesse
Kaminieck
Scepsanow
Plock
Ciechanow
Pultowsk
Torsaek
Twer
Wolock
Colberg
Sue
de
Przemisl
Biecz
Rohut
Scugni Kermen



HISTOIRE DES REVOLUTIONS DE POLOGNE.

INTRODUCTION.



Es Polonois, comme la plupart des autres Peuples, dont on ignore l'origine, ont cherché d'illustres Ancêtres dans l'Antiquité la plus reculée. Si l'on en croit les Historiens de cette Nation, son prémier Prince fut un descendant de Japhet, fils de Noë, nommé *Lecht*, sorti de Dalmatie. Ce Prince, laissa son Trône à son fils *Vissimir*, qui bâtit la Ville de Dantzic. On ne trouve dans l'His-

toire aucune trace de ce que fit la posterité de ces deux prémiers Rois de la Pologne. C'est un vuide que la Fable même n'a pas essayé de remplir. Elle suppose seulement qu'après l'extinction entiere de la Famille Royale, la Nation s'assembla pour se choisir de nouveaux Maitres. La Noblesse étoit sur le point de proceder à cette Election, lorsque le Peuple, lassé de la tirannie de ses derniers Rois, demanda l'abolition du Gouvernement Monarchique, pour ne plus dépendre des caprices d'un seul homme.

Les Seigneurs flatés de l'esperance de partager tour à tour l'honneur de commander, se rendirent sans peine aux instances du Peuple. On établit donc une République, dont l'administration fut confiée à douze Palatins. Mais le Peuple inconstant se degouta bientôt de cette nouvelle forme de Gouvernement. Une Anarchie pleine de désordre & de confusion lui fit haïr son indépendance. Des ennemis toujours prêts à profiter des troubles de l'Etat & des circonstances des tems, ravageoient impunément les Provinces, & faisoient payer bien cher à cette Nation la malheureuse liberté qu'elle s'étoit procurée.

Le Peuple ouvrit les yeux sur ses véritables interêts, & jugea qu'il lui étoit encore plus avantageux de n'avoir qu'un Maitre que d'en avoir plusieurs. Ainsi les Polonois songerent à élire un Roi. Ce choix n'étoit pas facile. Il falloit un

Guer-

Guerrier, pour reprimer les courses des Peuples voisins, pour reconquerir les Terres usurpées, & pour rétablir l'honneur de la Nation. Il falloit en même tems que ce Guerrier joignît à un grand courage une charité prudente, pour manier des esprits qu'une longue indépendance avoit rendus indociles, & que la vertu du Prince futur fût garand de l'usage qu'il feroit du pouvoir suprême que la Nation vouloit lui confier.

Ces qualités sont rarement réunies dans un seul homme. Les Polonois trouverent cependant un de leurs Compatriotes qui les possedoit dans un même degré. *Grack* fut cet homme vertueux qui mit fin aux malheurs de la Pologne. Heureux dans les Guerres qu'il entreprit, & d'une prudence consommée dans le Gouvernement, il fut toujours cheri de ses Peuples, & redouté de ses Ennemis. Il bâtit Cracovie sur la Vistule, & la Bohême se soumit aux Loix d'un Prince si accompli *.

Lech II son Fils ne fut son successeur que par un crime, il tua secretement Grack son frere aîné, & monta sur le Trône de son Pere tant par le choix de la

* On croit que *Grack* a regné au commencement du 7 siecle. Dugloss dit *l.* 1. *Habet nonnullorum assertio Gracum principem, ante Incarnationem Christi annis circiter quadringentis regnare apud Polonorum gentem cœpisse.* S'il avoit vecu 400 ans avant J. C. quel vuide depuis son regne jusqu'à celui de Miecslas I.

la Noblesse, que par le droit de succession. Tout lui fut soumis, tant que son crime fut secret; mais dès qu'il fut connu, les Seigneurs ne purent souffrir l'Assassin de son propre frere assis sur un Trône usurpé, & tenant les rênes du Gouvernement, d'une main teinte du sang de leur Prince legitime. Il fut chassé honteusement, ou selon quelques Auteurs, il mourut sans enfans, detesté par ses Sujets, & dechiré par ses remords.

Après la mort des deux enfans mâles de Grack I, les Polonois voulurent bien se soumettre au Gouvernement de sa Fille, nommée *Vanda*, Princesse d'une grande beauté, éloquente, sage, & d'un courage au-dessus de son Sexe. Elle regnoit avec gloire, & dans une profonde paix, lorsqu'un Prince voisin lui envoya des Ambassadeurs pour traiter de son Mariage avec elle, ou, en cas de refus, lui déclarer la Guerre. Vanda, dit-on, s'étoit mise hors d'état de choisir, par un Voeu de Virginité, qu'elle avoit fait à ses Dieux. Elle se prépare donc à la Guerre, rassemble ses Troupes, se met à leur tête, les anime par sa présence & ses discours; elle rompt les mesures de l'Ennemi, s'oppose à ses courses, & le contraint enfin d'en venir à une Conference. Que ne peut la beauté jointe à l'éloquence? Vanda avec ces seules armes est bientôt victorieuse; elle enchante en un moment les Troupes

enne-

ennemies ; les Capitaines refusent de combattre contre une si charmante Princesse; les Soldats quittent leurs rangs; les plus farouches sont desarmés, & leur Chef abandonné des siens, confus, désesperé, en se tuant lui-même se punit de sa témérité.

La Princesse n'eut pas de peine à pardonner à des Ennemis vaincus de cette maniere. Satisfaite d'avoir assuré le repos de ses Sujets, elle alla recevoir leurs aplaudissemens dans Cracovie, où ils lui decernerent les honneurs du triomphe, pour une Victoire qu'elle ne devoit qu'à ses charmes & à son esprit, & dont elle ne partagoit point la gloire avec ses Soldats. C'est dommage de voir cette grande Princesse devenir folle après cet évenement. Elle le regarde comme une marque de la faveur de ses Dieux Tutelaires, & elle croit devoir leur en témoigner sa reconnoissance, par le sacrifice le plus étrange, où elle servit elle-même de Victime : enfin elle se précipita dans la Vistule.

Une mort si tragique laissant une seconde fois les Polonois sans maitre, ils voulurent encore gouter les douceurs de l'indépendance. Quoique la liberté leur eût déja été si funeste, le plaisir du changement les flatta, & ils retournerent au Gouvernement Republicain. La Pologne fut donc divisée en douze Palatinats, dont l'administration fut confiée à un pareil nombre de Seigneurs, pour y rendre la justi-

justice, & les défendre contre les Ennemis de l'Etat. Cet ancien Ordre subsiste encore; aujourdhui les Palatins, sous l'autorité des Rois, ont un pouvoir presque égal, à celui qu'ils eurent dans les tems de leur prémiere institution.

Ce nouveau changement causa de nouveaux malheurs. Les armes Polonoises eurent peu de succès sous la conduite des Palatins. La République étoit sans forces, sans Troupes, & environnée d'Ennemis prêts à l'accabler entierement. Un seul homme eut l'adresse, & le courage de reparer tous ces maux, & de rendre à l'Etat son ancienne gloire. *Przemysle*, où *Premislas*, où *Leszko* I, simple Soldat, qu'un grand cœur, & une longue experience élevoient au-dessus de sa condition, fut le liberateur de sa Patrie. Ce brave homme remarquant que les Ennemis, qui croyoient n'avoir plus rien à vaincre faisoient peu de garde dans leur Camp, se joint à quelques-uns de ses amis, leur represente avec vivacité leurs malheurs communs, la securité de leurs Ennemis, & la facilité de la Victoire, & il les engage à une entreprise, qu'une louable témérité rendit heureuse. Il divise sa Troupe en plusieurs Pelotons; il profite d'une nuit obscure; & joignant exprès l'horreur des tenebres, au trouble ordinaire que cause une surprise, il porte l'épouvante & la mort au milieu des Ennemis. Toutes ses attaques réussissent; il entre par plusieurs endroits dans le Camp,

tout

toit fuit, ou tout tombe fous fes coups. Un riche Butin fut la premiere recompenfe de cette courageufe action; Przemyfle fut enfuite couronné, & le Peuple fit fon maitre de fon Liberateur.

La valeur feule de *Przemyfle* l'avoit élevé fur le Trône; la fortune lui donna un Succeffeur. Ce Prince étant mort fans enfans, plufieurs Seigneurs afpirerent également à la Souveraineté, & formerent par leurs brigues differens Partis, dont l'animofité ménaçoit d'une Guerre Civile. Pour la prévenir, les Polonois s'affemblerent, & convinrent unanimement de reconnoitre pour Prince, celui qui l'emporteroit fur tous fes Concurrens par la viteffe de fes Chevaux. On avoit choifi ce moyen, comme étant à couvert de la fraude. Cependant un Seigneur Polonois nommé *Lefzek*, crut que l'artifice pourroit féconder fon ambition. Il fit donc fecretement femer dans la carriére des pointes de fer, en n'y laiffant qu'un fentier qui étoit reconnoiffable à certaines marques, & qu'il fe referva pour lui. Mais le hazard rendit inutile cette fuperchérie, qui fut apperçue par un jeune homme, dont les hautes qualités étoient obfcurcies par la baffeffe de fa naiffance & de fa profeffion. Ce jeune homme ne crut pas devoir divulguer fa découverte, foit par crainte, foit qu'il fe flattât déja d'en profiter.

Enfin le jour fixé pour la courfe arriva. Mais quel fut l'étonnement de tou-

te l'Assemblée, ou plutôt de la Nation entiere à ce Spectacle, lorsqu'on vit tous les Prétendans, ou immobiles au milieu de la carriere, ou renversés par leurs chevaux, & Leszek, seul pousser le sien avec impetuosité, vers la Colonne, qui étoit le terme de la course. Il y arriva bientôt: déja on le proclamoit Roi, lorsque ce jeune inconnu, qui s'étoit apperçu de l'artifice & qui arriva après lui au terme, ôsa lui disputer ce titre, en découvrant l'artifice. La preuve de l'indigne moyen que Leszek, avoit tenté pour parvenir au Trône, étant certaine, tous ses Rivaux, qu'il avoit trompés, s'éleverent contre lui; le Peuple s'émeut, le condamne sur le champ à mort, & par un caprice étrange, mais digne d'une multitude confuse, elle couronne le denonciateur.

Les Polonois furent heureux sous le Gouvernement de ce nouveau Prince, qu'ils appellerent *Leszko* II, nom alors fort commun chez ces Peuples. Il repoussa les Ennemis de l'Etat, & porta la Guerre au milieu de leur Pays. Les Bohêmiens, & les Moraves éprouverent le bonheur de ses Armes, & tous les Peuples voisins le respecterent, ou le craignirent. S'il fut Guerrier, il eut aussi toutes les autres vertus d'un grand Prince. Le mérite fut toujours recompensé sous son Regne; il fut le Pere, & le Protecteur de son Peuple. Au reste il n'oublia point son ancienne condition.

Pour

Pour se garantir des atteintes de l'orgueil il faisoit porter devant lui, dans les Cérémonies publiques, les mauvais habits dont il se servoit, avant que les Polonois l'eussent revêtu de la Pourpre.

On croit que Leszko II fut vaincu par Charlemagne; & qu'il fut tué dans un Combat contre un des fils de cet Empereur. Quoiqu'il en soit, *Leszko III* son fils lui succeda, & soutint par son courage & sa vertu, la reputation de son Pere & la sienne. Après avoir dompté quelques Rebelles, qui remuoient en Pologne, il secourut ses Voisins attaqués par les Grecs; & ses secours furent si puissans, que la Pannonie lui dut sa liberté. Ce Prince n'eut qu'un fils legitime nommé Popiel; mais un grand nombre de Bâtards, auxquels il donna en Souveraineté des Provinces particulieres, à la charge de relever de la Couronne de Pologne, & de leur Frere, qui du consentement des Seigneurs monta après lui sur le Trône.

Popiel I fut un Prince pacifique, & sans ambition. Il ne prit les armes, que pour défendre ses Frontieres, & se renfermant dans l'administration de l'interieur de son Royaume, il ne fit la Guerre, que pour avoir la Paix, & jouir d'un repos, qu'il aimoit naturellement. Il transfera le siège de sa Principauté, de Cracovie à Gnesne, & de Gnesne à Cruswicie, nouvelle Ville, qu'il fit batir, & qui n'est

plus connue, que par son ancienne réputation.

La Minorité de son fils *Popiel II*, se passa sans aucun trouble, sous le sage gouvernement des Oncles du jeune Prince. Mais ils furent peu recompensés de leurs services; & au-lieu d'une juste reconnoissance, Popiel devenu Majeur, n'eut pour eux que la plus noire ingratitude. Il étoit né mechant; & ses mauvaises inclinations se trouverent malheureusement soutenues par les artifices d'une femme ambitieuse. Elle tenta tout pour éloigner les Oncles du Prince, & resolut enfin de les faire perir. „ Jusqu'à quand, dit-elle „ à Popiel, resterez vous sous la Tutelle „ de vos Oncles? seront ils toujours maitres des affaires, & de votre personne? Tandis que tous leurs pas tendent „ au Trône, n'en ferez vous aucun pour „ les en éloigner? Ils en veulent à votre „ Couronne, voila le but de leurs services: s'ils vous épargnent, tremblez pour „ nos enfans communs. Sacrifiez donc „ ces perfides à votre sureté; vous devez „ les craindre tous". Ce Prince foible & voluptueux se laissa d'autant plus aisément persuader, que les remonstrances de ses Oncles au sujet de sa mollesse, lui étoient insuportables. Il feignit donc une maladie, & sous ce prétexte les ayant tous attirés à sa Cour, il n'eut point honneur de leur présenter lui-même dans un Festin, la Coupe empoisonnée qu'il avoit fait préparer.

Pen-

Popiel voulut pallier une action si détestable, & faire croire qu'il n'avoit que prévenu leurs pernicieux desseins, en étouffant une Conjuration funeste, tramée contre sa Vie & sa Couronne. Il défendit même qu'on leur rendît les derniers devoirs, poussant ainsi l'inhumanité jusqu'au-delà du trépas. Mais ces cadavres défigurés produisirent de justes vengeurs de son crime. Une armée de Rats, si l'on en croit quelques Historiens, sortit de la pourriture de ces cadavres, pour aller attaquer le Tiran jusque sur son Trône acharnés à la poursuite de Popiel, de sa femme, & de ses enfans : rien, dit-on, ne fut capable de les en éloigner, ni le fer, ni le feu, ni l'eau. Toute la Famille Royale fut la proye des Rats.

La punition de Popiel s'étendit sur ses Sujets, & ceci paroît moins fabuleux. En effet, après la mort de ce méchant Prince, la Pologne sans Chef, fut le Théatre de la Guerre la plus cruelle. Pillages, meurtres, incendies : tout fut permis, ou impuni dans ces malheureux tems. Les Seigneurs désunis entre eux conspiroient également par leurs divisions à la ruïne entiere de l'État. Des Partis differens s'élevoient tous les jours ; & le plus foible étoit détruit par le plus puissant. Les Ennemis, à la faveur de ces troubles, se mirent bientôt en campagne, pour accabler également & les vainqueurs, & les vaincus.

La crainte d'une Guerre étrangere toucha

cha plus les Seigneurs, que toutes les horreurs d'une Guerre Civile; l'interêt public les réunissant contre l'ennemi commun assoupit les divisions particulieres. Mais il n'y avoit qu'un Prince, dont l'autorité pût être assez respectable, pour réunir ces Chefs independans l'un de l'autre, & qui aspiroient tous également au commandement de l'Armée. On s'assembla plusieurs fois pour en élire un, mais toujours inutilement.

Les Deputés de la Nation étoient depuis longtems assemblés à Crusvicie, sans pouvoir convenir entre eux sur le choix d'un Prince. Le Grand nombre de personnes, que l'Election attira dans cette Ville, y rendit les Vivres & les boissons si rares, qu'elles manquerent aux Seigneurs mêmes. Dans cette nécessité extrême, dit le credule Historien de Pologne, * deux Anges sous une forme humaine, vinrent à Crusvicie, & logerent chez un nommé *Piast*, le plus juste, & le plus charitable de tous les Polonois. Il ne lui restoit qu'un petit tonneau d'une liqueur fort commune en ce Pays-là. Il le présenta à ses nouveaux Hôtes, qui pour l'en recompenser, lui promirent la Couronne de Pologne, & lui assurerent par un Miracle qu'ils firent à sa vue, la prochaine exécution de leur promesse. Ils lui ordonnerent de donner de cette liqueur, à tous

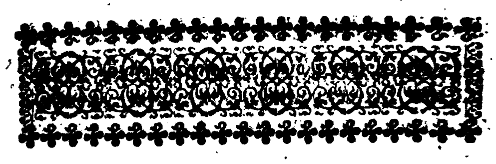
* *Dugloss*: Chanoine de Cracovie, Auteur de l'Histoire de Pologne écrite en Latin.

tous ceux qui lui en demanderoient : il le fit, & les Citoïens de Crusvicie trouverent dans un petit vase, une source qu'ils ne purent épuiser.

Tous les suffrages des Electeurs se réunirent en faveur d'un homme, pour qui le Ciel avoit fait un prodige si éclatant. On tira Piast de sa Cabane pour l'élever sur le Trône, & quoiqu'il refusât cet honneur, les Polonois le réconnurent unanimement pour leur Prince. *Semovit* son fils fut son successeur, & regna 32 ans. Après sa mort, quoique *Leszko* son fils fût Mineur, les Seigneurs l'éleverent sur le Trône de son Pere. Ce Prince ne fit aucune action d'éclat, & eut pour successeur son fils *Zemomysle*, où *Semomislas*.

Fin de l'Introduction.





HISTOIRE DES REVOLUTIONS DE POLOGNE.

LIVRE PREMIER.

MIECISLAS Duc de Pologne. 965.



LE Nord commençoit à reconnoître J. C. l'Esclavonie, & la Bohême étoient sorties depuis quelque tems des erreures du Paganisme: une Princesse pieuse convertit aussi la Pologne. *Dabrowka* fille de Boleslas, Duc de Bohême, fut celle dont Dieu se servit pour cet Ouvrage; elle ne consentit dépouser *Miecislas*, qu'a condition qu'il recevroit le Batême.

Les Polonois embrassent le Christianisme.

Le Prince se fit instruire des vérités de la Religion; & dès qu'il fut Chrétien, il voulut que tous se Peuples le fussent avec lui,

lui, & il devint leur Apôtre. Les Idôles furent brisées, & sur les ruines de leurs Autels, on éleva des Temples au vrai Dieu.

MIECISLAS I.

Quelque tems après sa conversion, Miecslas envoya à Rome l'Archevêque de Cracovie, pour assurer le Pape de son obéïssance, & lui demander la Couronne Royale. Mais Benoit VII lui préfera Etienne Duc de Hongrie, qui la lui demandoit également, soit que ce Pape eût été prévenu contre Miecslas, soit qu'il eût déja apris la mort de ce Prince. 997.

BOLESLAS CHABRY ou le Grand I Roi de Pologne.

Boleslas son Fils lui succeda. Ce Prince étoit dans un âge mur, lorsqu'il monta sur le Trône. Son courage ne fut jamais arrêté par les difficultés. Les plus rudes fatigues de la Guerre furent ses plaisirs. Capitaine & Soldat, il sçut commander, & exécuter en même tems. Magnifique en Public, & lorsqu'il s'agissoit de soutenir les dehors d'un grand Prince, affable, & facile en particulier, il se vit respecté & cheri de ses Peuples, dont il fut plutôt le Pere que le Roi. Sa renommée fut si grande, qu'Otton III vint en Pologne, tant pour lui offrir son Alliance, que pour s'aquitter d'un Vœu qu'il avoit fait au Martir St. Adalbert ou Albert, Archevêque de Gnesne. L'Empereur fut si content de la reception, & de la magnificence de Boleslas, qu'il crut devoir lui en témoigner sa réconnoissance, en lui faisant un honneur qui pût égaler les bons traitemens qu'il avoit 999. 1001.

La Pologne erigée en Royaume.

reçus

reçus dans tous les Etats de ce Prince. Il le couronna Roi de Pologne, & lui donna pour Armoiries l'Aigle Impériale au Champ de Gueule. Les deux Princes affermirent ensuite leur nouvelle Alliance, par le mariage de *Rixa ou Risele*, fille de Godefroi, Comte Palatin du Rhin, & niéce de l'Empereur, avec Miecslas, fils de Boleslas.

Guerre de Bohême. Les Bohêmiens ne purent voir sans jalousie ce nouveau degré d'élevation, que venoit d'aquerir le Roi de Pologne. Il leur sembla que n'étant pas inferieurs aux Polonois, la gloire de ce Royaume

1002. étoit une tache à la leur; & pour l'effacer, ils engagerent inconsidérement leur Duc Boleslas, dans une Guerre qui lui fut funeste. Sans avoir aucun sujet de plainte, le Duc de Bohême entra en Pologne, & mit tout à feu & à sang dans les lieux, où il put pénétrer. Une invasion si peu attendue, & si injuste méritoit une prompte vengeance; cependant le Roi jugea à propos de la suspendre, & d'envoyer des Ambassadeurs au Duc de Bohême, pour savoir les motifs d'une si subite infraction de la Paix. On convint d'une Trève, que les Bohêmiens rompirent aussitôt. Ils entrerent une seconde fois en Pologne, & y firent les mêmes ravages. A cette nouvelle le Roi monta à cheval, & marcha contre eux; mais ils n'oférent l'attendre; le bruit de son arrivée les mit en fuite, & ils se retirerent dans leur Pays, avec leur Butin,

tin, & un grand nombre de Prisonniers. Boleslas I.

Le Roi ne jugea pas à propos de les poursuivre, soit parce qu'il manquoit de Vivres, soit à cause des mauvais tems. Mais quoiqu'il differât sa vengeance elle n'en fut pas moins éclatante. Dès que tous les préparatifs furent faits, il se mit à la tête d'une florissante Armée, & entra en Bohême, dans le dessein d'en faire ou sa conquête, où son tombeau. L'Ennemi n'ôsa paroitre devant une Puissance si formidable, & le laissa maitre de la campagne. Ni les ravages qu'y firent les Troupes Polonoises, ni la prise & le Sac des Villes, ne purent l'attirer au Combat. Prague fut emportée après un Siège de deux ans, & abandonnée au pillage. Tout céda au Vainqueur. Il ne pouvoit néanmoins se flatter d'être maitre de la Bohême, tant qu'il n'auroit pas le Duc en sa puissance. Ce Prince s'étoit enfermé avec son fils Jaromir, dans la Forteresse de Wissogrod, resolu d'y soutenir tous les efforts du Roi. On en forma donc le Siège, dont le succès devoit terminer la Guerre; puissant motif d'une vigoureuse attaque, & d'une égale, mais inutile résistance. Il fallut céder au bonheur des armes Polonoises; la Place fut emportée, & le Duc, & son fils resterent Prisonniers de Guerre. La Conquête de la Moravie fut suivie de celle de la Bohême. La bonté du Roi pour les Peuples vaincus, lui conserva ce que sa valeur avoit aquis. *Victoires de Boleslas, & conquête de la Bohême & de la Moravie.*

Sa

BOLESLAS I. 1005. Sa générosité, & son penchant à secourir les malheureux, l'engagerent bientôt après dans une Guerre plus difficile, mais que son habileté lui fit terminer avec autant de gloire. Pour entendre ce fait, il faut remonter un peu plus haut, & donner quelque idée de l'état où étoit alors l'Empire des Russiens, ou Moscovites.

Guerre de Russie. Wolodomir Duc de Russie tâcha de prévenir par un partage les divisions, qui pouvoient naître entre ses fils après sa mort. Ses soins furent inutiles, & le moyen qu'il avoit pris pour conserver la Paix, fut celui-là même qui alluma la Guerre. Jaroslas qui aspiroit à la Souveraineté de Kiovie, fâché d'en être frustré par les dispositions de son Pere, prit les armes contre lui, & s'empara de cette Ville, & des Trésors qui y étoient. Le vieux Duc se mit aussi-tôt en Campagne pour punir son fils, & le chasser de Kiovie; mais les fatigues de la Guerre, jointes au chagrin, qu'il eut de cette revolte, l'obligerent de s'arrêter à Bereslow, où il mourut peu de jours après. Pendant son absence, Borisz & Suantopeclk, deux autres de ses fils, avoient pris la conduite de l'Armée; sans être informés de la mort de leur Pere, ils combattirent avec tant de valeur, qu'ils remporterent une Victoire complette sur Jaroslas. Suantopeclk en profita seul: il se rendit maitre de Kiovie, & pour s'y maintenir, il fit assassiner Borisz, dont il craignoit les prétentions. Ce prémier crime ayant

réussi,

réussi, il en tenta un second; & il se défit par le même moyen, de Gleb son frere, pour envahir ses Etats. BOLESLAS I.

Jaroslas ne fut point abatu par sa premiere défaite, il répara ses pertes, & parut bientôt à la tête d'une Armée plus puissante. Suantopeclk marcha contre lui, & les deux freres se rencontrerent sur les bords du Boristhene. Ce Fleuve separoit les deux Armées; sa largeur, & sa rapidité leur servoient comme d'un retranchement commun; le peril étoit extrême pour celui qui s'exposeroit le premier au passage. Suantopeclk ne crut pas devoir le tenter. Content de se tenir sur la défensive, il campa sur le rivage, & s'y fortifia. S'imaginant que le Fleuve seroit une barriere assez forte pour arrêter son Ennemi, il tomba dans une dangereuse securité, & negligea les Gardes de son Camp. Jaroslas en profita; le désir de venger la mort de ses freres, & sa propre défaite lui firent mettre en usage tous les moyens possibles, pour passer de l'autre côté du Fleuve. Il y réussit enfin. Suantopeclk surpris au milieu de ses Fortifications ne trouva son salut que dans la fuite, & se retira en Pologne. 1008.

Il y trouva un puissant protecteur. Le Roi trompé par les artifices de Suantopeclk, lui promit de le rétablir dans ses Etats. En effet il entra en Russie, & soumit tout le Pays, qui s'étend jusqu'au Fleuve Bug. Jaroslas l'attendoit sur l'autre rive, pour empêcher le passage. Il 1008.

le

BOLESLAS I. le disputa pendant quelques jours; mais enfin le Roi emporté par son courage, ne put souffrir un plus long retardement; quelque perilleuse que parût l'action, il s'exposa au torrent du Fleuve, pour chercher les Ennemis sur l'autre bord. Un coup si hardi les étonna. Rassurés cependant par leur Prince, qui faisoit le devoir de Capitaine & de Soldat, ils disputerent vaillamment la Victoire; mais il fallut céder à un vainqueur plus puissant, & plus habile. Ils plierent peu-à-peu, & leur retraite devint bientôt une fuite.

Conquête de la Russie. Le Roi sçut profiter de cette Victoire. Ayant appris que Jaroslas, après sa défaite, s'étoit retiré à Kiovie avec les débris de ses Troupes, son prémier dessein fut de l'y assieger: il fit pour cela toute la diligence possible; mais Jaroslas étoit trop habile, ou connoissoit trop l'activité de son Ennemi, pour se laisser enfermer; il s'étoit retiré avant l'arrivée des Troupes Polonoises. On forma cependant le Siège de la Place. Le Roi informé qu'elle manquoit de Vivres, se contenta de la bloquer éxactement, pour la reduire par la famine, sans exposer la vie de ses Soldats. Les Assiegés souffrirent tout ce que la faim a de cruel, mais leur fermeté fut inutile; ils furent obligés de capituler,
1008. pour conserver leur vie, qu'ils abandonnerent à la discretion du Vainqueur. Le Château Ducal ne put resister longtems après la prise de la Ville, & ces Trésors im-

immenses, que les Ducs de Russie y avoient amassés devinrent le butin des Polonois.

Après cette expedition, le Roi mit ses Troupes en quartier d'hiver aux environs de Kiovie, où il resta lui-même avec Suantopeolk, qu'il avoit rétabli sur le Trône. Jaroslas le lui disputoit encore; il lui restoit des amis, & les intelligences qu'il avoit dans Kiovie, l'instruisoient de toutes les demarches du Roi. Sachant qu'il étoit dans cette Ville, avec peu de Troupes, il forma secretement un Camp Volant, dans le dessein de l'enlever, ou de le faire tuer; mais le complot fut découvert. Le Roi eut le tems d'assembler une partie de son Armée, suivit Jaroslas, passa le Boristhene à sa vue, força son Camp, & tailla ses Troupes en pieces, au milieu de leurs propres Retranchemens. Jaroslas fut trop heureux de se sauver avec quelques Chevaux à Novogrod. Il vouloit sortir de cette Ville, de crainte d'y être assiegé; mais les habitans le rassurerent, & firent tout pour rétablir la fortune de leur Prince; ils leverent eux-mêmes des Troupes, & s'imposerent une taxe volontaire, pour les payer. Cependant le souvenir recent de la derniere défaite, leur en fit craindre une seconde, & ces préparatifs resterent sans effet.

Les services que Suantopeolk avoit reçus du Roi de Pologne, l'obligeoient à la reconnoissance la plus parfaite; néanmoins *Perfidie de Suantopeolk.*

BOLESLAS. dès qu'il crut n'avoir plus besoin des Polonois, il les regarda comme ses plus grands ennemis, & tenta le moyen le plus cruel, pour s'en défaire. Il forma le dessein de faire massacrer tant de braves Soldats, à qui il devoit sa Couronne & la Vie. Le massacre étoit déja commencé, lorsque le Roi fut averti de cette noire conspiration. Il monta aussitôt à cheval, & rassembla à la hâte une partie de son armée. Dès qu'il parut, le fourbe Suantopeclk n'eut pas le courage de soutenir son crime les armes à la main; il s'enfuit à l'aproche de l'Armée Polonoise. Le Roi entra dans Kiovie, comme dans une Ville ennemie prise à discretion; tout fut pillé & saccagé. Les Polonois chargés du butin de toute la Russie, se retirerent dans leur Pays; ils signalerent même leur retraite par une nouvelle Victoire.

Prise de Kiovie.

1009. Jaroslas avoit trouvé de nouveaux secours dans la fidelité des habitans de Novogrod. Se voyant à la tête d'une nombreuse Armée, il crut pouvoir arracher aux Polonois les depouilles dont ils étoient chargés. Comme il connoissoit parfaitement le Pays, il cacha sa marche, & les poursuivit si secretement, qu'ils ne purent s'en appercevoir. Son but étoit de les surprendre dans leur plus grande securité, & lorsqu'ils seroient engagés dans quelque mauvais pas. Le Roi étoit déja arrivé sur les rives du Bug, & touchoit presque aux frontiéres de Pologne. Croyant que l'ennemi étoit vaincu, ou très éloigné de lui, il congedia une partie de ses Troupes;

peu; le reste se disposoit à passer le Fleuve, lorsque les Sentinelles donnerent l'allarme, au bruit de l'Armée de Jaroslas qui paroissoit. Le Roi dissimula le peril, & sa prudence lui fut aussi nécessaire en cette occasion que son courage. Il rallie ses Troupes, encourage les Chefs, anime & échaufe les Soldats. Les voyant pleins de feu, il prévient l'Ennemi, & marche contre ceux qui croyoient le surprendre. Les deux Armées se joignent: on combat. Le Roi, à la tête d'un Bataillon d'Elite, enfonce & renverse tout ce qui lui est opposé. Jaroslas est aussi terrible, & les deux Chefs sont également vainqueurs par-tout où ils se trouvent. Mais après quelques heures de combat, l'ardeur des Russiens se ralentit peu-à-peu. Le Roi s'en aperçoit, les presse, & les charge plus vivement. Le Sabre à la main, il se jette dans le plus fort de la Mêlée; tout s'ouvre devant lui; il abat, & enfonce tout ce qui lui est opposé; bientôt il pénetre de tous côtés, les rangs s'éclaircissent; le nombre retarde un peu sa Victoire, enfin tout succombe. Jaroslas fuit, & quitte honteusement les marques de sa dignité, de crainte de tomber vif entre les mains de son Ennemi. Alors la deroute est générale, ce n'est plus un combat, mais un massacre affreux. C'est ainsi que les Polonois triomphoient autrefois des Moscovites, devenus depuis leurs maîtres & leurs Oppresseurs.

BOLESLAS I.

Jaroslas eut encore des ressources assez puis- 1018

BOLES-LAS I. puissantes, pour se relever de toutes ces pertes. L'année suivante, il se mit en Campagne, pour accabler le perfide Suantopeclk, qui n'avoit plus le secours des Polonois. Il le vainquit en deux grandes Batailles, l'obligea de fuir, & le depouilla de tous ses Etats. Suantopeclk dans cette extremité, crut pouvoir se jetter encore entre les bras du Roi de Pologne, & implorer la protection de celui qu'il avoit trahi si indignement. Le Roi soit par bonté, soit par politique, voulut bien renouer avec lui, & se prépara à rentrer en Russie pour le rétablir; mais la mort de Suantopeclk arrivée sur ces entrefaites rompit cette entreprise.

1011. Bretislas fils de Vislas, Duc de Potocko entreprit de venger la défaite & la mort de Suantopeclk son Oncle. Le jeune Prince eut d'abord un heureux succès. Il conquit tout le Duché de Novogrod, & s'empara même de la Ville de ce nom. Mais Jaroslas, qui l'attendoit au retour, le défit sur les bords du fleuve Sadomir, & reprit facilement tout ce qu'il avoit perdu.

Enfin Jaroslas, qui jusqu'alors n'avoit cedé qu'aux Polonois, & dont l'ambition sembloit vouloir s'étendre sur tous le Etats de Wolodomir son Pere, trouva un ennemi plus habile, ou plus heureux que lui.

Miecslas son frere crut qu'il étoit de son interêt, de s'opposer aux progrès d'une 1012. Puissance si terrible, & de la restraindre dans

dans ses justes bornes. Il déclara la Guerre à Jaroslas, remporta sur lui deux grandes Victoires, & se rendit maitre de Kiovie. L'ambition n'étoit point le motif qui lui avoit fait prendre les armes contre son frere. Content d'avoir humilié Jaroslas, & de lui avoir apris qu'il pouvoit être vaincu, il lui rendit généreusement ce qu'il avoit conquis sur lui, & ne se reserva que la gloire d'une Victoire si desinteressée. BOLESLAS I. 1012.

Conquête de la Saxe.

La Guerre de Russie étant finie si heureusement, le Roi craignit que le repos n'enervât le courage de ses Soldats ; & pour les conserver dans l'habitude de vaincre, il resolut de porter la Guerre en Saxe. Les Saxons avoient jusqu'alors été libres ; mais ils furent enfin obligés de recevoir les Loix de Boleslas le Grand. La terreur avoit précedé sa marche, ensorte que les ennemis n'ôserent paroître devant lui, & se retirerent dans des Bois impénétrables. Les Polonois ravagerent tout leur Païs, & y firent un butin conderable. Au retour de cette expedition, le Roi s'arrêta sur les bords de l'Elbe, & y fit élever deux Colonnes de fer, tant comme un monument éternel de sa Victoire que pour fixer les frontieres de son Royaume. 1013.

De la Pomeranie.

La Pomeranie & la Prusse sentirent aussi la force de ses armes. Cette premiere Province étoit un demembrement du Royaume de Pologne. On croit que Lezsko III l'avoit donnée en Souveraineté à plusieurs de ses Bâtards, à condition de relever de cette Couronne ; mais

BOLESLAS I. ces petits Princes s'étoient révoltés dans la suite, & à la faveur des troubles de l'Etat, ou de la foiblesse des Rois, ils s'étoient longtems maintenus dans leur independance. Boleslas le Grand les obligea de le reconnoître pour leur Seigneur; mais les regardant comme des anciens amis, 1015. il n'éxigea d'eux que la Foi & Hommage, sans aucun tribut. La Prusse fut aussi contrainte de recevoir ses Loix, & de lui païer un Tribut, tel qu'il voulut l'imposer.

& de la Prusse.

1016. Après avoir assuré le repos de la Pologne, par la défaite de ses Ennemis, il fit gouter à ses Peuples le fruit de ses Victoires, pendant quelques années de Paix. Il s'apliqua à regler le Gouvernement de l'interieur de son Royaume. Il fit des Loix, & eut soin de les faire observer. Cette heureuse tranquilité fut troublée par une nouvelle Guerre, que suscita Jaroslas Duc de Russie. Les ravages qu'avoient fait les Polonois dans son Païs, leurs Victoires, la prise, & le sac de Kiovie sa Ville capitale, l'avoient rendu l'ennemi implacable de la Pologne. Il se 1018. préparoit depuis longtems à la vangeance. Enfin il éclata. Tout sembloit devoir plier sous une puissance aussi formidable que la sienne. Son Armée étoit innombrable, les préparatifs, & les instrumens de Guerre répondoient au nombre de ses Soldats. Boleslas le Grand n'en fut point étonné, & il avoit des Troupes prêtes à oposer à l'Ennemi. Dès qu'il sçut que Jaroslas étoit en Campagne, il s'y

mit

mit aussi, & après avoir pourvu à la sureté de ses Places, il prit la route de Russie pour prévenir les Ennemis, ou faire une puissante diversion dans leur Païs, s'ils pénétroient jusqu'en Pologne. Les deux Princes se rencontrerent sur les rivages du Bug, Fleuve déja fameux, par une prémiere défaite de Jaroslas. Le Roi fit faire halte, & renferma ses Troupes dans un Camp, pour leur donner quelque repos; mais le hazard, & l'animosité des deux Partis engagerent sur le champ une Action générale. Les Valets de l'Armée Polonoise lavoient les cheveaux dans l'eau du Fleuve, lorsqu'ils furent insultés par quelques soldats de l'Armée ennemie: Les Polonois accourent au secours de leurs gens, ils viennent d'abord par Pelotons, & comme le hazard les amenoit; leur nombre augmente ensuite: les Ennemis se joignent aussi, il se fait un grand cri; on court avec fureur de part & d'autre aux armes, les Chefs sont obligés de suivre leurs soldats: les Polonois plus actifs se jettent dans le Fleuve, le passent à la nage, trouvent les Ennemis encore desarmés, les pressent avec ardeur; les prémiers rangs sont bientôt rompus, les Russiens prennent la fuite, & vont porter l'allarme dans leur Camp. Une terreur panique les saisit tous: rien ne peut arrêter leur fuite. Jaroslas confus, desesperé, & vaincu sans pouvoir combattre, est obligé lui-même d'aban-

BOLESLAS I.

Jaroslas Duc de Russie est défait, par Boleslas.

BOLESLAS I. donner son Camp & ses Bagages, & de fuir avec eux.

La poursuite fut des plus vives, & le Roi ayant fait défence de tuer, le nombre des Prisonniers surpassa celui des Vainqueurs. Il se rendit maitre de toute la Russie; mais on peut dire, qu'il fit voir tant de moderation que les Russiens se soumirent plutôt volontairement, qu'il ne les vainquit. Jaroslas lui ayant demandé la Paix, il l'obtint facilement. Les Prisonniers furent renvoiés sans rançon, & Boleslas content d'un leger Tribut sçut calmer, par une clémence politique, l'ardeur fougeuse de ces Peuples belliqueux, que la force de ses armes & plusieurs défaites n'avoient encore pu dompter.

1025. Après cette Victoire, la Pologne n'eut plus d'Ennemis, qui osassent remuer; elle jouit d'une profonde Paix, tant que Boleslas vecut. Ce grand Prince mourut à l'âge de 58 ans, & après un Regne de 25 ans. *Miecslas* son fils lui succeda, & fut couronné à Gnesne par l'Archevêque de cette Ville. Dans le même tems, mourut aussi l'Empereur Henri de Baviere, que l'Eglise a mis au nombre de ses Saints, & Conrad fut son successeur à l'Empire.

Mort de Boleslas.

1026. La mort de Boleslas le Grand fut comme le signal d'un soulevement général, & la ferocité des Peuples vaincus n'ayant plus cette barriere, se déchaina avec la derniere fureur. Presque dans le même

MIECSLAS II.

tems

tems la Russie, la Bohême, la Moravie, la Pomeranie, & la Saxe coururent aux Armes, pour s'afranchir du Tribut, qui leur avoit été imposé. MIECISLAS II.

Jaroslas & Miecslas son frere, Ducs de Russie, se mirent les prémiers en campagne, forcerent les Frontieres de Pologne, assiegerent & prirent Czerwiensko, & quelques autres petites Places, dont ils transporterent les habitans dans le Palatinat de Kiovie. La revolte alloit devenir générale, si le nouveau Roi ne fut aussitôt entrée en Russie avec une nombreuse Armée. Il fit arrêter un grand nombre de Seigneurs du Païs, qu'il retint comme des Otages de la fidelité des Peuples, & il étoufa par ce moyen les semences de rebellion, qui lui auroit fait perdre toute cette Province.

Revolte de la Bohême.

La Revolte de la Bohême eut des suites plus fâcheuses. Udalric second fils du Duc de Bohême aïant été remis, après la Conquête de ce Païs, entre les mains de Boleslas le Grand, fut regardé en Pologne plutôt comme le fils d'un Prince malheureux, que comme un ennemi vaincu & prisonnier. Le Roi le fit élever dans sa Cour, avec tous les soins que méritoit sa naissance, & le combla de ses bienfaits. Udalric parut reconnoissant, & cet esprit insinuant & trompeur sçut cacher son ambition, sous les déhors de la soumission la plus respectueuse. Boleslas se laissa tellement persuader de son attachement, qu'il lui

MIECISLAS II. accorda la permiſſion de ſe retirer en Bohême, & lui fournit tous les ſecours néceſſaires, pour y ſoutenir ſon rang.

Les Bienfaits quelque grands qu'ils ſoient, ne peuvent valoir une Couronne, & un Vainqueur eſt toujours un Ennemi. Dès qu'Udalric fut en Bohême, il regarda cette Province comme ſon Patrimoine injuſtement uſurpé, & ne ſongea plus qu'à s'en emparer. Il ſe défit ſecretement, & par differens moyens des Seigneurs du parti Polonois; il reveilla ſous main les inclinations de ceux qu'il ſavoit être attachés à ſa Maiſon, & diſpoſa tout pour un ſoulevement général. Il ne lui manquoit depuis longtems, que
1026. l'occaſion favorable. Il la trouva après la mort de Boleſlas, & pendant l'éloignement de Miecſlas, qui étoit alors en Ruſſie, il fit prendre à Bretiſlas ſon fils, la qualité de Duc de Bohême, & refuſa le Tribut ordinaire. Le Peuple courut aux armes, & les Garniſons Polonoiſes étant ſans ſecours furent où maſſacrées ou obligées de fuir.

1028. & de la Moravie. L'eſprit de Revolte ſe gliſſa bientôt en Moravie. Bretiſlas y entra avec des Troupes, comptant cependant plus ſur les intelligences qu'ils y avoit, que ſur ſes propres forces. Les habitans du Païs avoient déja traité avec lui; la Conjuration fut ſi ſecrete, que les Polonois ſe virent aſſaillis tout-à-coup par les habitans du Païs, & par un Ennemi étranger, ſans pouvoir à peine ſe défendre. Envain ces malheu-

heureux Soldats implorerent-ils le secours de leur Prince ; le foible Miecslas regardant d'un œil tranquile toutes ces revolutions, les laissa exposés à la fureur de ces Nations barbares, aucun ne fut épargné, tout fut massacré comme ennemi, ou vendu comme esclave. MIECSLAS II.

Miecslas n'avoit aucune des grandes qualités de son Pere. Son oisiveté & ses debauches le rendirent méprisable à ses Sujets. La Bohême & la Moravie s'étant revoltées impunément, les Provinces voisines de l'Allemagne, crurent aussi qu'elles pouvoient sans crainte secouer le joug de ce Prince voluptueux & efféminé. Les Gouverneurs s'érigerent en Souverains des Places dont ils n'avoient que la garde, & par le secours des Allemans, avec qui le commerce & des mariages communs les unissoient, ils se maintinrent dans leur usurpation. Le Marquisat de Brandebourg est composé de plusieurs de ces Principautés, que les Seigneurs de ce Païs unirent dans le suite, ou par leur adresse, ou par la force de leurs armes. 1030.

La Pomeranie se fit aussi un Prince particulier & independant. A la nouvelle de ces differentes revoltes, les Seigneurs Polonois firent tous leurs efforts pour reveiller Miecslas, & le tirer de son Palais. Leurs reproches, & la crainte qu'eut ce Prince d'un soulevement général l'en firent plutôt sortir, que son courage & le soin de sa propre gloire. 1032.

MIEC-SLAS II. Trois Princes Hongrois l'accompagnerent dans cette expédition ; l'audace des Pomeraniens fut domptée, & les Chefs des Rebelles furent punis de mort. Les Polonois durent leur Victoire au courage & à la conduite de Bela, l'un de ces Seigneurs Hongrois. Quelques Auteurs raportent, qu'il tua en Duel le nouveau Duc, que les Pomeraniens avoient élu. Miecslas par reconnoissance, & sûr de la fidelité de Bela, lui donna le Gouvernement de ce Païs, avec le Titre de Duc, & sa fille en mariage.

1034. *Mort de Miecslas.* Dès que cette Expédition fut finie, Miecslas se renferma dans son Palais, & retourna à ses plaisirs ; mais ils lui furent funestes, & ses débauches outrées le conduisirent bientôt au tombeau. Une espece de frénesie le saisit ; rien ne put calmer ses fureurs ; & il mourut le 15 de Mars de cette année, peu regretté de ses Sujets.

1035. Le mépris qu'on avoit pour Miecslas rejaillit sur son fils Cazimir. On craignit qu'il ne fût sujet aux mêmes accès de fureur, & aussi voluptueux que son Pere. Les Seigneurs jugerent donc à propos, de suspendre son Election & son Couronnement, sans cependant l'exclure entierement du Trône. Pendant sa Minorité, le Gouvernement de l'Etat fut confié à Rixa Mere du jeune Prince, & fille de Godefroi Comte Palatin du Rhin. Mais la Régente aigrit encore les esprits par son orgueuil, & par l'injuste préferan-

ce qu'elle donna aux Allemans sur les Polonois. Elle ne voulut jamais consentir à la suppression de quelques impots odieux, introduits par Miecslas & fit remplir toutes les Charges de l'Etat par des personnes de sa Nation. Les Peuples étoient accablés d'Exactions; l'administration des affaires étoit entre les mains des Etrangers, qui seuls disposoient de tout. On lui fit envain des remontrances sur des sujets de plaintes si legitimes; elle refusa de les écouter, & les méprisa avec hauteur. Cette dureté rompit entierement les foibles liens, qui unissent encore les Polonois à leur Souverain. INTERREGNE.

En effet, la Régente fut éxilée, & obligée de chercher un asile hors de la Pologne. Elle emporta avec elle des Trésors immenses, fruits des Victoires de Boleslas le Grand, & se mit avec son fils Cazimir sous la protection de l'Empereur. Ce Prince les reçut avec honneur, & leur promit une prompte vangeance. Il envoya même des Troupes sur les Frontieres de la Pologne, mais plutôt pour sauver les apparences, que pour faire un effort capable de retablir Cazimir sur le Trône de son Pere. 1036. *La Regente est chassée.*

Les Souverains & les Sujets ont un même interêt de satisfaire à des obligations reciproques, qui forment leur union: dès que cette correspondance qui fait respecter les Rois, & rend les Peuples heureux, est troublée, leurs divisions leur sont également funestes. Rixa, 1037. *Guerre Civile en Pologne.*

INTER-REGNE.

en uſant avec trop d'empire, de l'autorité qui lui étoit confiée, fit perdre une Couronne à ſon fils, & les Polonois trop jaloux de leurs droits, en chaſſant leur Prince, tomberent dans une Anarchie, qui enfanta mille deſordres. Chaque Seigneur prétendit également à la Souveraineté, ou voulut du moins ſe conſerver dans une entiere indépendance : delà le mépris des Loix & l'impunité des crimes. Il n'y eut plus ni commandement, ni obéiſſance. La diſcorde regna également dans toutes les Provinces. Un nommé Maſlas, ſimple Officier du Roi Miecſlas, ſe cantonna dans le Palatinat de Plosko ; une infinité d'autres Tirans s'éleverent dans tous les coins du Royaume. Egalement ennemis entr'eux, & ſe detruiſant les uns les autres, ils verſerent dans leurs querelles le plus pur ſang de la Pologne. Les Nobles accablerent de Taxes les Roturiers, qui ne pouvant implorer le ſecours d'une autorité legitime conſpirerent contre la Nobleſſe, & prirent les armes, pour ſe défendre de l'oppreſſion. Les Païſans ne trouvant plus les fruits ordinaires de leur travail, eurent recours aux brigandages ; ils ſe firent des Chefs ; la ſureté des chemins fut violée ; nulle aſile ne fut à l'abri de leurs courſes, ils attaquoient même les Bourgades & les Villes. La Religion fut dans un auſſi grand peril que l'Etat, & le Paganiſme abattu fit un dernier effort pour relever ſes Autels. Les

Egli-

Eglises furent pillées, les Evêques échaperent à peine à la fureur de ces impies; les vases sacrés furent brisés. Enfin il se trouva quelques Seigneurs, qui ôserent proposer la proscription du Christianisme, pour rappeller le culte de Jupiter & de Mars, que la Pologne avoit autrefois adorés, sous les noms de Jessé & de Liada. INTERREGNE.

Une Guerre étrangere mit bientôt le comble aux malheurs de ce Royaume. Les Bohêmiens ses anciens Ennemis saisirent ces momens de divisions intestines, pour vanger leurs défaites, & donner des fers à ceux qui les avoient si souvent vaincus. Bretislas entra donc en Pologne; la Guerre Civile lui en avoit ouvert les Frontieres, & le plus foible ennemi eût pu la conquerir facilement. * Wratislaw & Posnan soutinrent vainement un Siège; il s'en rendit maitre, les abandonna au pillage, & y fit mettre le feu. Gnesne ouverte de toutes parts, & sans Fortifications, n'ôsa résister. Tout y fut pillé & saccagé. Ses malheureux Citoyens furent ou tués ou reduits dans un dur esclavage. Le Soldat impitoyable y assouvit sa brutalité & son avarice. Les Eglises furent profanées, les Autels renversées. On mit à la Torture les Ministres sacrés, pour savoir par la force des tourmens, l'endroit où on avoit caché la Chasse & le Corps de St. Adalbert, 1038. *Irruptions des Bohêmiens.*

* C'est Breslaw en Silesie.

INTERREGNE.

bert ; & ce ne fût que par une espece de miracle qu'on déroba ce précieux dépôt à l'avidité du Vainqueur. Enfin Gnesne éprouva tout ce que la Guerre a de cruel & d'affreux. Bretiflas ne se retira qu'après en avoir fait une solitude, & emmena avec lui un nombre infini de Prisonniers de toutes sortes de conditions, dont il fit Colonies dans son Païs.

1039. & des Russes.

Presque dans le même tems, Jaroslas entra en Pologne, par un autre côté. L'irruption des Russiens ne fut pas moins cruelle, que celle des Bohêmiens. Tout ce qui étoit échapé à la fureur, & à l'avarice de ces derniers, fut la proye de Jaroslas. Il mit tout à feu & à sang dans le Duché de Mazovie, & ne fit sa retraite, que lorsqu'il n'eut plus rien à piller.

Ambassade des Polonois à Rome.

Les Papes tendoient alors à établir leur autorité sur le temporel des Rois, & s'érigeoient en juges de leurs querelles. Lorsqu'un Prince manquoit de forces pour résister à son Ennemi, il trouvoit à la Cour de Rome, une protection redoutable & des foudres quelquefois plus puissantes, que les Armées les plus nombreuses. Les Polonois y eurent recours, & par le conseil d'Etienne Archevêque de Gnesne, on envoya à Rome une célèbre Ambassade, pour y accuser de sacrilege & d'impiété, Bretiflas Duc de Bohême, & se plaindre des ravages qu'il avoit faits en Pologne, sans distinction du Sacré & du Profane. Les Ambassa-

deurs

ſeurs eurent d'abord une Audiance favorable, plutôt parce qu'il étoit de l'interêt des Papes de recevoir toutes ſortes de plaintes, & d'effacer par l'uſage les idées qu'on pouvoit avoir de l'incompetance de leur Tribunal ſur ces matieres, que pour rendre aux Polonois la juſtice, qui leur étoit due. Bretiſlas Duc de Bohême, & Severe Evêque de Prague, furent cités. Leurs Envoïés, semblant craindre une excommunication, promirent en public pour leurs Maitres, de reſtituer tout ce qui avoit été enlevé à l'Egliſe Métropolitaine de Gneſne, & aux autres Egliſes de ce Roïaume, & de reparer les dommages cauſés par la Guerre. Mais en ſecret ils firent jouer de puiſſans reſſorts, & l'Or fut diſtribué avec une judicieuſe prodigalité. Il fit ſon effet ordinaire, & les Miniſtres de la Cour de Rome ne purent reſiſter à ſon éclat. INTERREGNE.

L'Egliſe ſouffroit alors un ſcandale affreux par l'intruſion de Benoit IX, dans la Chaire de St. Pierre. La jeuneſſe de ce Pape, & le beſoin qu'il avoit d'argent pour reſiſter à deux Concurrens, & pour menager ceux qui étoient attachés à ſon Parti, furent des conjonctures favorables aux Bohêmiens. Le Decret de Citation, & les promeſſes des Envoïés du Duc de Bohême furent oubliées, & Rome ſi ardente à ſe faire obéir, lorſqu'elle n'eſt pas ſéduite, ne fit alors aucunes pourſuites, pour faire exécuter ſes Decrets.

La Guerre Civile continuoit en Pologne

INTERREGNE.

gne avec la même fureur. L'interruption du Commerce, la fuite des Païsans, qui laissoient les campagnes desertes & sans culture, la ruïne & l'incendie des principales Villes, les courses & les ravages des Brigands ne sont que de foibles traits de l'état malheureux, où étoit alors ce Roïaume. Déchiré par des Tirans qui s'élevoient dans son sein, attaqué au déhors par les Nations voisines qui y entroient à l'envi, comme dans un Païs de conquête commune, il étoit près de recevoir les loix du prémier Tiran, qui daigneroit s'y établir. Enfin quelques Seigneurs se réunirent pour chercher un remede à ces maux. Ils convenoient tous qu'il falloit un Prince à la Pologne; mais leurs vues étoient differentes sur le choix. Les suffrages de quelques-uns furent pour un Prince voisin, d'autres parlerent pour eux-mêmes, ou pour quelque Seigneur de la Nation; mais le plus grand nombre soutenu par Etienne Archevêque de Gnesne fut d'avis de rappeller Cazimir. En effet il étoit dangereux de mettre sur le Trône un Prince voisin, dont l'interêt eût peut-être été contraire à celui de la Nation. Il ne l'étoit pas moins d'y élever un Seigneur Polonois, qui n'eût pas eu assez de pouvoir & d'autorité pour se faire respecter, & on devoit craindre qu'un pareil choix ne rallumât la Guerre Civile, qu'on se proposoit d'éteindre.

Rapel de Cazimir.

Ces considerations réunirent tous les suffrages en faveur du Petit-fils de Boleslas le

le Grand. On ne regarda plus Cazimir, comme Fils de Miecslas & de Rixa, mais comme issu du Sang d'un Roi, qui avoit fait la gloire & la felicité de la Pologne, & dont les malheurs présens rappelloient plus vivement la memoire. INTER-REGNE.

Le jeune Prince étoit sorti de la Pologne depuis près de cinq ans, & le lieu de sa retraite étoit inconnu aux Polonois. On envoya donc des Ambassadeurs à Rixa sa Mere, qui s'étoit retirée à Brunswick, pour la prier de leur indiquer l'endroit où étoit son Fils. Cazimir étoit venu *incognito* en France, & avoit fait ses études à Paris, dans cette fameuse Université, Mere de toutes les autres. Il étoit ensuite passé en Italie, où St. Romuald lui avoit persuadé de se faire Moine. De retour en France, il étoit entré dans l'Abbaye de Clugni, où il avoit reçu l'habit monastique & le Diaconat.

1040. Les Ambassadeurs vinrent l'y chercher, & lui rendirent leurs devoirs, comme à leur Roi. Mais Cazimir n'étoit plus libre, & le double engagement qu'il avoit pris le rendoit incapable de porter la Couronne. Il fallut donc avoir recours au Pape, pour obtenir des Dispenses. Le cas étoit extraordinaire, & il sera toujours surprenant de voir un jeune Prince chassé de ses Etats, se faire Moine, & sortir ensuite du Cloitre, pour remonter sur le Trône. Benoit IX, dont nous avons déja parlé, se laissa toucher

Le Pape lui accorde une Dispense.

INTER-REGNE.

au recit des malheurs & de la désolation de la Pologne ; & la nécessité de couronner Cazimir, lui parut un motif suffisant pour delier ce Prince. La dispense ne fut cependant pas gratuite. La prémiere condition fut de se soumettre à une Taxe Apostolique, appellée le *Denier de St. Pierre*, que tous les Polonois seroient obligés de payer par tête. Le St. Pere voulut encore qu'ils s'engageassent à couper leurs cheveux & leurs barbes, comme faisoient les autres Peuples Catholiques Romains, & qu'ils portassent tous au col, dans les principales Fêtes de l'année, une Etolle blanche de Lin. Ces trois conditions furent exécutées fidelement.

Schisme dans l'Eglise.

Quelques autres Historiens assurent que ce fut Clement II qui accorda les Dispenses de Cazimir. Cette contrarieté est causée par le nombre de ceux qui prétendoient à la Papauté, & par la confusion que le Schisme produisit dans ces tems. En effet Benoit IX n'étoit âgé que de douze ans, lorsqu'il monta sur la Chaire de St. Pierre. Ce jeune Pape fut cependant réconnu ; on le chassa ensuite, & l'Evêque de Sabine, qui prit le nom de Silvestre, fut mis à sa place. Quelque tems après, Benoit reprit le Pontificat, mais il fut une seconde fois obligé de le ceder à l'Archiprêtre de l'Eglise de St. Jean-Porte-Latine, qui se fit appeller Gregoire VI. Enfin l'Empereur Henri III ayant succedé à Conrad son

pere

pere vint en Italie, entra dans Rome, depoſa cette troupe de Papes intrus, & nomma au Souverain Pontificat Syndeger Evêque de Bamberg, qui lui donna la Couronne impériale. INTER-REGNE.

Dans le même tems Jaroſlas Duc de Ruſſie, qui avoit réuni en ſa perſonne tous les Etats de Wolodomir ſon Pere, ſe propoſa d'étendre encore ſon Empire. Il déclara la Guerre à l'Empereur Grec, & envoya ſon fils Wladimir, avec une nombreuſe Flotte, pour aſſieger Conſtantinople; mais une tempête affreuſe fit échouer cette entrepriſe. Wladimir ſe ſauva à peine du naufrage, après avoir perdu une partie de ſes Troupes. Dénué de tout, il tâchoit de regagner par Terre la Ruſſie, avec ce qui lui reſtoit de Soldats, lorſque les Grecs ſe mirent à ſa pourſuite. Ils le harcelerent continuellement, ſans engager une Action générale, eſperant de le défaire entierement dans ces petites Combats. Les Ruſſiens fatigués, manquant de fourages & de Vivres, & prêts à ſuccomber ſous les attaques d'un Ennemi qui fuioit, dès qu'on lui reſiſtoit, trouverent enfin une conjoncture favorable, qui obligea les Grecs de combattre. Ce déſeſpoir animoit les Ruſſiens, & ils ravirent une Victoire, qu'ils euſſent perdue, s'ils n'euſſent pas été preſque défaits.

Cazimir fut reçu en Pologne, comme celui qui y ramenoit la paix & l'abondance. Les Evêques & les Seigneurs 1041.

CASIMIR. I.

allerent le recevoir sur la Frontiere, avec ce qu'ils purent ramasser de Troupes, & le conduisirent à Gnesne, où il fut couronné par Etienne, Archevêque de cette Ville. Les prémiers soins du nouveau Roi, furent de purger ses Etats des Brigands qui l'infestoient; il assiegea & fit raser leurs Chateaux, leurs Chefs furent arrêtés & punis du dernier suplice. On accorda une Amnistie aux autres, parce qu'il étoit dangereux d'en punir un si grand nombre. Les Païsans retournerent à la culture des terres, les Marchands à leur commerce; tous les Etats & toutes les Conditions rentrerent dans leur devoir; les Villes se repeuplerent; la Société civile se rétablit; les Loix reprirent leur vigueur, & s'il resta encore des Rebelles, on ne les souffrit pendant quelque tems dans leurs usurpations, que pour les accabler avec plus de sureté.

Après avoir remedié aux maux les plus pressans de l'Etat, les Seigneurs crurent qu'il n'y avoit rien de plus interessant, que le Mariage de leur Prince. Ils l'engagerent donc à envoyer des Ambassadeurs à Jaroslas Duc de Russie, pour lui demander en mariage sa Sœur nommée Marie. Cette Princesse étoit Fille de Wolodomir & d'Anne, Sœur de Basile & de Constantin, Empereurs d'Orient. Quoiqu'elle eût été elevée dans la Religion Greque, la difference des Rites n'arrêta point Cazimir. L'interêt de l'E-

l'État, & la Politique jointe à l'inclination du Roi, firent bientôt lever toutes les dificultés, & Marie fut remise entre les mains des Ambassadeurs Polonois, avec de grandes sommes d'argent pour sa Dot. Elle quitta le Rit Grec, & après avoir fait réïterer les Cérémonies de son Batême, par la crainte qu'elle eut de l'invalidité de celui qu'elle avoit reçu en Russie, où les Prêtres étoient encore peu instruits, elle épousa Cazimir, qui quelque tems après la fit couronner Reine de Pologne.

CASIMIR I.

Comme ce Royaume avoit besoin d'une longue Paix, pour reparer ses pertes, Cazimir fit tout pour la lui procurer. Son Mariage avec la Sœur du Duc de Russie le rassura de ce côté-là. Rixa sa Mere lui avoit menagé l'amitié des Allemans, & il pouvoit en esperer toutes sortes de secours. Bretislas Duc de Bohême étoit le seul ennemi qui fût à craindre; mais l'Empereur le mit hors d'état de rien entreprendre, & vangea les ravages que les Bohêmiens avoient faits en Pologne. Leur Duc, soumis à toutes les conditions que l'Empereur voulut lui imposer, fut obligé de suivre son Vainqueur jusqu'à Ratisbonne, pour lui faire hommage de ses Etats, & de rendre à la Pologne toutes les Places, qu'il y avoit usurpées à la faveur des Guerres Civiles.

1042.

Le Duché de Mazovie ne reconnoissoit point encore l'autorité de Cazimir; &

Défaite du Tiran Masłas.

Mas-

CASIMIR. I. Maſlas, dont nous avons déja parlé, ſoutenu par les forces de la Pruſſe, perſiſtoit dans ſa révolte. Le Roi marcha enfin contre le Rebelle, & avec le ſecours de Jaroſlas ſon Beaufrere, il vainquit le Tiran de cette Province. Maſlas trouva un aſile en Pruſſe, & l'année ſuivante, rentra dans la Mazovie avec une nouvelle Armée; mais une ſeconde défaite diſſipa entierement ſon Parti. La Province ſe ſoumit à ſon Prince legitime, & l'Uſurpateur s'étant encore refugié en Pruſſe, pour y faire prendre les armes à des Peuples encore barbares, y trouva la fin ordinaire des Tirans, & fut tué par ceux-mêmes, dont il employoit les ſecours, pour ſoutenir ſa Revolte.

1043. Une Paix ſolide & durable ſucceda enfin à tant de Guerres inteſtines & étrangeres. Cazimir profita de cette heureuſe tranquilité, pour faire fleurir la Religion & les Arts. Les Cloitres en étoient alors les uniques dépoſitaires. La Nobleſſe regardoit les ſciences comme une occupation vile & ſuperflue, & le commun du Peuple ne s'apliquoit qu'à l'Agriculture où au Commerce. Dans ces tems d'ignorance, les Moines ſeuls ſçurent ſe diſtinguer par quelques connoiſſances. Ils furent les defenſeurs de la Religion & des Lettres; c'eſt preſque le ſeul canal, qui nous a tranſmis les Traditions & l'hiſtoire de nos Peres. Clugni étoit alors un des plus fameux Monaſteres; la Sainteté, & le ſavoir de

ſes

les Abés, & les grands personnages, qu'il avoit formés faisoient respecter cette Abaïe dans toutes les parties du Monde Chrétien. Elle comptoit au nombre de ses Eleves, des Papes & des Rois. Enfin les leçons, qu'on y recevoit, étoient également utiles pour le Gouvernement d'un Etat, & la défense de la Religion. Cazimir y avoit été élevé, & on peut dire qu'il y avoit apris l'Art de regner en Prince Chrétien. Sa reconnoissance pour ses Maitres, & l'interêt même de son Roïaume, l'engagerent à fonder en Pologne des Monasteres du même Ordre. Il envoya donc des personnes de confiance à l'Abé de Clugni, avec de riches présens, pour lui demander quelques-uns de ses Moines. L'Abé en envoya douze, & dès qu'ils furent arrivés en Pologne Cazimir leur fit bâtir l'Abaïe de Tiniez, sur la Vistule, proche de Cracovie. Aaron en fut le prémier Abé, & parvint ensuite jusqu'au Trône Archiépiscopal de la Métropole de Pologne.

CAZIMIR. I.

Pendant que la Religion s'affermissoit en Pologne, & que ce Roïaume jouissoit d'une Paix profonde, la Hongrie divisée par une Guerre Civile retourna presque entierement au Paganisme, & à ses anciennes superstitions. Pierre fils de Guillaume Duc de Bourgogne étoit monté sur le Trône de Hongrie, par le secours de Gisla sa Sœur, Veuve du Roi Etienne. Mais les Hongrois ne pouvant souffrir les débauches de ce Prince, &

Guerre Civile en Hongrie.

CASIMIR I. dans les terres, & de couper à ses Troupes les Vivres & les Fourages. La Famine fut suivie de la Peste & de la Dissenterie, & l'Empereur après avoir perdu ses meilleurs Soldats, sans avoir pu combattre, fut contraint de se retirer en Allemagne. Mais étant rentré une quatrieme fois en Hongrie, avec une Armée plus nombreuse, & ses pertes lui ayant apris la maniere de faire la Guerre dans ce Païs, il le ravagea entierement, & obligea le Roi André à se soumettre, & à lui demander la Paix.

Leon IX Pape. Le Peuple Romain avoit cedé aux Empereurs le droit de créer ses Papes, & Henri III, en exécution de cette convention, avoit nommé pour Souverain Pontife, Brunon Evêque de Toul en Lorraine, qui se fit apeller *Leon* IX. Après sa Nomination, ce Prélat allant à Rome, pour s'y faire couronner, passa par l'Abaïe de Clugni, où le Moine Hildebrand, qui monta depuis sur la Chaise de St. Pierre, & fut si fameux sous le nom de *Gregoire* VII, lui persuada, que son élection n'étoit pas canonique, & que les Empereurs n'avoient pas le droit de faire les Papes. Brunon quitta aussitôt les marques de sa Dignité, & entra dans Rome sans cérémonie, & en personne privée. Le Clergé & le Peuple l'élurent de nouveau, & il ne voulut tenir son élevation, que de leurs suffrages.

Legation d'Hildebrand. Après la mort de Leon, Benoit IX voulut rentrer dans Rome, d'où il avoit été

été tant de fois chassé. Mais les Romains s'y oposerent, & envoyerent Hildebrand à l'Empereur Henri III, le prier de nommer au Pontificat, Gerard Evêque d'Eichstat. L'habile Ministre obtint ce qu'il demandoit, & franchit même avec utilité les bornes des Instructions qu'il avoit reçues. Il désigna Henri IV pour Successeur à l'Empire, après son Pere. Cette action fit dire que bien loin que l'Empereur pût prétendre, que c'étoit à lui à créer les Papes, c'étoit le Pape au contraire, qui devoit faire les Empereurs. Si on l'eût remarqué, on eût pu connoitre dès ce tems-là, les sentimens que Hildebrand fit éclater dans la suite, & lorsqu'il eut assez d'autorité, pour les faire valoir. CASIMIR I.

L'Empereur Henri III mourut dans le mois d'Octobre de cette année, & Henri IV son fils, âgé de sept ans fut son Successeur, sous la Régence de l'Imperatrice Agnès. Cette mort fut suivie de celle de Cazimir Roi de Pologne, surnommé le Pacifique. Ce Prince sçût enrichir son Royaume par une longue Paix, & repara par sa sagesse les pertes, que la Religion & l'Etat avoient faites pendant les Guerres Civiles. Quoiqu'il semble qu'il ait préferé le repos au tumulte de la Guerre, il donna néanmoins en plusieurs occasions des preuves de son courage, & on peut dire que la Paix qu'il ménagea avec tant de soin, fut plutôt un effet de sa Politique, & de sa 1056. 1058. *Mort de Cazimir.*

CAZIMIR I. prudence, que d'une inclination peu guerriere. Il mourut à l'âge de quarante-quatre ans, après un Regne de dix-huit. Tous ses Sujets le regretterent, & la Pologne le regarde encore, comme un de ses plus grands Rois. Il est inhumé dans l'Eglise Cathédrale de Posnan, à côté de Boleslas le Grand son Ayeul.

BOLESLAS II. *Son Election.* Quelques Seigneurs furent d'avis de differer le Couronnement de *Boleslas*; mais la memoire de Cazimir son Pere, & les sollicitations de la Reine sa Mere furent si puissantes, que le plus grand nombre se détermina à l'élire sur le champ. Il fut couronné à Gnesne, en présence des mêmes Seigneurs, qui avoient assisté aux funerailles du feu Roi.

1055. La Pologne tranquile & puissante servoit de retraite à tous les Princes malheureux. Zaslas Duc de Kiovie, & fils aîné du fameux Jaroslas Duc de Russie, craignant la fureur de ses Sujets, qui s'étoient revoltés contre lui, trouva un asile & une protection honorable à la Cour de Boleslas, dont il étoit parent. Pendant son absence, Suantoslas son frere Duc de Czerniew où Czernihow, défit avec trois mille hommes seulement une grande Armée de Lithuaniens, qui avoient déja ravagé la Russie, fit leur Duc prisonnier, & leur arracha leur butin. Wenceslas le plus jeune des Fils de Jaroslas, & qui avoit eu en partage le Duché de Smolensko profita de la Revolte des Sujets de Zaslas, sortit de la Prison,

où ce Prince le retenoit depuis un an, & BOLESLAS II.
avec l'aide des Rebelles se rendit maitre
du Duché de Kiovie.

Bela mécontent du Roi de Hongrie 1060.
son frere se retira aussi en Pologne avec sa femme & ses enfans. Ce Prince avoit lieu d'esperer qu'après la mort d'André son frere, il montroit sur le Trône de Hongrie, qu'il lui avoit cedé en entier, quoiqu'il eût droit d'y prétendre, comme héritier du Roi Etienne; mais dès qu'André se vit assez autorisé, il engagea les Seigneurs de désigner son Fils Salomon, pour son Successeur au Roïaume. Bela aïant été mandé à cette Cérémonie, ne la put voir sans faire éclater son dépit & ses prétentions. Il representa aux Seigneurs assemblés pour le Couronnement de Salomon, l'injustice de son frere; il leur reprocha même la préference qu'ils donnoient sur lui à un enfant de sept ans. Après une action d'un si grand éclat, il ne crut pas être en sureté dans les Etats de son frere. Il partit donc sur le champ, & fit toute la diligence possible, pour se mettre à couvert de sa vangeance, sous la protection de Boleslas, qui dans la suite prit les Armes en sa faveur, vainquit André, & fit couronner Bela Roi de Hongrie.

Après la mort de Spitignée, fils de 1061.
Bretislas Duc de Bohême, Wratislas son frere qui s'étoit retiré en Hongrie, fut rapellé par les Seigneurs, qui le reconnurent pour leur Duc. Les peines,

Jaromir Prince de Bohême se retire en Pologne.

BOLES-LAS. II. & les chagrins, que ce Prince avoit eus, pendant un long Exil, lui furent des leçons de générosité & d'humanité. Il traita Otton & Conrad ses freres en véritable pere, & leur donna à perpetuité la Moravie. Mais Jaromir, le dernier de tous, qui s'étoit refugié dans un Monastere, pour se soustraire aux fureurs du cruel Spitignée, aïant apris sa mort, quitta le Cloitre, & réprit l'habit séculier, quoiqu'il eût fait ses Voeux. Il vint d'abord trouver Wratislas son frere, qui bien loin d'aprouver sa conduite, l'exhorta à rentrer dans un Etat, qu'il ne pouvoit quitter sans crime; & sur l'esperance qu'il lui donna, de lui faire obtenir l'Evêché de Prague, il l'engagea à recevoir le Diaconat. De si sages conseils furent inutiles. Jaromir reprit bientôt ses prémieres idées, & quelques Seigneurs mécontens, qui se joignirent à lui, le firent une seconde fois sortir de sa Retraite; mais craignant la colere de Wratislas son frere, il prit le parti de se retirer en Pologne, avec un grand nombre de Seigneurs Bohêmiens, qui l'accompagnerent dans sa fuite.

Irruption des Bohêmiens. La Politique engagea Boleslas à le recevoir dans ses Etats. Le Duc de Bohême, craignant les suites de l'évasion de son frere, & irrité de la reception qu'on lui avoit faite à la Cour de Pologne, regarda Boleslas comme un Ennemi, dont il falloit prévenir les desseins. Ainsi sans aucune Déclaration de Guer-

Guerre, il pénetra au travers de la Forêt Hercinie, entra en Pologne, & porta le fer & le feu dans toute la Silesie. Au bruit de cette irruption, Boleslas forma un Camp Volant, & courut éteindre, dans le sang des Ennemis, l'incendie qu'ils avoient allumé sur ses Frontieres. Les Bohêmiens furent presque surpris par son activité, & ils ne se tirerent d'affaire que par une ruse. En effet l'Armée Polonoise, qui grossissoit de momens à autres, par la jonction des Païsans, tenoit les Bohêmiens assiegés dans un Bois, où l'on se disposoit à les forcer dès le lendemain. Dans cette extrémité Wratislas envoïa un de ses Officiers pour proposer un accommodement; mais il fut renvoïé avec mepris, & sans que Boleslas voulût même écouter les propositions qu'il étoit chargé de faire. Dans cette extrémité Wratislas songea à se tirer de ce mauvais pas, par un Stratagême. Il fit faire de grands feux dans son Camp, comme s'il y fût resté avec toute son Armée, & à la faveur de la nuit, il fit défiler ses Troupes & ses Bagages par des sentiers étroits, qui n'étoient pas encore gardés; il sortit du Bois dans un si grand silence, qu'il étoit déja fort éloigné, avant que les Polonois se fussent apperçus de son évasion. Boleslas le poursuivit inutilement, & fut contraint de borner sa vangeance à quelques répresailles sur la Moravie.

BOLESLAS II.

Le Roi se disposoit à la rendre plus com- 1063.

BOLES-LAS II.

Paix avec la Bohême.

complette, & à entrer au Printems prochain en Bohême, avec toutes les forces de la Pologne; mais Wratislas prévoïant qu'il ne pourroit resister à une Puissance si formidable, eut recours à la Negociation, pour détourner l'orage qui alloit l'accabler. Ce moïen lui réussit, & il obtint la Paix quoiqu'avec peine. Pour rendre plus durable l'alliance des deux Nations, & pour éloigner tous les soupçons que le séjour de Jaromir en Pologne pouvoit faire naitre, le Roi donna en mariage à Wratislas Swiantochna sa Sœur, avec une riche dot. Les Noces furent célebrées à Cracovie avec une magnificence digne des deux Princes.

Défaite des Prussiens.

Les Prussiens Tributaires de la Pologne, avoient secoué le joug, & leur audace étoit même allée si loin, qu'ils avoient bâti un Chateau sur les Frontières, d'où ils faisoient des courses dans le Païs. Boleslas assiegea inutilement la Forteresse qui servoit de retraite à ces Brigands. La situation avantageuse de la Place, & le courage avec lequel ils la defendirent, le contraignirent de lever le Siège. Les Barbares enflés de ce succès, pousserent leurs courses & leur cruauté plus loin. Ils entrerent en Pomeranie, y exigerent des Contributions, & se rendirent maitres d'une partie de cette Province. Ils ne faisoient la Guerre, qu'en évitant le Combat; dès que l'Armée Polonoise paroissoit, ils se retiroient dans des Bois inaccessibles, & sitôt que le défaut

de

de Vivres, ou les mauvais tems les obli- BOLESLAS II.
geoient de se retirer, ils révenoient à la charge, & se signaloient toujours par quelque lâche cruauté. Boleslas se mit donc secretement en marche, pour les surprendre. Il aprit que les Ennemis le croiant éloigné, étoient campés sur les bords de l'Ossa. Il passa cette Riviere, sans qu'ils s'en apperçussent, & en fit un grand carnage. Cette sanglante défaite les fit rentrer dans leur Païs, & ils se soumirent au même tribut qu'ils avoient coutume de paier.

L'éloignement de Bela n'avoit point diminué l'affection des Hongrois pour lui. Quelques Seigneurs entretenoient une étroite correspondance avec ce Prince, & l'avoient fait assurer secretement, qu'ils se declareroient en sa faveur, s'il entroit avec des Troupes en Hongrie. Quelques autres vinrent le joindre en Pologne, & lui representerent qu'il étoit tems de finir leur Exil & le sien; que les Peuples le souhaitoient; que la Noblesse prendroit les Armes, dès qu'il paroitroit, & que tous les suffrages de la Nation l'appelloient au Trône. Quoique les conjonctures présentes ne parussent pas favorables à Bela, & que les Alliances qu'André avoit faites avec les Allemans & les Bohêmiens lui fissent craindre la jonction de ces deux Nations, pour secourir leur Allié; cependant les sollicitations des mécontens, & les dispositions où il crut les Hongrois, le déterminerent à la Guer- 1065. *Guerre de Hongrie.*

BOLESLAS II.

re. Dès que le dessein en fut pris, il en poursuivit l'exécution avec une ardeur incroïable. Son prémier soin fut d'y faire entrer le Roi de Pologne. Boleslas avide de gloire, & qui avoit les inclinations toutes guerrieres, s'y engagea facilement, & les deux Princes entrerent en Hongrie avec trois Armées. Bela avoit formé un Corps de Troupes des Bannis & des Mécontens, qui outre la cause de leur Prince, avoient encore leur querelle particuliere à soutenir. Boleslas conduisit un second Corps composé de tout ce qu'il y avoit de Braves en Pologne. Wszebor, Seigneur Polonois, étoit à la tête du troisieme. André avoit encore de plus grandes forces à leur opposer, & tout ce que Bela avoit craint, étoit arrivé. L'Empereur Henri avoit envoïé au secours du Roi de Hongrie une Armée considerable commandée par le Comte Guillaume. Les Bohêmiens étoient aussi accourus à son secours, sous la conduite de Conrad frere de leur Duc, & André lui-même étoit à la tête des Hongrois, & de toutes les Milices de son Roïaume. Mais si ce Prince avoit plus de Soldats, son Ennemi avoit des Troupes mieux disciplinées, & le courage compensoit le grand nombre. Les deux Partis se flatterent donc de la Victoire, & chercherent également le Combat. Ils se rencontrerent bientôt, & l'on en vint aux mains avec une ardeur égale. Les Allemans & les Bohêmiens firent des prodiges de va-

valeur, & rendirent pendant quelques heures la Victoire incertaine; mais la trahison des Hongrois la fixa bientôt dans le Parti de Bela; presque tous les Soldats étrangers resterent sur le Champ de Bataille, leurs Chefs furent Prisonniers de Guerre: André lui-même fut arrêté dans sa fuite, & si maltraité par ses perfides Sujets, qu'il mourut au bout de quelques jours.

BOLESLAS II.

Revolte des Païsans en Hongrie.

A peine Bela étoit-il monté sur le Trône de Hongrie, que les Païsans se revolterent. Ces Peuples encore feroces portoient tout à l'extrême. Leurs moindres mouvemens étoient signalés par quelque cruauté: tout y étoit terrible & barbare, mais si un prémier succès augmentoit leur ferocité, le moindre desavantage leur faisoit perdre cœur. Le paiement des Dîmes, que les Ecclesiastiques éxigeoient peut-être avec trop de dureté, étoit la cause de ce soulevement. Les Rebelles s'assemblerent, prirent les armes, se firent des Chefs, pillerent les Eglises, & massacrerent tous les Prêtres, qui eurent le malheur de tomber entre leurs mains. Après s'être unis par ces crimes communs, ils eurent l'audace de se présenter au Roi, & lui demanderent avec menaces la suppression des Dîmes, & la proscription de la Religion Chrétienne. Tous les Seigneurs & les Ecclesiastiques s'étoient rendus auprès du Roi, pour partager avec lui le peril. Ils obtinrent des Rebelles un délai de trois

BOLESLAS II.

jours, pour repondre à leurs demandes; mais le Roi n'emploïa ce tems, qu'à se mettre en état de les faire rentrer dans leur devoir & de dompter leur ferocité. Il lui vint des Troupes capables de réduire cette multitude confuse. Les Chefs de la Sedition furent arrêtés, & on les fit mourir au milieu des tourmens aux yeux de tout le Peuple. Leur supplice jetta la terreur parmi les autres Seditieux, qui se dissiperent aussi facilement, qu'ils s'étoient attroupés.

1067. Conquête de la Russie.

Après l'expedition de Hongrie, Boleslas, à la sollicitation des Seigneurs, épousa une Princesse de Russie, nommée Wiszeslava. La politique ambitieuse du Prince eut plus de part à ce Mariage que son inclination. En effet la Russie avoit été conquise par Boleslas le Grand, son Trisaïeul, & ne s'étoit soustraite à la domination de la Pologne, que pendant le Regne du foible Miecslas & à la faveur des Guerres Civiles, qui suivirent la mort de ce Prince. Marie fille de Jaroslas Duc de Russie, & Mere de Boleslas II, lui donnoit encore un droit incontestable, sur une partie des Provinces de cet Etat. Ainsi pour faire valoir ses prétentions avec une plus grande apparence de justice, il épousa Wiszeslava, qui de son Chef y avoit aussi quelque droit. Mais le motif secret & le plus pressant de cette Guerre, étoit la noble jalousie qu'avoit Boleslas de la gloire de son Trisaïeul. Son ambition fut de l'ef-

facer

facer par ses Conquêtes, ou du moins de l'égaler, & ce Prince y eût réussi s'il eût eu autant de moderation que de courage. Il avoit fait depuis longtems tous les préparatifs nécessaires pour cette Expedition. Il ne lui manquoit ni Soldats, ni Argent, ni Vivres, & il eut l'adresse d'emploïer les Russiens mêmes, pour la Conquête de leur Païs, en embrassant la défence de Zaslas Duc de Kiovie, que ses Sujets avoient chassé de ses Etats, & qui contribua beaucoup à leur défaite. BOLESLAS II.

Wisseslas Duc de Poloczk, qui avoit usurpé le Duché de Kiovie, avoit une nombreuse Armée de Russiens, & de Walaques à opposer à Boleslas; il alla même au-devant de lui, pour défendre l'entrée de ses Etats, & le combattre. Mais à la vuë des Troupes Polonoises, il manqua de cœur; le grand nombre, & l'ordre des Ennemis l'étonnerent, & il abandonna secretement son Camp, pour se retirer à Poloczk, avec peu de suite. La crainte saisit également les Russiens, qui n'aïant plus de Chef quitterent leurs Postes, & se dissiperent entierement. On craignit d'abord, que cette apparence de fuite ne cachât quelque embuche, & quoiqu'il ne parût pas d'Ennemis, le Roi fit faire les mêmes gardes, que s'ils aussent été présens, & ne voulut pas permettre que les Soldats s'écartassent pour piller. Il marchoit à petites journées vers Kiovie, dans la resolution de s'en rendre maitre, où de gré où de 1070.

BOLES-LAS II.

force, lorsqu'il apprit que les Habitans de cette Ville, se voyans abandonnés par leur Duc, avoient député à Suantesfas & Wszevold ses Freres, pour les prier de venir à leur secours, & leur faire savoir que s'ils manquoient de forces, pour repousser les Polonois, ils n'écouteroient que leur désespoir, & qu'ils aimoient mieux mettre le feu à leur Ville, & se retirer dans les Etats de l'Empereur Grec avec leurs Femmes & leurs Enfans, que de devenir la proie de leurs plus implacables Ennemis. Cette Députation fut reçue favorablement par les deux Ducs, qui firent réponse aux Envoïés, qu'ils engageroient Zaslas à leur pardonner, s'ils vouloient se soumettre, & que s'il refusoit leur Médiation, ils marcheroient au secours de Kiovie avec toutes leurs Forces.

Cependant Suantoslas & Wszevold firent assurer Boleslas & Zaslas de l'obéissance des Kioviens, & les prierent de ne pas les traiter comme des Rebelles, puisqu'ils se repentoient de leur Revolte. Le Roi écouta volontiers ces Propositions, & suspendit les actes d'Hostilité; mais afin d'être certain de la sincerité de la Negociation, & de la soumission des Kioviens, il fit prendre les devants à Miecslas fils de Zaslas, avec un petit Corps de Troupes Polonoises, & le suivit avec le reste de l'Armée. Kiovie ouvrit ses portes au jeune Prince, & le reçut avec toutes sortes de soumissions.

Prise de Kiovie.

Bo-

Boleslas & Zaslas y entrerent quelque tems après, & la prise de cette grande Ville leur fut d'autant plus glorieuse, que la seule crainte de leur marche leur en fit ouvrir les portes, sans être obligés de verser le sang des Peuples. BOLESLAS II.

Zaslas se rendit maitre avec autant de facilité de Poloczk. Le lâche Wisseslas s'étoit retiré dans cette Ville, après avoir abandonné Kiovie; Zaslas y entra sans perdre un seul de ses Soldats, & en donna le Gouvernement à Suantopeclk son Fils.

L'Armée Polonoise prit les Quartiers d'Hiver aux environs de Kiovie, & Zaslas fournit abondamment les Fourages & les Vivres nécessaires, pour sa subsistance. Dès que la saison le permit, Boleslas se remit en Campagne. Son prémier effort fut du côté de la Riviere de San, dans la Russie Noire. La plupart des Villes se soumirent sans resistance, ils prit celles qui ôserent soutenir un Siège. Przemysl, où Premislie étoit alors la Ville la mieux fortifiée, & la plus riche de ces Contrées. Les Peuples voisins s'y étoient refugiés en foule, & croioient trouver à l'abri de ses Boulevards, un asile assûré contre l'armée victorieuse. Le San, ou le Sana, qui prend sa source aux pieds des Monts Krapack, & va tomber dans la Vistule entre Sandomir & Zawichost, passoit dans les Fossés de la Place, & cette Riviere encore enflée des pluïes de l'hiver en rendoit l'abord plus difficile. Il 1071. *Prise de Premislie.*

BOLESLAS II. fallut même attendre que les eaux fussent écoulées, pour commencer le Siège. Boleslas le pressa avec son ardeur ordinaire. Il gagnoit tous les jours du terrain, & obligea bientôt les Assiegés à se renfermer dans leurs Rempars. Ils ôserent inutilement tenter une sortie. Dans la surprise qu'elle causa, ils pénetrerent à la vérité jusques dans le Camp; mais dès que le Roi parut, la crainte les saisit; ils furent repoussés avec une si grande perte, que les plus braves defenseurs de la Place aïant été tués, ou faits Prisonniers, le reste de la Garnison ne fut plus en état de resister. Après cette Action, le Roi fit donner un Assaut par trois differens endroits: les Russiens en petit nombre n'en purent soutenir l'impetuosité. Ils se retirerent dans la Citadelle, plutôt pour avoir une composition avantageuse, que pour la défendre, & ils la rendirent en effet quelques jours après.

Autre Expédition en Hongrie. Boleslas se crut obligé d'interrompre une Guerre si heureusement commencée pour secourir ses Alliés; sa générosité lui fit préférer leurs interêts à la gloire de faire des Conquêtes. Bela Roi de Hongrie avoit été enseveli quelque tems auparavant, sous les ruines de son Palais, & avoit laissé pour Successeurs Geïsa, Wladislas, & Lambert ses fils. Mais après la mort de ce Prince, Salomon Fils d'André, soutenu par l'Empereur son Beaupere, étant entré en Hongrie, les Hongrois naturellement inconstans, a-

voient

voient reconnu aussitôt le plus fort, & chassé les fils de Bela. A ces nouvelles Boleslas quitta Premislie, pour voler à leur secours, malgré les rémontrances de ses Capitaines, fâchés de laisser imparfaite une si belle Conquête. Son arrivée changea tout en Hongrie: Une grande partie des Seigneurs se joignit à lui, pour retablir leurs prémiers Princes. Salomon se méfiant de la fidelité des autres, se retira avec ce qui lui restoit de Troupes étrangeres dans la Forteresse de Muszur, que sa situation & ses Fortifications rendoient presque imprénable. Les préparatifs qu'on étoit obligé de faire, pour un Siège si difficile, donnerent quelques momens d'intervalle à l'animosité des deux Partis, & les Evêques profiterent de cette espece de Trêve, pour proposer un accommodement. Leur médiation réussit: la paix se fit entre les Princes Hongrois; l'actif Boleslas repassa aussitôt en Russie, où de nouvelles conjonctures l'appelloient.

Boleslas II.

Pendant son absence, Zaslas s'étoit brouillé avec Suantoslas, & Wszevold ses Freres, qui l'avoient une seconde fois chassé de Kiovie. Sa gloire étoit interessée au retablissement de ce Prince son ancien Ami. Ainsi après avoir pourvu à la fureté de Premislie, dont il fit retablir les Fortifications, il entra plus avant dans la Russie. Pour cacher sa marche, il prit la route de Kiovie, ou Kiow, que vraisemblablement il devoit assieger; mais il

1073. *Suite de la Guerre de Russie.*

se

BOLESLAS II. se rabatit tout-à-coup, sur le Territoire de Wlodimirow, qui compose aujourd'hui les Palatinats de Lusuc & de Chelm. Ce Païs est fertile, & nourrit une grande quantité de Bestiaux. Boleslas ravagea toutes ces Contrés, & après en avoir fait porter le Butin en Pologne, il s'attacha au Siège de Wolyn, la principale Forteresse de ce Païs. La Place tint pendant six mois contre tous les efforts de l'Armée Polonoise, & ceda plutôt aux promesses de Boleslas, qu'à la force de ses Armes. Gregoire Prince de Wlodimirow, & de Chelm allarmé de la prise de cette forte Place, & craignant pour ses Etats, se soumit au Vainqueur, & lui donna des Otages.

1074. *Défaite de Wszevold.* Après cette Expedition, Boleslas marcha contre Kiovie, Capitale de Russie. Wszevold étoit maitre de cette Ville, & sur la nouvelle des aproches de l'Armée Polonoise, ce Prince dont les Troupes étoient grossies par la jonction des fugitifs de Wolyn, & des autres Païs reconquis, fut à sa rencontre. Il disputa vaillamment la Victoire, qui couta aux Polonois presque autant que s'ils avoient été vaincus, ensorte qu'ils ne purent rien entreprendre le reste de la Campagne. Boleslas repassa en Pologne avec un Butin immense, dans le dessein d'y faire de nouvelles Leveés, & de recommencer la Guerre au Printems prochain.

1075. *Siège ou prise de Kiovie.* En effet, il ouvrit la Campagne par le Siège de Kiovie. Les Assiegés faisoient

à

à chaque instant des Sorties vigoureuses, qui formoient presque des Batailles complettes; car tous les Braves de la Russie s'étoient jettés dans la Ville, pour la défendre, ou pour y perir. Malgré leur résistance, on fit les Aproches de la Place; on éleva des Machines; la Breche fut ouverte, & tout se disposoit à un Assaut. Mais le Roi aiant appris par les Transfuges, que la Place manquoit de Vivres, & que le trop grand nombre de Défenseurs, qui s'y étoient renfermés consumeroit en peu de tems les Bleds qui restoient, ne jugea pas à propos d'exposer les vies de ses Soldats, pour prendre une Ville, dont la Famine lui ouvriroit les Portes. Tout son soin fut de fermer les passages, & d'assurer son Camp, afin que d'un côté les Assiegés ne pussent recevoir de secours, & que de l'autre ils ne pussent tenter une Sortie. Les Quartiers de l'Armée Polonoise formoient une seconde Ville plus fortifiée que la Place assiegée. Les Gardes s'y faisoient avec la derniere vigilance, & pendant que des Partis battoient la Campagne, pour découvrir & écarter l'Ennemi, le Roi renfermé dans son Camp veilloit à la sureté & à la conduite du Siège. Kiovie souffrit les dernieres extremités; la Famine y fit perir presque tout le menu Peuple, & la perte emporta ensuite sans distinction les Riches & les Pauvres. Les Assiegés reduits à un petit nombre demanderent enfin à capituler, ou plutôt rendirent la

BOLESLAS II.

Ville

BOLESLAS II. Ville à la discretion du Vainqueur. Le Roi reçut favorablement leurs Envoïés, signa sur le champ la Capitulation, à des conditions qu'ils n'auroient jamais ôsé esperer.

1076. Boleslas entra dans la Ville avec toutes ses Troupes, & fit gloire d'imiter dans son entrée, celle qu'y avoit faite autrefois Boleslas le Grand son Trisaïeul. La Capitulation fut observée avec éxactitude; le moindre pillage fut puni sevèrement; on y transporta des Vivres & des Bleds, & le Roi y rétablit Zaslas, mais plutôt comme Gouverneur d'une Province Polonoise, que comme Prince independant.

Boleslas s'abandonne aux plaisirs. Kiovie étoit alors la Ville la plus voluptueuse du Septentrion. Les Grecs dont elle avoit embrassé le Rit, lui avoient communiqué leur gout de la debauche. La mollesse des Peuples vaincus corrompit l'Armée Polonoise, & lui fit perdre tout le fruit de sa Victoire. Boleslas auparavant infatiguable, sobre, & de facile accès, s'abandonna à tous les vices, qui suivent ordinairement la Fortune. Son humanité, sa clemence, son courage à l'épreuve de toutes sortes de dangers, & ses autres belles qualités disparurent dans le séjour voluptueux de Kiovie. Il y affecta tout le faste des Rois; il prit gout aux debauches les plus infames. Un orgueil insuportable & des Amours contraires à la Nature, succederent à la moderation & à la sagesse, qu'il avoit fait paroître auparavant. Ses Soldats furent bientôt

tôt infectés des mêmes vices, & leur richesses, fruits de leur Victoire, ne servirent qu'à leur faire imiter les passions de leur Prince; ensorte que la Pologne perdit plus qu'elle ne gagna, par la Conquête d'un Païs si funeste aux Vainqueurs. BOLESLAS II.

La Guerre de Russie avoit occupé les Polonois pendant près de sept ans. Cette longue absence causa dans leur païs des désordres étranges, que l'autorité de l'Histoire rendra à peine croiables. Les femmes Polonoises, outragées dit-on de l'injuste préferance, que leurs Maris donnoient sur elles aux Kioviennes, resolurent unanimement de s'en vanger avec éclat, & par le complot le plus singulier, elles se livrerent de concert aux embrassemens de leurs Esclaves. Cette fureur passa des Meres 1076. aux Filles; une Prostitution publique enveloppa tout le Sexe, & couvrit d'une même honte les Peres & les Maris. Il ne se trouva qu'une Dame, sur qui l'absence, & l'infidelité de son Mari ne firent point d'impression. L'Histoire a conservé son nom. Marguerite Femme du Comte Nicolas de Zemboczin fut cette Femme fidele, & le Comte de Zemboczin fut le seul Epoux qui n'eut pas de part au deshonneur commun.

Les femmes Polonoises épousent leurs Esclaves.

La nouvelle d'une vangence si publique & si unanime vint bientôt à Kiovie, & y porta la jalousie, avec toutes ses fureurs. Les Soldats imputerent au Roi leur deshonneur; le Camp s'émut; on di-

Guerre contre les Esclaves de Pologne.

BOLES-LAS II. soit hautement dans toute l'Armée, que la Russie étoit assez vangée; que ce seroit tout le fruit que remporteroient les Polonois de leur Victoire, de retourner dans leur Païs, la honte sur le front, avec les usages & les vices des peuples vaincus. Ils ajoutoient que Boleslas les dédaignoit, qu'il se communiquoit plutôt aux Russes qu'il avoit domptés, qu'aux braves Soldats, qui l'avoient fait vaincre, & que de Roi de Pologne, il étoit devenu l'esclave de Zaslas. Ces discours firent bientôt leur effet, presque toute l'Armée deserta, & les Polonois préferant le soin d'une prompte vangeance, à ce qu'ils devoient à leur Roi, le laisserent seul dans un Païs ennemi.

Les Polonoises avoient tâché de se faire un rampart contre la fureur de leurs Maris, en inspirant à leurs vils Amans assez de courage & de force pour prendre les armes, & pour resister aux Vainqueurs de la Russie. En effet tout s'étoit revolté. Les Esclaves s'emparerent des plus fortes Places, & soutinrent contre leurs Maitres une Guerre & des Sièges. Le désespoir & la crainte du chatiment leur tint lieu de valeur, & ils se défendirent jusqu'aux dernieres extremités. Les Femmes n'eurent pas moins d'ardeur à les seconder. Plusieurs se joinirent à leurs Bataillons, chercherent leurs Maris dans la Mêlée; & animées d'une rage, dont l'exemple est unique, on les vit ajouter le Parricide à l'Adultère

tère. Un Pere égorgea sa Fille qui alloit lui percer le sein, un autre succomba sous les coups de celle qui lui devoit le jour. Les moins courageuses, & les plus foibles servirent à secourir les blessés, à animer les Combattans, à réparer les anciennes Fortifications, ou à en élever de nouvelles. Il sembloit qu'elles eussent à combattre leurs plus cruels Ennemis, & les Polonois n'eurent pas moins de peine à vaincre leurs Femmes, qu'ils en avoient eu à dompter les Russes.

BOLESLAS II.

Cruauté de Boleslas.

Cependant Boleslas arriva avec ce qui lui étoit resté de Troupes, dans le dessein de punir également & ces Femmes criminelles, & leurs Maris, qui emportés par les mouvemens de leur jalousie avoient abandonné ses Drapeaux, pour satisfaire leur ressentiment. Le chatiment fut poussé trop loin, & devint cruauté. Des milliers de Femmes furent égorgées par les ordres du Roi: on exposa, ou l'on massacra leurs Enfans. Ces soldats qui avoient abandonné le Camp, furent traités avec la même barbarie. Les Chefs furent punis de mort, pour une faute, que le soin de leur honneur rendoit excusables: plusieurs furent jettés dans des Cachots affreux; & presque tous furent depouillés de leurs biens.

1077. *Troubles dans l'Eglise au sujet des Investitures.*

L'Eglise étoit alors dechirée par les sanglantes querelles, qui s'étoient élevées entre les Papes & les Empereurs. Ceux-ci prétendoient avoir droit de créer les Souverains Pontifes, ou du moins de con-

BOLESLAS II.

confirmer leur Election, & les Papes bien loin de reconnoître ce Droit, étendoient le leur jusqu'à ôter aux Empereurs la disposition des Bénéfices, dans l'étendue des Terres de leur obéïssance. Henri IV avoit déja trouvé mauvais, qu'on eût élu à Rome Alexandre II sans son consentement; mais quoiqu'il eût nommé pour Pape l'Evêque de Parme, qui se fit appeller Honoré II, l'Election d'Alexandre avoit été jugée canonique, & on l'avoit reconnu. Ce Pape étant ensuite entré dans une Ligue avec les Saxons & les Bavarois, avoit reçu contre l'Empereur une accusation de Simonie, & l'avoit cité à Rome. Hildebrand son Successeur sous le nom de Gregoire VII, poussa les choses encore plus loin. Il excommunia Henri, & le déposa. L'Empereur fut d'abord contraint de plier; mais il se mit bientôt en état de soutenir ses Droits. Les Evêques de Lombardie opposerent à Gregoire, Gibert Archevêque de Ravenne, qui prit le nom de Clement III. L'Empereur entra en Italie avec une Armée, se rendit maitre de Rome, intrônisa son prétendu Pape dans la Chaire de St. Pierre, & assiegea Gregoire avec ses Cardinaux, dans le Chateau St. Ange, où ils s'étoient retirés. Leurs foudres étoient impuissantes, & ils seroient bientôt tombés entre les mains d'un Prince irrité, s'ils n'eussent imploré l'assistance de ces mêmes Normands, qu'ils

qu'ils avoient quelque tems auparavant chargés d'Anathêmes. BOLESLAS II.

Robert Guischard avoit envoïé son Frere Roger à la Conquête de la Sicile, qui relevoit en Fief du St. Siège. Après avoir pris Messine & Palerme, Roger se rendit maitre de l'Isle entiere. Gregoire VII avoit excommunié ces Princes, comme Usurpateurs du Patrimoine de St. Pierre; mais parcequ'il eut besoin de leur secours, il les combla bientôt après de ses bénédictions, comme ses vangeurs & ses amis. Dès que l'Excommunication fut lévée, Robert Guischard accourut à Rome avec ses braves Normands, mit l'Empereur en fuite, & delivra le Pape, qui se retira à Salerne, où il mourut.

En Pologne, la division regnoit également entre le Sacerdoce & l'Empire. 1078. 1079.
Boleslas, devenu cruel & injuste, accabloit ses Peuples d'Impôts; poussant jusqu'à l'excès les plus infames débauches, il devint bientôt Tiran & Sacrilege. Stanislas Evêque de Cracovie croiant qu'il étoit de son devoir, de faire des reproches au Roi sur des désordres si affreux, l'avertit d'abord en particulier, mais inutilement; ses remontrances qui devinrent ensuite publiques, n'aïant eu aucun effet, l'intrepide Prélat eut enfin reçours à l'Excommunication. Il la fulmina en présence du Roi même, & la prononça devant tout le Peuple, dans l'Eglise Cathédrale de Cracovie. Le Roi éclata

St. Stanislas Evêque de Cracovie est massacré par Boleslas.

BOLESLAS II. éclata en menaces, jura de vanger cet affront, & il eût tué sur le champ Stanislas, s'il ne se fut derobé à sa fureur.

Le St. Evêque se cacha pendant un an; mais sachant que Boleslas continuoit ses débauches, & qu'au mepris de l'Excommunication, il assistoit à l'Office divin, emporté par son zèle il sortit de sa retraite, revint dans son Eglise, & alla courageusement s'opposer au passage du Roi, qui vouloit y entrer. Il lui reprocha ses crimes, son endurcissement, le mepris qu'il faisoit des Foudres de l'Eglise, & reaggrava l'Excommunication. Un reste de respect pour le lieu sacré retint le Prince; mais il n'épargna Stanislas, que pour le faire perir sans rien risquer, à la prémiere occasion.

Elle se présenta bientôt. Stanislas n'avoit pour Gardes, que la sainteté de sa vie, l'éclat de ses vertus, & la vénération des Peuples. Le Roi aïant appris qu'il celebroit la Messe dans un petit Oratoire, où il s'étoit retiré avec quelques Prêtres, y envoïa des Soldats, pour l'assassiner. L'air majestueux du Prélat retint leurs bras, ou si nous en croïons l'Historien de Pologne, une puissance celeste les renversa par terre, & les rendit immobiles. Le Roi y envoïa jusqu'à trois fois des Meurtriers, qui revinrent tous sans avoir exécuté les ordres de ce Prince impie. Il leur fit mille reproches de leur lâcheté, & se chargea lui-même de l'exécution. Stanislas fut arraché de l'Au-

l'Autel; le Roi lui porta le prémier coup; BOLES-
les Soldats enhardis par cet exemple se LAS II.
jetterent alors sur l'Evêque, le mirent en pieces, & dispersérent ses Membres, dans la crainte que les Peuples ne reverassent ces pretieux restes. Mais des personnes pieuses eurent soin de les recueillir & de les renfermer secretement dans un Tombeau, qui fut dressé sous le seuil de la porte de l'Oratoire.

La vangeance suivit de près le crime. 1079.
Les Evêques porterent au Pape leurs plaintes, & demanderent une juste punition de cet Assassinat. La foudre qui partit de Rome fut terrible, & brisa le Trône de Pologne. Gregoire VII, qui étoit alors assis sur la Chaire de St. Pierre, trouva matiere à exercer un zèle amer, qui envelopa dans le chatiment le Prince & les Peuples. La Pologne fut chargée d'un Interdit général, que l'Archevêque de Gnesne fit observer avec la derniere regularité; elle perdit le Titre de Roïaume; Boleslas fut privé du nom de Roi, & ses Sujets absous du serment de fidelité. Le Pape défendit même au Métropolitain de toute la Pologne & à ses Suffragans, de couronner un autre Roi, sans le consentement & les ordres du St. Siège. Les Seigneurs & les Soldats qui avoient assisté au Massacre du St. Evêque furent privés de leurs biens, & leurs Enfans jusqu'à la quatrieme Génération declarés incapables de posseder aucune Dignité ni Ecclesiastique ni Séculiere.

Interdit sur la Pologne. Bulle de Gregoire VII.

BOLESLAS II. liere. C'eft ainfi que ce Pontife mettoit les crimes des Princes à profit, pour commettre lui-même le plus grand des crimes, en foulevant les Sujets contre leurs Souverains, & en troublant le gouvernement des Etats.

1080, 1081. Boleflas oppofa en vain toute fon autorité à l'exécution du Bref du Pape; une vaine ombre de Religion féduifit les Peuples, & leur fit en cette occafion un crime de leur obéiffance à leur Prince legitime. Un Roi excommunié devint à leurs yeux un monftre, & un objet d'exécration. La ceffation du Service divin produifit des Séditions. Les Seigneurs caballerent. La Ruffie fecoua le joug. Tout abandonna Boleflas, ou fe réunit contre lui.

Boleflas eft obligé de fortir de la Pologne, & meurt miferablement.

Ce malheureux Prince ne fe crut pas en fureté dans fes Etats, & pour conferver fa vie, il fut obligé de les abandonner, & de fe retirer en Hongrie, avec Miecflas fon Fils unique. Wratiflas fils de Bela le reçut dans fa Cour avec toutes fortes d'honneurs. Le Pontife le pourfuivit encore dans cette Retraite, & fouleva contre lui les Ecclefiaftiques & le Peuple; enforte que pour fe derober à leur fureur, il fe vit contraint de quitter la Hongrie & de fe cacher. Quelques Hiftoriens affurent qu'il mourut dans un Monaftere de la Carinthie, où il exerçoit, difent-ils, le vil metier de Cuifinier. D'autres difent qu'il fut tué à la Chaffe, dans les Forêts de Hongrie.

Ce

Ce Prince fut vaillant, & surpassa peut-être par cette qualité tous les Rois ses Prédécesseurs. S'étant proposé pour exemple Boleslas le Grand son Trisaïeul, il commença par reconquerir tout ce que la Pologne avoit perdu depuis la mort de ce Prince. Son dessein étoit de subjuguer ensuite le Nord entier. Il ne lui manqua pour cet effet, ni courage, ni prudence, & il eut réussi dans un si grand projet, si l'éclat de sa propre gloire ne l'avoit pas ébloui. Naturellement vertueux, sobre, affable, Pere de ses Peuples, il porta la liberalité, & la magnificence, jusqu'où elles peuvent aller. Avec quelle générosité reçut-il plusieurs Princes exilés, qui implorerent sa protection? Avec quelle ardeur soutint-il leurs intérêts, lorsqu'il eut embrassé leur défence? Il n'entra en Hongrie que pour la rendre à son Souverain, & il aima mieux voir une Couronne sur la tête de son Ami, que sur la sienne. Sa clemence pour les vaincus étoit extrème. Les Kioviens le fléchirent facilement, & dès qu'il fut maitre de leur Ville il les regarda plutôt comme des Sujets naturels, que comme des ennemis vaincus. Enfin en jugeant sainement de Boleslas II, on peut dire que la Nature lui avoit donné les vertus d'un Heros; mais qu'une trop heureuse fortune corrompit le cœur de ce Prince, & lui donna les vices d'un Tiran. Lorgueil & la mollesse suivirent ses Victoires. Sa liberalité devint luxe & prodigalité. Pour

BOLESLAS II.

Caractere de ce Prince.

BOLESLAS II.

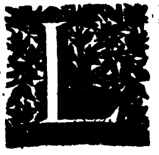
fournir à des dépenses excessives & inutiles, il accabla ses Peuples d'Impots. Le gout qu'il prit aux débauches les plus outrées, & à des plaisirs contraires à la Nature le rendit impie. Il ne put souffrir les remontrances, & les reproches salutaires d'un Prélat respectable par la Sainteté de ses Moeurs, & que le zèle obligea de s'élever contre les vices scandaleux de son Souverain. Enfin l'impieté jointe à la puissance absolue, rendit Boleslas injuste & cruel, & lui fit commettre un crime enorme, qui lui couta la Couronne & la Vie.





HISTOIRE DES REVOLUTIONS DE POLOGNE.

LIVRE SECOND.



LE meurtre de l'Evêque de Cracovie causa en Pologne un changement total dans le Gouvernement. Gregoire VII avoit deposé, comme on l'a vu, Boleslas, & par le même Bref ce Pontife, qui se faisoit un jeu de briser les Couronnes, & de trancher les nœuds sacrés qui doivent unir les Princes & les Sujets, avoit

Changement dans le Gouvernement.

avoit défendu à l'Archevêque de Gnesne, Metropolitain de toute la Pologne, de sacrer un autre Roi. Malheureusement il fut trop obéi. Les Polonois encore peu instruits regardoient les demarches de la Cour de Rome, comme des Droits incontestables, qu'on ne pouvoit attaquer sans crime. Ils s'étoient déja soumis aveuglément à l'Impôt, appellé le *Denier de St. Pierre*; ainsi baissant humblement la tête sous le joug d'un Pape redoutable, ils reçurent sans murmurer une Bulle, qui renversoit un Trône dépendant de Dieu seul. La République Polonoise en souffrit un préjudice irreparable, & les Peuples, des maux extrêmes. La Souveraineté tomba entre les mains des Ducs, dont les enfans partagerent ensuite les Provinces, par Droit de succession. Chaque Ville eut un maitre, où plutôt un Tiran. L'Etat perdit la force d'un Corps uni, & gouverné par une seule tête, & les Principautés isolées & independantes les unes des autres, qui se formerent des debris de la Monarchie, ne furent plus que l'ombre de l'ancien Roïaume de Pologne.

1081. Vladislas frere de Boleslas fut son Suc-
1082. cesseur, sous le nom de Duc, & gouver-
VLADISLAS Duc de Pologne. na le Roïaume, sans ôser prendre le titre de Roi, de peur d'irriter le Pape. Ce Prince étoit religieux, & son prémier soin, après son Election, fut d'envoïer à Rome une célèbre Ambassade pour de-
Levée de l'Interdit. mander la levée de l'Interdit, dont la ri-
gueur

gueur feroit gemir toute la Pologne. Le Pape se laissa fléchir aux soumissions des Polonois; il voulut bien l'accorder, & à la sollicitation du nouveau Duc, il confirma l'Election de Lambert, que le Chapitre de Cracovie avoit choisi pour successeur de St. Stanislas. La Bohême aquit le degré d'élevation, que la Pologne venoit de perdre. Wratislas Duc de Bohême étant allé saluer l'Empereur Henri IV, à la Diete de Maïence, obtint de lui à force de présens les Ornemens Roïaux, & par ordre de l'Empereur, Engilbert Archevêque de Trève le couronna à Prague.

VLADISLAS I.

1087.

La Russie avoit déja secoué le joug, & les Polonois en avoient été entierement chassés. Cette révolte entraina celle de la Prusse & de la Pomeranie. Vladislas Duc de Pologne contraignit bientôt ces Provinces à rentrer dans leur devoir. Une sanglante défaite les avoit obligés de fléchir, & ils paroissoient soumis; mais dès que le Duc fut éloigné, ces Peuples feroces coururent aux armes avec plus de fureur. Ils évitoient toujours le combat, & trouvoient un asile assuré, avec leurs femmes & leurs enfans, dans l'épaisseur de leurs Forêts. La défence de leur Païs les interessoit peu; ils transportoient facilement tous leurs biens avec eux, & ne laissoient presque rien en proie à l'Ennemi. Vladislas incertain du lieu où il devoit porter la Guerre, apprit qu'ils s'assembloient dans la Ville de Nakiel, où

Mauvais succès en Pomeranie.

1091.

1092.

VLADISLAS I. étoit leur Rendez-vous secret, pour faire une irruption subite en Pologne, lorsqu'il seroit occupé ailleurs. Il vola aussitôt de ce côté-là, & forma le Siège de la Place; mais la fortune lui fut contraire, & une fausse opinion causa sa défaite. Le Camp étoit environné de Halliers, qui au clair de la Lune parurent aux Polonois, comme une Armée nombreuse hérissée de piques; ils prirent la violente agitation des branches d'arbres, causée par le vent, pour un cliquetis d'armes, & pour le bruit que font des chariots. Ils s'armerent donc avec précipitation, pour faire face à ces prétendus Ennemis. La nuit & cette espece de surprise causerent parmi eux du désordre. Toutes les Troupes sortirent du Camp, avec plus de courage que de prudence, & pendant qu'elles alloient combattre un Ennemi imaginaire, les Assiegés firent une sortie vigoureuse, comblerent ces Tranchées, renverserent les Palissades du Camp, mirent le feu aux Tentes & aux Machines, & tuerent un grand nombre de Polonois, qui accoururent inutilement pour éteindre les flames, & sauver leurs Bagages. Après cette action, Vladislas fut obligé de lever honteusement le Siège. Mais l'Année suivante, il en tira une
1093. vangeance complette; les Rebelles se soumirent à son autorité, & lui donnerent des Otages.

Troubles excités par Sbignée bâtard de Vladislas.

Ce Prince avoit deux fils, Boleslas qui étoit legitime, & Sbignée, qui étoit bâtard,

tard. Le prémier promettoit beaucoup. Il s'étoit déja signalé par plusieurs actions courageuses, dans un âge où à peine l'on a assez de force pour soutenir le poids des Armes. La faveur des Peuples & le droit de sa naissance le faisoient regarder comme l'unique Héritier de son Pere. Quant à Sbignée, Vladislas l'avoit destiné à l'Etat Ecclesiastique, & pour l'y disposer, il l'avoit envoïé en Saxe, où le jeune Prince étoit renfermé dans un Monastere. Les Bannis de Pologne & quelques Seigneurs, que la haine qu'ils portoient au Palatin de Cracovie, Favori du Duc, avoit éloignés, entreprirent de se servir de Sbignée, pour rentrer dans leur Patrie, ou se vanger des injures qu'ils croïoient y avoir reçues, en y allumant la Guerre Civile. Le jeune Prince aïant donc été enlevé malgré la résistance des Moines, les Bannis le mirent à leur tête. Leur but étoit de s'emparer de Wratislaw. Les conjonctures leur étoient favorables; car cette Ville est sur les Frontieres de la Bohême, d'où ils pouvoient tirer toutes sortes de secours. Ils savoient encore, que le Gouverneur de la Place avoit été maltraité depuis peu par le Palatin de Cracovie, & ils esperoient de le gagner facilement. Ils s'avancerent donc vers Wratislaw, sans faire aucun acte d'hostilité. Dès qu'ils en furent proche, ils envoïerent quelques-uns des leurs au Gouverneur, pour menager avec lui une Conference. Il s'y rendit: Sbignée & ses

VLADISLAS I.

Il se rend maitre de Wratislaw.

VLADISLAS IV.

ses Partisans lui firent une vive peinture de leurs malheurs, causés par la Tirannie du Favori. Ils lui representerent qu'ils étoient tous Polonois, ses amis, ou ses parens: qu'ils ne venoient pas en Ennemis, les Armes à la main, mais plutôt comme des supplians, lui demander un asile dans sa Place; qu'avant de leur refuser cette grace, il devoit prendre garde qu'ils avoient à leur tête, un Prince qui seroit un jour le sien; qu'enfin, il devoit craindre pour lui-même, & qu'ils avoient tous un interêt commun, de se mettre à couvert de la vangeance du Palatin, dont ils étoient également persecutés.

La fidelité du Gouverneur fut ébranlée, sans cependant qu'il fût entierement persuadé. Incertain de ce qu'il devoit faire, tantôt retenu par la foi qu'il avoit jurée à son Prince, & tantôt animé par la haine qu'il portoit au Ministre, il s'adressa aux Habitans, & voulut prendre leurs avis. La crainte d'un Siège, ou l'amour de la nouveauté les fit tous pancher vers le sentiment, qui flattoit davantage la passion du Gouverneur. Ils le determinerent facilement à ouvrir ses Portes à Sbignée. Il le fit, lui rémit la Citadelle, & fournit des Vivres à ses Troupes; mais à condition qu'il se retireroit, si Vladislas l'ordonnoit, & qu'on ne feroit rien qui pût blesser l'autorité du Souverain, ni le respect qui lui étoit dû.

Il en est chassé.

Vladislas allarmé de ce qui s'étoit passé à

à Wratislaw, se mit aussitôt en Campagne; mais Sbignée & les Bannis se retirerent quelque tems avant son arrivée, plutôt pour se soustraire aux fureurs du Palatin de Cracovie, que pour fuir leur Prince, dont ils connoissoient la clemence & la bonté. Rien ne resista à Vladislas. Le Gouverneur de Wratislaw qui avoit reçu les Bannis sans aucun esprit de revolte, ne se mit point en défense, quoiqu'il eût des forces suffisantes pour soutenir un Siège, & que le Garnison fût à sa devotion. Il fit assurer le Duc de sa fidelité, & lui remit volontiers sa Place. Sbignée trouva un asile dans Crusvicie, & y reçut les secours des Pomeraniens & des Prussiens, avec lesquels il osa combattre contre son Pere. La fortune ne lui fut point favorable. Sbignée fut battu, & son Parti se dissipa. Crusvicie soutint en sa faveur un Siège funeste. Cette grande Ville fut ruinée de fond en comble, & n'est plus connue aujourdhui, que par le souvenir de ce qu'elle a été. Sbignée tomba vif entre les mains de son Pere, qui le fit mettre en prison; mais à la sollicitation des Seigneurs, il lui fit grace quelque tems après, & pour prévenir les querelles, qui pouvoient naitre après sa mort entre ses deux fils, il leur partagea ses Etats.

Vladislas L...

& perd une bataille contre son Pere.

Sac de Crusvicie.

Ces deux jeunes Princes souffroient impatiemment l'autorité du Palatin de Cracovie. Les plus fortes Places du Roiaume étoient à sa disposition; il avoit fait

1098.

Bolestas & Sbignée se réunissent contre le Palatin de

Vladislas I. Cracovie Favori de leur Pere.

bâtir une Forteresse à ses dépens, & l'avoit munie de tout ce qui est nécessaire, pour soutenir un Siège. Ses parens & ses amis étoient seuls élevés aux Charges de l'Etat. Ses Trésors étoient immenses, & son orgueil étoit aussi excessif que ses richesses. La conduite de ce Favori parut suspecte à Boleslas & à Sbignée; soit parce qu'une trop grande puissance est un crime dans un Sujet, soit qu'il abusât de l'empire qu'il s'étoit aquis sur l'esprit du vieux Duc. Les deux freres se réunirent pour le chasser, & assemblerent une grande Armée. Leur Pere fut à leur rencontre; mais les Evêques & les Seigneurs s'emploïerent pour la Paix, & leur médiation réussit. Le Palatin fut sacrifié à la tranquilité de la Pologne, & eut ordre de se retirer. Il se jetta aussitôt dans sa Forteresse, où les deux jeunes Princes se preparoient à l'assieger avec toutes leurs forces, & à le traiter en Rebelle, lorsque le peril qui menaçoit cet ancien Favori reveilla toute l'amitié du vieux Duc; il partit secretement, & alla le joindre dans sa Place.

Est exilé.

Tout paroissoit disposé à une Guerre Civile. Vladislas s'étoit engagé plus intimement que jamais avec son Favori, & paroissoit prêt à tout souffrir pour le soutenir. Ses fils étoient au contraire plus irrités encore de cette réunion. Ils s'étoient déja emparés de Cracovie, de Sandomir, & de plusieurs autres Places, & alloient assieger leur Pere dans Ploczko; mais

mais l'Archevêque de Gnesne, homme respectable aux deux Partis, par son âge, & par sa prudence, menagea un accommodement. Le vieux Duc jura de nouveau d'exécuter le prémier Traité; ses deux fils s'obligerent de leur côté de lui rendre les Villes, dont ils s'étoient emparés, & le Palatin fut exilé en Russie.

VLADISLAS I.

En Allemagne, Rome avoit armé le Fils contre le Pere, & élevoit de tous côtes l'étendard de la revolte, contre le Prince legitime. La querelle des Investitures, qui duroit toujours entre les Papes & les Empereurs, couta enfin la Couronne & la Vie au malheureux Henri IV. Le Pape Urbain II avoit fait déposer ce Prince, & élire en sa place Henri V. Le fils detrôna son Pere, qui mourut un an après dans la Ville de Liege. Mais dans la suite Henri V ne temoigna pas beaucoup de reconnoissance à l'egard du St. Siège, & fit voir, qu'il s'étoit revolté contre son Pere plutôt pour regner, que pour les interêts du Souverain Pontife & de la Religion.

1100.

Henri V prend les armes contre l'Empereur son Pere.

Il entra en Italie avec une Armée de trente mille hommes, sous prétexte de venir à Rome, y recevoir la Couronne Impériale. Pascal II lui rendit tous les honneurs possibles; mais comme il exigeoit de lui le serment de renonciation aux Investitures, Henri dont les Troupes étoient dans Rome, se saisit du Pape, l'enferma dans une Forteresse du Mont Soracte, sous la garde d'Ulric Patriarche

Il fait arrêter le Pape Pascal II, & en obtient par force les Investitures.

VLADISLAS I. d'Aquilée, & le retint dans cette rude captivité, jusqu'a ce qu'il lui eût accordé les Investitures. La Concession fut formelle, & le Pape remis en liberté donna la Couronne Impériale à Henri. Mais dès que ce Prince eût pris la route d'Allemagne, tous les Evêques d'Italie s'éleverent contre un Traité extorqué par la violence, & par la crainte. L'Empereur fut excommunié, & la concession des Investitures cassée dans un Concile tenu à Rome.

Il est excommunié.

1102. *Mort de Vladislas. Partage de ses Etats entre ses deux Fils.* Vladislas Duc de Pologne mourut à l'âge de cinquante-neuf ans; ses deux fils Boleslas & Sbignée se mirent en possession des Etats, qu'il leur avoit partagés avant sa mort. Sbignée n'attendit pas que les Funérailles de son pere fussent finies, pour chercher querelle à son frere: il prétendit que les Trésors du vieux Duc devoient lui apartenir en entier, parce qu'ils étoient à Ploczko, Ville comprise dans son Lot. L'Archévêque de Gnesne arrêta pour lors cet esprit rémuant, & on convint que les deux Princes auroient chacun la moitié des Trésors de leur Pere. Cet accord ne dura pas longtems. Sbignée remua tout, pour susciter des ennemis à son frere. Il caballa en Bohême, & le Duc gagné par ses présens lui accorda une Armée. Il se tourna ensuite du côté de la Pomeranie & de la Prusse, & fit revolter ces Peuples feroces. A son instigation, les Saxons & les Moraves prirent aussi les Ar-

Troubles excités par Sbignée.

1107. & suiv.

Armes; ensorte que Boleslas sembloit devoir être accablé, sous un si grand nombre d'ennemis, qui s'élevoient tous à la fois contre lui.

Dans cette extremité ce jeune Prince, qui manquoit plutôt de forces que de courage, eut recours aux Russiens & aux Hongrois, & avec quelques secours il tint ferme par-tout, & devint bientôt aggresseur. Sa présence seule mit les Pomeraniens & les Prussiens en fuite; il saccagea la Moravie; & les Ligués se désunirent. Il vint ensuite tomber sur Sbignée, qu'il surprit, & il se rendit maître de toutes ses Places; mais comme le généreux Boleslas, sans haïr un frere, qui avoit tâché de le perdre, vouloit seulement le mettre hors d'état de lui nuire, il lui laissa, pour soutenir son rang, le Duché de Mazovie.

Il est vaincu & dépouillé de ses Etats.

Cette generosité ne toucha point Sbignée. Se voïant hors d'état de nuire ouvertement, il se fit secretement un Parti, pour rentrer dans ses Etats, & envahir, s'il étoit possible, ceux de son Frere. On découvrit ces secretes pratiques. Il fut declaré traitre, exilé par l'avis des Seigneurs, & contraint de se retirer en Pomeraine. Cette Province prit encore les armes en sa faveur, mais toujours inutilement. Enfin Sbignée fut pris les Armes à la main contre son Prince & sa Patrie. Il méritoit la mort; mais quoique tous les Seigneurs opinassent au dernier suplice, Boleslas respectant dans un Frere,

Il conspire contre son frere.

Il est pris & exilé.

BOLES-LAS III. quelque criminel qu'il fût, le sang de leur Pere commun, il se contenta de lui défendre l'entrée de la Pologne. Sbignée erra longtems de Provinces en Provinces, & fit de vains efforts pour interesser en sa faveur les Puissances voisines. Il devint l'objet du mepris de tous les Peuples. Tout lui manqua, & la nécessité le contraignit d'avoir recours à la clemence de celui qu'il avoit tant de fois offensé. Boleslas se laissa encore toucher par les larmes de son Frere, & par les assurances qu'il lui donna d'une entiere fidelité. Mais la foi d'un fourbe ne dure, qu'autant qu'il lui semble avantageux de la garder. Sbignée crut voir quelque jour à son rétablissement, & il conspira aussitôt. Le complot fut decouvert, & il eut enfin le sort ordinaire des traitres. Quelques Historiens raportent qu'il fut tué par des Seigneurs qui craignoient que cet esprit remuant ne fût un jour funeste à l'Etat : d'autres soutiennent qu'on lui creva seulement les yeux, & qu'il vecut encore longtems dans le mepris & dans l'oubli de toute la Pologne.

Il revient en Pologne.

Sa mort.

1109. Coloman Roi de Hongrie s'étoit attiré l'indignation de l'Empereur Henri V, qui entreprit de le detrôner. Craignant d'être accablé par les forces d'un ennemi si formidable, il avoit eu recours à Boleslas, qui fit en sa faveur une puissante diversion dans la Bohême, & lui envoïa un Corps de Troupes, qui rendirent inutiles tous

Henri V entre en Pologne avec une Armée.

tous les efforts de l'Empereur. Henri resolut de se vanger sur la Pologne, du peu de succès de son expedition de Hongrie. Il ravagea d'abord toute la Silesie. Il assiegea ensuite Lubusz, Place forte par sa situation, où il trouva une resistance si vigoureuse, qu'il fut obligé d'en lever le Siège. Cet echec ne l'empêcha pas d'entrer plus avant dans les Terres. Boleslas trouva le moïen de le faire retourner en arriere. Sans engager un Combat général, il defit presque entierement l'Armée Impériale dans des Embuscades & des attaques de nuit, où l'assiete des lieux, & le trouble ordinaire des surprises lui donnoient un avantage certain sur l'Ennemi. L'Empereur étant enfin à la vue d'une Ville apellée Glogow sur l'Oder voulut en former le Siège, dans l'esperance de combattre Boleslas, s'il venoit au secours de la Place, où de se dedommager par la prise de cette Ville, des pertes qu'il avoit soufferttes. Glogow étoit presque sans Fortifications, mais le courage de ses Habitans fut un rempart impenetrable à tous les efforts des Impériaux. Cependant les Machines aïant abatu une partie des murailles de la Ville, les Assiegés qui craignirent d'être emportés d'assaut demanderent à capituler & promirent de se rendre, si dans cinq jours leur Prince ne venoit les secourir avec une Armée assez forte pour tenir la Campagne, & combattre celle de l'Empereur. Pour sureté de la Capitulation les principaux Habitans

BOLESLAS III.

Siège de Glogow.

BOLESLAS III. tans donnerent leurs enfans en Otages. Ils envoïerent aussitôt des Députés à Boleslas, pour l'avertir de ce qui s'étoit passé, & le conjurer de ne pas abandonner des Sujets fideles, qui ne recevroient que malgré eux un joug étranger. Le Duc assembloit des Troupes de tous côtés. Les Russiens venoient à son secours, & on faisoit de grandes Levées dans le Duché de Mazovie, & dans les Palatinats de Sandomir & de Lublin. Cependant le délai étant si court, tous ces préparatifs eussent été inutiles, pour le secours de Glogow, si la Place eût été rendue dans le terme prescrit par la Capitulation. Boleslas emploïa donc & prieres & menaces, pour engager les Députés à rompre le Traité, à profiter de la Trêve, pour relever leurs remparts, & à sacrifier à l'Etat les Otages qu'ils avoient donnés, plutôt que de se couvrir de honte, & d'attirer son indignation en ouvrant leurs portes à l'Ennemi, dans l'instant que toute la Pologne & ses Alliés accouroient à leur secours.

Ce discours fit son effet. Les Députés déterminerent les habitans à soutenir un nouveau Siège. On éleve à la hâte des murs & des remparts, pour arrêter la premiere fureur de l'Ennemi; on creuse au dedans de la Ville de nouveaux Fossés, les ruines mêmes des maisons servent à boucher les breches. La nécessité fait des Soldats & des Pionniers; tout travaille, sans distinction de sexe ni de conditions.

En-

Enfin ces braves Habitans d'un courage au-dessus de la valeur du Soldat le plus aguerri, prennent une ferme résolution de conserver leur Ville à l'Etat, ou de repandre jusqu'à la derniere goute de leur sang, pour la défence de leur Patrie. BOLESLAS III.

L'Empereur se présenta pour entrer dans la Ville au jour fixé, ainsi qu'il avoit été convenu par la Capitulation; mais il fut reçu en Ennemi. Irrité de l'infraction du Traité, il fit aussitôt avancer ses Troupes. Toute l'Armée accourut aux pieds des murs, & monta à l'assaut. Les Impériaux furent étonnés de voir de nouvelles fortifications dans une Ville, que l'effort de leurs Machines avoit réduite à l'extremité quelques jours auparavant. La profondeur des Fossés, qui avoient été creusés pendant la Trêve, les arrêta, & comme ils étoient venus sans fascines, ils furent contraints de reculer, & dans l'impuissance de surmonter des obstacles, qu'ils n'avoient point prévus. Les Assiegés les poursuivirent vigoureusement, & en firent un grand carnage. Pour épargner ses Troupes, l'Empereur fit sonner la Retraite. Mais il crut avoir trouvé un moïen infaillible de se rendre maître de Glogow, & de se vanger de la perfidie des Habitans, sans risquer ses Soldats. Il fit mettre aux prémiers rangs les Otages, qu'il avoit entre ses mains, s'imaginant que la Nature retiendroit le bras des Peres de ces malheureux Enfans, & qu'ils n'ôseroient tirer sur eux. Les Impériaux re-

Assaut remarquable.

BOLESLAS III. revinrent donc à l'assaut avec une nouvelle ardeur. Ils planterent leurs échelles, & y firent monter devant eux les jeunes Glogowiens. Mais l'amour de la Patrie l'emporta sur la tendresse paternelle dans le cœur des Assiegés, & le devoir leur fit méconnoitre ce qu'ils avoient de de plus cher: ils percerent leurs propres fils, pour porter leurs coups jusque dans le sein de l'Ennemi. Jamais attaque ne fut mieux soutenue. Les femmes en partagerent la gloire. Elles encourageoient leurs Maris, & au defaut d'armes plus fortes, elles jettoient sur les Assaillans une grêle de pierres, & un torrent de poix ardente. Les Impériaux furent repoussés de tous côtés, & leurs assauts, quoique souvent réiterés, furent toujours inutiles, ensorte que Glogow se soutenant par ses seules forces, n'eut pas même besoin du secours de Boleslas. L'Empereur se vit enfin contraint de lever le Siège d'une Ville, qu'il avoit déja regardé comme sa Conquête.

Défaite de l'Empereur. Traité de Paix entre les deux Princes.

Boleslas le poursuivit dans sa retraite, l'atteignit proche de Wratislaw, le défit entierement, l'obligea de prendre honteusement la fuite, & de quitter les marques de sa dignité, de crainte de tomber vif entre les mains des Polonois. La Paix se fit l'année suivante, & les deux Princes la confirmerent par une double Alliance. Boleslas épousa à Bamberg la Sœur de l'Empereur, qui lui remit encore entre les mains Christine sa fille, pour la marier quand

1110.

quand elle seroit en âge, avec Vladislas Prince de Pologne. BOLESLAS III.

Les Croisades mettoient alors en mouvement toute l'Europe. Ces pieuses expeditions étoient regardées, en ce tems-là, comme le plus sûr moïen d'obtenir la remission de ses péchés. Les Croisés étoient comblés d'indulgences & de pardons. Ainsi par un zèle indiscret, hommes, femmes, & enfans de toutes sortes de conditions, s'engagoient à l'envi aux voïages d'Outremer. Dans le Concile d'Autun, le Pape Urbain II, touché des cruautés, que les Infideles exercoient sur les Chrétiens, qui habitoient la Terre sainte, & de leurs vexations à l'égard des Pelerins, avoit donné la prémiere idée de ces Voïages, qui rendirent l'Europe presque deserte. Il avoit engagé un grand nombre de Seigneurs de joindre leurs forces pour la Conquête de ce Païs. Les discours avoient eu tant d'effet, que plus de trois cens mille Hommes avoient pris la Croix, & étoient passés en Orient, avec un grand nombre de Princes souverains à leur tête. Godefroi Duc de Bouillon & de la Basse Lorraine fut élu Chef de cette expedition, & sa valeur justifia ce Choix.

1118. Croisades

Les Papes & les Rois tirerent un égal avantage des Croisades. Une partie de cette Milice Chrétienne, aïant passé par L'Italie, avoit ramené Urbain à Rome, & l'avoit retabli dans son Siège, malgré ses Ennemis. Ces Essains militai-

BOLES-LAS III. res débarassoient les Rois d'un grand nombre de Seigneurs qui alloient quasi de pair avec eux. Ces Guerres faisoient d'ailleurs perir la plus grande partie d'une Noblesse indocile, qui s'oposoit à leur despotisme, & qui étoit trop jalouse de ses Droits. Toutes ces expeditions étoient des prétextes de nouveaux Impôts, dont le produit étoit souvent emploïé à des usages contraires à leur destination, & qui n'alloit qu'au profit des Papes & des Princes.

Quoiqu'il en soit, après plusieurs Victoires les Croisés penetrerent jusqu'à la Sainte Cité, & y entrerent le quinze Juillet 1099. Delà prit naissance le Roïaume de Jerusalem, dont Godefroi de Bouillon Chef de la Croisade fût le prémier Roi. Le zèle pour la defence d'une Conquête si glorieuse, à laquelle toute l'Europe Chrétienne s'interessoit, fit éclorre deux Ordres fameux, qui contribuerent beaucoup à sa conservation. Les Templiers parurent en 1118. L'établissement des Chevaliers de St. Jean de Jerusalem n'est que de l'année suivante. Les Polonois ainsi que les autres Peuples, prirent part à ces Croisades, comme nous le verrons dans la suite.

1120. *Gelase, & Calixte II. Papes.* Cependant Henri V avoit été excommunié par le Concile de Latran, ainsi qu'on l'a remarqué ci-dessus; & après la mort de Pascal, les Cardinaux avoient élu Gélase II, sans le consentement de l'Empereur, quoiqu'il fut alors en Italie.

Ce

Ce Prince en fut si irrité, qu'il refusa de reconnoitre le nouveau Pape, fit élire un certain Espagnol, qui prit le nom de Gregoire & poursuivit Gelase, qui vint en France avec ses Cardinaux, & mourut dans l'Abaïe de Clugni, après un an & quelques jours de Pontificat. Le Conclave se tint dans le lieu même, où Gelase étoit mort. Gui Archévêque de Vienne, de la Maison des Comtes de Bourgogne, emporta tous les suffrages, & se fit appeller Calixte II. Ce Pape, aussi respectable par la noblesse de son sang, que par l'éclat de sa piété, eût la gloire de terminer le Schisme & les divisions, qui regnoient depuis si longtems entre le Sacerdoce & l'Empire. Dès qu'il fut élu, il marcha vers Rome, prit en chemin l'Antipape, qui s'étoit enfermé dans Sutri, & le fit mourir dans une affreuse prison. L'Empereur excommunié de nouveau par le Concile de Reims, sachant qu'il avoit en tête un Pape aussi intrepide que puissant, craignit que la question des Investitures ne lui devînt aussi funeste, qu'elle l'avoit été à son Pere. Il se rendit donc enfin, & renonça à ce Droit dans le prémier Concile Général de Latran, que Calixte avoit assemblé à cet effet.

BOLESLAS III. — *Fin du Schisme*

Boleslas étoit craint & respecté par toutes les Nations voisines de ses Etats. La Bohême, la Prusse, la Pomeranie, la Moravie, & la Russie avoient plus d'une fois eprouvé la force de ses Armes, & l'Em-

1124. *Expedition en Dannemarc.*

même se glorifioit d'avoir un tel Le Dannemarc fut encore la carrière où son courage & son habilité brillerent également. Les motifs de cette expedition étoient legitimes, & l'ambition n'y eut aucune part. Le Dannemarc gemissoit sous la tirannie de l'Usurpateur Alexi, qui pour monter sur le Trône, avoit trempé ses mains dans le sang de Henri, son frere & son Roi; mais il ne jouit pas longtems du fruit de son crime. Pierre Seigneur Danois s'étoit établi en Pologne, & y avoit trouvé un asile honorable. Boleslas le combla de ses bienfaits, l'admit dans sa plus intime confidence, & pour se l'attacher davantage lui fit épouser une Princesse de Russie, qui lui donna une riche Dot. Le Pere de ce Seigneur qui étoit resté en Dannemarc avoit en sa possession les Trésors du feu Roi Henri, & se voïant dans un âge avancé, il crut devoir mettre à couvert un si riche Depôt, & en frustер l'avidité du Tiran. Il fit donc savoir secretement à Pierre son fils, qu'il avoit en sa disposition toutes les richesses de la Couronne de Dannemarc; que peu de personnes étoient informées de ce Depôt, & qu'il ne vouloit le remettre en d'autres mains, qu'en celles de son fils; que par consequent Pierre devoit prendre des mesures si justes, qu'il pût enlever avec sureté ces grandes Richesses, & les transporter en Pologne. Le Seigneur Danois communiqua ces importantes nouvelles à Boleslas,

las, & lui demanda des Troupes. Boleslas lui promit non seulement tous les secours possibles, mais encore voulut se charger de l'exécution. Il fit équiper une Armée Navale, y mit des Troupes suffisantes, & après une heureuse navigation il prit terre en Dannemarc. Le prétexte fut la vangeance du Roi Henri. A ce nom si cheri des Peuples, tout le Dannemarc se souleva contre l'Usurpateur, qui pour sauver sa vie fut obligé d'abandonner un Trône aquis par un crime, & qu'il ne se sentoit pas le courage de défendre. Boleslas maitre du Roïaume entier, eût pû en être Roi, comme il en étoit le libérateur; mais il ne voulut point gêner les suffrages, & rendit aux Seigneurs Danois toutes les Places qu'il avoit conquisés. Content de la gloire quil venoit d'acquerir, il remit à la voile avec les Trésors de Pierre, & revint triomphant en Pologne.

BOLESLAS III.

Calixte avoit eu pour successeur Honoré II. La mort de ce dernier Pontife causa dans l'Eglise de nouveaux troubles. Les Cardinaux divisés entr'eux élurent deux Papes en un même jour. La plus grande & la plus saine partie du Sacré College soutenoit Innocent. Pierre de Leon sous le nom d'Anaclet n'avoit pour lui que quelques Cardinaux, mais il étoit le plus puissant dans Rome. Innocent se refugia en France, où il avoit été reconnu dans le Concile d'Etampes, à la persuasion de St. Bernard Abé de Clairvaux.

1130. *Honoré II Pape. Nouveaux troubles dans l'Eglise.*

[illegible]

V.
L. [illegible]

[illegible]

B
sha [illegible]

Suabe. Une seule Bataille décida la querelle. Conrad vaincu se désista de ses prétentions, & se reconcilia entierement avec Lothaire, qui reçut à Rome la Couronne Impériale, des mains du Pape Innocent. BOLESLAS III.

La fortune abandonna enfin Boleslas, & sa credulite lui fut très funeste. Un Hongrois, Emissaire de Wasilkon Prince de Russie, vint se jetter entre ses bras, en l'assurant qu'il avoit été depouillé de tous ses biens, à cause du zèle qu'il avoit fait éclater pour la Maison d'Etienne Roi de Hongrie, ajoutant qu'il n'avoit évité la mort que par la fuite. Le Duc le reçut honorablement, & lui donna le Gouvernement de Wislica Place forte sur la Nida. Le Traître profita de l'absence de Boleslas, pour livrer cette Ville aux Russiens. Ils y entrerent facilement, la saccagerent, & après y avoir mis le feu emmenerent tous les habitans en Russie. 1135.

Sac de Wislica, & défaite de Boleslas.

Cet échec fut suivi d'un autre plus considerable. Les Russiens toujours vaincus en pleine Campagne, eurent recours à la fourberie, pour se vanger de toutes leurs pertes. Boleslas donna facilement dans le panneau qu'ils lui tendirent. Sur la députation des habitans de Halitz, qui sembloient implorer son secours & lui redemander Jaroslas leur Prince, exilé en Pologne, il marcha vers cette Ville avec un Corps de Troupes peu considerable à la vérité, mais composé de ce qu'il y avoit de plus brave en Pologne. Dès 1137.

 qu'il

Boleslas III.

qu'il fut proche de la Ville, toutes les forces de la Russie lui tomberent sur les bras. Les Polonois se battirent en desesperés & vendirent cherement leurs vies; mais ils furent accablés par le nombre. Presque tous resterent sur le Champ de Bataille, & leur Duc ne se sauva qu'avec peine.

1138. *Mort de Lothaire. Election de Conrad.*

L'Empereur Lothaire étant mort dans les Alpes près de Trente, Conrad Duc de Suabe, qui avoit été son Competiteur, lui succeda. Henri Duc de Saxe & de Baviere, Gendre de Lothaire, sembloit vouloir remuer & lui disputer l'Empire. Mais il fut abandonné des siens mêmes; & Conrad le depouilla de ses Etats.

1139. *Mort de l'Empereur Lothaire, & de Boleslas.*

La mort de l'Empereur Lothaire fut suivie de celle du Duc de Pologne. Le chagrin qu'il eut de la prise de Wislica, & de la défaite de Halitz le mirent au tombeau, à l'âge de cinquante-quatre ans, après un Regne de trente-six. La Guerre fut toujours l'occupation de ce Prince. Dès ses plus tendres années, il parut à la tête des Armées, gagna de grandes Victoires, & retint dans le devoir les Peuples feroces qui obéissoient à la Pologne; mais il n'eut pas assez de force d'esprit pour soutenir le moindre revers de la fortune. Sa franchise le rendit trop credule, & incapable de tromper, il s'imagina à peine qu'il pouvoit être trompé.

Vladislas II. Duc de Pologne. 1140.

Boleslas avoit divisé ses Etats en quatre parties, pour chacun de ses Enfans. Vladislas son fils ainé, avoit dans son Lot les

Pala-

Palatinats de Cracovie, de Sirad, de Lencici, la Silesie, & la Pomeranie: Boleslas le Frisé, le Duché de Masovie, le Territoire de Culm, & la Cujavie: Miecslas le Vieux, les Palatinats de Posnan, & de Kalisch; & Henri, ceux de Sandomir, & de Lublin. Cazimir le dernier de tous, & qui étoit encore au berceau, n'eut aucune part dans la succession de son Pere. VLADISLAS II.

Dès que Boleslas fut mort, les quatre Princes ses Fils supplierent les Etats Généraux assemblés à Cracovie de ratifier les dispositions du feu Duc, & de les confirmer dans la possession des Provinces, dont il leur avoit fait le partage. Il s'agissoit outre cela de donner un Duc à la Pologne. L'Election fut suspendue quelque tems. Enfin les Seigneurs se determinerent en faveur de Vladislas II, & il fut arrêté que les quatre freres jouïroient de leurs Duchés; qu'ils en seroient regardés comme les Princes, mais subordonnés à Vladislas leur frere; qu'ils ne pourroient entreprendre une Guerre, ni faire la Paix, sans son consentement; qu'ils seroient obligés de se rendre auprès de lui avec leurs Troupes, lorsqu'il en auroit besoin, & que le jeune Cazimir resteroit entre ses mains, à la charge de lui faire donner une éducation digne de sa naissance.

Ce Traité fut bientôt enfraint, à l'instigation d'une Princesse ambitieuse. Christine femme de Vladislas, fille & sœur 1142. *Vladislas veut chasser ses Freres.*

 d'Em-

VLADIS-LAS II.

d'Empereurs, * & d'un orgueil encore au-dessus de sa haute naissance, ne pouvant voir sans chagrin ses Beaux-freres regner sur une partie de la Pologne, forma le dessein de les dépouiller de leurs Etats. Le prémier pas qu'elle fit pour la réussite de ce projet, fut d'y engager son Mari. Vladislas aussi ambitieux qu'elle, entra dans ses vues; mais comme il étoit dangereux d'attaquer ces Princes, sans colorer cette demarche de quelque apparence de justice, & de les chasser au préjudice d'un Traité formel, Christine prit pour prétexte une raison d'Etat. Aïant convoqué une Assemblée à Cracovie, elle y representa, que le partage du Roïaume étoit contraire aux Loix fondamentales d'une Monarchie, & ne pouvoit qu'avoir des suites funestes; que toutes les mesures, qu'on pourroit prendre pour empêcher le demembrement du Corps de l'Etat, & pour réunir toutes ces parties divisées sous tant de Chefs, étoient chimeriques & impossibles dans l'exécution; que les derniers mouvemens excités par Sbignée, devoient faire craindre de voir naitre de semblables troubles; qu'ainsi il étoit à propos, pour la tranquilité & la gloire de la Pologne, d'annuller le partage & de n'obéir qu'à un Prince.

Ce discours déplut à un grand nombre de Seigneurs. Quelques-uns d'eux representerent avec fermeté, que toute la Nation

* Elle étoit sœur de l'Empereur Henri V, & fille de Henri IV.

tion assemblée avoit ratifié les dispositions du feu Duc; que par conséquent on ne pouvoit plus les enfraindre; que Vladislas avoit été reconnu pour seul Chef de la République, qu'ainsi on ne s'étoit point éloigné des anciennes Maximes du Gouvernement; que bien loin que le partage entre les quatre Fréres parût devoir être préjudiciable à la Pologne, on pouvoit croire au contraire, que la multiplicité de ces Princes unis sous un seul Chef, augmenteroit la force de l'Etat, & assureroit le bonheur & le repos des Peuples; que l'exemple de Sbignée ne pouvoit plus faire aucune fâcheuse impression, & que si l'un de ces Princes osoit former le dessein d'abuser de l'autorité qui lui étoit confiée, le souvenir de la punition d'un Traître, retiendroit dans le devoir celui qui à son exemple voudroit en sortir. VLADISLAS II.

Vladislas dissimula alors ses projets ambitieux, sans les perdre de vue. Comme il savoit que les Peuples lui seroient contraires, il songea à s'appuier du secours des Etrangers. Pour cet effet il fit entrer en Pologne des Russes, afin de s'en servir dans le besoin. Il tâcha ensuite d'attirer la Noblesse à son parti. Un grand nombre de Seigneurs se joignit à lui, les uns par interêt, & les autres par crainte. Il n'y eut presque que le Comte Pierre Danois dont nous avons déja parlé, qui prît ouvertement la défense des trois jeunes Princes. Il fit même de vi- *Il fait entrer des Troupes Russiennes en Pologne.*

VLADISLAS II. ves remontrances à Vladiflas fur l'infraction du Traité, & lui reprocha hautement fon ambition. Il n'en falloit pas davantage, pour allumer la colere du

Cruauté de Christine Femme de Vladiflas. Prince. Christine fe crut auffi offenfée, par quelques discours que ce Seigneur avoit tenus contre fon honneur. Elle le fit enlever au milieu de Breflau, dans le tems même qu'il y celebroit les Nôces de fa

1144. Fille, avec le Deputé de Servie. Cette Princeffe également cruelle & vindicative lui fit crever les yeux, & couper la langue.

1145. Comme ce Comte étoit le feul, qui par

Il s'empare de Ploczko & de Sandomir, & affiege fes freres dans Pofnan. fon credit & fes richeffes pouvoit balancer la puiffance de Vladiflas, dès que cet obftacle fut furmonté, le Duc de Pologne ne garda plus de mefures. Il chaffa fans beaucoup de difficulté Boleslas de Ploczko, & Henri, de Sandomir. Ces Princes fe retirerent à Pofnan chez leur frere Miecflas, où ils furent auffitôt affiegés. Jaque Archevêque de Gnefne fe rendit au Camp, & les trois Freres y envoïerent auffi quelques Barons, pour tâcher de flechir Vladiflas. Tout fut inutile, & leurs foumisfions ne firent pas plus d'impresfion que leurs menaces. Vladiflas en parut plus fier & plus inflexible. Meprifant le petit nombre des Asfiegés, & la foibleffe de la Place, il leur propofa de fe rendre à difcretion, & de fubir la loi du Vainqueur. Cette dureté mit les Asfiegés au defefpoir, & leur fit concevoir un projet dangereux & téméraire en

en apparence, facile néanmoins à exécuter, parce qu'il n'étoit pas prévu. Les Assiegeans étoient dans une entiere securité. On faisoit peu de garde dans leur Camp, & la debauche rendoit souvent la plus grande partie de l'Armée hors d'état de combattre. Les Assiegés saisirent un moment favorable, & sortirent tout-à-coup de la Ville, par differens endroits. Les Russes qui formoient le Corps le plus considerable des Troupes de Vladislas, prirent l'allarme: tout se troubla dans leur Quartier, & avant qu'ils se fussent mis en état de défence, les Ennemis qui les avoient prévenus, portoient de tous côtés le fer & le feu. La confusion passa bientôt dans le reste de l'Armée; tout prit la fuite. Vladislas fut emporté lui même par le torrent des Fuiards, & laissa tous ses bagages en proïe à un Ennemi, dont il n'avoit pas cru la foiblesse capable d'un si noble desespoir.

VLADISLAS II.

Vigoureuse sortie des Assiegés. Vladislas est battu.

Les trois Freres surent profiter de cette Victoire. Ils rentrerent facilement dans les Villes, qui leur étoient échues en partage, & marcherent ensuite vers Cracovie, où Vladislas s'étoit retiré après sa défaite. Se trouvant hors d'état de leur resister, il n'osa les y attendre. Dans cette extremité il prit le parti de se retirer en Allemagne, après avoir fortifié la Citadelle de Cracovie, où il laissa sa Femme & ses Enfans. Il se flattoit d'un prompt retour, avec les secours de l'Empereur, dont il étoit allié du côté de sa

1146.

Il s'enfuit en Allemagne. Prise de Cracovie par ses Freres.

VLADISLAS II. femme. Mais ses efforts furent inutiles. Des affaires plus interessantes attiroient d'un autre côté toutes les forces de l'Empire. Les Freres formerent donc le Siège de Cracovie. Les Habitans n'aiant aucune esperance de secours, dans la crainte d'être forcés, ouvrirent leurs portes, après une legere resistance. La Citadelle suivit l'exemple de la Place, & Christine cette Princesse si imperieuse, qui avoit voulu envahir les Etats de ses Beaux-Freres, se vit elle-même depouillée des siens, & obligée de chercher un asile dans un Païs étranger. On la renvoïa en Allemagne, avec ses trois fils, & Boleslas le Frisé second fils de Boleslas III, fut reconnu par toute la Nation, pour Duc de Pologne.

Deposition de Vladislas. Election de Boleslas IV, dit le Frisé.

BOLESLAS IV. 1147. Vladislas & Christine solliciterent l'Empereur Conrad de leur accorder des Troupes, pour rentrer dans leurs Etats; mais la Guerre Sainte, dans laquelle ce Prince s'étoit engagé, ne lui permettant pas de songer à d'autres expeditions, tous les secours qu'il put en obtenir se reduisirent à un petit nombre de Troupes, dont il se servit pour faire des courses en Pologne, sans pouvoir entreprendre rien de considerable. Il perdit même bientôt ce foible appui; car l'Empereur dans son voïage d'Outremer aïant jugé à propos de passer par la Pologne, y fut reçu par Boleslas avec tant de magnificence, qu'il fit cesser toutes les hostilités, & remit à son retour l'accommodement des quatre

Freres.

Freres. Un grand nombre de Seigneurs Polonois prit la Croix, & fuivit l'Empereur dans ce voiage. BOLESLAS IV.

Cette Croifade échoua par la perfidie des Grecs. Manuel Empereur d'Orient empoifonna une partie de l'Armée Chrétienne, en mêlant du plâtre, & de la chaux dans les farines, & par l'infidelité des Guides la livra entre les mains des Sarrazins, avec qui il agiffoit de concert. Louis Roi de France, qui avoit fuivi l'Empereur avec une autre Armée, n'eut pas plus de bonheur que lui. Il fut même attaqué dans fon retour par l'Armée navale des Grecs, & ils l'euffent fait prifonnier, fans le fecours impréveu des Normans qui les mirent en fuite, & degagerent le Roi. 1148. *Croifade.*

Dès que Conrad fut de retour en Allemagne, il fongea aux affaires de Pologne, & fit demander à Boleflas la reftitution des Etats de Vladiflas. Sa médiation n'aiant pas été acceptée, il affembla des Troupes pour entrer en Pologne. Son Armée fut groffie, par la jonction des Bohêmiens & des Moraves, que Vladiflas avoit fçu intereffer dans fa querelle. Tout paroiffoit difpofé à une Guerre fanglante, qui peut-être eût été fatale à la Pologne, lorfque Boleflas detourna l'orage par fa prudence. Il demanda un Sauf-conduit à l'Empereur, & l'aiant obtenu, il fe rendit au Camp. On l'admit dans le Confeil, où il parla avec tant de force, & prouva fi bien l'injuftice, & les 1149. *L'Empereur Conrad entre en Pologne.*

 vues

BOLESLAS IV. vues ambitieuses de Vladislas, qu'il detrompa l'Empereur. L'argent fut distribué en même tems avec profusion. Conrad prit sa mauvaise santé pour prétexte, & se retira.

Il se retire.

Henri Duc de Sandomir passe en Orient. Après la retraite d'un ennemi si redoutable, la Pologne jouit d'une paix de quelques années, sous le sage Gouvernement de Boleslas le Frisé, & de ses Freres. Henri l'un d'eux, & qui comme nous l'avons dit, étoit Duc de Sandomir & de Lublin, profita de cette tranquilité, pour passer en Orient & y signaler son courage. Il s'embarqua avec un Corps considerable de braves Volontaires, & arriva heureusement à Jerusalem. Ce secours arrêta pendant quelque tems les efforts des Sarrazins; mais enfin, après un an de sejour dans la Terre Sainte, voiant que presque tous ceux qui l'avoient suivi, avoient peri dans les Combats, il quitta malgré lui les Saints Lieux, & revint en Pologne, où il fut reçu comme en triomphe, avec les aplaudissemens de ses Peuples. Ce Prince Religieux, non content de secourir par lui-même les Chrétiens Orientaux, voulut encore laisser à la posterité des marques de sa charité & de son zèle, pour la conservation de la Terre Sainte. Il donna pour cet effet dans ses Etats de grands biens aux Chevaliers de St. Jean de Jerusalem, & aux Templiers.

1154.

1158. *Frédéric Barberousse* L'Empereur Conrad III étoit mort en 1153, & les Electeurs avoient deferé l'Em-

l'Empire à Frédéric surnommé Barberousse, Duc de Souabe ou d'Allemagne. Le malheureux Vladislas avoit imploré le secours de ce Prince, & il avoit tant fait, que Frédéric s'étoit lui-même chargé de le retablir dans ses Etats. L'Empereur entra donc en Pologne, avec une puissante Armée d'Allemans & de Bohemiens. Boleslas & ses Freres attendoient les Impériaux avec des Troupes aguerries, & leur prémier dessein avoit été de combattre l'Empereur; mais à la vue d'un apareil si formidable, & de ce grand nombre de Soldats étrangers, ils changerent de sentiment; ils resolurent de partager entr'eux leur Armée, & de n'attaquer l'ennemi que par des surprises & des embuscades. Ce moïen avoit déja réussi à Boleslas III, qui, sans engager le combat, avoit défait en 1109 l'Empereur Henri. Les trois Freres se separerent, ravagerent la Campagne, & brulerent les Places qui n'étoient pas en état de soutenir un Siège, afin d'affamer l'ennemi, & de ne lui rien laisser à piller. L'Armée Impériale fut bientôt reduite à d'étranges extremités, faute de vivres & de fourages. Dès que les Soldats paroissoient, les Polonois qui rodoient toujours autour de leurs Quartiers, ne manqueient pas de tomber sur eux, & d'enlever les fourageurs. La dissenterie suivit la famine, & cette maladie fit un si grand ravage, que Frédéric fut presque vaincu, avant d'avoir vu l'Ennemi. Ainsi

Boleslas IV demande le retablissement de Vladislas.

BOLES-LAS IV. pour menager sa gloire, & éviter une entiere défaite, lorsqu'il se retireroit, il proposa une conference, que les Ducs de Pologne accepterent. Boleslas vint trouver l'Empereur dans son Camp, & la
& l'obtient. Paix fut concluë. Les trois Freres voulurent bien consentir au retour de Vladislas; ils promirent même de prêter trois cens Lances à l'Empereur, pour la Guerre d'Italie. Le Traité fut confirmé par le Mariage de Miecslas, Duc de Posnanie, avec Adelaïde Niece de l'Empereur.

1159. Mort de Vladislas. Vladislas ne gouta pas le fruit d'un Traité si avantageux. Il se préparoit déja à rentrer en Pologne, & déja Christine l'y suivoit avec ses trois fils, lorsque la mort l'enleva à Aldembourg. Ce malheureux Prince y fut inhumé, & ses enfans n'oserent aller recueillir sa succession. Les circonstances dans lesquelles il mourut, font croire à quelques Historiens, qu'il fut empoisonné. Boleslas son fils aîné accompagna Frédéric en Italie, & se distingua de telle sorte, par la valeur qu'il fit paroître au Siège de Milan, qu'aïant gagné les bonnes graces de l'Empereur, il obtint de lui, qu'il emploïeroit sa médiation, pour le rétablissement de la Famille de Vladislas en Pologne. La
1163. Negociation eut un heureux succès. Boleslas donna la Silesie en Souveraineté à ses Neveux, à la charge de la tenir de lui en Foi & Hommage, & de le reconnoître pour seul Monarque de la Pologne.

BOLESLAS IV. 1164.

La Prusse reçoit le Christianisme.

La Prusse idolâtre & jusqu'alors attachée aux superstitions d'un culte grossier, reçut enfin le Christianisme, par les soins du Duc de Pologne. Ses Etats étoient paisibles, & il n'avoit aucune Guerre à craindre de la part de ses Voisins. Il jugea donc à propos de profiter de cette heureuse circonstance, pour subjuguer entierement les Prussiens, & leur faire embrasser le Christianisme. Miecislas & Henri ses freres l'accompagnerent dans cette expedition, & entrerent avec lui en Prusse, par trois differens endroits. Tout fuioit devant eux, & il s'étoient déja avancés jusqu'au milieu du Païs, sans beaucoup de resistance, lorsque les principaux d'entre les Prussiens se rendirent au Camp, pour assurer Boleslas de leur obéissance, & le prier de retirer ses Troupes. Le Duc refusa la Paix & le Tribut qu'ils lui offrirent, s'ils ne vouloient en même tems recevoir le Batême. Cette proposition fut communiquée à toute la Nation & acceptée. Ils abattirent leurs Idoles, & leurs Bois sacrés: un grand nombre de Païens reçut le batême, & on leur laissa des Prêtres. Ils sembloient avoir embrassé de bonne foi la Religion Chrétienne; mais ils l'avoient fait plutôt par la crainte du Vainqueur, que dans le dessein d'exécuter sincerement leurs promesses. Dès que l'Armée Polonoise fut éloignée, il n'en resta que peu de fideles; presque toute la Nation retourna à ses anciennes superstitions, &

on

BOLESLAS IV. 1165. 1166. *Elle se revolte, & redevient païenne.* on chassa les Prêtres. Ces Peuples feroces prirent même les armes, ravagerent le Duché de Mazovie, & sans qu'on eût le tems de s'opposer à une irruption si imprevuë, ni de les arrêter dans leur retraite, ils emporterent un butin considerable dans leur Païs.

1167. *Défaite des Polonois en Prusse.* Boleslas songea aussitôt à la vangeance de cette perfidie, & réunit toutes les forces de son Roïaume, pour exterminer cette Nation barbare. Les Prussiens furent bientôt informés de ce grand apareil de Guerre, & comme ils ne se sentoient pas assez de forces, pour resister ouvertement à une Puissance si formidable, ils eurent recours aux stratagêmes, & à leurs fourberies ordinaires. Il y avoit dans l'Armée Polonoise quatre Prussiens transfuges, qui s'y étoient acquis un tel credit, qu'on se reposoit sur eux du soin de marquer les Quartiers & les routes qu'il falloit prendre; ensorte que tous les mouvemens, & le salut même de l'Armée Polonoise, dependoient de la conduite de ces quatre Traitres. Les principaux d'entre les Prussiens leur écrivirent secretement, & leur firent offrir de grandes recompenses, s'ils vouloient tenter quelque chose en faveur de leur Patrie, & se défaire des Polonois leurs plus mortels ennemis. La fidelité des Transfuges fut facilement ébranlée, & ils consentirent à tout ce qu'on éxigea d'eux. Ainsi ils firent changer les routes, & s'éloignans des chemins praticables, ils engage-

gagerent d'abord l'Armée de Henri, Duc de Sandomir, dans des Détroits de Montagnes, dont les Prussiens occupoient le sommet & toutes les avenues. Cette Armée fut entierement défaite, & Henri tué miserablement. Boleslas & Miecslas n'éviterent qu'avec peine un pareil sort. Les mauvais chemins, & les précipices qu'il leur fallut surmonter, pour rétourner en Pologne, leur firent perdre un grand nombre de braves Soldats, & tous leurs bagages.

BOLESLAS IV.

Cette défaite fut suivie de la Guerre Civile. Les enfans de Vladislas II prétendoient avoir de grands sujets de plaintes. Ils redemandoient le Duché de Cracovie, & qu'on leur fît part de la succession de Henri leur Oncle, qu'on avoit donnée en entier à Cazimir, le dernier des enfans de Boleslas III. Ils portoient même leurs prétentions jusqu'au Trône, & soutenoient que leur Pere aïant eu la Souveraineté de la Pologne, Boleslas l'usurpoit injustement sur eux. Comme les circonstances présentes leur sembloient favorables, pour faire valoir leurs droits, outre l'Armée qu'ils leverent dans les Païs de leur obéissance, ils firent encore venir dès Troupes Allemandes. Boleslas n'étoit pas alors en état de leur resister; & ils pénetrerent jusqu'aux portes de Posnan, sans qu'on s'y opposât, ni qu'on pût le faire. La deroute de Prusse étoit encore trop recente, & la Pologne sans forces alloit changer de maître, si l'habi-

1169. *Guerre civile excitée par les enfans de Vladislas II, terminée par la prudence de Boleslas.*

le

BOLES-LAS IV. le Boleslas n'eût eu recours à la Negociation. Les enfans de Vladislas, quoique victorieux, & en état de pousser plus loin leurs Conquêtes, n'oserent refuser une conference, de crainte de se rendre odieux à toute la Nation. On s'assembla donc, & Boleslas répondit à toutes leurs demandes. Il soutint que Cracovie ne pouvoit faire partie de la succession de Vladislas, puisque ce Duché étoit uni à la Couronne, & ne pouvoit être possedé, que par celui qui la portoit; qu'ils ne pouvoient plus aspirer au Trône, quoiqu'il eût apartenu à leur Pere, parce que le choix de la Nation l'emportoit sur le droit des Héritiers, & qu'enfin Cazimir, qui jusqu'alors n'avoit eu aucune part dans la succession de Boleslas son Pere, n'avoit été mis en possession des Etats du feu Duc Henri, que par l'avis & du consentement des Seigneurs. Ces raisons convainquirent toute l'Assemblée; mais quoiqu'on jugeât unanimement que les Enfans de Vladislas faisoient une Guerre injuste, cependant pour ôter tout prétexte de division, Boleslas leur rendit quelques Villes de la Silesie, qu'il retenoit encore, & consentit que ses Neveux en fissent le partage entr'eux.

1173. *Sa mort.* Après ce Traité, tout resta tranquille en Pologne. Cet Etat se relevoit peu à peu des pertes, qu'il avoit faites en Prusse, lorsqu'un nouvel accident pensa y exciter les troubles, qu'on doit craindre dans les Roïaumes électifs, à la mort de cha-

chaque Prince. Boleslas mourut à Cracovie le 30 Octobre de cette année. Il legua à *Lech* son fils les Duchés de Mazovie & de Cujavie, & lui nomma Cazimir pour Tuteur. Quant à la succession du Trône, Miecslas, Cazimir, & l'ainé des enfans de Vladislas II pouvoient y prétendre, & on avoit raison de craindre quelques Guerres à ce sujet; mais la prompte Election de Miecslas étonna tous ses Competiteurs; & il fut unanimement réconnu. BOLESLAS IV.

Miecslas, surnommé le Vieux, à cause de la Sagesse, qu'il fit paroître dans l'âge le plus tendre, fit voir que la fortune pouvoit changer le cœur. La Pologne esperoit des tems heureux sous le regne d'un Prince, qui avoit paru si équitable & si prudent; mais il trompa l'attente des Peuples, dont l'amour l'avoit porté sur le Trône, malgré les brigues contraires, & dès qu'il cessa d'être Sujet, il devint Tiran. Se livrant tout entier à d'indignes Favoris, il leur permit toutes sortes d'exactions & de violences. Les cris des malheureux ne purent percer jusqu'à lui, ou il les méprisa. Les richesses des particuliers leur devinrent un crime. Il fit tout pour grossir le Fisc, & son avarice fut aussi grande, que la profusion avec laquelle il dissipa tout ce qu'il amassoit par differentes concussions. Sa passion pour la Chasse alla si loin, qu'il vangea souvent la mort de quelque vil animal, par le supplice de plusieurs personnes MIECSLAS III, dit le Vieux. 1174. Ses vices.

MIECISLAS III. nès considerables. Enfin Miecslas particulier, fut juste, affable, liberal, & fit les delices de la Pologne; Miecslas Souverain, fut cruel, injuste, un monstre d'avarice, & l'horreur de ses Peuples.

1177. Ses plus fideles Sujets, & particulierement Gedeon Evêque de Cracovie, lui firent inutilement de vives remontrances; loin de faire impression sur le cœur de ce Prince, elles le mirent en fureur. Il menaça Gedeon de l'éxil, & de confisquer les biens de ceux qui ôseroient censurer son Gouvernement, où chercher des remedes aux maux de l'Etat. La Tirannie lassa enfin la patience des Seigneurs Polonois. Ils s'assemblerent secretement, & convinrent unanimement de déposer un Prince, qui ne méritoit plus de l'être.

Il est deposé. Le choix d'un autre Monarque fit plus de difficulté, que la déposition du Tiran. Les sentimens se trouverent partagés, & cette division eût peut-être été funeste à cette Assemblée, si Etienne Palatin de Cracovie n'eût representé vivement le peril où l'on s'exposoit, en ne terminant pas sur le champ une affaire, dont le succès dependoit d'une prompte execution.

Election de Cazimir II. Il proposa en même tems Cazimir Duc de Sandomir, & fit si bien l'éloge de ce Prince le plus jeune des enfans de Boleslas III, qu'il emporta tous les suffrages en sa faveur. On députa sur le champ l'Evêque Gedeon, pour lui offrir la Couronne.

Cazimir refusa d'abord cet honneur; une

une vertu trop sévère lui fit craindre de devenir usurpateur, malgré les vœux de tous les Peuples qui l'appelloient au Trône. Enfin vaincu par leurs prieres, il se rendit, & après avoir protesté qu'il n'acceptoit la Couronne par aucune vue d'ambition, il se mit en marche avec des Troupes, & fut reçu dans Cracovie, comme le liberateur de la Pologne. CAZIMIR II.

Miecslas étoit alors absent, & n'aprit qu'assez tard sa déposition. Il fit aussitôt tous ses efforts, pour lever une Armée, capable de le retablir sur le Trône. Il demanda des Troupes aux Ducs de Bohême, de Saxe, & de Lorraine; mais les forces de ces Princes étoient occupées ailleurs. Ainsi Miecslas ne se sentant pas assez puissant, pour tenter le hazard d'une Bataille, se vit contraint de rester dans l'inaction. Il eut même encore le chagrin de perdre la Basse Pologne & la Pomeranie, qui jusqu'alors lui avoient été fideles. Cazimir monta donc sur le Trône, sans qu'un évenement si considerable coutât une goute de sang à la Pologne. 1178. 1179.

Cazimir justifia par sa conduite le choix des Seigneurs, & ne démentit point la haute opinion, que les Peuples avoient conçue de sa vertu. Dès qu'il fut affermi sur le Trône, il songea aux moïens de corriger les abus, introduits par la mauvaise administration de Miecslas, & de soulager la misere des Peuples. Tous les nouveaux impots furent supprimés: il 1180. *Bonnes qualités de ce Prince.*

fit

CAZIMIR II.

fit revoir les procès de ceux qui avoient été injustement condamnés, & les Delateurs furent rigoureusement punis.

Comme les Païsans, & tous les roturiers en général étoient foulés par la Noblesse, Cazimir jugea à propos d'y pourvoir, en faisant assembler un Concile National, pour remedier plus efficacement à ces injustes vexations; Le Concile fut tenu à Lencici. Tous les Evêques Polonois s'y trouverent, aiant à leur tête Zdzislas Archevêque de Gnesne leur Métropolitain. On y fulmina des Anathêmes contre ceux qui s'empareroient des biens des Païsans, & qui éxigeroient d'eux des Corvées, auxquelles ils n'étoient point obligés. On n'oublia pas de pourvoir à la conservation des Biens Ecclesiastiques, par des censures contre ceux qui les envahiroient, qui pilleroient les meubles des Evêques après leur mort, ou qui favoriseroient le pillage des Terres de l'Eglise.

Concile de Lencici.

Les Actes de ce Concile furent envoïés à Rome, & Cazimir pour donner plus d'autorité à ces décisions, les fit confirmer par le Pape.

Alexandre III, Pape.

Alexandre III étoit alors sur la Chaire de St. Pierre: son Pontificat ne se passa pas sans troubles. Le même jour de son Exaltation le Clergé de Rome se souleva, & engagea deux Cardinaux à élire un autre Pontife. Octavien fut élu, & prit le nom de Victor IV; mais tout l'Occident le rejetta, à l'exception de l'Empereur

Fré-

Frédéric, qui reconnut l'Antipape, & le fit confirmer au Concile de Pise. Après la mort de Victor, le scandale continua, & Frédéric fit encore élire successivement deux autres Antipapes. Alexandre persecuté se refugia en France. Enfin l'Empereur fut obligé de plier honteusement; & dans la crainte d'une revolte, qui se préparoit contre lui en Allemagne, il demanda solemnellement pardon au Pape, qui lui mit le pied sur la gorge dans la Ville de Venise. L'Antipape Calixte se soumit aussi, & le schisme finit entierement en 1180. Alexandre mourut en 1182.

CAZIMIR II.

Miecslas ne pouvant se retablir dans ses Etats par la force des armes, eut recours aux suplications. Ce malheureux Prince avoit non seulement perdu sa Couronne, mais encore ses Terres héréditaires, & se trouvoit dans un extrême indigence, plus sensible à un Roi detrôné. Dans cette fâcheuse situation il écrivit à Cazimir, qui se laissa facilement toucher aux prieres d'un Frere, qui avoit été son Souverain, & contre lequel il n'avoit en particulier aucun sujet de plainte. Cazimir offrit de lui ceder le Trône même, & il l'eût fait, si tous les Seigneurs ne s'y fussent opposés, avec menaces de le déposer lui-même, & de ne reconnoître ni l'un ni l'autre. Cazimir néanmoins attendri sur le sort déplorable de son Frere, ne voulut rien negliger pour le soulager dans son malheur, par une générosité rare à l'égard d'un Frere, & d'un Frere rival. Il lui facilita la Conquête de

1181.

Cazimir offre à Miecslas de lui ceder la Couronne.

Il lui facilite la prise de Gnesne.

CAZIMIR II. de Gnesne, & de toute la basse Pologne, & lui procura les moïens de le depouiller

1183. lui-même dune partie de ses Etats.

Perfidie de Miecslas. L'ambitieux Miecslas fut ingrat & perfide. Maître de Gnesne, contre ses esperances, il les porta plus haut, & conjura secretement, pour arracher la Couronne à un Frere, qui venoit en quelque sorte de la partager avec lui. Ses prémieres vues furent de s'emparer des Duchés de Mazovie & de Cujavie, qui apartenoient au fils de Boleslas le Frisé, nommé Lech, dont Cazimir avoit la tutelle. Miecslas gagna le Comte Zira, qui gouvernoit entierement l'esprit du jeune Prince, & qui lui persuada de sortir de la Cour de Cazimir, pour se jetter dans Gnesne. Lech suivit un conseil, qui sans la moderation de Cazimir, pouvoit exciter une Guerre Civile; mais ce vertueux Prince sçut sacrifier au bien de l'Etat, le deplaisir que lui causa la conduite de son Frere. Instruit de ses pratiques secrettes, il se contenta d'en empêcher l'effet. Lech, qui s'étoit retiré auprès de Miecslas, sentit bientôt ce que l'ambition pouvoit faire entreprendre à ce Prince. Sous prétexte de conserver les Etats de son Neveu, il s'étoit déja emparé de toutes les Places de la Mazovie & de la Cujavie, où il avoit mis des Capitaines, & des Garnisons à sa devotion. Mais le Comte Zira meprisé, dès qu'on n'eut plus besoin de lui, crut qu'il étoit de son interêt & de sa reputation, d'enlever Lech

&

& de le remettre entre les mains de Cazimir qui le reçut avec bonté, obligea Miecslas d'évacuer les Places qu'il avoit usurpées, & y retablit l'autorité de son Pupille. Lech mourut quelque tems après, & laissa Cazimir héritier de ses Etats. — CAZIMIR II.

Saladin Roi de Sirie & d'Egipte, informé du depart des Princes Chrétiens, & de la division de ceux qui étoient restés à Jerusalem, assiègea cette Ville, & s'en rendit maitre après quatorze jours de Siège, sous le regne de Gui de Lusignan. Cette fâcheuse nouvelle causa de grands mouvemens en Europe, & excita tous les Rois de la Chretienté à une nouvelle Croisade, pour reconquerir la Sainte Cité. Toutes sortes de personnes s'engagerent au voiage d'Outremer, & le plus pauvre contribua aux fraix de cette Guerre, dont le succès fut cependant contraire aux esperances qu'avoient données de si grands préparatifs. Toutes les Eglises furent taxées à une certaine somme, & celle de Pologne se distingua par ses liberalités. Le Cardinal Malabranka vint dans ce Roiaume, pour la levée des Decimes, & la réformation du Clergé. On paia éxactement l'espece de Tribut que Rome éxigea; mais la réformation fut de plus dificile exécution, malgré les nouveaux reglemens qu'on put faire à ce sujet. — 1188. *Prise de Jerusalem. Decimes sur la Pologne.*

L'Empereur Frédéric fut celui des Princes Européens, qui arriva les prémier en Orient, malgré tous les efforts que firent les Grecs, pour s'opposer à son passage, — *Croisade infructueuse.*

CAZIMIR II.

Il remporta d'abord des avantages assez considerables, mais il se noïa dans une riviere d'Armenie. Ce malheur auroit pu être reparé par Frédéric son fils, qui s'étoit déja signalé par quelques exploits ; mais le jeune Prince fut emporté par une maladie contagieuse, qui fit aussi perir une partie de l'Armée Chrétienne.

Le voïage de Philippe Auguste Roi de France, & de Richard Roi d'Angleterre, ne fut pas plus heureux. La peste ravagea les Troupes Chrétiennes, & leurs divisions acheverent de les detruire, ensorte que le fruit de tous ces travaux, dont l'ardeur avoit depeuplé l'Europe, épuisé les Nations, & ruiné les Eglises les plus riches, fut d'obtenir une Trêve de trois ans, en rendant à *Saladin* toutes les Places conquises sur lui.

Conspiration contre Cazimir. Miecslas rentre dans Cracovie, & en est chassé. Moderation de Cazimir.

Cependant il se tramoit en Pologne une noire Conspiration contre Cazimir. Ce Prince étoit alors occupé à la Guerre de Russie, qu'il n'avoit entreprise, que pour rétablir dans le Duché de Halicz Vladimir depouillé par les Hongrois. Cette expedition deplaisoit à un grand nombre de Seigneurs, qu'un secret interêt lioit avec la Hongrie, & qui pour rompre un projet qu'ils n'aprouvoient pas, resolurent de rapeller Miecslas, & de lui ouvrir les portes de Cracovie. Ils firent courir le bruit, que Cazimir avoit été empoisonné en Russie. A la faveur de cette fausse nouvelle, Miecslas fut reçu dans Cracovie & s'y fortifia ; mais la Cita-

delle

delle resista, & Cazimir aïant dissipé par — CAZIMIR II.
sa présence le bruit de sa mort, tout s'éleva contre les Conspirateurs. L'Usurpateur fut bientôt obligé de songer à la retraite, trop heureux de sauver sa vie. Les Forts qu'il avoit fait bâtir se rendirent; & — 1191.
son fils Boleslas, à qui il en avoit confié la garde, tomba entre les mains du Vainqueur. Ce fut encore dans cette occasion, que Cazimir donna des preuves ordinaires de sa clemence & de sa moderation. Les prisonniers furent renvoïés sans rançon, on leur donna même ce qui étoit nécessaire pour retourner dans leur Païs. Cazimir victorieux demanda le prémier la Paix à un Frere rebelle, qu'il étoit en son pouvoir d'accabler.

La derniere action de Cazimir fut la — 1193.
Conquête de la Prusse, & la vangeance de la mort du Duc Henri son frere. Cazimir mourut à Cracovie, ou d'apoplexie, ou empoisonné, dit-on, par un breuvage qui l'emporta en peu d'heures, au milieu de ses Courtisans. Il refusa deux fois la Couronne qu'il étoit si digne de porter, qu'il n'accepta que pour le bien de l'Etat, & qu'il offrit de quitter, lorsqu'il crut que l'interêt de la République éxigeoit de lui cette demarche. Il ne fit jamais la Guerre qu'avec une équité scrupuleuse, & ne suivit qu'avec beaucoup de prudence les mouvemens de son courage. Une grandeur d'ame, au-dessus de toute ambition, marqua presque tous les instans de sa vie: il eut besoin de tout — 1194. *Mort de ce Prince, & son eloge.*

LECK le BLANC. son genie pour n'être point la victime de sa clemence & la dupe de sa bonté : modele respectable des bons Rois, dont le devoir est de se sacrifier au bonheur des Peuples.

Leck son fils lui succede. Il étoit difficile de remplacer un si grand Prince. L'Evêque de Cracovie paroissoit à la tête de ceux, qui vouloient élever sur le Trône, Leck fils aîné de Cazimir. Le bas âge de ce Prince étoit le seul obstacle à son élection ; il avoit la faveur de la plûpart des Seigneurs & du Peuple. Mais il paroissoit dangereux de confier l'administration de l'Etat à la foiblesse d'un enfant, ou à lambition de ses Tuteurs. Quelque respect qu'on eût pour la memoire du feu Roi son Pére, la crainte des troubles ordinaires dans une Minorité, étoit un motif pour l'exclusion de Leck. Miecslas le Vieux Duc de la Basse Pologne, & un autre Miecslas, Duc d'Oppelen en Silesie, fils de Vladislas II, avoient d'ailleurs chacun un puissant parti, qui demandoit l'un ou l'autre pour Prince. L'éloquence de l'Evêque de Cracovie l'emporta, Leck surnommé le Blanc, fut élu & couronné : on lui donna pour Tuteurs le même Evêque de Cracovie, & le Comte Nicolas, Palatin de cette Ville. Conrad second fils de Cazimir fut déclaré Duc de Mazovie & de Cujavie, sous
1195. la tutelle des mêmes Seigneurs.

Miecslas prend les armes. Bataille du Mozgawa funeste aux deux Partis. Miecslas le Vieux irrité de cette préference, arma aussitôt, & marcha contre Cracovie. Outre les Troupes qu'il avoit levées dans ses Etats, & dont le nombre étoit

étoit considerable, il avoit encore avec lui Miecslas Duc d'Oppelen, Jaroslas Duc de Breslau, & le Duc de Pomeranie, qui lui avoient amené les plus braves d'entre leurs Soldats. Les Tuteurs du jeune Monarque avoient des Forces presque égales à lui oposer. Toute la Jeunesse des Palatinats de Cracovie, de Sandomir, de Lublin, & des Duchés de Mazovie & de Cujavie, étoit accourue au secours de son Prince, & une partie de la Russie avoit encore pris les armes en sa faveur. Cette Guerre, quoique de peu de durée, fut sanglante; & de part & d'autre, il se fit un si grand carnage à la Bataille qui se donna sur les rives du Mozgawa, que les deux Partis en furent accablés. D'un côté, Boleslas fut tué dans la Mêlée, & Miecslas le Vieux son Pere n'évita la mort, qu'en se faisant reconnoître au Soldat qui alloit le percer, & qu'en fuiant honteusement: de l'autre, le Palatin de Sandomir fut fait prisonnier, Romain Mseistawic, Duc de Wladimirow, voïant la déroute des Troupes Russiennes fit aussi une honteuse retraite, & la peur saisissant les deux Armées, chacune d'elles se retira, & alla porter l'allarme dans son Païs, comme après une défaite complette.

LECK le BLANC.

1197. Ces troubles ne furent point un obstacle à la reforme du Clergé. Pierre Cardinal Diacre, du titre de Ste Marie *in viâ latâ*, appellé ordinairement le Cardinal de Capone vint en Pologne, en

Reforme du Clergé.

LESK le Blanc & MIECSLAS le Vieux.

qualité de Legat *a latere* du Pape Celestin III. Il fut reçu par les Evêques & les Seigneurs, avec le respect que méritoient son mérite & sa dignité. Les Prêtres avoient des Concubines; leurs enfans succedoient à leurs Peres, comme legitimes, & ce scandale étoit général dans toutes les Eglises. La fantaisie & la licence regnoient aussi dans les Mariages des Laïcs, & la présence d'un Prêtre étoit régardée comme inutile dans ce Sacrement. Pierre reforma ces abus, remit la Discipline dans une nouvelle vigueur, fit rentrer les Prêtres dans leur devoir, par les peines qu'il decerna contre ceux qui se marioient, chassa leurs Concubines, & regla la forme des Mariages entre les Laics. Ces reglemens furent reçus & exécutés en Pologne; mais en Bohême les Prêtres en vinrent jusqu'à la sedition; peu s'en fallut que le Cardinal Legat ne fût déchiré par ces furieux. Henri Evêque de Prague, & Duc de Bohême, fut obligé d'emploïer la force & la violence, pour les soumettre.

Depuis la Bataille de Mozgewa, Miecslas le Vieux avoit été forcé de rester en
1199. repos; mais aïant trouvé le moïen de rassembler quelques Troupes, son ambition se reveilla bientôt, & il se prépara à la Guerre. La Cujavie, Province voisine de ses Etats, étoit à sa bienséance; ce motif lui suffit, & il y entra avec une Armée. Tout se soumit à lui, & les querelles qui s'étoient élevées entre le Palatin de Cracovie, & celui de Sandomir, fa-

Miecslas le Vieux s'empare de Cracovie.

favoriserent son usurpation.

Peu content de ce prémier avantage, il songea bientôt après à s'emparer de Cracovie & du Trône même. Comme la force ouverte ne lui avoit pas beaucoup reussi jusqu'alors, il eut recours à l'artifice. Il tâcha d'abord de corrompre la fidelité des Tuteurs du Duc de Pologne; mais aïant trouvé des hommes inflexibles, & incapables de la moindre lâcheté, il s'adressa à la Mere même du jeune Prince.

LECK le Blanc & MIECSLAS le Vieux.

1200.

Il lui promit d'adopter Leck & Conrad, de leur rendre la Cujavie, & de les déclarer Héritiers de ses Etats, si elle vouloit permettre qu'il reprît une Couronne, qui lui avoit apartenu, & qu'il ne porteroit pas longtems, puisqu'il étoit fort âgé. Malgré les remontrances des principaux Seigneurs, la Duchesse accepta ces conditions, & Miecslas fut mis en possession de la Ville de Cracovie, après avoir fait des sermens solemnels, pour l'exécution de ses promesses.

On devoit ajouter peu de foi aux paroles d'un Prince qui en avoit manqué si souvent, & qui ne reconnoissoit d'autre loi que son interêt & son ambition. Dès qu'il eut obtenu ce qu'il demandoit, il ne songea plus aux engagemens qu'il avoit contractés, & tout son but fut de s'affermir sur un Trône, qu'il vouloit laisser à ses enfans, au préjudice de ses Neveux; mais ses artifices furent inutiles, & l'on trouva le moïen de punir sa perfidie, & de prévenir ses pernicieux desseins. 1201.

La Duchesse se voïant trompée fit tous ses

Il en est chassé.

Leck le Blanc & Miecslas le Vieux. ses efforts, pour reparer la faute que sa trop grande crédulité lui avoit faite faire. Miecslas étoit odieux, on aimoit au contraire les Enfans de Cazimir, & il ne fallut que quelques demarches en leur faveur, pour faire soulever tous les Peuples. L'Usurpateur fut chassé honteusement, & contraint d'abandonner Craco-
1202. vie. Il y rentra cependant quelque tems
Il y rentre. après. Ce Prince artificieux & fecond en intrigues, en imagina encore une qui lui réussit. Il sçut noircir par des calomnies le Palatin de Cracovie, ensorte que la Duchesse se laissa prévenir contre ce Seigneur, & ne voulut pas même écouter sa justification. Par cette conduite on le força pour ainsi dire de se jetter entre les bras de Miecslas, qui lui fit l'accueil le plus favorable. Bientôt il emploïa ses amis pour son nouveau maître, & par ses intelligences, il introduisit Miecslas dans Cracovie.

Mort de Miecslas Ce Prince ne joüit pas longtems de sa Conquête : il mourut quelque tems après, & Wladislas son fils fut élu par le credit du même Palatin.

1206. Après la mort de l'un & de l'autre,
Irruption des Tartares. toute la Pologne reconnut unanimement Leck le Blanc pour Prince. Sous son regne, les Tartares, Nation jusqu'alors peu connue en Pologne, mais dont la cruauté & les brigandages firent trembler dans la suite les plus puissans Roïaumes du Nord, remporterent une grande Victoire sur les Polonois, quoi qu'unis

aux

aux Russiens. Quelques années après cette défaite, des pluies extraordinaires inonderent la Pologne. Les bleds, tous les autres grains, les fourages, & les fruits furent ensevelis sous les eaux. La famine suivit bientôt, & un hiver affreux vint mettre le comble à tous les maux. Les principes de fecondité que la Terre renferme dans son sein semblerent alors épuisés : trois années de suite furent absolument steriles, & un païs si peuplé & si fertile ne fut plus, pour ainsi dire, qu'une solitude inculte. LECK, le BLANC.

Si le regne de Leck fut malheureux, ce Prince eut une fin aussi deplorable. Suantopelk Palatin de Pomeranie, homme perfide, fier de ses richesses, & capable de tout entreprendre pour s'élever à un plus haut degré de puissance, forma l'horrible dessein de sacrifier son maitre à son ambition & à sa fortune. Il demanda d'abord le titre de Duc de Pomeranie, à la charge de la foi & hommage. Sur le refus de Leck, il prit lui même cette qualité, & refusa le Tribut que les Poméraniens païoient ordinairement au Prince de Pologne. *Revolte du Gouverneur de Pomeranie.* 1127.

A la nouvelle de cette revolte, Henri le Barbu Duc de Silesie, & Conrad Duc de Mazovie accoururent au secours de Leck, qui avoit déja levé quelques Troupes. Ces Princes ne jugerent pas à propos d'en venir d'abord à une Guerre ouverte. Ils resolurent d'emploier contre un Traitre les mêmes artifices dont il se ser-

LECK le BLANC.

voit, & tâcherent de l'attirer à une conference, dans laquelle ils devoient le faire arrêter.

Suantopelk avoit trop à craindre, & étoit trop prudent pour se fier à cette fausse lueur d'accommodement. Il prévit le danger, & eut même l'habileté de faire tomber les Princes de Pologne dans le piege qu'ils lui avoient tendu. Wladislas Duc de la Grande Pologne entra secretement dans son Complot, & flatté par l'esperence du Trône, d'où Leck alloit être renversé, il facilita au Rebelle les moïens de s'emparer de tous les lieux voisins de celui où la Conference étoit indiquée, & d'y cacher un grand nombre de Soldats determinés.

Mort de Leck.

Leck, Henri le Barbu, & Wladislas même s'y rendirent dans le dessein, comme on l'a déja dit, de faire arrêter Suantopelk; mais ce dernier qui étoit informé de toutes leurs demarches, n'y vint qu'avec de bonnes Troupes. Il trouva l'Armée Polonoise en désordre, en fit un grand carnage, & perça bientôt jusqu'au Quartier des Princes, qui prenoient alors le Bain. Leck sans armes & presque nud, prit d'abord la fuite avec une petite Troupe de Soldats fideles; mais Suantopelk l'atteignit, & le fit massacrer sur le champ. Henri fut plus heureux. Surpris au milieu du Bain, sans Gardes, & hors d'état de faire la moindre resistance, il avoit déja reçu plusieurs coups, lorsqu'un soldat touché à la vue de son Prince expirant, fit quelques efforts pour le défendre: il écarta

ta les Assassins, & couvrit Henri de son corps; mais il tomba bientôt lui-même, sans forces, après avoir perdu tout son sang. On les crut morts, & ils ne durent leur vie qu'au faux bruit qu'ils l'avoient perdue. BOLESLAS V.

Ce prémier malheur fut suivi de troubles encore plus funestes. Conrad frere du feu Duc, & Henri de Silesie, prétendirent tous deux au Trône, & demanderent la Tutelle de Leck. Conrad accablé par la perte de deux grandes Batailles fut d'abord contraint de se retirer dans ses Etats. Henri maitre de Cracovie, ne songea pas qu'on pouvoit l'en chasser. Se fiant trop sur la bonne volonté des Habitans, il eut l'imprudence de licentier ses Troupes, & de renvoïer ses Silesiens dans leur Païs. Conrad s'aprocha secretement de Cracovie, avec un Détachement de ses meilleures Troupes, entra dans la Place, & fit prisonnier son Competiteur. 1228. Conrad Prince de Pologne.

Le fils de Henri parut aussi-tôt à la tête d'une nombreuse Armée pour vanger son pere, & menaça de ravager la Mazovie & la Cujavie, si l'on ne le mettoit en liberté. L'animosité des deux Partis faisoit craindre une Guerre aussi longue que cruelle, & les Polonois alloient se dechirer les uns les autres, lorsqu'une Princesse, dont la memoire est consacrée dans L'Eglise, sçut par sa prudence éteindre un feu qui pouvoit embraser le Roïaume entier. Hedwige, femme de Henri de Silesie, fut l'heureuse Médiatrice qui ter-

BOLES-LAS V. mina ces dangereuses divisions, & donna la Paix à la Pologne. Henri se desista de ses prétentions au Trône, & Conrad fut universellement reconnu.

1237. *Henri Prince de Pologne,* Cependant quelque années après, soit par la foiblesse de Conrad, soit par une abdication volontaire, Henri prit le titre de Prince de Pologne, & le garda jusqu'à sa mort, sans qu'il paroisse que Conrad lui ait disputé cette qualité.

Etat de la Pologne. La Pologne étoit alors partagée en differentes Principautés, presque independantes. Celui qui étoit maitre de Cracovie étoit à la vérité regardé comme Monarque, & avoit le titre de Souverain; mais souvent les autres Ducs, quoi qu'inferieurs en dignité, méprisoient les ordres d'un Prince moins puissant qu'eux, & entretenoient dans le Roiaume une Guerre presque continuelle. Ainsi les parties de l'Etat isolées & separées les unes des autres ne concouroient que foiblement au bien commun de la République, & tant que dura cette funeste division, les forces & la splendeur d'une Monarchie autrefois si puissante allerent toujours en diminuant.

1241. *Ravages des Tartares.* Les Tartares, Nation aussi feroce que belliqueuse, profiterent de cette foiblesse. Après avoir passé le Tanaïs, le Volga, & le Boristhène, & ravagé toute la Russie, Bath leur Cam entra en Pologne, & saccagea dans cette prémiere expedition les Villes de Lublin & de Zawichost avec leur Territoire. Il revint pendant l'hi-

ver de la même année, & passa le Bug sur les glaces. Sandomir Ville opulente fût la proïe des Tartares. La Place soutint inutilement un Siège: elle fut emportée d'assaut, & devint le Théatre de la cruauté & de la debauche des Barbares. Vislicza & quelques autres Villes fûrent saccagées avec la même fureur.

BOLESLAS V.

Ils s'avançoient vers Cracovie, & étoient déja campés à Polaniez, lorsque Wladimir Palatin de la Province vint les attaquer à l'improviste. Ce brave homme n'avoit que peu de Troupes; mais son courage, & son experience lui tinrent lieu d'un grand nombre de Soldats. Dans l'instant de la surprise & du prémier abord, il fit un grand carnage des Tartares, & le Païs qu'ils étoient venu piller auroit été leur tombeau, si les Soldats Polonois eussent été moins avides de butin; ils se jetterent trop tôt sur les bagages, & quelques momens de relâche firent remarquer leur petit nombre.

Sanglante bataille, également funeste aux Polonois & aux Tartares.

Bath s'en étant apperçu ramassa quelques debris de ses Troupes dispersées, & en aïant formé un Escadron tomba sur les Polonois qui fûrent à leur tour obligés de fuir.

Les Barbares avoient cependant reçu un échec si considerable, & leurs blessés étoient en si grand nombre, que la crainte d'être attaqués une seconde fois les fit retirer. Ils gagnerent à grandes journées la Forêt de Stremech, où ils resterent pendant quelque tems, tant pour se repo-

 ser,

BOLES-LAS V.

ser, que parce qu'ils croïoient qu'on les poursuivoit.

Ils revinrent bientôt avec une nouvelle Armée. Kaidan, un de leurs Capitaines, entra dans le Palatinat de Lencici & dans la Cujavie, qu'il ravagea. Bath s'étendit dans le Palatinat de Cracovie. Tout y fut massacré avec la derniere inhumanité. Les plus tendres enfans, les vieillards les plus foibles, le sexe, la qualité, rien ne put exciter la pitié dans le cœur de ces Barbares. Chargés de butin, ils se retiroient en Russie, lorsque le même Wladimir dont on vient de parler, Clement Castellan de Cracovie, Pacoslas Palatin, & Jacque Racziborowicz Castellan de Sandomir, oserent les attaquer avec des Troupes inegales. La Victoire se déclara d'abord pour l'Armée Chrétienne, & une partie des Tartares prit la fuite; mais leur corps de reserve rétablit le combat en leur faveur, & tomba si à propos sur les Polonois déja fatigués, qu'il les mit en deroute.

Sac de Cracovie.

Une Bataille si funeste abatit les forces & le courage des Polonois. Leurs Princes se retirerent en Hongrie: le Peuple & les Païsans chercherent un asile dans des lieux impenetrables, au milieu des Forêts & des Montagnes. Cracovie ouverte de toutes parts, & sans défense, fut pillée & brulée. Breslau eut bientôt après le même sort.

La Moravie & la Hongrie furent ensuite le Théatre sanglant de la fureur des Tar-

Tartares. Tout leur ceda: le Roi Bela fut batu, & obligé de se retirer en Autriche avec son Neveu Carloman. La Ville de Pesth fut emportée d'assaut, & plus de 100000 personnes y perirent. BOLESLAS V.

Les Tartares maitres de tout le Païs fixerent leur Camp entre Gran & Javarin en Hongrie, d'où ils envoïoient de tems en tems des partis considerables qui s'étendoient de tous côtés. Un de ces Détachemens surprit une seconde fois Cracovie, & y fit un carnage encore plus affreux.

Au milieu de tous ces ravages, *Boleslas*, surnommé le *Chaste*, fils du Duc Henri, avoit été élu Prince de Pologne. Conrad son Oncle fut indigné de cette préference, & chercha à s'en vanger. Avec le secours de Suantopeclk Duc de Pomeranie, il se mit en Campagne, dans un tems où les feux allumés par les Tartares n'étoient pas encore éteints. Cracovie fumoit encore. Boleslas étoit en Hongrie, & celle malheureuse Ville n'avoit ni habitans ni Chef. 1243. *Boleslas Duc de Pologne. Son Oncle Conrad s'empare de Cracovie.*

Dans ces circonstances, Conrad se fit reconnoitre, & s'empara facilement des Duchés de Cracovie & de Sandomir; mais il n'en joüit pas longtems. Abusant de son autorité, il vexa ses Sujets par des Impots extraordinaires: un injuste caprice lui fit donner les Charges de l'Etat, sans aucun égard ni pour le mérite, ni pour la naissance, ensorte qu'il aigrit également les Nobles & les Roturiers. *Il est chassé.*

On

BOLESLAS V. On envoïa des Députés secrets vers Boleslas, pour lui porter les plaintes des Polonois, & l'engager de venir à leur secours. Il parut enfin après quelques delais, & Cracovie lui ouvrit aussitôt ses portes.

Conrad qui étoit alors en Mazovie accourut pour s'opposer aux progrès de son Ennemi; mais il ne put recouvrer Cracovie, & il se retira, dans le dessein de revenir avec une Armée plus nombreuse.

1243. Il parut en effet l'année suivante, accompagné d'un grand nombre de Lithuaniens & d'autres Etrangers. Tous ses efforts furent inutiles; il fut battu proche de Sochodol, & fut contraint de prendre honteusement la fuite. Cependant cette perte ne l'abattit pas entierement, & tant qu'il vecut il ne cessa de harceler continuellement Boleslas, qui malgré quelques revers de fortune, se soutint sur le Trône.

1279. *Mort de Boleslas. Son Caractere.* Il regna 37 ans. La continence perpetuelle qu'il garda, quoique marié, sa liberalité envers les Prêtres & les Moines, les privileges qu'il leur accorda, & la fondation d'un grand nombre de Monasteres lui ont merité les éloges des Histotiens Ecclesiastiques. Mais il fut plus propre pour le Cloitre, que digne de regner. On le vit plusieurs fois abandonner ses Peuples, & fuir à l'approche des Tartares sans oser les combattre. D'un esprit trop borné, & trop foible pour gouverner par lui-même, il se livra

à

à d'indignes Ministres qui abuserent de sa facilité, & firent servir son nom à des injustices, dont la haine rejaillit toujours sur le Prince. Tandis que le Clergé tranquille & opulent profitoit de la foiblesse de Boleslas, & que Rome enrichie par des Decimes exorbitantes faisoit un pompeux éloge de la pieuse prodigalité de ce Prince, les Polonois accablés sous le poids des impôts, s'accusoient ouvertement d'avarice & de dissipation. LECK le NOIR.

N'aïant point d'enfans, & renonçant volontairement au nom de Pere, il avoit adopté *Leszko* ou *Leck* surnommé le *Noir* Duc de Cujavie. Dès que Boleslas fut mort, les Palatinats de Cracovie & de Sandomir reconnurent *Leck*, tant à cause de son adoption, que parce qu'il étoit proche parent du feu Duc.

Le Regne de ce Prince fut une Guerre continuelle. A peine fut-il monté sur le Trône que les Russes, les Tartares, & les Lithuaniens unis ensemble l'attaquerent. 1280
Il les vainquit; mais pendant qu'il 1282.
étoit occupé à cette expedition, Sandomir se revolta, & Conrad Duc de Mazovie se rendit maitre de toutes les Places de ce Palatinat.

Quelques années ensuite, la revolte fut 1285.
générale. L'Evêque, le Staroste, & le Palatin de Cracovie, le Palatin de Sandomir, & tous les principaux Seigneurs appellerent une seconde fois le Duc de Mazovie. Ce dernier vint en diligence avec une grande Armée, & reçut le serment Conrad lui fait la Guerre.

LECK le NOIR. ment de fidelité des Mécontens. Tout se soumit à lui. La seule ville de Cracovie fut fidele à son Prince, qui dans la crainte d'un Siège, & dans l'impuissance de le soutenir, alla en Hongrie mandier le secours du Roi Wladislas.

Fidelité des Cracoviens. Défaite de Conrad. Rien ne put ébranler la constance & la fidelité des Cracoviens. Ils abandonnerent d'abord la Ville à l'Ennemi, parce qu'ils ne pouvoient la defendre; mais ils furent invincibles dans leur Citadelle. Tandis que le Siège tiroit en longueur, les Hongrois marchoient au secours de la Place. Conrad fut battu le 2 d'Août, & s'enfuit en Mazovie où il mourut.

1289. *Mort de Leck le Noir.* HENRI I. Leck eut pour Successeur *Henri* surnommé le *Bon*, Duc de Breslaw. La Noblesse des Palatinats de Cracovie, de Sandomir, & de Lublin avoit d'abord élu Boleslas Duc de Mazovie; mais Henri aiant été appellé par les Bourgeois de Cracovie, s'approcha de cette Ville avec une Armée, & s'en rendit maître. Après ce prémier succès, son Concurrent n'osa pas lui resister, & se retira.

1290. *Ladislas Loktek lui dispute la Couronne.* Mais quelque tems après, il parut contre Henri un second adversaire plus puissant que le prémier. Ladislas Loktek, petit Duc de Cujavie & de Siradie, gagna toute la Noblesse de la Grande Pologne & de la Pomeranie, & se fit élire. Son droit étoit fondé sur sa naissance, & si les degrés de parenté fixoient en Pologne la succession du Trône, il auroit dû être sans contestation héritier du

du feu Duc. La fortune sembla d'abord favoriser ses Armes. Après une Victoire remportée en Silesie, il s'empara de la Ville & du Chateau de Cracovie; mais la suite de la Guerre ne repondit pas à ces prémiers succès. Henri rassembla de nouvelles Troupes, s'avança secretement vers Cracovie, & y entra à la faveur des intelligences qu'il avoit dans la Place. Son Concurrent surpris, & hors d'état de se defendre prit la fuite, & lui abandonna le Trône. HENRI I.

Henri n'en jouït pas longtems; il mourut à Breslau, & l'on croit qu'il fut empoisonné par quelques Seigneurs Silesiens. Comme il n'avoit pas d'enfans, il legua ses Duchés de Cracovie & de Sandomir à Premislas, Duc de la Grande Pologne; mais Ladislas Loktek, qui avoit déja disputé la Couronne au feu Duc, s'empara de Sandomir, & porta ses vues sur Cracovie. *Mort de Henri.* PREMISLAS II.

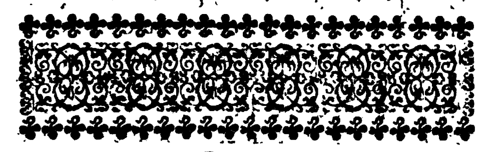
D'un autre côté, Griphine Veuve de Leck le Noir, fâchée de se voir depouillée des Terres qui lui avoient été hipotèquées pour son Douaire, traita avec Wenceslas Duc de Bohême, & lui cèda ses Droits. Ce Prince vint en Pologne, s'empara de Cracovie, & chassa Premislas, qui n'eut pas le courage de le combattre. 1291.

Wenceslas enflé de ces succès marcha contre Ladislas Loktek; mais ce dernier le battit, & recouvra toutes les Places dont les Bohêmiens s'étoient emparés, à l'ex-

PREMISLAS II. l'exception de Cracovie. Malgré cette défaite, Wenceslas retint toujours le titre de Duc de Sandomir & de Cracovie. Quelques Auteurs le mettent au rang des Ducs de Pologne; & prétendent qu'il fit assassiner Premislas, avant de le depouiller de sa Principauté.



HIS-



HISTOIRE DES REVOLUTIONS DE POLOGNE.

LIVRE TROISIEME.

DEPUIS que Rome avoit ôté à la Pologne le titre de Roïaume, cette République autrefois si florissante avoit perdu toute sa splendeur. La Prusse, la Silesie, la Pomeranie, la Saxe, & la Russie, Conquêtes des prémiers Monarques de la Pologne, avoient secoué le joug, & une longue possession affermissoit leur independance. Le Corps même de PREMISLAS III

PREMISLAS III. de l'ancien Roïaume étoit dans la plus triste situation, & ne se soutenoit qu'à peine. Divisé en plusieurs Principautés, dont les Ducs avoient des interêts differens, il étoit sans force, & toujours en proïe à un Ennemi ou domestique ou étranger.

Après 200 ans de calamités & de Guerres continuelles, les Polonois connurent enfin leurs Droits, & resolurent de choisir un Roi qui pût rassembler les Membres dispersés de l'Etat, & faire revivre cet ancien Corps autrefois si formidable. Un Prince du sang de la Maison regnante, Premislas Duc de Posnan, fils de cet autre Premislas qui avoit été chassé par Wenceslas Duc de Bohême, forma & conduisit ce grand projet. Il étoit d'un âge mur, & sa prudence égaloit sa valeur. La Pomeranie, dont il étoit Prince, lui fournissoit des Troupes. Il étoit encore appuié par le Duc de Calisz son Oncle. Les Palatinats de Cracovie & de Sandomir, qui gemissoient sous le joug des Bohêmiens, se déclarerent aisément en faveur d'un Prince de leur Nation, & du fils de leur ancien Duc.

1295. Premislas III du nom fut donc élu Roi de Pologne, & sacré à Gnesne le 26 de Juin par Jaques Swinka Archevêque de cette Ville, en présence des Evêques de Posnan, de Breslau, de Plosko, & de Lublin, & d'un grand nombre de Gentilshommes. Les Evêques de Cracovie, & de Breslau, & la Noblesse de ces

Pa-

Palatinats envoïerent des Deputés pour cette cérémonie. PREMISLAS III.

La Pologne avoit conçu du Regne de ce Prince les plus grandes esperances, & il commençoit déja à travailler au bonheur de ses Peuples, lorsqu'une mort violente le leur enleva. Othon le Long, un autre Othon, & Jean Marquis de Brandebourg, qui craignoient que Premislas ne leur fît rendre les Terres qu'ils avoient usurpées sur la Pologne, l'assassinerent à Rogozno, après un Regne de sept Mois onze jours. Ce qu'il fit dans un Regne si court, prouve assez la grandeur de son courage, & ce qu'il auroit fait pour la Pologne, s'il eût vecu plus longtems. *Il est assassiné.*

Les Polonois lui substituerent *Ladislas Laktek* Duc de Cujavie, qui avoit déja fait tant d'efforts inutiles pour parvenir au Trône; mais comme Wenceslas de Bohême occupoit les Palatinats de Sandomir & de Sirad, il differa son Couronnement, & ne prit que le titre de Duc, & d'héritier du Roïaume de Pologne. 1296. LADISLAS ou VLADISLAS III. *Il est élu & chassé peu de tems après.*

Il n'en fut pas longtems paisible possesseur. Avant de regner, il sembla mériter le Trône; mais dès qu'il y fut monté, son indolence & ses debauches l'en rendirent indignes. La Noblesse s'assembla à Posnan, pour déposer un Prince dont la conduite étoit préjudiciable à l'Etat, & en élire un autre plus digne que lui. La Politique détermina le choix de la Nation en faveur de Wenceslas de

Bo-

WENCESLAS. Bohême, qui possedoit les Duchés de Cracovie & de Sandomir, en vertu de la cession que lui avoit faite Griffine Veuve du Duc Leck.

1300. Les Députés de la Diete lui porterent à Prague le Decret de son Election, & lui insinuerent que pour gagner l'affection des Polonois, il devoit épouser Elizabeth Fille du feu Roi Premislas. Il vint en Pologne, fut sacré à Gnesne avec les cérémonies accoutumées, & épousa quelque tems après la Princesse Roiale. Son Competiteur ne put lui resister. Ladislas fut chassé, & depouillé même de ses Terres Patrimoniales.

Ladislas est rappellé. L'infortuné Ladislas se retira d'abord en Hongrie, & craignant encore de tomber entre les mains de son Ennemi, il alla jusqu'à Rome chercher un asile. Enfin après la mort de Wenceslas, la

1306. fortune cessa de le persecuter. Il revint en Pologne, chassa les Bohêmiens, & remonta sur le Trône. Quoique presque toute la Noblesse lui eût prêté le serment de fidelité, cependant les Palatinats de Posnan & de Calisz élurent Henri Duc de Glogaw, qui prit la qualité d'héritier du Roiaume, & retint pendant sa vie sous son obéïssance cette partie de la Pologne qui l'avoit reconnu.

1320. Ladislas ne se fit couronner, & ne prit le titre de Roi que longtems après son Election. Cette cérémonie se fit à Cracovie, qui depuis a toujours été le lieu

du

du Sacre des Rois, malgré les protestations de l'Archevêque de Gnesne.

LADISLAS III.

Guerre contre les Chevaliers Teutoniques.

Ce Prince fut toujours en Guerre avec les Chevaliers Teutoniques par raport à la Pomeranie dont ils s'étoient emparés. Cet Ordre prit naissance au milieu des tumultueuses expeditions des Princes Chrétiens pour la Conquête de la Terre Sainte. Des Pelerins Allemans en furent les Fondateurs; ils s'imposerent pour prémier devoir le soin de soulager les pauvres & les malades. Baudouin Roi de Jerusalem voïant l'utilité de cette Institution, bâtit dans la Ville d'Acre un Hopital, & en donna la direction aux Confreres de l'Ordre Teutonique. Bientôt après Clement III aprouva leur Institut, dont la marque étoit une Croix noire sur un Scapulaire blanc, & leur ordonna de suivre la Regle de St. Augustin.

Origine de cet Ordre.

Le zèle, le desinteressement, & la regularité de ces nouveaux Religieux, leur mériterent d'abord la vénération des Peuples, & la protection des Rois; mais les privileges & l'opulence étoufferent bientôt les prémieres vertus qui avoient brillé dans cet Ordre naissant. Les Chevaliers Teutoniques aïant été chassés de la Terre Sainte, l'Empereur Frederic II, & Conrad Duc de Mazovie, leur firent une donation de la Prusse & du Territoire de Culm. Ils en prirent possession, & chasserent les Idolâtres avec l'aide des Polonois.

Devenus Souverains, ils ne songerent qu'à étendre les limites de leur Principau-

LADISLAS III. té. La Pomeranie fut longtems l'objet de l'ambition de leurs Grands Maitres; ils s'en emparerent, & pour soutenir leur usurpation, ils firent une longue & sanglante Guerre aux Polonois ces anciens amis, de qui ils tenoient leur établissement en Prusse.

Ils s'emparent de la Pomeranie En 1310 le Grand Maitre de l'Ordre assiegea Dantzic, & y entra à la faveur des intelligences qu'il avoit dans la Place. Ses Troupes y firent un massacre affreux, & la principale Noblesse de Pomeranie y perit, ensorte que les autres Villes effraiées du sort de leur Capitale, ne firent aucune resistance, & ouvrirent leurs portes à des Vainqueurs si terribles.

L'année suivante, il y eût quelques Conferences pour un accommodement; mais toutes ces conferences n'eurent aucun effet, & les Chevaliers ne songerent qu'à s'affermir dans leur usurpation.

Pour lui donner quelque couleur favorable, ils acheterent les Droits de Waldemar, Marquis de Brandebourg, qui leur fit une cession de ses prétentions bien ou mal fondées. Avec ce titre aparent, les Chevaliers mepriserent les Foudres de Rome, qui lança de vains anathêmes pour les obliger à la restitution de la Pomeranie, & ils s'y maintinrent jusqu'en 1466.

Avant d'avoir recours aux armes pour chasser ces Usurpateurs, Ladislas s'adressa au Souverain Pontife superieur de l'Ordre. Clement V, qui étoit alors à Avignon, accorda aux Polonois un Bref favorable, & nom-

nomma des Commissaires, pour informer des cruautés & de l'invasion des Chevaliers Teutoniques. LADISLAS III.

L'exécution de ce Bref aïant été negligée, Jean XXII Successeur de Clement, en adressa un second à l'Archevêque de Gnesne, à l'Evêque de Posnan, & à l'Abbé de Mogilno, par lequel il leur permettoit d'informer contre le Grand Maitre, & l'Ordre des Chevaliers Teutoniques, & de les obliger par les Censures Ecclesiastiques & par le secours du bras séculier, de restituer la Pomeranie, s'il étoit prouvé par les informations, qu'ils se fussent emparés de cette Province sans aucun droit.

Les Commissaires du St. Siège agirent en exécution de ce Bref, & nonobstant l'apel interjetté en Cour de Rome par les Chevaliers Teutoniques, ils rendirent contre eux une Sentence définitive. L'Ordre aïant refusé d'y acquiescer, les Commissaires lancerent un Interdit sur tous les lieux, où le Grand Maitre & les Commandeurs se trouveroient. Ils furent même excommuniés publiquement dans toutes les Provinces du Roïaume de Pologne. 1320.

Ils sont condamnés par les Commissaires du St. Siège de rendre cette Province.

Quelques années après, Ladislas emploïa des foudres plus puissans. Il entra d'abord dans le Brandebourg, & ravagea les Terres du Marquis Waldemar, qui avoit rendu la Pomeranie aux Chevaliers. Il mit à feu & à sang le Territoire de Culm, & le Duc de Mazovie s'étant joint aux Chevaliers, 1326. & 1328.

LADISLAS III. valiers, pour l'arrêter dans sa retraite; il remporta sur eux une Victoire complette.

1330. Une seconde expedition fut encore plus fatale à l'Ordre Teutonique. Ladislas, dont les Troupes étoient grossies par les Hongrois & par les Lithuaniens, qui vinrent à son secours, entra en Prusse, mit en fuite l'Armée ennemie, & fit impunément des courses dans tout le Païs. Il devoit profiter de la foiblesse, où les Chevaliers étoient alors, & les reduire aux dernieres extremités; mais il se laissa fléchir par de feintes soumissions, & accepta la médiation des Rois de Hongrie & de Bohême, au sujet de la Pomeranie. Dès que le danger fut passé, les Chevaliers ne songerent plus à l'exécution de leurs promesses.

Ladislas remporte sur eux plusieurs Victoires.

1331. Leur perfidie ne fut pas impunie. Ladislas les défit peu de tems après, & couvrit le Champ de Bataile de 4000 Chevaliers, & de 40000 de leurs Soldats.

Il ne profite pas de sa Victoire.

Cette Victoire lui offroit une seconde fois l'occasion de les exterminer entierement, & de chasser de Prusse ces ambitieux Chevaliers; mais sur leurs offres de rendre toutes les Places, dont ils s'étoient emparés, le Roi eut la facilité de leur accorder une Trêve, pendant laquelle loin de songer à la restitution qu'ils avoient promis de faire, tout leur soin fut de reparer leurs pertes, & de continuer la Guerre.

Après

Après tant d'exploits, Ladislas couvert de gloire mourut à Cracovie le deux de Mars. Se prétendant héritier de Leck le Noir, il disputa la Couronne à Henri le Bon & à Premislas II. Sous le Regne du fameux Premislas III, il retint toujours le Duché de Cujavie, & quelques autres Principautés considerables. Enfin après la mort de ce Prince, les suffrages unamimes de la Nation l'éleverent sur le Trône qu'il sembloit mériter, mais dont sa conduite le renversa bientôt. Il fut déposé, & Wenceslas Roi de Bohême, que les Polonois lui opposerent, le reduisit aux plus fâcheuses extremités. Il devint errant & vagabond; mais ses malheurs lui furent utiles, & l'adversité l'instruisit. Remonté sur le Trône, d'où les Bohêmiens l'avoient chassé, il sçut s'y maintenir par les vertus qu'il avoit aquises pendant sa mauvaise fortune. Il soutint les Droits de son Roïaume, & remporta de grandes Victoires: Capitaine accompli, s'il eût sçu profiter de ses avantages, comme il savoit vaincre.

LADISLAS III. 1333.

Mort de Ladislas. Son éloge.

Un moment avant de mourir, il fit venir dans son apartement les principaux Seigneurs, & les Grands Officiers de la Couronne, & leur recommanda Cazimir son Fils. Adressant ensuite la parole au jeune Prince, il lui ordonna expressément de faire tous ses efforts pour chasser les Usurpateurs de la Pomeranie, & lui défendit de consentir à aucun accommode-

CASIMIR III. ment qu'ils n'eussent rendu cette Province à la Pologne.

1334. Cazimir ne suivit pas à ce sujet les conseils de son Pere. A peine fut-il élu, qu'il fit une Trêve avec l'Ordre Teutonique, & s'en raporta à la décision des Rois de Bohême & de Hongrie. Les deux Princes Médiateurs tinrent leurs Conferences à Vischegrad en Hongrie, où ils rendirent leur jugement. La Pomeranie fut adjugée à l'Ordre Teutonique, à condition qu'il restituroit le Territoire de Culm, & quelques autres Terres.

Election de Cazimir III dit le Grand. Accommodement au sujet de la Pomeranie. Les Etats refusent d'y souscrire.

Quoique ce Jugement blessât les Droits du Roïaume, cependant Cazimir y souscrivit, & s'engagea de raporter un Acte de Ratification de la Nation Polonaise; mais tout le Roïaume s'éleva contre la proposition que le Roi en fit dans une Diete assemblée à ce sujet. On députa mê-
1337. me l'Evêque de Cracovie, pour porter au Pape les plaintes de la Nation contre l'Ordre Teutonique. Ce Député agit si puissamment à Avignon auprès de Benoît XII, que le Souverain Pontife nomma
1338. deux Commissaires qui vinrent en Pologne, & qui condamnerent les Chevaliers à la restitution des Terres revendiquées par les Polonois; mais toutes ces procedures n'eurent aucun effet: il falloit contre ces Religieux Guerriers des armes plus terribles que les Anathêmes de Rome.

La conduite que Cazimir tint à ce sujet est en quelque façon justifiée, par les motifs qui

qui le faisoient agir. Les Chevaliers, outre les Forces de leur Etat, étoient encore apuiés par le Roi de Bohême leur Allié, & par les Allemans. Ils possedoient la Pomeranie, la Cujavie, & le Territoire de Culm, mais ils offroient de rendre la Cujavie & Culm. Dans de pareilles circonstances, & pour éviter une Guerre sanglante, que Ladislas, quoique plusieurs fois vainqueur, n'avoit pu finir, ne peut-on pas dire que Cazimir agit avec prudence, en consentant à un Traité qui lui rendoit deux Provinces, sans être obligé de verser le sang de ses Sujets? CAZIMIR III.

Mais le motif le plus pressant de son accommodement avec l'Ordre Teutonique, fut le projet de la Conquête de la Russie. Boleslas Chabri y avoit autrefois porté ses armes, & Boleslas surnommé l'Intrepide s'étoit emparé de Kiovie, & des plus fortes Places de cette Province; mais elle avoit secoué le joug, & ses Princes étoient depuis longtems independans. La Russie Noire est divisée en trois Palatinats, savoir celui de Leopold, celui de Chelm, & celui de Belez. La Ville de Leopold en est à present Capitale & Métropolitaine. Cette Place est fortifiée par deux Chateaux, dont l'un est dans l'enceinte des murs de la Ville, & l'autre sur une montagne voisine. La Russie qui apartient au Czar de Moscovie est apellée *Russie Blanche*, pour la distinguer d'avec celle qui fait à present partie du Roïaume de Pologne. *Description de la Russie Noire. Conquête de cette Province.*

CAZIMIR III. 1339. Cazimir forma donc le dessein de subjuguer cette Province, & l'occasion sembloit l'y inviter. En effet le Duc Boleslas fils de Troydene Duc de Mazovie, aïant voulu obliger ses Sujets à quitter le Schisme des Grecs, avoit été la victime de son zèle, & de son attachement à l'Eglise Romaine. Les principaux Seigneurs, à qui un changement de Rites étoit insuportable, avoient formé une Conspiration contre leur Prince; n'osans éclater, & se trouvans trop foibles pour en venir à la force ouverte, ils avoient eu recours à des moïens secrets, & avoient empoisonné Boleslas.

Dès que Cazimir eut apris la mort de ce Prince, il se mit à la tête d'un Camp Volant, & investit à l'improviste la Ville de Leopold. Tout y étoit en désordre; la Place étóit sans munitions de guerre & de bouche, & presque sans défenseurs. Le petit nombre des Russiens qui s'y trouverent soutinrent un Siège, mais dans l'impuissance de resister longtems, & sur la promesse d'une entiere liberté de conscience, ils ouvrirent leurs portes à l'Armée Polonoise, & prêterent le serment de fidelité à Cazimir.

1340. Le Roi marcha ensuite contre Wlodimirow, s'empara de cette Place, & subjugua toute la Volhinie, qui en est voisine.

Il revint ensuite en Pologne pour y faire de nouvelles Recrues, & pour mettre en lieu de sureté les Trésors des Ducs de

Russie

Russie qu'il avoit trouvée à Leopold. Il rentra en Russie quelques mois après, pour en achever la Conquête. Les Villes de Przemysl, d'Halicz, d'Anoc, de Lubaczow, & plusieurs autres Places, cederent à la force de ses armes, ensorte que toute cette Province fut subjuguée en une seule Campagne. Casimir III.

1347. Après ces Victoires, Cazimir craint & respecté de ses Voisins, emploïa tous ses soins à se faire aimer de ses Peuples, & leur fit gouter les fruits d'une heureuse Paix. Les Polonois n'avoient encore aucunes Loix, & les jugemens se rendoient à la fantaisie d'un Juge ou ignorant, ou séduit. S'il y avoit quelques usages certains dans l'administration de la Justice, ils étoient ridicules, & se ressentoient encore de la grossiereté & de la barbarie de leurs Mœurs. La règle la plus commune pour décider les diferens des Particuliers, étoit d'écrire sur un papier une formule de Serment, qu'on faisoit lire à l'une, ou a l'autre des Parties. Si celui à qui le Serment étoit déféré, ne le prononçoit pas avec l'éxactitude la plus scrupuleuse, s'il hésitoit, où s'il changeoit quelque terme, sa cause étoit perdue, & son adversaire l'emportoit; mais il n'y gagnoit pas beaucoup: l'Innocent & le Coupable étoient également condamnés à de grosses amandes envers les Juges, les Starostes, les Palatins, les Ducs, & le Roi; car on passoit ordinairement par tous leurs Tribunaux.

Cazimir donne des loix à la Pologne.

CAZIMIR III. Cazimir réforma ces abus, & composa un Code, qui fut aprouvé dans une Diete générale tenue à Cracovie, & observé par toute la Nation.

Il fonda une Université à Cracovie, fit ériger Leopold en Archevêché, bâtit plusieurs Places, & entoura de murailles les principalles Villes du Roïaume.

Tels furent les fruits de la tranquilité, dont la Pologne jouït sous le Regne de Cazimir le Grand. Il aima ses Peuples, & il en fut cheri. Impartial jusqu'au scrupule, & religieux observateur de la Justice, il donna lui-même des exemples éclatans de la soumission due aux Loix. Les Païsans accablés par les exactions d'une Noblesse intraitable ressentirent les effets de sa bonté. Persuadé qu'un Roi devoit une égale Justice à tous ses Sujets, sans distinction de Religion & de Nation, il accorda aux Juifs des privileges, qui les affranchirent de l'oppression injuste sous laquelle ils gemissoient.

Les Monumens qu'il a laissés dans la Pologne rappelleront longtems à la posterité le souvenir de ce grand Prince. Il joignit à Cracovie une nouvelle Ville, qu'il nomma Cazimire. Le nombre des Eglises, des Forteresses, & des Palais qu'il a fait bâtir, est presque incroïable, & la plupart des Villes de Pologne lui doivent ou leur fondation, ou leur embelissement.

S'il abandonna la Poméranie, ce ne fut que pour retirer des mains des Chevaliers Teutoniques la Cujavie, & quelques au-

tres

tres Terres de son Patrimonie, & pour conquerir la Russie, dont il fit une Province Polonoise. CAZIMIR III.

L'éclat de tant de vertus fut terni par une incontinence effrenée. Il chassa la Fille du Langrave de Hesse sa legitime Epouse, pour lui substituer une Concubine, avec laquelle il se maria secretement. Grand Roi d'ailleurs par la sagesse de son Gouvernement, & par le succès de ses armes & de sa politique.

A peine fut-il mort que la Pologne se vit inondée de Brigands, auparavant retenus par la crainte d'un Vangeur. Un Capitaine de Brandebourg se mit à la tête d'une Troupe de ces Voleurs, & prit le Chateau de *Santok*, d'où il fit des courses dans la Grande Pologne. Les Lithuaniens emporterent la Ville de Wlodimirow, que Cazimir avoit faite fortifier, pour arrêter ces Peuples furieux; ils s'étendirent ensuite dans le Palatinat de Sandomir, & le ravagerent. Tout fut bientôt dans le désordre, & dans la plus étrange confusion. 1370. *Mort de Cazimir III.* *Election de Loüis Roi de Hongrie.*

Loüis Roi de Hongrie avoit été désigné Successeur de Cazimir, du vivant même de ce Prince, & avoit fait le Serment ordinaire d'observer les *Pacta Conventa*. Il n'y eut donc aucun obstacle à son Election, & il fut couronné à Cracovie le 17 de Novembre.

A peine eut-il reçu les Hommages de ses nouveaux Sujets, qu'il se retira en Hongrie, & laissa le Gouvernement de la Pologne à la Reine Elizabeth sa Mere. Il emporta la Cou-

 rônne;

LOUIS. ronne, le Sceptre, le Globe d'Or, & l'Epée qui servoient au Sacre des Rois, de crainte que pendant son absence, les Polonois ne se choisissent un autre Prince.

Pendant son absence Jagellon Duc de Lithuanie ravage impunément la Pologne.

A la faveur de l'éloignement de Louis, Jagellon Duc de Lithuanie passa le San, & s'étendit sur les bords de cette Riviere. Ses Troupes mirent tout à feu & à sang, pillerent les Eglises & les Monasteres, firent un grand nombre de prisonniers, & se retirerent dans leur Païs avec un butin immense. Les Polonois, sous le foible Gouvernement d'une Femme, souffrirent ces outrages, sans en tirer vengeance.

1378.

Schisme de l'Eglise.

La Chretienté fut alors divisée par un Schisme plus dangereux que celui qui venoit de finir. Gregoire avoit enfin quitté Avignon, où les Papes étoient depuis 72 ans. Ce Pontife étant mort quelque tems après, le Peuple Romain, qui craignoit l'Election d'un François, entoura le Conclave, & menaça d'y mettre le feu, si les Cardinaux n'élisoient un Italien. Les timides Cardinaux pour éviter le peril, & conserver la liberté de leur choix, convinrent entr'eux que celui qu'ils alloient nommer ne seroit pas reputé Pape, & qu'ils procederoient à l'Election, dès qu'ils seroient libres & en lieu de sureté. Après cette convention, ils nommerent l'Archevêque de Bari, qui prit le nom d'Urbain VI.

Ce Prélat auroit été reconnu pour Pape legitime, si sa severité & son orgueil n'eus-

n'eussent aigri tous les Cardinaux contre lui. Dès les prémiers jours de son Pontificat, il les traita avec tant de hauteur, qu'ils se souvinrent de la convention faite entr'eux, lorsqu'ils l'avoient élu. Ils prirent donc diferens prétextes pour sortir de Rome, & sous la protection du Comte de Fondi, & de Jeanne Reine de Naples, ils élurent pour Pape, Robert Comte de Geneve, qui se fit apeller Clement VII. LOUIS.

Urbain resta maitre de Rome, mais il ne put retenir dans son parti que trois Cardinaux de l'ancien College, ensorte qu'il fut obligé d'en créer vint-six, & entr'autres l'Evêque de Cinq-Eglises, à la recommandation de Louïs Roi de Pologne & de Hongrie. L'Empire, la Bohême, la Hongrie, la Pologne, la Suede, & la Norvege adhérerent à Urbain. La France, la Castille, l'Ecosse, la Savoïe, & le Roïaume de Naples suivirent le parti de Clement, qui se retira à Avignon. Les deux Contendans à la Papauté eurent des Saints dans leur parti, & leur Droit paroissoit également certain, ensorte que pour finir le Schisme, on fut obligé de les déposer tous deux. 1382.

Louïs se fait élire un Successeur de son vivant.

Quoique Louïs trop occupé du Gouvernement de son Roïaume de Hongrie fût peu utile à la République Polonoise, il eut cependant assez de credit & d'autorité, pour se faire élire un successeur, de son vivant & à son choix. Dans une Diete tenue à Zwolen en Hongrie, ou plutôt

LOUIS. dans une Assemblée faite contre toutes les Loix de l'Etat, il proposa aux principaux Seigneurs Polonois Sigismond Marquis de Brandebourg qui avoit épousé Marie sa Fille aînée, & leur ordonna de prêter le serment de fidelité. Ces Seigneurs ou gagnés par des présens, ou intimidés par des menaces, sacrifierent la liberté de la Nation, & reconnurent Sigismond qui se rendit aussitôt en Pologne avec des Troupes.

Mort de Louïs. Il étoit à Gnesne lorsque le Roi Louïs mourut. Alors les Polonois plus libres, se plaignirent hautement de Pomarath Seigneur Hongrois, à qui le feu Roi avoit donné le Gouvernement de la Grande Pologne. Sigismond aiant refusé de les satisfaire sur leurs demandes, & les traitant avec trop de hauteur, cette conduite les irrita. D'ailleurs l'Election de Sigismond n'étoit pas reguliere, & le serment qui lui avoit été fait ne pouvoit engager la Nation. Les Polonois s'oposerent donc au Couronnement de ce Prince, & s'assemblerent pour déliberer entr'eux sur l'état présent de la République.

1383. *Diete pour l'Election.* La Diete résolut de déferer la Couronne à Hedwige seconde Fille de Louïs, à condition qu'elle épouseroit un Prince agreable aux Polonois, & qui seroit tenu de faire une residence actuelle dans le Roïaume. Quelque tems après Semovit, Duc de Mazovie, fut choisi pour Epoux de la Reine; mais Elizabeth Reine de Hongrie, & Mere de Hedwige, ne voulut

pas

pas l'accepter pour Gendre & ses brigues firent si puissantes que cette élection n'eut aucun effet. *JAGELLON, ou LADISLAS IV.*

Hedwige vint donc en Pologne, où elle fut reçue aux acclamations de tous ses Sujets. A peine la cérémonie de son Couronnement fut-elle achevée, que Jagellon Grand Duc de Lithuanie envoia une magnifique Ambassade, pour demander aux Polonois leur Reine en mariage. Il promit d'embrasser la Religion Chrétienne; de faire tous ses efforts pour la conversion de ses Sujets, de mettre en liberté les Esclaves Chrétiens, & particulierement les Polonois, d'incorporer pour toujours au Roiaume de Pologne la Lithuanie, la Samogitie & les Terres qu'il possedoit en Russie, & enfin de reconquerir la Pomeranie, le Territoire de Culm, la Silesie, & tout ce qui avoit été usurpé sur la Pologne. *1385. Ambassade de Jagellon, & prétentions du Duc d'Autriche.*

Avec des offres si avantageuses, Jagellon obtint facilement ce qu'il demandoit; la Reine de Hongrie Mere d'Hedwige aprouva cette Alliance, & s'en raporta à la prudence des Seigneurs Polonois, qui aussitôt promirent tout au Duc de Lithuanie; mais ils agirent sans consulter le cœur de la jeune Reine. Elle aimoit Guillaume Duc d'Autriche, à qui elle avoit été promise par le Roi Louis son Pere, & elle ne regardoit Jagellon que comme un Prince barbare, & comme le Souverain d'une Nation cruelle & encore idolâtre.

Le Duc d'Autriche aiant apris ce qui se passoit en Pologne, vint avec toute la di- *Amour de la Reine de Pologne pour le Duc d'Autriche.*

JAGELLON, OU LADISLAS IV. diligence possible à Cracovie, où il fut reçu malgré le Castellan, par les ordres de la Reine. Il la vit plusieurs fois en particulier, lui donna des Fêtes magnifiques, & il s'en fallut peu que les deux Amans ne detruisissent tous les projets du Senat. Leurs secretes entrevues allarmerent les Seigneurs, qui prirent les armes, accoururent au Chateau, & contraignirent le Duc de se retirer. La Reine au desespoir de se voir enlever son Amant, eut encore la douleur de se voir comme captive dans son Palais.

1386. Cependant Jagellon s'avançoit vers Cracovie, avec de nombreuses Troupes, accompagné de Boris & de Swidrigelon ses Freres. Comme Hedwige déclara qu'elle ne le vouloit point voir, cette disposition de la Princesse retarda sa marche. Le Senat se jetta alors aux pieds de la Reine, & lui fit les plus fortes instances, pour l'engager à voir le Duc de Lithuanie. A la fin elle se rendit, & Jagellon parut devant elle. Il étoit jeune & bien-fait. Hedwige oublia Guillaume d'Autriche, & son cœur fut bientôt d'accord avec son devoir.

Origine de Jagellon. Jagellon étoit Petit-Fils de Gedimin Grand Maréchal de Lithuanie, qui emporté par l'amour & par l'ambition fit assassiner le Duc Vithene, pour épouser sa Veuve, & usurper son Trône. Ce crime fut heureux, & Gedimin laissa la Couronne à ses enfans. Ils étoient sept, & Janut, par le choix de son Pere porta d'abord le titre de Grand Duc de Lithuanie; mais Olgerde, & Kiestut ses Freres se revolterent

con-

contre lui, le chasserent de Vilna, & le depouillerent de sa Principauté. Olgerde commença à regner vers l'an 1327. Ce Prince fit une Guerre continuelle aux Chevaliers Teutoniques, ravagea le Brandebourg, vainquit le Duc de Moscovie, poussa ses Conquêtes jusqu'à 12 milles de la Ville capitale de cet Etat, & soumit presque toute la Russie.

JAGELLON, OU LADISLAS IV.

Jagellon le plus brave de ses Fils lui succeda, apuié du credit de son Oncle Kiestut. Voidilon favori de Jagellon troubla bientôt la bonne intelligence, qui unissoit l'Oncle & le Neveu: il avoit épousé la sœur de son Prince. Kiestut blessé d'une alliance si disproportionnée, fit tous ses efforts pour la rompre. Voidilon chercha donc à se vanger des mépris de Kiestut, & à prévenir les effets de sa haine; & comme il avoit beaucoup d'empire sur l'esprit de son Maître, il lui persuada facilement que son Oncle tramoit une Conspiration. Jagellon trop credule fit un Traité secret avec les Chevaliers Teutoniques, pour accabler Kiestut, & pour partager ensuite ses depouilles; mais ce Prince averti du Complot prévint son Neveu, surprit Vilna, & le fit lui-même prisonnier. Vitolde Fils de Kiestut menagea alors un accommodement entre son Pere & son Cousin. Jagellon ceda la Ville de Vilna, & le titre de Grand Duc de Lithuanie; mais ce Traité ne dura que tant que Jagellon n'eut pas assez de forces, pour reconquerir ce qu'il avoit perdu. Pendant que Kiestut étoit occupé au Siège de Novogrod,

JAGELLON, OU LADISLAS IV.

vogrod, Jagellon surprit Vilna. Profitant de ce prémier avantage, & de l'absence de son ennemi, il assiegea ensuite la Forteresse de Troki, & s'en empara après quelques jours de Siège.

„ Dès que Kiestut fut informé de ce qui se passoit en Lithuanie, il leva le Siège de Novogrod; & marcha contre Jagellon; mais se voïant trop foible pour risquer une Bataille décisive, il passa dans la Samogitie, où il fit de nouvelles Recrues, & vint ensuite mettre le Siège devant Troki. Jagellon l'attendoit, & avoit tout préparé pour le combattre avec avantage. Les Prussiens & les Livoniens étoient accourus à son secours, & s'étoient joints à l'Armée Lithuanienne. Il marcha donc contre Kiestut, pour lui faire lever le Siège, & l'obliger au combat. Les deux Armées étoient en présence, & tout se disposoit à une Action générale, lorsque Jagellon proposa une Conference. Kiestut & Vitholde son Fils s'y étant rendus avec trop de confiance, & sans précaution, Jagellon les fit arrêter, & les emmena prisonniers à Vilna. Peu de jours après Kiestut fut massacré par les ordres de son Neveu, & Vitholde auroit eu le même sort, s'il n'eût trouvé le moïen de s'échaper de sa prison. Il se retira d'abord chez le Duc de Mazovie son parent, & ensuite en Samogitie, où les Chevaliers Teutoniques lui fournirent de puissans secours. Cependant Jagellon auroit pu l'accabler; mais soit que l'ancienne amitié qui l'avoit autrefois uni

à Vi-

à Vitholde, lui parlât encore en faveur de ce Prince, soit qu'il craignît les suites de cette Guerre, il lui proposa un accommodement qui fut accepté, & les deux Cousins terminerent tous leurs differends par une reconciliation sincere.

JAGELLON, ou LADISLAS IV.

Jagellon aiant heureusement calmé les troubles de Lithuanie, fut élu Roi de Pologne, comme nous l'avons déja dit. Dès que ses nouveaux Sujets lui eurent prêté le serment de fidelité, il unit le Grand Duché de Lithuanie, la Samogitie, & la Russie au Roïaume de Pologne, & confirma cette union par un serment qu'il fit entre les mains des principaux Senateurs. 1386.

Il se fait batiser, épouse Hedwige Fille du feu Roi, & unit la Lithuanie à la Pologne.

Les Chevaliers de Prusse ne virent qu'avec jalousie l'union de deux Monarchies si puissantes, & leur politique leur fit aprehender que la nouvelle Alliance, qui venoit d'unir pour toujours les Polonois & les Lithuaniens, ne leur fût fatale. Ils savoient d'ailleurs que Jagellon revendiqueroit bientôt la Pomeranie, & que par une des principales conditions de son Election, il s'étoit engagé de leur faire la Guerre, pour obtenir la restitution de cette Province. Ainsi le regardant comme un Ennemi déja déclaré, ils entrerent en Lithuanie avec deux Armées, dans le dessein de s'emparer de quelque Place importante, & d'y occasionner quelque Revolution en faveur du Duc André Frere de Jagellon. Comme ce Prince étoit en Pologne, où

les

JAGELLON, OU LADISLAS IV.

les principaux Seigneurs l'avoient suivi, les Chevaliers eurent d'abord de grands avantages. Ils porterent le fer & le feu jusqu'au milieu de la Lithuanie, qui étoit ouverte & sans défenseurs, & après ces cruels ravages, ils se rendirent maitres de la Forteresse de Poloczk & du Chateau de Lubowlia ; mais le Roi de Pologne aïant apris cette irruption, envoïa en Lithuanie son Frere Skirgellon & son Cousin Vitholde, qui chasserent les Chevaliers, & reprirent les Places dont ils s'étoient emparées.

Depuis plusieurs années Vincent Palatin de Posna, & Domarat Staroste de la même Ville, entretenoient par leurs divisions une Guerre Civile dans la Haute Pologne. La Princesse Hedwige, & sa Mere Elizabeth avoient fait de vains efforts pour finir ces troubles, & les deux Partis également rebelles avoient meprisé les ordres impuissans de leur Souveraine. Les Peuples gemissoient sous le joug de plusieurs Tirans. Ce n'étoit que ravages, meurtres, & incendies dans toute la Province. Jagellon y alla donc peu de jours après son Couronnement, punit les plus criminels, & rétablit la tranquilité dans ces Palatinats.

1387. *Il travaille à la conversion de la Lithuanie. Mœurs des Lithuaniens.*

Ce Prince accompagné de l'Archévêque de Gnesne, & de plusieurs autres Prélats, passa ensuite en Lithuanie, pour travailler à la Conversion de ses anciens Sujets. Les Lithuaniens & les Samogitiens adoroient autre-

autrefois le feu. Leur grand Prêtre apellé *Zinez* & les autres Prêtres étoient obligés de l'entretenir nuit & jour, & si par négligence ce feu sacré s'éteignoit, ils étoient punis de mort. Le principal Temple étoit à Vilna alors Capitale de toute la Lithuanie, & l'on en voit encore quelques vestiges dans un des Chateaux de cette Ville. Si le Soleil obscurci par des nuages ne paroissoit point pendant quelques jours, toute la Nation consternée couroit au Temple pour y apaiser ce Dieu irrité, & lui offroit des Hommes en sacrifice. Lorsqu'il étoit éclipsé, les craintes, & la barbare superstition de ces Idolâtres augmentoient. D'épaisses Forêts, & des arbres élevés & touffus attiroient aussi leur vénération ; ils les regardoient comme la demeure de leurs Dieux, & venoient avec respect y recevoir leurs Oracles. Le Serpent étoit encore l'objet de leur culte, & ils rendoient aux Viperes un honneur si religieux, que chaque Pere de Famille étoit obligé de nourrir un de ces animaux, & de le respecter, comme le Dieu Tutelaire de sa Maison.

JAGEL-LON, OU LADIS-LAS IV.

Jagellon renversa le Temple de Vilna, éteignit le feu perpetuel, fit couper les Forêts qui servoient de retraites aux Prêtres Lithuaniens, & écrasa leurs Serpens. A la vue de leurs Temples detruits, les Peuples aveuglés par l'ignorance, & par un long usage, furent enfin persuadés de la foiblesse de leurs Dieux, & abandonnant le culte de ces Idoles impuissantes coururent

en

JAGELLON, OU LADISLAS IV.

en foule au Batême. Le nombre des Catecumenes fut si grand, qu'on ne les batisa que par aspersion, & il n'y eut que les plus distingués d'entr'eux qui reçûrent le Sacrement en particulier, avec les cérémonies ordinaires. Jagellon leur laissa des Prêtres pour les instruire, établit un Evêche à Vilna, & comme il étoit obligé de revenir en Pologne, leur donna pour Duc Skirgellon son Frere.

Troubles causés en Lithuanie par Vitholde.

Skirgellon étoit indigne de ce rang. Cruel, emporté, également terrible à ses amis & à ses ennemis, on ne cessoit de le craindre que lorsque la débauche l'avoit affoibli. Le nouveau degré de puissance qu'il venoit d'aquerir, le rendit encore plus intraitable. Vitholde son Cousin qui avoit eu quelques demêlés avec lui, ne crut pas être en sureté dans un Païs gouverné par un Prince si vindicatif & si barbare. Il sortit donc de Lithuanie, & se refugia en Prusse chez les Chevaliers Teutoniques, asile ordinaire des Mecontens. Ils le reçurent à bras ouverts; mais plutôt comme un instrument qui pouvoit servir à leurs desseins, que pour rendre service à ce Prince. Vitholde qui s'aperçut bientôt que l'Ordre ne songeoit qu'à ses propres interêts, eut recours à Jagellon, qui lui promit le Duché de Lithuanie.

1309.

Les Chevaliers Teutoniques entrent dans ce Duché.

Jagellon lui aiant manqué de parole, il se retira une seconde fois chez les Chevaliers de Prusse, qui sous prétexte de l'élever sur le Trône, & de chasser Skir-

 gellon,

gellon; mais en effet pour se rendre maîtres de la Province, entrerent avec trois Armées en Lithuanie. Le Grand Maître de Prusse commandoit le prémier Corps composé d'Allemans, de François, & d'Anglois. Celui de Livonie conduisoit le second, & Vitholde le troisieme. Ils s'étendirent d'abord dans les Plaines, & ravagerent presque tout le Duché. Ils tomberent ensuite sur la Ville de Troki, & la reduisirent en cendres. Enfin ils se réunirent tous devant Vilna Capitale de Lithuanie. La Garnison qui étoit dans la Ville Basse se declara pour Vitholde, & mit elle-même le feu dans la Place. L'infortuné Corigal autre frere de Jagellon, voulant éviter les flammes tomba entre les mains des Chevaliers, qui lui firent aussitôt trancher la tête. Quatorze mille personnes de l'un & de l'autre Sexe perirent avec lui; tout ce qui échapa au feu fut inhumainement massacré.

JAGELLON, ou LADISLAS IV.

& le ravagent. Siège de Vilna.

La Ville Haute étoit défendue par une Garnison composée de Polonois, de Lithuaniens, & de Russiens. Les Lithuaniens étoient devoués à Vitholde, & ils avoient resolu de lui livrer la Place, à l'exemple de leurs Compatriotes qui lui avoient ouvert les portes de la Ville Basse; mais les Polonois, qui avoient quelques soupçons de leur intelligence avec l'Ennemi, romprirent leurs mesures, & songerent de bonne heure à prévenir une trahison. Ils s'emparerent de tous les postes, monterent eux-mêmes les gardes,

&

JAGELLON, OU LADISLAS IV.

& ne permirent pas que les Troupes Lithuaniennes prissent aucune part à la défense de la Place.

Les Polonois, qu'on croit plus propres à une Action, qu'à former & à soutenir des Sièges, ne firent peut-être jamais paroître tant de bravoure & de constance que dans la défense de Vilna. Ils étoient attaqués par une Armée, composée des Nations les plus belliqueuses du Nord. Les foibles remparts de la Place furent bientôt reduits en poudre. La Garnison peu nombreuse, & divisée en differens Partis, avoit presque également à combattre & contre les ennemis & contre elle-même. Elle se défendit néanmoins avec succès. Les Polonois éleverent un Contremur derrière les murailles que les Machines des Assiegeans avoient renversées. Ils firent un rempart des corps de leurs Compagnons tués dans differentes attaques. Non contens de se tenir sur la défensive, ils allerent plusieurs fois chercher l'Ennemi jusque dans ses Retranchemens, minerent ses Travaux, & lui tuerent beaucoup de monde. Totivil frere de Vitholde fut tué dans une sortie d'un coup de Fauconneau.

Une resistance si opiniâtre donna le tems à Skirgellon de ramasser quelques Troupes, pour tenter le secours de la Place. Il attaqua plusieurs fois les Lignes des Prussiens. Il ne put les forcer dans leur Camp; mais il les fatigua de telle sorte, & leur tua en diferentes rencontres un si grand nom-

nombre de Soldats, qu'afoiblis par tant de pertes, ils leverent le Siège, après avoir mis à feu & à sang toute la Contrée voisine. JAGELLON OU LADISLAS IV.

Vitholde revint l'année suivante assieger une seconde fois Vilna. Il comptoit sur ses intelligences avec les Lithuaniens, qui avoient en horreur leur Duc Skirgellon; mais ces mêmes Polonois qui lui avoient déja fait lever le Siège rendirent encore tous ses efforts inutiles, & l'obligerent de se retirer. Il s'empara cependant de Wilkomirow & de Novogrodeck, & y mit le feu après les avoir pillés. 1391.

La Lithuanie étoit dans la plus triste situation, & ses habitans fatigués par des Guerres si cruelles vouloient abandonner leur Patrie. Les Villes fumoient de tous côtés; les campagnes étoient desertes; les Paisans avoient pris la fuite, & s'étoient retirés avec leurs familles dans des lieux inaccessibles; les Gentilshommes les plus distingués avoient été tués, ou souffroient une dure captivité. Dans des circonstances si fâcheuses, le Roi de Pologne crut devoir faire un accommodement avec Vitholde, qui étoit l'Auteur & le Chef d'une Guerre si malheureuse. Il lui donna enfin le Duché de Lithuanie, & lui rendit tous ses Domaines patrimoniaux. 1392. *Vitholde obtient le Duché de Lithuanie.*

Mais en satisfaisant les desirs ambitieux de Vitholde, Jagellon mécontenta ses Freres. Swidrigellon passa en Prusse, & les Chevaliers qui avoient interêt d'entretenir ces divisions intestines lui donnerent des

JAGELLON OU LADISLAS IV. Troupes. Skirgellon voulut aussi remuer; mais le Roi de Pologne prévint cette tempête, & apaisa ses Freres, en augmentant leurs Apanages.

1397. *Expedition en Tartarie.* Vitholde dans les prémieres années de son Gouvernement, ne songea qu'à guerir les maux de la Guerre; mais dès que les pertes que la Lithuanie avoit souffertes furent reparées, un plus long repos lui parut honteux, & il entra en Tartarie avec une nombreuse Armée de Polonois, de Lithuaniens, & de Russiens. Il porta ses armes victorieuses sur les bords du Don & du Volga, ravagea ces vastes Païs, & enleva une Horde entiere de Tartares. Il emmena ses prisonniers en Lithuanie, avec leurs femmes & leurs enfans. Une partie fut envoïée en Pologne, & il retint les autres, dont il fit une Colonie aux environs de Vilna. Les Tartares qui passerent en Pologne furent batisés, & ils sont devenus Polonois; mais on distingue encore aujourdhui les Descendans de ceux qui resterent en Lithuanie. Ils ont conservé la Religion & les coutumes de leurs Ancêtres, & quoiqu'ils soient regardés comme membres du Corps de l'Etat, ils marchent cependant à la Guerre sous des Etendards particuliers, & remarquables par des inscriptions Arabiques.

1399. *Vitholde est battu par un Lieutenant de Tamerlan.* Après une expédition si heureuse, Vitholde plus avide de gloire forma le dessein d'emploïer les peuples nombreux qui lui obéïssoient à la Conquête de la Grande Tartarie. Themir-lanc, ou Tamerlan,

ce

ce Prince si fameux par la Victoire qu'il remporta quelque tems après sur Bajazet y regnoit alors, & s'étoit déja rendu formidable dans toute l'Asie. Jagellon fit son possible pour empêcher Vitholde de s'engager dans une Guerre si perilleuse, & lui representa l'inégalité de ses forces, avec celles de l'Empereur des Tartares ; mais le courage impetueux de Vitholde l'emporta sur des remontrances si judicieuses. Il partit à la tête d'une Armée nombreuse, & accompagné de tout ce qu'il y avoit de Braves en Pologne, en Russie, & en Lithuanie. D'abord tout lui céda, & il traversa une partie de la Tartarie, sans trouver de resistance. Les Tartares mêmes ravageoient leur propre Païs, pour attirer Vitholde dans ces vastes solitudes, & fuioient devant lui, afin de le combattre avec avantage dans quelque mauvais pas, & lorsque ses Troupes seroient fatiguées par une longue marche. Il étoit sur les rives du Volga, lorsque ses Avant-Coureurs vinrent lui aprendre que l'Armée ennemie paroissoit : elle étoit immense, & Ediga Lieutenant de Tamerlan la commandoit. Il y eut d'abord quelques pourparlers d'accommodement. Vitholde même se trouvant dans un lieu desavantageux, & aïant en tête une Armée beaucoup plus nombreuse que la sienne, panchoit à la paix ; mais quelques Officiers plus courageux que prudens s'y oposerent, & firent resoudre le combat. Vitholde y fit des prodiges de valeur. On le vit percer les

JAGELLON OU LADISLAS IV.

JAGELLON ou LADISLAS IV. Bataillons ennemis; s'expoſer dans le plus fort de la Mêlée, & vaincre par-tout où il porta ſes pas. Mais il avoit affaire, pour ainſi dire, à plus d'une Armée. Tandis qu'un Gros de cent milles Tartares cèdoit à ſes coups & fuïoit devant lui, trois cens mille autres attaquoient l'Armée Lithuanienne. Elle reſiſta autant qu'elle le pouvoit faire contre le nombre prodigieux des Ennemis qui l'environnoient. Enfin elle ſuccomba, après avoir vendu cherement la Victoire. André, Démétrius, & Koribut, Freres de Jagellon, reſterent ſur le Champ de Bataille avec preſque tous les Officiers.

1401. *Guerre contre les Chevaliers Teutoniques,* Cette défaite n'abatit ni les forces, ni le courage de Vitholde. Les Pruſſiens & les Livoniens unis enſemble entrerent à l'improviſte en Lithuanie, & y firent de grands ravages. Ils ſe retiroient déja avec leurs priſonniers & leur butin. Vitholde qui n'avoit pas jugé à propos de les combattre, crut pouvoir les vaincre, s'il pouvoit les ſurprendre. Il les ſuivit en queue juſque ſur les Frontieres. Déja leur Armée qui étoit dans une entiere ſecurité, commençoit à ſe retirer dans ſes Quartiers d'Hiver, lorſque le Duc de Lithuanie l'attaqua & la mit en fuite, après un Combat opiniâtre. Le Vainqueur uſa enſuite d'une cruelle repreſaille ſur la Livonie, ſaccagea un grand nombre de Bourgs, ravagea la Campagne, & après avoir forcé la Ville & le Chateau de Dwina, l'abandonna au pillage & y mit le feu.

Preſ-

Presque dans le même tems, la fuite de Swidrigelon frere de Jagellon chez les Chevaliers Teutoniques suscita encore de nouveaux sujets de Guerre; mais après quelques ravages faits de part & d'autre, le Roi de Pologne apaisa son frere, en lui donnant la Podolie. Ce Traité ne fixa pas longtems l'esprit inquiet & turbulent de Swidrigelon; il reprit bientôt ses prémiers sentimens, & comme il ne pouvoit plus se retirer en Prusse, chez les Chevaliers qu'il avoit trahis & abandonnés, il s'enfuit en Moscovie, après avoir ravagé avec le fer & le feu les Païs qui lui avoient été donnés en Apanage. Le Duc Basile qui avoit eu quelques Demêlés avec Vitholde reçut avec plaisir le Prince mecontent, & lui donna des Troupes; mais le Duc de Lithuanie assembla aussitôt une Armée, & alla chercher Swidrigelon jusqu'en Moscovie. Les ravages qu'il y fit, & la crainte de ses armes, obligerent Basile à lui demander la Paix qu'il lui accorda.

JAGELLON OU LADISLAS IV. 1403. *& contre le Duc de Moscovie.* 1408.

Bientôt après les Polonois & les Lithuaniens, devenus un même Peuple, marcherent ensemble contre leur ennemi commun. Les Chevaliers de Prusse & de Livonie, enrichis par leurs diferentes usurpations, portoient l'orgueil & le faste plus loin que les Rois, dont ils égaloient la puissance. Ces Traités étoient un foible frein à leur ambition, & la moindre lueur d'interêt leur fournissoit toujours des prétextes, pour enfraindre les Sermens les

1410. *Le Roi de Pologne fait la Guerre aux Chevaliers Teutoniques.*

JAGELLON OU LADISLAS IV.

plus sacrés. Les invasions subites, l'injustice, la force, & la violence palliées par des Privileges exorbitans, étoient les diferens moïens qu'ils metoient en usage pour étendre leurs Frontiéres. La Prusse étoit un asile ouvert à tous les mécontens, & sous leur nom ils portoient le fer & le feu dans les Etats voisins. C'est ainsi que l'Ordre Teutonique avoit aquis la Samogitie, la Pomeranie, Culm, une partie de la Mazovie & de la Silesie, & plusieurs Places tant en Lithuanie, qu'en Pologne, & en Russie. Quels ravages affreux n'avoient-ils faits dans toutes ces Provinces! Vainqueurs impitoïables, ils detruisoient tout ce qui ne pouvoit leur être utile; & les avantages qu'ils remportoient, étoient toujours marqués par les plus barbares cruautés. Si la Pologne n'eût fait de tems en tems quelques efforts, pour reprimer l'avidité de ces terribles Voisins, ils auroient peu à peu englouti tout le Nord.

Jagellon prit enfin la resolution de punir tant d'injustices & de crimes, & marcha lui-même contre les Chevaliers, à la tête d'une Armée composée de Polonois, de Russiens, de Moraves, & de Bohémiens; elle fut bientôt grossie par la jonction des Troupes Lithuanienes & Tartares, que Vitholde commandoit, & par celles de Semovith, & de Janusse Ducs de Mazovie.

Leur prémier effort fut contre le Chateau de Szwyczic, que Janusse Brzozo-

glo-

glowi pris par un Stratagême. Après avoir dressé une Embuscade aux environs de la Place, il alla avec un petit Corps de Troupes piller jusques sous les remparts, & à la vue de la Garnison, qui sortit aussitôt avec confiance pour le repousser. Les Polonois feignirent de fuir du côté de leur Embuscade, & y attirerent peu à peu les Ennemis, qui furent envelopés & taillés en pieces. Le Chateau dépourvu de Défenseurs fut alors obligé de se rendre. Ce prémier avantage fut regardé comme un présage certain de la Victoire, & augmenta l'ardeur de l'Armée Polonoise. Quelques jours après elle emporta d'assaut la Ville de Dambrowno. Des Soldats s'étoient avancés vers cette Place par un motif de curiosité, & pour y acheter quelques vivres; mais les habitans les aïant maltraités, ils revinrent au Camp, se plaignirent à leurs Compagnons des outrages qu'on leur avoit faits, & les engagerent à la vangeance. Un Gros de simples Soldats sans Chefs courut en fureur vers la Place, & en commença l'attaque. Le Roi qui ne vouloit pas s'arrêter au Siège d'une Ville si considerable, dans un tems où il étoit à propos de marcher au-devant de l'Ennemi qui aprochoit, les fit rapeller; mais ses ordres furent inutiles: les Assaillans étoient déja trop acharnés à l'assaut pour les écouter. Les Bourgeois firent une vigoureuse resistance, & tuerent d'abord un grand nombre de Soldats, ensorte que pour empêcher la perte de tous

JAGELLON OU LADISLAS IV.

JAGELLON OU LADISLAS IV.

ces téméraires, on fut obligé de leur envoïer du secours. Ce renfort ranima leur ardeur : ils firent de plus grands efforts, & sur la fin du jour ils forcerent la Place, qui fut saccagée & reduite en cendres.

Le Roi de Pologne continua sa marche à petites journées vers Mariembourg, qui étoit alors Capitale de la Pomeranie. Il prenoit toutes les précautions possibles contre les surprises ; & le Gros de l'Armée étoit toujours uni, & faisoit éxactement les Gardes ; mais on envoïoit des Detachemens pour fourager, & pour mettre à contribution les Contrées voisines. Ces ravages obligerent les Chevaliers à chercher eux-mêmes le Combat. Ulric de Junigen leur Grand Maître s'avança au-devant des Polonois, jusque dans les plaines de Tanenborg & de Granwaldt.

Jagellon entendoit la Messe, lorsqu'on vint lui annoncer que l'Ennemi paroissoit, & se mettoit en Bataille. Cette nouvelle ne lui fit point quitter ses prieres, & il ne sortit de sa Chapelle que lorsque la Messe fut achevée. Le Grand Maitre étonné du retardement des Polonois, & l'attribuant à un défaut de courage, envoïa par bravade au Roi deux Epées nues pour combattre. Jagellon les reçut avec joïe, & dit aux Herauts qui les lui aporterent, qu'il sauroit s'en servir pour dompter l'orgueil de ceux mêmes qui lui en faisoient présent.

Bataille sanglante.

Les Lithuaniens commencerent le combat:

bat: ils ne répondirent pas à la bravoure de leur Duc Vitholde ; car après quelque resistance, ils prirent honteusement la fuite. Cette déroute épouvanta les Moraves & les Bohêmiens ; Troupes étrangeres, & ils se retirerent dans un Bois voisin, sans tirer l'épée. La Bataille étoit perdue, si Jagellon ne fut accouru avec un Corps de Reserve, il tomba sur les Chevaliers qui en poursuivant les fuiards n'avoient pu garder leurs rangs, & retablit le combat.

JAGELLON OU LADISLAS IV.

Le grand Etendard de Pologne porté par Martin de Wroczimowic étoit renversé par terre, & les Ennemis en étoient presque les Maitres: Jagellon le releve lui-même, s'avance dans le plus fort de la Mêlée, presse, écarte l'Ennemi, & en fait un horrible carnage. Mais son courage l'emporte trop loin. Il se trouve presque seul, au milieu d'un Escadron Allemand, exposé à mille coups. Il resiste cependant, & fait face de tous côtés, avec ceux de ses Gardes qui avoient pu le suivre. Déja les forces commençoient à lui manquer. Les Ennemis l'attaquerent de plus près, & avec plus d'ardeur, alors le danger devint extrême ; sans une espece de miracle la Pologne alloit perdre le plus brave de ses Rois. Dippold de Kikerzicz Gentilhomme Allemand, homme d'une force extraordinaire, s'avança avec impetuosité vers Jagellon, une hache à la main. Le bras étoit déja levé, & le Roi alloit tomber, lorsque Sbignée d'Oleschnicza arrêta un

JAGELLON ou LADISLAS IV.

coup si funeste. Simple Secretaire du Prince, il ne l'avoit suivi au milieu de tant de perils que par zèle, & par un véritable amour pour lui. Peu accoutumé au metier des armes, il n'avoit pas même eu la précaution d'en prendre aucunes, & il ne portoit qu'une Lance rompue qu'il avoit ramassée par hazard sur le Champ de Bataille. Le danger où il vit son Maitre, lui donna une force & une hardiesse, qu'il n'avoit pas ordinairement. Il se jetta à corps perdu entre Jagellon & Kikerzick, & porta à ce dernier un coup du tronçon de sa Lance qui le renversa.

Défaite des Chevaliers.

Cependant quelques Escadrons se firent jour au travers des Ennemis, & vinrent degager le Roi. La Victoire ne tarda pas ensuite à se déclarer en faveur des Polonois. L'Etendard de Saint George porté par le Chevalier Kerzdorff aïant été abatu & pris, les Prussiens commencerent à perdre coeur. Les Troupes Bohêmiennes & les Lithuaniens se réunirent, & revinrent à la charge. Les Polonois redoublerent leurs efforts; enfin tout leur céda. 50000 Prussiens resterent sur le Champ de Bataille avec leur Grand Maitre, & 40000 furent faits prisonniers de guerre.

Le Roi de Pologne ne profite pas de sa Victoire. Il assiege Mariembourg.

Jagellon ne sçut pas profiter d'une si grande Victoire. Il devoit marcher aussitôt contre Mariembourg, où tout étoit dans la consternation. Il n'y avoit même aucuns défenseurs dans la Ville; la Garnison en étoit sortie pour se joindre à l'Armée Prussienne, & avoit été envelopée

dans

dans sa défaite; ensorte qu'un seul Détachement de Troupes Polonoises se seroit facilement emparé de cette importante Place; mais le Roi aïant voulu laisser reposer ses Troupes pendant quelques jours, Henri de Plawen Commandeur de Szwyczic profita de ce delai, pour ramasser les débris de l'Armée vaincue, & se jetta dans Mariembourg. Il y fut cependant reduit aux dernieres extremités, & contraint de demander la Paix. Les conditions en étoient avantageuses à la Pologne, & Jagellon fit encore une faute de ne pas les accepter. Ce Commandeur, qui remplissoit la place du Grand Maitre, offrit au nom de tout l'Ordre de rendre la Pomeranie, le Territoire de Culm, & toutes les Places usurpées, pourvu qu'on fît la Paix sur le champ, & qu'on laissât l'Ordre dans la libre possession de toute la Prusse. Mais le Roi trop fier de ses avantages voulut que les Chevaliers se rendissent à discretion, qu'ils lui ouvrissent les portes de Mariembourg, & qu'ils acceptassent les Loix qu'il voudroit leur donner. Cette inflexibilité ranima le courage & les forces des Chevaliers. Plawen devenu furieux n'écouta plus que son desespoir, à la vue d'un Vainqueur intraitable qui vouloit accabler l'Ordre, & le dépouiller de la Prusse même. Il prit donc la resolution de ne rien cèder, de defendre sa Capitale, & de s'ensevelir sous ses ruines, plutôt que de la rendre si honteusement.

JAGELLON OU LADISLAS IV.

JAGELLON ou LADISLAS IV.

Levée du Siège.

Cependant le Siège aïant tiré en longueur, les maladies qui survinrent diminuerent considerablement l'Armée Polonoise. Les Lithuaniens fatigués se retirerent d'abord, & les Ducs de Mazovie les suivirent bientôt après. Enfin l'on aprit que les Hongrois avoient fait une irruption sur les Frontieres du Roïaume; ce qui determina Jagellon à lever le Siège.

Le brave Plawen aïant été élu Grand Maitre, ne songea qu'à reparer les pertes que les Chevaliers venoient de souffrir. Il vendit au Roi de Bohême les Terres que l'Ordre possedoit dans ce Roïaume pour la somme de 115000 florins, & en emprunta 100000 autres des Bourgeois de Dantzic. Il leva ensuite de tous côtés des Troupes, apella à son secours les Livoniens & leur Grand Maitre, fit fortifier ses Places, & se prépara à reprendre celles que le Roi de Pologne lui avoit enlevées; mais la fortune lui fut encore contraire, & un nouvel échec rejetta l'Ordre dans un plus grand danger.

Défaite des Troupes Auxiliaires de Livonie.

Herman de Vintkiszec Grand Maître de Livonie étoit venu en Prusse avec une nombreuse Armée. Il laissa ses Troupes aux environs de Golub, & alla à Marienbourg, pour y conferer avec le Grand Maître de Prusse. Pendant son absence, Dobeslas Pachala se mit à la tête des Garnisons de Bobrowniki & de Ripin, & resolut d'attaquer les Ennemis, qui à couvert de quelques retranchemens étoient

dans

dans une entiere securité. Son projet réussit, & à la faveur du trouble que la surprise causa, il dissipa cette grande Armée. Il resta sur le Champ de Bataille un grand nombre de Livoniens, & les prisonniers seuls surpasserent le nombre de l'Armée victorieuse. JAGELLON OU LADISLAS IV.

Jagellon pouvoit accabler les Chevaliers; ils étoient sans forces & sans Troupes, & la défaite des Livoniens leur ôtoit leur derniere ressource. Ils trouverent cependant le moïen d'arrêter le bras du Vainqueur. Une Negociation secrete tramée avec Vitholde Duc de Lithuanie, & des présens repandus avec profusion, sauverent l'Ordre Teutonique d'une ruïne prochaine. Plawen promit à Vitholde de lui rendre la Samogitie, & de faire ériger en Roïaume le Grand Duché de Lithuanie. Il sçut gagner par ses largesses les Seigneurs qui avoient le plus d'accès auprès de leur Prince, & par leur credit il obtint une Trève, qui fut suivie d'un Traité de Paix. On sacrifia dans ce Traité l'interêt du Roïaume, à celui de quelques particuliers, & Jagellon abandonnant des Conquêtes qui apartenoient à la Republique, se contenta de 160000 Ducats pour les frais de la Guerre. 1411. *Traité de Paix préjudiciable à la République Polonoise.*

Depuis quarante ans l'Eglise étoit divisée par les prétentions de trois differens Papes; mais enfin ce dangereux Schisme fut terminé par les soins de l'Empereur Sigismond. Non content d'envoier ses Ambassadeurs dans les Cours des Princes 1414. *Concile de Constance, & l'interêt que la Pologne y prit.*

JAGELLON OU LADISLAS IV.

Chrétiens, il parcourut lui-même presque toute l'Europe, pour menager un Concile qui fut indiqué à Constance, & il engagea Jagellon à y envoïer l'Archevêque de Gnesne. Jean XXIII fut contraint d'abdiquer, après avoir fait de vains efforts pour s'échaper. Gregoire agit de meilleure grace, & donna sa cession par Procureur; mais rien ne put fléchir l'opiniâtre ambition de Benoît. Il voulut toujours rester Pape, & se tint enfermé dans son Château de Paniscole en Arragon, où il mourut. Après la déposition des trois Papes, le Cardinal Othon Colonne, qui prit le nom de Martin V, fut élu, & géreneralement reconnu pour legitime Successeur de St. Pierre. Dans le même Concile, Jean Hus qui depuis quelque tems avoit repandu en Bohême les erreurs de Wiclef fut condamné, nonobstant un Sauf-conduit que l'Empereur lui avoit donné pour se rendre à Constance.

Pendant que Sigismond plus occupé du soin de terminer le Schisme, que du gouvernement de ses Etats, assistoit au Concile, les Barons de Hongrie assemblerent de leur propre mouvement une Armée, & entrerent en Turquie; mais ils furent repoussés & battus. Les Troupes Ottomannes après leur Victoire entrerent en Hongrie, penetrerent jusque dans le Comté de Cilly, saccagerent plusieurs Places, & firent craindre de plus grandes Conquêtes. Dans cette extremité, le Concile de Constance & l'Empereur écrivirent à

Ja-

Jagellon, & le prierent de se servir de son credit à la Porte, pour menager une Trève. Le Roi réussit dans cette Négociation, & en reçut des remercimens de toute la Chrétienté allarmée des progrès des Infideles. JAGELLON OU LADISLAS IV.

Cependant tout étoit en trouble dans le Roïaume de Bohême. Le suplice de Jean Hus, & de Jerôme de Prague son disciple, ne fit pas cesser leurs erreurs. Ils furent au contraire reverés en Bohême comme des Martirs, & le nombre de leurs Sectateurs augmenta de plus en plus. La conduite du Roi Venceslas accrut leur audace; s'ils ne détrônerent pas ce Prince, ce fut parce que toujours enseveli dans la crapule, il leur laissoit la liberté de maltraiter les Prêtres, & de piller les Eglises. 1424. *Troubles de Bohême, après la mort de Jean Hus.*

Venceslas étant mort, l'Empereur Sigismond son frere & son Succésseur resta dans l'inaction, & donna le tems à l'Hérésie de prendre de nouvelles forces. Jean Ziska Chef des Hussites pilla impunément la Chartreuse de Prague, & les plus riches Monasteres de Bohême, & porta l'audace jusqu'à tirer du tombeau le Corps du feu Roi Venceslas, qu'il fit jetter dans la Riviere. Devenu plus puissant, il bâtit une nouvelle Ville qu'il apella Thabor, renversa les Eglises de Prague, forma le Siège de cette Capitale, battit plusieurs fois les Troupes Impériales, & força Sigismond à faire avec lui un Traité honteux, dont cependant ce Rebelle ne re-

cueil-

JAGELLON OU LADISLAS IV.

cueillit pas le fruit. Il mourut bientôt après de la peste. On dit qu'il ordonna en mourant qu'on jettât son corps à la voirie, & qu'on en reservât seulement la peau pour en faire un Tambour, dont le bruit seul épouvanteroit les ennemis.

Les Bohêmiens se revoltent contre Sigismond, & offrent la Couronne à Jagellon.

Les Barons du Roïaume s'étoient aussi revoltés contre Sigismond. Ils lui fermerent les portes de Prague, & lui firent déclarer qu'il ne vouloient pas le reconnoître pour leur Prince. Ils envoïerent ensuite une magnifique Ambassade à Jagellon, pour le prier de prendre le gouvernement de leur Etat, & d'accepter la Couronne de Bohême. Le Roi de Pologne, fidele observateur des Traités qu'il avoit faits avec Sigismond, refusa leurs offres; mais Vitholde Grand Duc de Lithuanie ne fut pas si scrupuleux. Il envoïa Coribut en Boheme avec des Troupes, pour prendre possession du Roïaume. Coribut fut reçu dans Prague, & il avoit déja remporté quelques avantages, lorsque sur les plaintes de l'Empereur, & par les ordres reïterées de Jagellon, il fut contraint de revenir en Pologne, & d'abandonner cette entreprise.

1429.

L'Empereur veut desunir le Roi de Pologne & le Duc de Lithuanie.

Sigismond n'observa pas les Traités avec la même exactitude, & tâcha même de semer la division entre le Roi & le Duc de Lithuanie. En effet, dans une conference qui se tint à Luczko ou Lusne, l'Empereur proposa à Jagellon de joindre leurs forces, pour conquerir la Valachie, & se plaignit de ce que le Roi ne lui a-

voit

voit pas envoïé les Troupes qu'il lui avoit promises dans la guerre contre les Turcs. Jagellon repondit qu'il ne pouvoit consentir à une Ligue contre les Valaques Feudataires de la Couronne de Pologne, & contre lesquels il n'avoit aucun juste sujet de Guerre; que quant aux secours promis contre les Turcs, il avoit fidelement exécuté les Traités, & envoïé les Troupes auxiliaires au Rendés-vous; mais que l'Armée Imperiale ne s'y étoit point trouvée; ensorte que les Polonois avoient été obligés de se retirer, après avoir fait inutilement une marche aussi longue que perilleuse.

JAGELLON OU LADISLAS IV.

Une réponse si judicieuse & si sage ne fit qu'irriter l'Empereur, qui d'ailleurs conservoit contre Jagellon une ancienne animosité, que les services qu'il en avoit recus n'avoient pu éteindre. Quoi qu'Allié de la Pologne, il étoit l'apui secret des Chevaliers Teutoniques, irreconciliables ennemis de ce Roïaume, auxquels il crut rendre un service signalé, en rompant les nœuds qui unissoient les Lithuaniens & les Polonois.

Vitholde étoit ambitieux, & la déférence qu'il devoit avoir pour les ordres du Roi lui étoit à charge. Sigismond découvrit facilement les sentimens du Duc, les flatta, & fit avec lui un Traité secret. Il lui promit d'ériger en sa faveur la Lithuanie en Roïaume, & de lui envoïer au plutôt la Couronne Roïale; mais la

Il offre à Vitholde d'ériger en Roïaume le Duché de Lithuanie.

Né-

JAGELLON ou LADISLAS IV.

Négociation fut découverte, & les Polonois n'omirent rien pour l'empêcher.

Vitholde, irrité de l'opposition qu'on formoit à son élevation, se retira à Grodno en Lithuanie, d'où il envoïa des Ambassadeurs à Sigismond, pour le presser d'exécuter la parole qu'il lui avoit donnée.

Le Senat de Pologne s'y oppose.

Le Senat de Pologne de plus en plus allarmé de la resolution de Vitholde, & voulant prévenir une Guerre Civile, crut que pour lui faire abandonner ses desseins ambitieux, il falloit flater son ambition. Sbignée Evêque de Cracovie, eut ordre de lui offrir la Couronne de Pologne après la mort de Jagellon. Vitholde se seroit rendu à des offres si avantageuses, si la honte d'abandonner un projet si avancé, & les discours de ses flatteurs ne l'en eussent empêché: ainsi il fallut avoir recours à d'autres moïens.

Les Polonois firent informer le Pape de tout ce qui se tramoit entre l'Empereur & le Duc de Lithuanie, au préjudice de leur République, & leurs plaintes furent écoutées favorablement. Martin V adressa deux diferens Brefs à Sigismond & à Vitholde, & défendit à l'un de donner la Couronne Roïale, & à l'autre de l'accepter.

1430.

Lettres de Sigismond à Vitholde interceptées. La Noblesse de la Grande

Malgré les ordres du Pape, Sigismond envoïa à Vitholde des Ambassadeurs, avec des Lettres par lesquelles l'Empereur promettoit à Vitholde la prochaine exécution du Traité fait entr'eux, & l'exhortoit à entrer dans une Ligue qui se formoit contre la Po-

Pologne entre la Bohême, la Hongrie, & les Chevaliers de Prusse, & de Livonie; mais Jagellon aïant été informé de la route que les Ministres Impériaux tenoient, pour entrer en Lithuanie, fit observer leur marche par Jean Czarnikowsky Castellan de Posnanie. Ce Seigneur exécuta heureusement les ordres dont il étoit chargé; il arrêta les Ambassadeurs sur les Frontieres de Saxe & de Pologne, & leur ôta leurs Dépêches. Dès que les desseins de l'Empereur furent connus, & que le danger qui menaçoit le Roïaume fut devenu public, les Gentilshommes de la Haute Pologne s'assemblerent de leur propre mouvement, & mirent des Gardes sur tous les passages; ensorte que les autres Ambassadeurs, que l'Empereur envoïa vers Vitholde, n'ôsant s'exposer au hazard d'être enlevés par les Troupes Polonoises, retournerent en Hongrie, sans avoir rien fait. Vitholde qui les attendoit avec impatience, aïant apris qu'ils s'étoient retirés sans ôser tenter le passage, en eut tant de chagrin qu'il en mourut à Troki à l'âge de 80 ans, après s'être reconcilié avec le Roi de Pologne.

JAGELLON OU LADISLAS IV.

Pologne rompt leurs mesures.

Mort de Vitholde.

Ce Prince eut les qualités & les défauts ordinaires aux Héros. Son ambition fut soutenue d'un courage qui le porta dans les plus grands dangers, & qui lui fit former les desseins les plus grands, mais en même tems les plus téméraires. Il alla chercher Tamerlan jusqu'au milieu de la Tartarie, & que ne fit-il point pour devenir

Son portrait.

JAGELLON OU LADISLAS IV. nir Roi? Plus craint qu'aimé de ses Peuples, il en fut cependant regretté, parce qu'il fut toujours jugé équitable, quoique peut-être trop severe. Il poussa la frugalité jusqu'à s'abstenir du vin pendant toute sa vie; mais d'un autre côté jusque dans la plus froide vieillesse il sentit pour le beau Sexe un penchant invincible. Le Roi lui donna pour Successeur le Prince Switrigal, ou Swidrigelon son frere, dont nous avons déja parlé.

1434. *Mort de Jagellon. Ladislas V son fils lui succede.* Jagellon mourut quelques années après dans une extrême veillesse. Ladislas V son fils ainé & son Successeur, fut élu à l'âge de onze ans, par le crédit du Cardinal Sbignée Evêque de Cracovie, qui fit sentir que la Pologne avoit interêt que la Lithuanie, dont la Maison des Jagellons étoit souveraine par droit héréditaire, demeurât unie à la Pologne. Depuis ce tems-là jusqu'à l'année 1572 qu'arriva la mort de Sigismond Auguste, le dernier de sa Maison, le Trône de Pologne fut toujours occupé par les Jagellons.

1440. *Il est élu Roi de Hongrie, & fait la Guerre aux Turcs.* Après la mort de l'Empereur Sigismond, le jeune Ladislas fut aussi élu Roi de Hongrie. A peine fut il paisible possesseur du Trône, qu'il se prépara à reconquerir les Places dont les Turcs s'étoient emparés sur le Despote de Rascie, son ami & son Vassal. Il y eut d'abord quelques pourparlers d'accommodement; mais comme Amurath Empereur des Turcs éxigeoit un Tribut, Ladislas, à la persuasion du fameux Jean Huniade Vaivode de Transsilvanie,

vanie, rompit les conferences, & la Guerre fut resolue.

LADISLAS V.

Victoire des Troupes Chrétiennes suivie d'un Traité qui n'est point observé.

Les commencemens en furent heureux. Ladislas reprit plusieurs Places dans la Rascie. Huniade avec un simple Détachement de l'Armée Chrétienne tua 30000 Turcs, & en fit 4000 prisonniers. Les Vainqueurs ravagerent ensuite la Bulgarie & les Frontieres de la Macedoine, & le Bacha de Natolie aïant voulu s'oposer à leurs courses fut battu, & contraint de chercher une honteuse retraite dans les Montagnes voisines, avec les debris de son Armée.

Après la perte de cette Bataille, Amurath fut reduit à demander la Paix, & pour l'obtenir, il rendit toutes les Conquêtes qu'il avoit faites sur les Despotes de Rascie & de Servie; mais cet accommodement fut bientôt enfraint, à la persuasion du Cardinal Julien Legat du Pape. Il representa au Roi que les Turcs ne faisoient des Traités, que lorsque la situation de leurs affaires ne leur permettoit pas de continuer la Guerre; Qu'Amurath trembloit; qu'il étoit sans Troupes & sans défenses, & qu'il falloit achever sa défaite dans des circonstances si heureuses pour la République Chrétienne. Ces discours ébranlerent facilement un jeune Prince enivré de ses premiers succès. Pour le déterminer entierement, le Legat abusant de son autorité, feignit avoir reçu du Pape un pouvoir special d'absoudre Ladislas des fer-

mens

LADISLAS V. mens qu'il avoit faits en ratifiant la Trève.

1444. Le Roi se mit donc à la tête de son Armée, & marcha vers la Bulgarie. Il passa au-dessous de Nicopoli Capitale de cette Province, & entra dans la Trace où il prit quelques Chateaux. Son dessein étoit d'attaquer Andrinople ; mais Amurath quoique étonné d'une rupture si inattendue ne se manqua pas à lui même. Il amassa ses Troupes à la hâte, & malgré les efforts de la flotte Chrétienne qui occupoit le passage de Gallipoli, il penetra d'Asie en Europe.

Bataille de Varne. Mort de Ladislas. Les deux Armées se rencontrerent proche Varne village de Moldavie, Amurath tenant à la main le Traité juré par Ladislas, & prenant Dieu à témoin de la perfidie des Chrétiens, qui avoient osé enfraindre des sermens faits sur ce qu'ils avoient de plus Saint dans leur Religion, commença le combat avec d'autant plus de confiance qu'il esperoit, disoit-il, que Jesus-Christ même seroit pour lui. Il vainquit en effet, & après une opiniâtre resistance l'Armée Chrétienne fut mise en deroute.. Le Cardinal Legat principal auteur de l'infraction de la Paix, & du parjure de Ladislas, fut envelopé dans le massacre. Le jeune Roi perit aussi, après avoir donné des preuves d'un courage au-dessus de son âge. Ainsi mourut Ladislas V. après un regne de 10 ans en Pologne, & de quatre en Hongrie, à peine âgé de vint un ans.

Ca-

Cazimir, Grand Duc de Lithuanie, & second fils de Jagellon, fut le Successeur de Ladislas. Les Seigneurs l'élurent peu de tems après la Bataille de Varne; mais il fit quelque dificulté d'accepter la Couronne, & ne fut reconnu que trois ans après la mort de son frere. CAZIMIR IV. *Election de Cazimir IV.*

Le prémier effort des armes Polonoises sous le Regne de ce Prince éclata en Moldavie. Le Vaivode Alexandre, Feudataire du Roïaume de Pologne, implora le secours de Cazimir contre Bogdan, qui étoit fils naturel d'un ancien Vaivode de la même Province, & qui en prétendoit la Souveraineté au défaut des enfans legitimes de son Pere. Le Roi y envoïa Jean Olieski, & l'Usurpateur fut contraint de prendre la fuite; mais dès que l'Armée Roiale se fut retirée, il ramassa une Troupe de Brigands, avec lesquels il remporta de si grands avantages qu'Alexandre fut obligé de s'enfuir en Podolie. *Guerre de Moldavie.*

On envoïa donc une nouvelle Armée en Moldavie; mais dès qu'elle parut, Bogdan se retira dans les Montagnes & dans des lieux inaccessibles. Comme il étoit impossible de le joindre, & de finir par un combat une Guerre qui désoloit la Province, on lui proposa un accommodement, qu'il feignit d'accepter. Le jour même que la paix fut conclue, ce perfide Moldave attaqua l'Armée, & il l'auroit facilement défaite dans un defilé où elle étoit prête d'entrer, si quelques heures avant un Transfuge ne fut venu informer

les

CASIMIR IV. les Généraux Polonois du dessein de Bogdan. Ils se préparerent au combat, autant que la situation des lieux le permettoit, & remporterent une Victoire complette, mais trop funeste à la Pologne par la mort du Palatin de Leopold, de Nicolas Parawa, & de plusieurs autres Seigneurs de la premiere distinction.

1452. Cette défaite n'abattit pas les forces de Bogdan, & il reparut bientôt avec de nouvelles Troupes; ensorte que pour terminer une Guerre si cruelle, on lui proposa le Gouvernement de Moldavie, pendant la minorité du jeune Vaivode Alexandre. Bogdan accepta ces offres, & il alloit se rendre à Kamieniec, pour traiter avec les Seigneurs Polonois que le Roi y avoit envoïés, lorsqu'un Moldave nommé Pierre le fit assassiner. Ce Moldave étoit ami d'Alexandre, & le meurtre se fit même de l'aveu du jeune Prince; mais Pierre avoit de secrétes prétentions sur le Trône, & il ne se défit de Bogdan que pour prendre sa place. Dans la suite, Alexandre fut empoisonné, & Pierre trouva le moïen de se maintenir dans son usurpation.

1454. *Les Prussiens se revoltent contre les Chevaliers Teutoniques, & se mettent sous la protection de la Pologne* Le joug des Chevaliers Teutoniques étoit insuportable à leurs Sujets. La tirannie de ces Religieux fit en faveur de la Pologne ce que tant de Victoires & d'efforts n'avoient pu faire jusqu'à présent. Les Prussiens, accablés par des exactions, & exposés à la brutalité & aux cruautés de leurs Maitres impitoïables, se revolterent

rent ouvertement. Dans cette conſpira- CAZIMIR IV.
tion générale, les Chevaliers ne purent
conſerver que Marienbourg & Schut.
Thorn, Dantzic, Elbing, Golub, Culm,
& pluſieurs autres Villes implorerent le ſecours de Cazimir, & lui demanderent des Troupes. Le Roi de Pologne reçut favorablement leurs Deputés, créa quatre Palatins pour Thorn, Elbing, Krolowgrod & Dantzic, abrogea par proviſion les Impots exorbitans, & ſe prépara à paſſer en Pruſſe pour en chaſſer tout-à-fait les Tirans, & recevoir les hommages de ſes nouveaux Sujets.

Mais ce prémier voïage ne fut pas auſſi heureux, que l'entrepriſe étoit juſte, & Cazimir fut battu par une Armée d'Allemans & de Sileſiens. Cette défaite fut ſuivie de la levée du Siège de Marienbourg, que les habitans du Païs attaquoient ſans relâche depuis pluſieurs mois.

Cette diſgrace, loin d'abattre le coura- 1457.
ge des Polonois, ne ſervit qu'à les animer davantage. Ils battirent en pluſieurs rencontres les Chevaliers, & après leur avoir enlevé leurs plus forts Chateaux, enfin ils ſe rendirent maitres de la Citadelle de Marienbourg, qui fut livrée par Ulric Czironcza & par la Garniſon, avec toutes les munitions de Guerre & les Vivres qui étoient dedans.

Le Grand Maitre trouva encore le moïen d'aſſembler une Armée avec le ſecours de ſes amis, & aïant repris quelques Forteresſes il ſuſpendit pour quelque tems

 ſon

CAZIMIR IV. son entiere défaite ; mais Cazimir ayant facilement dissipé ces nouvelles Levées, & pris d'assaut la Ville de Choinicz, cet Ordre superbe qui avoit fait trembler tout le Nord fut enfin obligé de fléchir, & de demander humblement la Paix.

Traité entre la Pologne & l'Ordre Teutonique. Le Roi de Pologne voulut bien l'accorder à la priere de plusieurs Souverains, & elle fut conclue à Thorn. Les Chevaliers restituerent à la Pologne les Territoires de Culm, de Michlow, & le Duché de Pomeranie, suivant leurs anciennes limites. Marienbourg, Schut, Cristbourg, Elbing, & Tolkmith resterent encore à la Pologne. Cazimir rendit aux Chevaliers le reste de ses conquêtes en Prusse, & il fut convenu que le Grand Maitre seroit Conseiller né du Senat de Pologne, & que six mois après son Election il viendroit en personne prêter un serment de fidelité, & rendre hommage au Roi pour la Prusse. Telle fut la fin de cette Guerre, qui depuis près de 200 ans remplissoit tout le Nord d'horreurs & de sang.

1471. *Ladislas fils ainé de Cazimir est élu Roi de Bohême.* Après la mort du fameux George Posdziebracki Roi de Bohême, les Barons élurent unanimement Ladislas fils ainé de Cazimir, malgré les brigues de Matthias Corvin Roi de Hongrie. Le jeune Prince partit aussitôt pour recevoir les hommages de ses Sujets, & arriva heureusement à Prague, où il fut couronné. Les efforts que son Competiteur fit pour lui fermer les passages furent inutiles, & même il s'en fallut peu que Matthias, qui pour se mettre

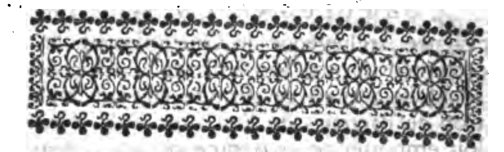
sur

sur la tête une nouvelle Couronne avoit épuisé la Hongrie, & l'avoit laissée sans Troupes, exposée aux invasions des Turcs, ne fût la dupe de son ambition. En effet les Hongrois mécontens de son administration s'assemblerent à la hâte, le déposerent, & déférerent la Couronne à Cazimir second fils du Roi de Pologne. Mais au premier bruit de cette fâcheuse nouvelle, Matthias quitta la Bohême, assembla une grande Armée de Moraves, & fit tout pour regagner l'amitié & la confiance de ses Peuples. Cazimir arriva trop tard, & il fut abandonné avec la même facilité, qu'il avoit été élu.

CAZIMIR IV.

Toutes ces expéditions étrangères étoient à charge à la Pologne. Les Peuples étoient accablés d'Impôts auparavant inconnus, & le nombre des Gentilshommes étoit considérablement diminué au milieu de tant de combats, & de ces differentes expéditions; ensorte que Cazimir mourut peu regretté de ses Sujets.

Mort de Cazimir.



HISTOIRE DES REVOLUTIONS DE POLOGNE.

LIVRE QUATRIEME.

1492. Près que la cérémonie des Funerailles du feu Roi fut achevée, la Diete Générale pour l'Election s'assembla à Piotrkow. Elle fut pleine de tumulte & de factions, comme il arrive ordinairement lorsque deux Partis également puissans divisent la Nation. Le Grand Maréchal de la Couronne favorisoit Sigismond, l'un des Fils de Cazimir. Sbi-

Sbignée Archévêque de Gnesne avoit secretement promis son Suffrage au Duc de Mazovie ; mais ce Prince en agit avec trop de hauteur, & l'on crut qu'il vouloit emporter de vive force ce qui dépendoit de la libre volonté des Polonois ; ensorte que cette conduite lui fit donner l'exclusion. Enfin Jean Albert qui n'étoit que troisieme Fils de Cazimir, & auquel on ne songeoit pas d'abord, réunit tous les Suffrages, & fut généralement reconnu.

JEAN ALBERT.

A peine fut il élu que d'un côté les Venitiens firent partir une magnifique Ambassade, pour le complimenter sur son avenement à la Couronne, & pour l'engager dans une Ligue contre l'ennemi commun de la Chrétienté. De l'autre côté le Turc, qui craignoit d'avoir en même tems un trop grand nombre d'ennemis, envoïa des présens au nouveau Roi, & lui demanda une Trêve pour quelques années. Mais Albert ne jugea pas à propos se déclarer au commencement de son Regne, sur une affaire de cette importance, & il ne se determina que l'année suivante.

1493. *Election de Jean Albert.*

La Guerre fut resolue dans une conference qu'Albert tint à Livocz avec son Frere Ladislas Roi de Bohême, & de Hongrie. La vangence de leur Oncle Ladislas, tué à la Bataille de Varnes, fut le motif secrèt de cette expedition. Ils cacherent ce dessein pendant quelque tems, disposés à éclater dès que l'occasion s'en presenteroit.

1494. *Guerre contre le Turc, & trahison des Walaques.*

JEAN ALBERT. Etienne Vaivode de Moldavie & Vassal de Pologne la leur fournit bientôt. Il vint demander au Roi Albert son Seigneur du secours contre le Turc, qui ravageoit sa Province. Le prétexte parut suffisant aux deux Princes, pour déclarer la Guerre à ce redoutable ennemi du nom Chrétien. Albert marcha vers la Valachie avec une Armée de 80 mille Hommes, & 30 mille Chariots chargés d'armes & de bagages. Le Vaivode s'étoit engagé de fournir des vivres & des fourages aux Polonois; mais soit qu'il eût fait un Accommodement secret avec le Turc, soit pour se faire auprès du Sultan un mérite de sa perfidie, ce Prince manqua de parolle, & abandonna l'Armée dans la plus fâcheuse extremité. Les Polonois irrités tournerent contre lui des forces destinées contre les Infideles, & assiegerent la Ville de Soczawa Capitale de Moldavie. Ils alloient forcer la Place, & punir le Valaque de son crime, lorsque Ladislas Roi de Hongrie ménagea un accommodement, qui ne fut accepté par le Vaivode, que pour trouver le moien de tromper encore les Polonois. En effet, le Traité étant conclu, le Roi dont les Troupes étoient fatiguées, & qui se trouvoit lui-même indisposé, reprit dans une entiere securité la route de Pologne; mais dès que l'Armée fut entrée dans la Forêt de Bukow, le Vaivode qui y étoit en embuscade, l'attaqua de tous côtés, la mit en desordre, emmena un grand nombre de Prison-

JEAN ALBERT.

sonniers, entre lesquels on comptoit des Ducs & des Palatins, & eût enlevé le Roi même, si un Gros de ses meilleures Troupes n'eût fait des prodiges de valeur pour le sauver. L'Armée degagée de ce mauvais pas fut encore attaquée sur les bords du Pruth; mais comme les Valaques n'étoient plus dans leurs Forêts, les Polonois battirent ces lâches ennemis, & les punirent de leur perfidie.

1498. *Défaite des Turcs.*

Quelques années après les Turcs aïant fait une irruption en Russie, Albert marcha contre eux, & les défit, quoique leur Armée fût plus nombreuse que la sienne. Il en resta plus de 40000 sur le champ de Bataille: on trouva dans la suite plusieurs de leurs blessés, qui s'étoient cachés dans le ventre de leurs chevaux, & y étoient morts. Les debris de l'Armée Ottomanne s'enfuirent en Moldavie chez le Vaivode Etienne; mais comme les Turcs poursuivis par les Vainqueurs, avoient quitté le Turban pour s'habiller à la Polonoise, leur Allié même fut trompé à ce déguisement, & les fit charger par ses Troupes, qui tuerent encore plus de 10000 Infideles.

1501. *Mort de Jean Albert. Election d'Alexandre, Grand Duc de Lithuanie.*

Cet heureux évenement préceda de quelques années la mort du Roi, qu'une Apoplexie mit au tombeau à l'age de 41 ans, après un Regne de huit ans, huit mois.

Il y eut de grandes contestations sur le choix de son Successeur. La Diete fut tenue à Piotrkow, & il parut trois Candidats qui avoient un droit égal au Trône. Ladislas Roi de Bohême & de Hongrie,

I 4 Fils

ALEXANDRE. Fils aîné du feu Roi Cazimir, y faisoit valoir sa puissance, ses richesses, son âge, & les avantages que la Pologne retireroit de l'union des forces de deux Roïaumes voisins. Il avoit outre cela dans son Parti un grand nombre de Seigneurs gagnés par ses largesses. Sigismond Duc de Glogaw avoit pour lui l'amour des Peuples, que son mérite & ses vertus lui avoient attiré; mais après de longues conferences, Alexandre troisieme Fils de Cazimir fut préferé à ses autres Freres. Comme il étoit Grand Duc de Lithuanie, les Polonois craignirent que, s'ils ne l'élevoient pas sur le Trône, il ne rompît les Traités faits par Jagellon. Ainsi l'interêt de la République, qui trouvoit de si grands avantages dans l'union des deux Etats, l'emporta sur toutes les autres considerations, & Alexandre fut déclaré Successeur de son Frere.

1506. *Victoire sur les Tartares, & mort d'Alexandre.* Le Regne de ce Prince n'est remarquable que par une Victoire remportée sur les Tartares. Alexandre étoit malade, lorsque ces Barbares firent une irruption en Lithuanie; mais malgré son indisposition, il se fit porter dans une Litiere à la tête de son Armée, & alla chercher les Ennemis. Dans l'instant où le combat alloit commencer, le Palatin de Posnanie qui arrivoit de Vilna parut sur une colline, avec trois cens Hommes qu'il avoit pris pour son escorte. Pour en faire paroître le nombre plus considerable, il les fit mettre sur une même ligne de front. Les Tar-

Tartares crurent qu'un nouveau Corps de Troupes venoit au secours des Lithuaniens, & l'épouvante s'empara de leurs esprits. Le Général Stanislas Kiska sut profiter de cette circonstance, attaqua brusquement l'ennemi, & remporta une Victoire complette. Le Roi, qui étoit à l'agonie lorsqu'on lui aprit cette heureuse nouvelle, rassembla tout ce qu'il avoit de forces pour en remercier Dieu, & au défaut de la parolle qu'il avoit déja perdue, il exprima par ses mouvemens sa reconnoissance envers le Ciel, & la joïe que lui causoit la défaite des ennemis de son Peuple. Il mourut un instant après, à l'âge de 45 ans. Ce Prince avoit regné 14 ans en Lithuanie, & près de cinq ans en Pologne. ALEXANDRE.

Sigismond I. son Successeur emploïa les prémieres années de son regne à corriger les abus qui s'étoient glissés dans l'administration des deniers publics. Les plus riches Domaines, & les Droits de la Couronne étoient engagés, & des pensions immenses épuisoient le Trésor. Sigismond aidé par Jean Bonner, Ministre aussi desinteressé qu'habile, reforma ces desordres, & après avoir donné une meilleure forme au Gouvernement de l'interieur de son Roïaume, il songea à en étendre les limites, & à se faire respecter de ses voisins. 1507. SIGISMOND I.

Basile, Czar ou Grand Duc de Moscovie, aïant fait une irruption sur les Frontiéres de Pologne avec une Armée de 80

SIGISMOND I. mille Chevaux, Sigiſmond le ſuivit dans ſa retraite. Les Armées étoient en préſence, lorſque les Moſcovites, ſaiſis d'épouvante à la vue des Bataillons heriſſés des Polonois, prirent honteuſement la fuite, ſans oſer combattre, & abandonnerent leur butin & leurs bagages. Preſque dans le même tems, les Walaques entrerent dans la Ruſſie Noire, ſurprirent Léopold Capitale de cette Province, & mirent tout à feu & à ſang; mais les Polonois firent bientôt après de cruelles repreſailles en Valachie. Le Vaivode & ſes Troupes, accoutumées aux brigandages & aux courſes, ne purent tenir contre une Armée qui obſervoit toutes les regles de la Diſcipline militaire, & ſe cacherent dans le fond de leurs Forêts. Les Villes de Doriehim, Sczepanowits, Czarnovicz, & Chezin furent emportées, & ſaccagées par les Polonois, qui ſe retirerent chargés d'un butin immenſe. Dans leur retour les Valaques les attaquerent à l'improviſte au paſſage du Nieſter, mais ils furent repouſſés avec perte.

1514. *Autre Victoire ſur les Moſcovites.* La Guerre contre les Moſcovites continuoit, mais foiblement, & ſans qu'il ſe fît rien de mémorable pendant pluſieurs années. S'ils oſoient franchir les bornes qui diviſoient les deux Etats, les Polonois n'avoient qu'à paroître: leur préſence ſeule, & le bruit de leurs armes mettoient en fuite leurs timides Ennemis. Cependant un Capitaine Moſcovite ſurprit Smolenko ſur les Frontieres de Lithuanie, &

le Czar pour conserver sa conquête marcha aussitôt de ce côté avec une nombreuse Cavalerie. Sigismond ne lui oposa que trente-cinq mille Hommes, tant Polonois que Lithuaniens, & à la premiere vue de ces Troupes, l'Armée Moscovite se retira, & se mit à couvert sur l'autre rive du Boristhène, dont la rapidité & les bords escarpés sembloient la mettre en sureté. Mais Constantin Ostrouski Général des Polonois surmonta bientôt ces obstacles. Il fit jetter à la hâte un Pont sur le Fleuve au-dessous du Château d'Orsha, & l'Infanterie passa dessus, tandis que la Cavalerie franchit à la nage cette profonde riviére à la vue des Moscovites. Les Polonois se retranchérent d'abord sur le rivage, & s'y reposerent pendant quelques heures. Ils marcherent ensuite à une Victoire certaine. Les Lithuaniens commencerent le combat, & cederent peu à peu, pour attirer les Moscovites sous les coups du Canon. Ces Barbares qui combattoient sans art & sans methode, donnerent facilement dans le piége, & prirent ce Stratagême pour une véritable fuite. Dès qu'ils furent à une juste distance, les Lithuaniens s'ouvrirent, pour laisser passage aux boulets qui avec un fracas terrible renverserent la plupart des Escadrons ennemis, dont les Polonois achéverent facilement la défaite. Ceux qui échaperent à l'épée du vainqueur prirent la fuite avec tant de précipitation, & dans une si grande con- SIGISMOND I.

SIGIS-MOND I. fusion, que la plus grande partie se noïa au passage de la riviere de Cropirna, qui se décharge dans le Boristhène entre Orsha & Dubrow. On assure qu'il resta 42 mille Moscovites sur le champ de Bataille, sans compter ceux qui perirent dans leur fuite. Le Général Moscovite & deux Seigneurs de la prémiere distinction furent faits Prisonniers. Cette Victoire, qui ne couta que 300 Soldats, repandit la terreur du nom Polonois dans toute la Moscovie.

A la nouvelle de cette défaite, Basile effraïé sortit de Smolensko, qui fut aussitôt assiegé par les Polonois; mais comme ils étoient chargés de butin, & que la nombreuse Garnison qui défendoit la Place, pouvoit faire tirer le Siège en longueur, ils se contenterent de la bloquer, en mettant des Troupes dans trois postes importans qui étoient aux environs, & ils se retirerent.

1520. *Conquête de la Prusse sur l'Ordre Teutonique.* Cependant Albert Marquis de Brandebourg, & Grand Maître de l'Ordre Teutonique, refusa de porter au Roi Sigismond la foi & hommage qu'il lui devoit pour la Province de Prusse, & commença la Guerre par l'attaque de la Forteresse de Braunsberg qu'il emporta d'assaut. Mais le Roi aïant levé une nombreuse Armée marcha contre le Rebelle, & se rendit maître de Mielsak & de la Citadelle de Holland. Profitant ensuite de ses prémiers avantages, il entra plus avant dans les Etats du Grand Maître, & força plusieurs Vil-

Villes du Brandebourg, qui furent saccagées. SIGISMOND I.

Albert pressé si vivement alloit demander la paix, lorsque Wolfang Duc de Schonembourg vint au secours du Marquis avec une Armée de 14000 Allemans. Ce Général assiegea aussitôt Dantzic, & en ravagea tous les environs; mais l'Artillerie de la Place fut si bien servie, & les Dantzicois se défendirent avec tant de courage, qu'ils n'eurent pas besoin de secours pour chasser les Ennemis qui les assiegéoient. Leur Camp fut foudroïé par le Canon de la Place: ils manquerent bientôt de vivres dans un Païs qu'ils avoient eux-mêmes ravagé, & des maladies épidemiques étant survenues, ils furent obligés de se retirer honteusement. Douze mille Chevaux Polonois tomberent sur eux dans leur retraite, & en tuerent un grand nombre: le reste fut assommé par les Païsans de la Pomeranie, où les debris de cette malheureuse Armée s'étoient refugiés.

La reddition de Dirschaw, de Stargard, & du Château de Choinicz suivit cette Victoire, ensorte qu'Albert abattu & sans ressource fut contraint d'avoir récours à la clemence de son vainqueur.

1525. Le Lutheranisme avoit déja fait de grands progrès en Allemagne, sous la protection des Ducs de Saxe. Le Marquis de Brandebourg aiant embrassé cette Doctrine à l'exemple de plusieurs autres Princes ses voisins, avoit renoncé à ses vœux. Ainsi par le Traité qu'il fit avec

Le Grand Maitre de l'Ordre Teutonique devenu Lutherien partage la Prusse avec la Pologne.

SIGISMOND I. Sigismond, il abandonna les interêts de l'Ordre, dont il occupoit la prémiere place; & il fut convenu qu'il partageroit la Prusse avec le Roi; & que le Marquis, en qualité de Duc Seculier, tiendroit en fief de la Couronne de Pologne la portion de cette Province qui lui écheroit. C'est ainsi que la Prusse fut enlevée à l'Ordre Teutonique qui la possedoit depuis trois cens ans. Ce Traité fut à la vérité très avantageux à la République, & étouffa pour toujours les Guerres qu'elle devoit craindre de la part de ses ambitieux voisins; mais aussi il fut funeste à la Religion Catholique, & ouvrit la porte au Lutheranisme, qui de la Prusse se glissa en Pologne.

Défaite des Valaques. Quelques années après, Pierre, ou Petrillon Vaivode de Valachie, entra dans la petite Province de Pokutie, où il brula Sniatyn. A la nouvelle de cette irruption, le Comte de Tarno marcha contre le Valaque avec un Corps de 6000 hommes, & se fortifia dans le Bourg d'Oberstin. Quoique les Ennemis au nombre de 50000 occupassent les Hauteurs voisines; il osa cependant commencer le combat. Au-lieu de les attaquer de front, il les prit en flanc, tandis que quelques pieces de Campagne tiroient sur les prémieres Lignes de leur Armée. Le feu fut si violent que le corps de Bataille se renversa sur les aîles, & ce mouvement jetta la confusion de tous côtés; ils furent entierement défaits, & le Vai-

Vaivode dangereusement blessé ne se sauva qu'avec peine. SIGISMOND.

Après la mort de Basile Grand Duc de Moscovie, Ouezina, Regent du Duché pendant la Minorité de jeune Czar, fit des courses en Lithuanie, & pénetra jusqu'aux environs de Vilna; mais le brave Comte de Tarno, qui venoit de se signaler par la défaite des Valaques, s'étant mis à la tête des Troupes Polonoises & Lithuaniennes, chassa bientôt les Ennemis. Non content de cet avantage, il entra à son tour en Moscovie, & y prit le Chateau de Hemell, où il laissa une forte Garnison. Il alla ensuite mettre le Siége devant Strarodub, où le Tuteur du jeune Duc & les principaux Seigneurs de Russie s'étoient enfermés. La Garnison conduite & animée par tout ce qu'il y avoit de Braves en Moscovie se défendit courageusement. L'Artillerie des Polonois faisoit peu d'effet contre les murs de la Place, construits de poutres unies ensemble, & soutenues par un Boulevard de Terre; mais un Ingénieur s'étant avisé de mettre le feu à ces Palissades, avec de la poudre à canon & de la poix, la flamme aidée par le vent devint tout à coup si violente; que les Fortifications tomberent bientôt en poussiere. Le feu fut même porté dans la Ville; ensorte que le Regent de Moscovie & les Seigneurs qui l'accompagnoient, pour éviter la mort cruelle dont l'incendie les menaçoit, furent obligés de se rendre. Les Polonois emmenerent 60000 Prisonniers de tout âge,

Conquêtes en Moscovie.

&

SIGISMOND I. & de toute condition, avec un butin immense.

Etat de la Moscovie. Les Moscovites ont assez de part à l'Histoire de Pologne, pour dire un mot du Païs & des forces de cette Nation.

La Moscovie a la Mer glaciale pour limites du côté du Septentrion. A l'Orient le fleuve d'Oby la sépare de la Grande Tartarie, & elle est bornée à l'Occident par la Pologne, la Lithuanie, & les Etats du Roi de Suede. Elle est presque aussi longue que large, & occupe en tout sens une espace de plus de 600 lieues. Ce vaste Païs est arrosé par le Volga qui traverse les Roïaumes de Cazan & d'Astracan, & va se décharger dans la Mer Caspienne, 1° par la Dwine qui tombe dans la Mer Blanche près d'Archangel: 2° par l'Oby qui coule du côté de la Grande Tartarie, & se jette dans la Mer glaciale vers la nouvelle Zemble: 3° par le Boristhène, ou le Dnieper, que les Isles habitées par les Cosaques ont rendu si fameux, & enfin par le Don qui se perd dans la Mer Noire proche les Palus Méotides.

On ne peut facilement déterminer le nombre des Provinces de Moscovie. La Moscovie propre, où est la Capitale de l'Empire, la Siberie, la Lukomirie, le Rezan, & la Laponie sont les plus fameuses. Moscou qui reçoit son nom de la riviere sur laquelle il est situé, & qui le donne ensuite à tout cet Etat, Wolodomir, Novogrod, & Archangel sont ses plus belles Villes. Le Czar Pierre en a fait dans ces der-

derniers tems bâtir une nouvelle sur la Mer Baltique, qu'il a nommée Petersbourg. SIGISMOND I.

Le Prince exerce une puissance absolue, & despotique sur ses Peuples, qui sont plutôt ses Esclaves, que ses Sujets. Une ancienne opinion, & les prejugés de l'education produisent dans le cœur de tous les Moscovites un respect servile, & une obéissance aveugle pour leur Czar, & ils ont peut-être plus de vénération pour lui que pour Dieu même. La Religion dominante est la Chrétienne Greque, mais chargée de superstitions. Il y a encore dans plusieurs Provinces des Idolatres, qui portent le nom de Chrétiens, sans connoître J. C. St. Nicolas est le protecteur de la Russie, qui lui rend des honneurs presque divins.

Il n'y a en Moscovie que deux Archévêques, dont l'un est Patriarche & Métropolitain de ces vastes Païs. Les Evêques sont en petit nombre. Ils sont vêtus d'une Soutanne de soïe noire, couverte d'un Manteau orné de trois franges blanches. Ils sont tirés ordinairement des Monasteres, où l'on observe la plus austere regularité.

Quant aux Moeurs, les Moscovites sont superstitieux, ignorans, cruels, & brutaux. Rampans sous le joug de leurs Princes, & n'osans sortir de leur Patrie sans sa permission, ils connoissent peu les beaux Arts, & comme ils ne voïent jamais d'autres Contrées, leurs vastes Forêts couvertes de neiges leur semblent un Païs deli-

SIGISMOND I. delicieux. Le vin leur étoit autrefois défendu. Les principales Fêtes, & particuliérement celle de St. Nicolas leur Patron, étoient cependant des jours privilegiés, que quelque massacre fait par des ivrognes furieux rendoit remarquables. Ils ont peu de courage, & ne doivent leurs victoires qu'à leur nombre. Lâches ennemis, & vainqueurs intraitables, ils fléchissent dès qu'ils trouvent la moindre resistance, & usent de leurs avantages en véritables barbares. Leurs Villes sont mal fortifiées, & une Batterie de quatre piéces de Canon pourroit renverser leurs forts Remparts. Le Czar Pierre les a un peu policés, & a introduit chez eux les Arts qu'il étoit venu lui-même chercher en Hollande, en Angleterre & en France.

Ils avoient autrefois un grand nombre de Princes, & étoient comme esclaves du Cam des Tartares qui habitent au-delà du Volga; mais un de leurs Ducs secoua le joug au commencement du seizieme siecle, conquit Novogrod & Moscou, & jetta les fondemens du vaste Empire de Russie.

1548. *Mort de Sigismond I.* Le Régne de Sigismond I fut pour la Pologne une suite continuelle de victoires & de prosperités. Après avoir reprimé l'audace des ennemis de l'Etat, & avoir ensuite fait gouter à ses Peuples les fruits d'une longue & heureuse Paix, il mourut à à l'âge de 82 ans, dont il avoit regné 42. Son Epitafe qui est dans la Chapelle Roïale de l'Eglise de Cracovie fait son éloge.

Divus

Divus Sigismundus Jagellonius, Poloniæ Rex, & Lithuaniæ Dux Magnus, Scithicus, Valachicus, Moschoviticus, Prussicus Victor ac Triumphator, Pater Patriæ, in hoc monumentum à se magnificentissime erectum illatus requiescit. SIGISMOND AUGUSTE.

Sigismond II surnommé Auguste avoit été élu & couronné, dès le vivant de son Pere. Ainsi il fut reconnu sans dificulté, & à l'avénement de ce nouveau Prince, l'on ne vit point en Pologne les troubles qui y sont ordinaires après la mort des Rois. *Sigismond II surnommé Auguste. Sa sagesse dans le Gouvernement de ses Etats.*

Tandis que la Religion armoit les Peuples de l'Europe les uns contre les autres, la Pologne seule, sous le sage Gouvernement de Sigismond Auguste, jouïssoit d'une profonde tranquilité. L'Allemagne étoit le théatre de la Guerre la plus sanglante, & le sang Chrétien y couloit de tous côtés. L'Angleterre sous Henri VIII n'étoit pas plus tranquille. En France, quelles Scénes, quelles horreurs! La Bohéme & l'Autriche voisines de la Pologne souffroient les mêmes agitations. Toute l'Europe enfin devorée d'un zèle furieux ne respiroit que le sang & le carnage. Le seul Sigismond sçut éloigner de ses Etats des troubles si funestes. Attaché aux traditions de ses Ancêtres, il eut pour le Saint Siége beaucoup de respect. Il éloigna les Théologiens suspects, & fit tout pour fermer l'entrée de son Roiaume aux erreurs qui avoient séduit une partie de l'Allemagne. Cependant il n'emploia jamais

SIGISMOND AUGUSTE. mais le fer & les persecutions pour maintenir la Religion dans ses Etats; une exacte police, & de salutaires instructions furent toutes les armes dont il se servit contre les nouveaux Sectaires.

Pendant une longue Paix, il s'attacha à reformer les abus qui s'étoient glissés dans le Gouvernement, à faire observer les Loix & les Coutumes du Roïaume, & particulierement à recouvrer les Domaines Roïaux qui avoient été usurpés, ou aliénés sans de justes causes. Cette recherche ne préjudicia qu'à ceux qui n'avoient aucun droit sur ces biens, & produisit des avantages considerables à la République. On tira de ces fonds un revenu annuel pour l'entretien des Armées, & pour les autres necessités de l'Etat. Mais le plus grand de ses soins fut l'union de la Lithuanie au Roïaume de Pologne. Jagellon en avoit jetté les prémiers fondemens; Casimir sont Aïeul l'avoit aprouvée; Jean Albert, & Alexandre ses Oncles, & Sigismond son Pere en avoient promis l'exécution. Sigismond Auguste voulant aquiter les promesses de ses Prédécesseurs cimenta cette heureuse alliance des deux Etats, & la rendit indissoluble.

1557. *Reduction de la Livonie.* Quoiqu'il préferât les fruits certains d'une heureuse Paix aux hazards de la Guerre, cependant lorsqu'il fallut soutenir les Droits de son Roïaume, ou reprimer l'audace de ses Ennemis, il fit voir qu'il étoit Guerrier, & qu'il ne manquoit ni de courage, ni de puissance. L'Archévêque de Riga

Riga son parent gemissoit sous la Tirannie de Guillaume de Fustemberg, Grand Maitre de l'Ordre Teutonique, dans la Province de Livonie. Ce Prélat exposé à mille outrages, & dans un danger extrême de sa propre vie, implora le secours du Roi de Pologne son Cousin & son ami, qui après avoir fait de vains efforts pour menager un accommodement, se mit enfin à la tête d'une Armée de cent mille hommes, & entra en Livonie. Tout fléchit sous une puissance si formidable, & le Grand Maitre sans oser combattre demanda la Paix; mais il ne l'obtint qu'à de dures conditions. Il fut obligé de porter la foi & hommage au Roi de Pologne, comme Vassal de la Couronne, de païer les frais de la Guerre, & d'imdemniser l'Archevêque de Riga de toutes les pertes qu'il avoit faites.

SIGISMOND AUGUSTE.

Cette partie de l'Ordre Teutonique qui regnoit en Livonie n'avoit pas la même origine que les Chevaliers de Prusse. En l'année 1260 Meinhard natif de Lubec alla annoncer l'Evangile aux Livoniens, & fut consacré Evêque de leur Païs par l'Archevêque de Brême. La foi Chrétienne y fit d'abord de grands progrès, & plusieurs Seigneurs reçurent le Batême par le Ministere de Meinhard. Mais sous Berthold son Successeur, une cruelle persecution s'éleva contre les Chrétiens, qui tinrent une conduite peut-être contraire aux Maximes de l'Evangile, en prenant les armes contre les Infideles. Cette Guerre don-

Origine des Chevaliers Porte-glaives de Livonie.

SIGISMOND AUGUSTE.

donna naissance à un Ordre, qui prit le nom de Chevaliers Porte-glaives. Cette nouvelle Milice s'acrut en peu de tems, & se fit adjuger les Terres conquises sur les Idolâtres. Dans la suite, trop foible pour se soutenir seule, elle fut incorporée à l'Ordre des Chevaliers Porte-croix de Prusse, quoi qu'elle conservât ses Grands Maitres, & ses Commandeurs particuliers.

Les Moscovites entrent dans cette Province. Guerre contre cette Nation.

A peine l'Ordre de Livonie se fut-il mis sous la protection du Roi, que le Czar entra dans cette Province, & y prit la Ville de Derpt. C'est là le commencement de cette cruelle guerre, qui a agité si longtems la Pologne & la Moscovie.

Sigismond s'oposa à l'invasion du Czar, demanda la restitution de la Place dont il venoit de s'emparer, & en cas de refus lui déclara la Guerre. Jean Basilide ne voulut faire aucune réponse aux Ambassadeurs Polonois, & à peine furent-ils sortis de ses Etats, qu'il entra en Lithuanie avec une Armée de trois cens mille hommes. Poloicz ne put resister à des Troupes si nombreuses; la Ville de Derpt fut emportée d'assaut, & saccagée. Les Moscovites y firent 80000 prisonniers, & entr'autres un grand nombre de Juifs, qui, après des refus obstinés de recevoir le batême, furent noiés dans la Rivière de Dzwina, dont on rompit exprès les glaces. Mais l'année suivante, un Corps de 1500 Polonois battit une Armée Russien-

tre de 40000 hommes, en tùa plus de 15000, & dissipa le reste. SIGISMOND AUGUSTE.

Cependant on proposa un accommodement, & Sigismond envoïa une Ambassade en Moscovie; mais Jean Basilide n'agit pas de bonne foi. Il amusa sous diferents prétextes les Ministres Polonois, & dès que ses Troupes furent en état de se mettre en marche, il rompit les Conferences. L'Armée Russienne fut partagée en deux Corps; l'un marcha vers Smolensko, sous la conduite du Général Srebny, & l'autre commandé par Pierre Swiski s'avança plus loin, & vint camper dans les Plaines de Czasnicz, près de la Riviere d'Uzla. Nicolas Radzivil Palatin de Vilna, Général des Troupes Lithuaniennes, & Gregoire Chodkievicz Maréchal de Camp, aïant été avertis par des Espions que les Russiens ne faisoient pas des Gardes exactes dans leur Camp, les attaquerent à l'improviste. Le trouble causé par la surprise, & l'ardeur des Assaillans ne permirent pas aux Moscovites de se défendre, ils furent forcés dans leurs Retranchemens, avant qu'ils pussent prendre leurs armes & combattre. 30000 mille hommes tomberent d'abord sous l'épée du vainqueur: le reste prit la fuite, & se noïa dans les Marais voisins, ou fut assommé par les Païsans. Ils n'épargnerent pas même le Général Moscovite, qui eut le malheur de tomber entre leurs mains. Les autres Troupes Russiennes qui étoient aux environs d'Orsha aïant apris la défaite de leurs

Com-

SIGISMOND AUGUSTE.

Compagnons, sortirent aussitôt de Lithuanie avec tant de précipitation & d'épouvante, qu'elles laisserent dans leur Camp leurs bagages, & tous leurs équipages de Guerre.

La même année fut encore remarquable par la Victoire que Stanislas Pacz, Palatin de Witepsk, remporta sur 30000 Moscovites, qui assiegeoient le Chateau de Jezerisk. Pacz n'avoit eu plus que trois mille hommes, qu'il mit sous la conduite du Porte-Enseigne de son Palatinat, & de Jean Swiporock. Ces deux Officiers attaquerent si vivement les Lignes des Assiégeans, qu'ils les forcerent, après un combat dans lequel huit mille des Ennemis perirent.

Cette Guerre continua encore pendant quelques années avec un avantage presque égal des deux côtés. Si les Moscovites défaits étoient obligés de se retirer dans leur Païs, ils revenoient bientôt après avec des Troupes plus considerables; & leur grand nombre compensoit leurs pertes. Envain furent-ils battus près du Lac de Sitno, & ensuite proche la Forteresse de Kieliff: ils se remirent presque aussitôt en campagne avec de nouvelles Troupes, & continuerent leurs courses.

1568. *Sigismond leve le Siege d'Ula, qui est ensuite surpris par Sanguske.*

Pour faire cesser ces cruels ravages, Sigismond resolut d'aller chercher ces Brigands dans leur propre Païs, & de porter le fer & le feu jusque dans le centre de la Russie, avec une Armée de cent mille Combattans. Mais son expedition ne fut pas heureuse. Les Moscovites après tant de

de défaites avoient apris l'Art de la Guerre; & savoient du moins resister. Les Polonois assiegerent envain la forte Place d'Ula; les Russiens sçurent y faire entrer du secours, & Sigismond se vit contraint de lever le Siège. Peu de tems après Romain Sangusko Grand Maréchal de Lithuanie lava cet affront par la défaite sanglante d'une Armée Russienne. Il surprit même Ula, où Sigismond venoit d'échouer, brula cette Place, & passa la Garnison au fil de l'épée. SIGISMOND AUGUSTE.

Les deux Peuples également fatigués de la Guerre firent une Trève de trois ans, pendant laquelle Sigismond Auguste mourut à Chinitz en Lithuanie, d'où son corps fut ensuite transporté à Cracovie. Il y est inhumé à côté de son pere. 1572. *Mort de Sigismond Auguste.*

Ce Prince sage & debonnaire ne voulut jamais emploier le glaive contre ceux de ses Sujets qui suivoient les nouvelles opinions. Rome blama cette conduite, & lui en fit un crime. Il aima la paix, tant qu'il la crut avantageuse aux Peuples, dont Dieu lui avoit confié la conduite. Il fit la Guerre, dès qu'il vit qu'elle étoit nécessaire, & dans l'une & l'autre de ces circonstances l'utilité de la République fut toujours le motif qui le fit agir. Sur la fin de ses jours il eut une Maitresse, qu'il rendit l'arbitre absolue de toutes ses graces. Les excès qu'il fit avec elle, joints à son âge & à ses infirmités, hâterent sa mort. Comme il ne laissa aucun enfant, la Ligne masculi-

INTER-REGNE.

ne des Jagellons, qui avoit regné près de 200 ans en Pologne, c'est à dire depuis l'an 1386, fut éteinte par sa mort. Elle causa un Interregne, & donna lieu à toutes les intrigues dont nous allons parler.

Diete pour l'Election.

Après les Dietes particulieres, tant du Roiaume de Pologne que du Grand Duché de Lithuanie, les Nonces se rendirent à la Diete Générale indiquée à Varsovie. Le Pape y envoïa un Légat pour exhorter les Polonois à élire un Prince Catholique, & pour s'oposer aux entreprises que les Protestans pouroient faire à la faveur de l'Interregne. Malgré les remontrances de ce Ministre Apostolique, les Catholiques & les Evangeliques * firent entr'eux une Confédération, & pour conserver la paix; il fut arrêté d'un commun consentement, que la diference des sentimens dans la Religion ne seroit point un motif de division entre les Sujets d'un même Roiaume, & que tous les Polonois indistinctement seroient admis aux Charges publiques. On convint même qu'il étoit nécessaire d'exiger du Roi futur un serment exprès d'entretenir la paix entre ses Sujets de diferente Religion. En effet Henri de Valois, & Etienne Battori furent obligés de se conformer à cette nouvelle Loi.

Candidats proposés.

Ernest d'Autriche fils de l'Empereur Maximilien, le Roi de Suede, & son fils

* *C'est ainsi qu'on appelle en Pologne les Protestans.*

fils le Duc de Prusse, l'Electeur de Saxe, & le Marquis d'Anspach se déclarerent Candidats, & envoierent leurs Ambassadeurs à la Diete. L'Archiduc d'Autriche éloigna bientôt tous ses Concurrens soupçonnés de Lutheranisme. Dans ces prémiers momens de la Diete il eût obtenu la Couronne, si les Polonois l'eussent jugé digne de la porter; mais ils avoient si peu d'estime pour ce Prince, qu'ils lui préferoient Guillaume de Rosemberg son Ambassadeur; & si ce Ministre eût eu assez de courage pour ôser accepter leurs offres, il auroit emporté pour lui-même les suffrages qu'il étoit venu solliciter pour son Maître. INTERREGNE.

Cependant faute de Concurrens, Ernest d'Autriche, apuié par la faction du Legat, auroit été élu, si le hazard ne lui avoit donné un Competiteur qui n'avoit point encore paru, & qui étoit même inconnu aux Polonois.

Un Polonois, nommé Jean Crasoski, Gentilhomme de beaucoup d'esprit, mais d'une très petite taille étoit venu à la Cour de France, où il avoit été bien reçu & avoit plu à tout le monde. Les bonnes graces de la Reine Catherine de Medicis qu'il avoit sçu gagner, lui procurerent des avantages considerables. Se voïant riche, il voulut retourner dans son Païs. Sigismond Auguste n'étoit pas encore mort quand il arriva. Tous les Seigneurs Polonois qui connoissoient peu la Cour de France, eurent la curiosi-

INTER-REGNE.

té de l'entretenir à ce sujet. Il les charmoit par ses recits. Il leur parloit de la magnificence & des agremens de cette Cour brillante, & leur vantoit sur tout le mérite du Duc d'Anjou, à qui il avoit en particulier beaucoup d'obligation. C'étoit, disoit-il, un Prince accompli, un jeune Héros qui avoit gagné plusieurs Batailles, & que la fortune n'avoit abandonné en aucune occasion. Les Seigneurs de Pologne conçurent une haute idée de ce Prince, & après la mort de Sigismond jetterent les yeux sur lui pour lui déferer la Couronne. Crasoski les confirma dans cette idée, & par leur ordre repassa en France, pour avertir le Roi & la Reine que si on vouloit envoïer des Ambassadeurs en Pologne, le Duc d'Anjou seroit élu. Ce fut ainsi qu'un Nain fut chargé de la plus importante Negociation. Charle IX n'aimoit pas son frere. Jaloux de sa reputation & de la tendresse que la Reine Mere avoit pour ce Prince, il cherchoit l'occasion de l'éloigner. Le prétexte étoit trop beau, & trop plausible pour n'en pas profiter. Dès que le Nain parla au Roi des dispositions dans lesquelles les Seigneurs Polonois étoient en faveur de son frere, Charle n'hésita pas, & envoïa en Pologne Jean de Montluc Evêque de Valence, Gille de Noailles, Abbé de L'Ille, & Guy de St. Gelais de Lansac, en qualité d'Ambassadeurs Extraordinaires. L'éloquence & la souplesse de Montluc, l'argent qu'il ré-

repandit, ses promesses, la haine des Polonois contre un Prince Allemand, & l'exemple recent de la Bohême à qui la Maison d'Autriche vouloit ravir la liberté, agirent si puissamment sur l'esprit des Electeurs, qu'ils se réunirent tous en faveur de Henri de Valois. HENRI II DE VALOIS.

On obligea les Ministres François de jurer que leur Maître maintiendroit es Loix, coutumes, & libertés du Roïaume de Pologne, & du Grand Duché de Lithuanie. Après ce serment Henri fut élu, & proclamé Roi par le Palatin de Cracovie, & par Kodkieviczki Grand Général de Lithuanie. On dressa ensuite l'Acte de l'Election, qui fut remis aux Ambassadeurs choisis pour aller en France chercher le nouveau Roi. Ils étoient au nombre de 12, & avoient pour Chef Adam Conarski Evêque de Posnan, & une suite de deux cens cinquante Gentilhommes. On leur fit à Paris une magnifique reception, & la Cour n'oublia rien de ce qui pouvoit soutenir l'idée, qu'on s'étoit formée en Pologne, de la grandeur & des richesses de la France. Henri assiegeoit alors la Rochelle, le plus fort Boulevard des Huguenots, qui s'y défendoient avec tant d'opiniatreté, que ce Prince fut heureux de trouver un prétexte si honorable pour lever le Siège, sans rien perdre de sa gloire. Il partit pressé par les prieres reiterées des Ambassadeurs Polonois & par les ordres de son frere; mais il ne quitta le sejour de la Fran-

1573.

Election de Henri de Valois.

HENRI III DE VALOIS. ce qu'avec regret, & peut-être dans le dessein déja formé d'y revenir bientôt.

La Reine Mere le conduisit jusqu'en Lorraine. Il passa ensuite par l'Allemagne, & fut complimenté à Heidelberg par Christophe fils de l'Electeur Palatin, qui lui fit à la verité une magnifique reception; mais qui lui causa le plus vif dépit, en lui donnant un apartement dans lequel on avoit placé plusieurs tableaux, qui representoient cet affreux massacre fait à Paris la nuit de la St. Barthelemi, par le conseil & par les ordres de Henri. Les Polonois vinrent sur leurs Frontieres le recevoir, & le conduisirent à Cracovie, où il fut couronné quelques jours après.

Son portrait. Henri étoit bienfait, d'un port majestueux, & dans la plus brillante jeunesse. Il s'enonçoit facilement, & avec grace. L'éloquence lui étoit comme naturelle. Il savoit le Latin aussi bien que le François. Magnifique dans les cérémonies où il falloit soutenir avec éclat la Majesté Roiale, liberal, & quelquefois prodigue, d'une affabilité & d'une politesse extrêmes, il enleva tous les cœurs des Polonois: un exterieur si éblouissant leur fit esperer le regne le plus heureux. Mais à peine Henri de Valois fut-il sur le Trône de Pologne, que Charle IX. son frere mourut sans enfans mâles. La Reine lui depêcha aussitôt Couriers sur Cou-

Il quitte la Pologne, pour revenir en France.

riers

tiers pour le faire revenir en France, où sa presence étoit nécessaire; mais comme il craignoit que les Polonois ne s'opposassent à son depart, & ne le retinssent malgré lui, il leur cacha son dessein. Sous un habit déguisé, & à la faveur de la nuit, il se derobea de son Palais, pour se rendre en poste à Vienne en Autriche, & de-là en France par la route d'Italie. Les Polonois, qui craignoient son évasion, s'en apperçurent presque aussitôt, & firent courir après lui. Jean Zamoski l'atteignit à quelques lieues de Cracovie, & eut inutilement recours aux plus humbles prieres, & aux larmes mêmes, pour l'engager à revenir.

HENRI DE VALOIS.

A la nouvelle du départ du Roi, le peuple devint furieux, & si le Magistrat de Cracovie n'eût mis des gardes dans les rues pour le reprimer, les François qui étoient dans la Ville, & qu'on regardoit comme des perfides, auroient été massacrés. Pibrac, qui avoit suivi le Roi dans sa fuite, & qui s'étoit égaré, n'évita la fureur des Païsans qui le poursuivirent, qu'en se cachant dans un Marais, où la peur le fit tenir si longtems, qu'il en pensa mourir de froid.

Charle de Danzai, que Henri avoit laissé en Pologne pour faire ses excuses à la République d'un depart si précipité, en exposa en plein Senat les motifs avec beaucoup d'éloquence. Henri écrivit aussi aux principaux Seigneurs sur le même sujet; mais tout cela ne satisfit point les

HENRI III DE VALOIS.

Polonois, qui se crurent meprisés. Ils firent au Prince des reproches de son évasion, & de son peu d'attachement pour des Peuples, qui lui avoient temoigné tant d'estime.

Henri en sortant de Pologne crut quitter un Païs barbare, pour un Roiaume plein de delices & de plaisirs. Il fut trompé dans son attente. Son regne ne fut qu'une triste suite de malheurs, & de Guerres intestines, & finit par l'assassinat de ce Prince.

1575. *Les Polonois s'assemblent pour proceder à l'Election d'un Roi.*

Les Polonois abandonnés par leur Roi lui écrivirent que les besoins de l'Etat, & les perils qui menaçoient la République, l'avoient emporté sur l'attachement que la Nation avoit pour ses Princes, & que, s'il ne revenoit au plutôt en Pologne, on procederoit incessamment à une nouvelle Election que les Polonois n'avoient pas voulu faire, sans lui demander s'il vouloit encore les gouverner. Quoique Henri n'eût aucun dessein de quitter la France pour retourner en Pologne, il répondit à ces Lettres, que les Guerres dans lesquelles il étoit engagé ne lui permetroient pas de revenir sitôt; mais qu'il enverroit en Pologne des Ministres, dont l'habileté suppleroit à l'absence du Prince. Il y envoïa en effet Guy du Faur de Pibrac, qui avoit beaucoup de credit & d'amis en Pologne, & qui connoissoit parfaitement le genie de la Nation.

Elle étoit divisée en deux factions, qui

quoi-

quoiqu'opposées sur le choix des Candidats, s'accordoient cependant sur la déposition de Henri, & l'Election d'un nouveau Roi. Ainsi l'éloquence & les sollicitations de Pibrac furent inutiles, & on ne l'écouta que par bienséance. HENRI II DE VALOIS.

L'Empereur Maximilien demanda la Couronne pour lui-même, ou pour l'Archiduc Ernest son fils, qui avoit déja été exclus par la derniere Diete. Les *Piastes* au contraire, c'est-à-dire, ceux qui vouloient qu'on élût un Prince de la Nation, s'oposoient aux brigues de la Maison d'Autriche, & leur nombre augmenta par la jonction de la Faction Françoise, qui ne pouvant empêcher la déposition de Henri, se réunit aux *Piastes* contre le Parti Impérialiste.

L'opposition des suffrages produisit une dangereuse Scission. D'un côté l'Archevêque de Gnesne, & le plus grand nombre des Senateurs Polonois & Lithuaniens élurent l'Empereur Maximilien ; & de l'autre, Zborowski Palatin de Cracovie, le Comte de Gorka Palatin de Sandomir, le Comte de Tenczin, & presque toute la Noblesse qui étoit de la faction des *Piastes*, par reconnoissance pour les Princes Jagellons, élurent la Princesse Anne Sœur de Sigismond Auguste ; & lui choisirent pour époux Etienne Battori Prince de Transsilvanie, qui fut déclaré Roi. *Scission. L'Empereur & le Prince de Transsilvanie sont élus.*

En même tems les Partisans de l'Empereur envoierent à ce Prince des Ambassadeurs, pour lui porter l'Acte de son

ETIENNE BATTORI.

Election, & le prier de venir au plutôt prendre possession du Trône; mais pendant qu'il tenoit de longues conferences sur le serment que les Polonois éxigeoient de lui, pour la conservation de leurs Privileges, Battori plus diligent le prévint & entra en Pologne. Anne, qui l'aima dès qu'elle le vit, gagna un grand nombre de Seigneurs du parti opôsé, & le trop lent Maximilien fut presque oublié. Son Concurrent épousa la Princesse, & se fit couronner à Cracovie par Stanislas Karnkowski Evêque de Wladislaw, en l'absence de l'Archevêque de Gnesne.

Battori l'emporte, & est couronné.

1576. Cependant Maximilien, qui n'avoit pas abandonné ses Droits, cherchoit de tous côtés du secours contre Battori qu'il traitoit d'Usurpateur; mais la mort, qui le surprit au milieu des préparatifs qu'il faisoit pour son expedition, fit cesser les craintes d'une Guerre Civile qui alloit dechirer la Pologne. Maximilien mourut à l'âge de 49 ans, après un regne de douze: alors tout son parti se soumit à Battori.

Mort de l'Empereur.

1577. Dantzic s'étoit déclaré pour l'Empereur, & quoique tous les Ordres du Roiaume eussent reconnu son Concurrent, cette Ville seule refusoit sous diferens prétextes de prêter le serment de fidelité. Ses fiers Habitans oserent même demander au Roi un serment particulier, pour la confirmation de leurs Privileges, & une entiere liberté de conscien-

Guerre contre la Ville de Dantzic.

ce.

ce. Battori renvoïa l'examen de leurs plaintes à la Diéte prochaine, & leur ordonna de s'aquiter par provision des devoirs que des Sujets doivent à leur Prince. Il vint même jusqu'à Marienbourg, & leur envoïa André Zborowski Maréchal de la Cour, pour les engager à venir plaider leur cause devant le Senat. Mais les Dantzicois, loin de se rendre aux sages remontrances de ce Seigneur, mirent des sentinelles à leurs portes, comme si l'ennemi en eût été proche, s'emparerent du Chateau de Grebin, & publierent un Manifeste également injurieux au Prince & à la Republique. ETIENNE BATTORI.

Le Roi irrité marcha contre le Chateau de Grebin, dont il s'empara, & fit ravager les Terres qui apartenoient à l'Hôtel de Ville de Dantzic. Les Bourgeois userent aussitôt de represailles sur les Terres de l'Evêque de Wladislaw & du Monastere d'Oliva, où ils mirent le feu, de crainte qu'on ne se servît contre eux-mêmes de ce poste important.

Après quelques propositions d'accommodement rejettées avec hauteur, ils furent déclarés rebelles & ennemis de l'Etat, & Jean Kborowski marcha contre eux. Comme son Armée étoit peu nombreuse, les Dantzicois qui avoient reçu un secours de Troupes Allemandes sortirent le jour de Pâque, pour l'attaquer à l'improviste; mais un orage affreux ac-

ETIENNE BATTORI.

compagne d'eclairs & de tonnerre les contraignit de rentrer dans leur Ville.

Les Dantzicois sont battus.

Quelques jours après, sous la conduite de Jean de Collen, ils remonterent la Vistule dans leurs Vaisseaux, & allerent à Dersaw chercher les Polonois, qui après un long combat les mirent en fuite. Ils perdirent 8000 hommes & plusieurs pieces d'Artillerie. Après cette défaite, Collen entra dans la Ville, où une populace insensée voulut le maltraiter; mais il apaisa ces furieux, en leur promettant qu'il les vangeroit bientôt, & qu'il défendroit leur Ville jusqu'au dernier soupir.

A la faveur de ces Guerres intestines le Czar fit assiéger Revel; mais la Garnison se défendit avec tant de courage, qu'après six semaines d'attaques inutiles, les Russiens furent obligés de lever le Siège. Quoique la perte qu'ils avoient faite devant cette Place fût considerable, ils ravagerent toute la Livonie, & y prirent plusieurs petites Villes, qui furent saccagées avec la plus cruelle inhumanité.

Ils se soumettent à Battori.

Cependant Battori pressoit vivement Dantzic. Dans la prémiere sortie que les Bourgeois firent après la défaite de leur Armée, ils remporterent un avantage considerable sur les Assiégeans, & les obligerent de transporter leur Camp plus loin de la Ville. Mais un second combat leur fut funeste; car quoique le nombre des morts fut égal de part & d'autre, les

Dant-

Dantzicois aïant perdu le brave Collen, qui fut tué dans l'action, se virent bientôt obligés d'avoir recours à la bonté de leur Prince. La Paix se fit par la médiation des Electeurs de Brandebourg & de Saxe, & du Landgrave de Hesse. Il fut convenu que les Dantzicois licencieroient leurs Troupes; qu'ils demanderoient pardon au Roi; qu'ils lui feroient un serment de fidelité, & qu'ils repareroient les dommages faits dans le Monastere d'Oliva. Le Roi de son côté confirma tous leurs privileges, & leur promit une entiere liberté de suivre la Confession d'Ausbourg.

ETIENNE BATTORI.

Le Moscovite étoit maitre de presque toute la Livonie. Marienhaus, Rositten, Luffen, Duneburg, & Kockenhaus lui avoient ouvert leurs portes, & le Czar qui vouloit séduire ces Peuples, par une aparence de bonté & de clemence, ne permit pas que ses Troupes fissent la moindre insulte aux habitans de ces Places. Mais la Ville d'Ascherod, où un grand nombre de Noblesse s'étoit rendu, n'eut pas le même sort. Les Moscovites massacrerent tous ceux qui pouvoient porter les armes, & abandonnerent les femmes & les filles à la brutalité des Tartares qui étoient à leur solde. Les Bourgeois de Wenden, effraïés de ces cruautés, refuserent l'entrée de leur Ville aux Russiens, qui vinrent l'assieger; & comme cette Ville infortunée n'étoit pas en état de se défendre, elle aima mieux

Ravages des Moscovites en Livonie.

ETIENNE BATTORI.

perir, que de se rendre à un ennemi si barbare. Les Bourgeois mêmes firent des Mines sous leurs maisons, & s'en firent un tombeau. Le Czar maitre des ruïnes de Wenden prit encore par composition Runeburgk, ensorte qu'a l'exception de Revel & de Riga, toute la Livonie gemissoit sous le joug de ce terrible vainqueur.

Guerre contre les Moscovites.

Pour tirer vangeance de ces invasions, & soutenir la gloire du nom Polonois, Battori convoqua une Diéte générale qui fut tenue à Varsovie. Le Roi y proposa la Guerre contre le Moscovite, & elle fut resolue d'un commun consentement. Wenden & Dunebourg avoient déja été surpris par les Polonois, & quelque tems après l'Armée que le Czar avoit envoïée pour reprendre Wenden fut battue par Pierre Tatow.

Le Roi après avoir pourvu à l'administration de l'interieur du Roiaume pendant son absence, assembla des Troupes de tous côtés, & emprunta de grandes sommes d'argent pour les paier. Christophe, Prince de Transsilvanie, eut ordre de lui amener les vieilles Troupes de sa Province, & quelques Escadrons de Cavalerie. Rosdrazoswki fut chargé de faire de nouvelles Levées en Allemagne. Les Hongrois & les Prussiens vinrent aussi grossir l'Armée Polonoise, & les Lithuaniens fournirent un Corps de 10000 hommes.

Siége de Polocz.

On investit Polocz sur la riviere de Dzwina,

Dzwina, Ville forte que les Moscovites avoient usurpée sur la Lithuanie, & qui leur servoit de passage pour entrer dans ce Duché & dans la Livonie. Le Roi vint ensuite devant la Place avec toute l'Armée, qui y vit le spectacle le plus horrible. Le fleuve rouge de sang poussoit avec impetuosité des corps encore palpitans, qu'on avoit attachés sur des planches. Les Moscovites auteurs de cette barbare cruauté, après avoir fait souffrir une dure captivité aux Polonois qui avoient eu le malheur de tomber entre leurs mains, les avoient fait mourir au milieu des suplices. Ils crurent par-là épouvanter l'Armée qui venoit les assieger; mais cette barbarie n'eut pas l'effet qu'ils en attendoient, & loin de causer de la crainte dans le cœur des Polonois, elle n'y excita que le desir d'une juste vangeance.

ETIENNE BATTORI.

Le Canon des Assiegeans faisoit peu d'effet contre les murs de bois, dont la place étoit entourée; pour y faire breche, il fallut que la torche à la main les Soldats montassent à l'assaut. Leurs premiers efforts furent même inutiles, & les pluies qui tomboient en abondance éteignirent plus d'une fois l'incendie. Enfin les Hongrois animés par les promesses du Roi, & par l'espoir du butin, s'avancerent hardiment aux pieds des murailles, où malgré les efforts & les coups des Assiegés, ils allumerent un si grand feu qu'elles furent bientôt reduites

Prise de cette Place.

tes

ETIENNE BATTORI.

tes en cendres. Les Moscovites demanderent alors à capituler, & se rendirent.

Cruauté des Moscovites.

On trouva dans la Place les cadavres de plusieurs Allemans morts dans un supplice jusqu'alors inouï. Un Seigneur Moscovite les avoit fait mettre jusqu'aux gares dans une vaste chaudiere d'huile bouillante. Il leur avoit ensuite passé dans la prémiere peau du ventre une corde qui leur lioit les mains par derrière, & dans cet état on leur avoit crevé les yeux, & dechiré le visage. Leurs cadavres defigurés conservoient encore les marques de mille blessures douloureuses, que le Moscovite, pour les faire plus souffrir, leur avoit faites à differentes reprises. Un spectacle si horrible rendit furieux les Soldats, & le Roi eut besoin de toute son autorité, pour empêcher qu'ils ne se jettessant sur la Garnison Moscovite, & ne la missent en pieces.

Après cette heureuse expedition l'Armée fut mise en quartiers d'hiver; mais malgré la rigueur de la saison le Duc d'Ostrog passa le Boristhène, & poussa ses courses jusqu'aux portes de Starodub. Philon Smita Gouverneur d'Orsha se mit aussi à la tête d'une partie de sa Garnison, & alla bruler plus de 2000 villages aux environs de Smolensko.

1571. Pour continuer la Guerre l'année suivante

vante avec les mêmes avantages, Battori avoit besoin de Troupes & d'argent, & l'on tint à ce sujet une Diete à Varsovie, où Jean Sarius Zamoski, que les Guerres de Suede ont rendu si fameux, détermina la Nation à accorder au Roi de nouveaux subsides. ETIENNE BATTORI.

Siége de Pleskow. Les succès de la derniere Campagne avoient excité l'ardeur des Polonois, & leur faisoient esperer de plus grandes Victoires. Le même Zamoski, nommé Général des Troupes qui devoient servir, marcha du côté de Polocz, pour assieger Pleskow Ville forte au Nord de la Lithuanie. Mais tandis que les Polonois agissoient si puissamment contre le Moscovite, le Roi de Suede leur allié, & qui avoit même conseillé la Guerre, entroit en Ennemi dans la Livonie; & Pontus de la Gardie, Gentilhomme François à qui il avoit donné sa Fille naturelle en mariage, attaquoit le Chateau d'Osel, & les autres Places maritimes de cette Province. Le Roi envoïa inutilement Jean Herbort Staroste de Sanok, pour engager les Suedois à se retirer: ses remontrances n'eurent aucun effet, & dans les circonstances où il se trouvoit il fut obligé de dissimuler.

Le Chateau d'Ostrow, bâti dans une Isle formée par la riviere de Vielka, couvroit Pleskow, & empêchoit l'abord de la Place. Ainsi on assiegea ce Chateau, dont la Garnison se rendit par composition, dans l'instant où les Polonois alloient

ſes Part
de leurs
nie du
qu'ils ét
ſes parci
nemis,
comme
aſile dan
ſuſer ce
qu'ils av
feroit u
craindr
tous un
couvert
ils étoic

La fi
ſans cer
ſuadé.
re, tar
jurée à
la haine
dreſſa a
leurs a
l'amour
cher v
vantage
le deter
Portes
Citadel
Troup
reroit,
ne fer
Souve
dû.

VI.

donnoit des batailles rangées au pied des murailles; mais l'avantage restoit toujours aux Polonois. Les Assiegés furent enfin obligés de se renfermer dans leur Ville. Les Hongrois s'attacherent à la Tour de Rorchow, & les Polonois à celle de Swinie, & l'on monta à l'assaut dès que la breche fut ouverte, de crainte que l'ennemi ne la reparât, ou ne fit derrière un second retranchement. Les Allemans marchoient sur la prémiere Ligne; mais leur Chef aïant été tué, ils perdirent coeur, & n'oserent commencer l'attaque. Les Polonois déja irrités de n'avoir pu obtenir la prémiere Place, firent voir qu'ils la méritoient. Ils passerent au milieu des Troupes Allemandes, franchirent le fossé, & attaquerent le poste avec tant de valeur, qu'ils planterent leurs Etendards sur la breche. Les Hongrois imiterent leur bravoure, & se logerent avec eux dans la Tour. Déja les Ennemis, à la vue des Drapeaux Polonois arborés sur leurs murs, prenoient la fuite, lorsque Swiski, monté sur un cheval couvert de blessures & de sang, les rapelle, les anime, & fait tant par ses prieres & par ses menaces, qu'il les rallie. L'Evêque même accourt sur le lieu du combat, leur présente les Reliques des Saints, & leur inspire par ses discours touchans tout ce que la Religion peut donner de courage. Ils reviennent à la charge, & arrêtent les assaillans sur le bord d'un fossé creusé dans l'interieur de la Place. Ils les

ETIENNE BATTORI I.

Etienne Battori.

les attaquent bientôt après, les font reculer, & leur enlevent le terrain qu'ils venoient de gagner. Les Polonois, plus avancés que les autres Troupes, se retirerent les prémiers. Tout le feu des Ennemis tomba ensuite sur les Hongrois, qui le soutinrent cependant jusqu'à la nuit, & qui en faisant leur retraite en bon ordre, enleverent leurs compagnons morts ou blessés.

Les Polonois empêchent le secours de la Place.

On aprit par des lettres interceptées, que toutes les Villes voisines devoient envoïer des Troupes au secours de Pleskow. Pour leur empêcher l'entrée de la Ville, Zamoski mit en embuscade, sur les bords de la riviere de Welika, & plus haut du côté de la Ville, fit barrer le passage par une espece de Digue formée de batteaux liés ensemble. A la faveur d'une nuit épaisse, les Russiens s'avancerent en silence pour entrer dans la Place; mais ils tomberent dans l'embuscade, & pressés d'un côté par ceux qui étoient sur la Digue, & de l'autre par les Allemans qui étoient au dessous, ils furent facilement défaits. Deux cent Boiares ou Nobles Moscovites resterent prisonniers de Guerre, & furent amenés au Camp: deux autres partis Moscovites eurent le même sort.

Conquêtes des Suedois en Livonie.

Pendant que les Polonois faisoient de si grands efforts contre Pleskow, Jean Roi de Suede étendoit ses conquêtes en Livonie. Ses Troupes chasserent les Russiens de Wesenberg, de Tolsburg, de Wikke, & de plusieurs autres Places.

Après

Après ces prémiers avantages, Pontus de la Gardie assiegea Narva sur la Welika. Vis-à-vis de cette Place, sur l'autre rive du fleuve, le Czar Jean avoit fait bâtir une Ville apellée Ywanogrod, & les deux Places étoient jointes par un pont. La Garnison en étoit sortie pour aller défendre Pleskow. Ainsi les Suedois s'en emparerent facilement. Les Chateaux de Jammahrot & de Coporio se rendirent aussi, sans oser faire la moindre resistance.

ETIENNE BATTORI.

Dans le même tems, les Polonois reconquirent plusieurs Places usurpées par les Moscovites, & rentrerent dans Kiremps, Falkenaw, Pirckel, Salis, Lewenart, & Asterod. D'un autre côté, Philon Kmit, Nicolas Radzivil, & Harabarda, Chef d'une Horde Tartare au service de la Pologne, penetrerent dans le Païs ennemi, battirent les Russiens près de Salesa, & ravagerent toutes ces Contrées, presque à la vue du Czar Jean qui s'étoit avancé jusqu'à Sturicie, pour y attendre l'evenement du Siège de Pleskow, & qui auroit été facilement enlevé par les Polonois, si Radzivil eût osé tenter l'entreprise.

Le Siège de Pleskow languissoit pendant la rigueur de l'Hiver, & si les Polonois n'eussent pas eu à leur tête un Général aussi intrepide, & aussi habile que Zamoski, ils se fussent honteusement retirés. Pleskow est dans une Contrée des plus froides de la Moscovie.

Continuation du Siège de Pleskow.

Dans

ETIENNE BATTORI. Dans l'Hiver le Soleil n'y paroît presque pas, & les jours n'ont que cinq heures. L'Hiver de cette année fut plus rigoureux qu'il n'avoit été depuis longtems, ensorte qu'il fut impossible de faire les gardes ordinaires. Ceux qui étoient obligés de sortir de leurs Tantes souffroient un froid qui leur glaçoit le visage & les mains, & ne recouvroient leur chaleur naturelle que pour être brulés par une fievre ardente, qui les mettoit bientôt au tombeau. Zamoski s'exposant lui-même aux frimats, & tout couvert d'une nege glacée, les animoit par son exemple & par ses discours. Il leur procuroit tous les secours possibles, leur donnoit des habits, recompensoit leurs travaux, & alloit souvent les visiter lui-même avec cette bonté & cette familiarité, qui font tant d'impression sur le cœur d'un Soldat.

1582. Swiski, peu content de la gloire d'une si longue défense, voulut encore avoir celle d'une Victoire sur les Assiegeans. Malgré la rigueur de la saison qui sembloit tenir la nature dans une espece d'engourdissement, il sortit de la Ville pour aller les attaquer dans leur Camp. De 7000 Chevaux qu'il avoit au commencement du Siège, à peine lui en restoit il sept cens: il les rassembla tous, & se mit à leur tête. L'Infanterie le suivit en differens pelotons.

Les gardes avancées avoient ordre en cas d'attaque d'abandonner leurs postes, &

& de rentrer dans le Camp. En voïant leur retraite, Swiski crut que toute l'Armée Polonoise se retiroit, & courut à toute bride vers le Camp; mais à peine fut il entré dans les prémiers rangs de piquets, que Jean Kretkow & Stanislas Erimpski, dont les Troupes avoient déja pris les armes, sortirent de leurs Tentes couvertes de neges, comme d'une profonde embuscade, & tomberent sur la Cavalerie ennemie. Trois cens Hommes furent tués, soixante Prisonniers, & les autres contraints de rentrer dans la Place.

Etienne Battori.

Cependant Antoine Possevin Jesuite tâchoit de menager un accommodement entre les deux Partis. Le Czar pressé par les Polonois avoit envoïé une Ambassade au Pape, pour lui proposer une Ligue contre le Turc. Il n'avoit pas dessein de s'engager dans cette Guerre, & peut-être même n'étoit il pas alors en état de la faire; mais il esperoit que le Pontife, flatté par les offres d'un puissant secours contre l'ennemi commun de la Chrétienté, prendroit ses interêts contre le Roi de Pologne. Gregoire XIII reçut bien ses Ambassadeurs, & les renvoïa dans leurs Païs avec le Jesuite qui connoissoit parfaitement tout le Nord, & à qui il ordonna de menager, s'il étoit possible, la Paix entre les deux Peuples.

Pour-parlers d'accommodement.

Possevin réussit dans sa negociation, & sçut concilier les esprits alienés des deux Nations. La Paix fut conclue à

Traité de Paix avantageux à la Pologne.

Za-

ETIENNE BATTORI.

Zapolia. Les Russiens abandonnerent la Livonie, sujet de la Guerre. Les Polonois se retirerent de devant Pleskow, & leur rendirent les Places qu'ils avoient prises sur eux, à l'exception de Wielis & du Territoire de Polocz. C'est ainsi que finit cette Guerre, dans laquelle le Czar Jean n'eut pas les succès, que sa puissance & ses menaces faisoient craindre. Elle lui couta le sang de quatre cens mille de ses Sujets. Les Provinces, Frontieres de la Pologne, resterent sans habitans, & ne furent plus qu'une vaste solitude. Il perdit la communication de la Mer Baltique, desormais renfermé dans les Forêts de la Russie, sans pouvoir en sortir que par la Mer Glaciale, & sans commerce avec les autres Peuples.

Après avoir fait une paix si avantageuse à la Pologne, Battory s'apliqua à reformer les abus qui s'étoient glissés dans le Gouvernement, à la faveur des tumultes de la Guerre, & fit plusieurs Loix civiles & militaires. La Cavalerie Polonoise reçut de ce Prince des reglemens qui sont encore observés. Il assigna des Fonds pour l'entretien de plusieurs Regimens destinés à garder les Frontieres du côté de la Tartarie. Il disciplina les Cosaques, & établit un ordre certain dans leur Milice.

Origine des Cosaques. Leurs mœurs.

Cette Nation tire son origine d'un amas de Brigands, qui sortis de tous les Etats voisins, se cantonnerent dans les Isles que le Boristhène forme, à son embou-

bouchure. La Guerre seule & leur butin les font subsister ; ils ont eu quelquefois la hardiesse de pousser leurs courses au-delà de la Mer Noire jusqu'aux portes de Constantinople. ETIENNE BATTORI.

Ils s'habillent en Hiver de peaux de mouton, où ils laissent la laine. Endurcis à toutes sortes de fatigues, la faim, la soif, & les injures de l'air ne sont rien pour eux. Ils ne se retranchent jamais dans leur Camp, leurs chariots sont toutes leurs Fortifications, & ils s'y défendent avec la derniere opiniâtreté.

Battori sçut gagner ces Barbares, & pour les attacher à la Pologne, il leur donna la Ville & le Territoire de Tochtimirow sur les rives du Boristhêne. Là ils servent de barriere contre les invasions des Tartares & des Turcs. Souvent ils les ont arretés, lorsqu'ils vouloient entrer dans le Roiaume, ou les ont battus, lorsqu'ils en sortoient. Les Polonois ont voulu les subjuguer ; mais cette Nation feroce a sçu conserver sa liberté contre tous les efforts de ce puissant Roiaume, qui a d'ailleurs interet de les menager.

La Suede s'étoit maintenue dans l'usur- 1586.
pation des places que Pontus de la Gardie avoit prises en Livonie, & Battori, dans les circonstances où la Pologne se trouvoit alors, avoit jugé à propos de suspendre la Guerre par une Trève de quelques années ; mais il s'en fallut peu qu'au préjudice de Traités, les Suedois ne s'emparassent de Riga. En effet les ha-

 bitans

[illegible] and

[illegible] Par
&

& en Guerre; & auquel ſes Peuples pleurerent comme leur défenſeur & leur Pere. La République temoigna ſes regrets par les magnifiques funerailles qu'elle lui fit faire. Jean Sarius Zamosky, dont il s'étoit ſervi avec tant de ſuccès, fit ſon Oraiſon funebre. ETIENNE BATTORI.

Fin du prémier Tome.



HISTOIRE
DES
REVOLUTIONS
DE
POLOGNE.

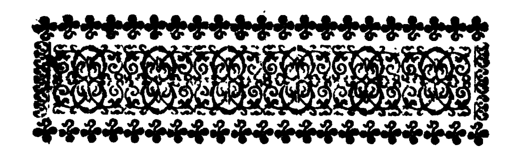
Depuis le commencement de cette Monarchie jusqu'à la mort D'AUGUSTE II.

Par M. L'ABBE' DESFONTAINES.

TOME SECOND.



A AMSTERDAM,
Chez FRANÇOIS L'HONORE'.
M. DCC. XXXV.



HISTOIRE DES REVOLUTIONS DE POLOGNE.

LIVRE CINQUIEME.



Dès que le Roi Etienne Battori fut mort, Staniſlas Karskowski Archevêque de Gneſne, & Primat du Royaume publia ſes Univerſaux, pour la convocation de la Diete de l'Election qui ſe tient ordinairement à Varſovie. Dans les prémiers jours de l'Aſſemblée, il y fut arrêté que le Roi futur ne ſeroit élu que du conſentement général de tous les Nonces, tant Polonois que Lithuaniens; que ceux qui s'attacheroient à une Faction par-

1587. INTER-REGNE. *Diete générale pour l'Election.*

 ticu-

INTER-REGNE. ticuliere, ou qui vendroient leurs suffrages seroient regardés comme ennemis de l'Etat; qu'on observeroit la Confédération, faite lors de l'Election de Henri de Valois au sujet de la Religion, & enfin que le nouveau Roi promettroit de revoquer le Decret de Proscription donné par le feu Roi contre Christophe Zborowski. On ôta même le Généralat à Jean Sarius Zamoski, pour donner cette Charge à Nicolas Herbort qui commandoit alors dans la Volhinie.

Les Zborowski profiterent de l'absence de Zamoski pour obtenir ces déliberations préliminaires; ils étoient ennemis mortels de ce Seigneur, qui sous le Regne précedent avoit fait comdamner à mort Christophe leur parent. Ces deux puissans Partis diviserent bientôt la Nation entiere, & chacun se rendit à la Diete avec des Troupes.

Les Lithuaniens formerent aussi plusieurs contestations. Ils demanderent qu'on réunît à leur Duché la Livonie, la Volhinie, & la Podolie qui en avoient été démembrées, & représenterent que les Polonois préjudicioient à leurs Droits; qu'on avoit élu malgré eux les deux derniers Rois; qu'on avoit envoyé une Ambassade à Rome sans leur participation, & que dans la présente Election il sembloit que les Polonois vouloient encore gêner leurs suffrages, en venant avec des Troupes dans le lieu de l'Assemblée.

Les Prussiens de leur côté représenterent

qu'on

qu'on les accabloit d'impôts; qu'on donnoit les charges, & les gouvernemens de leurs Villes à des Etrangers, & que les navires de Dantzic, étoient retenus par le Roi de Dannemarc pour les Dettes contractées par le feu Roi; mais la Diete réunit l'examen de toutes ces plaintes à un tems plus favorable, & donna audience aux Ambassadeurs des Princes étrangers.

INTERREGNE.

Le Legat du Pape fut entendu le premier. Quoique son discours ne tendît qu'à exhorter les Polonois à la Paix, & au choix d'un Prince Catholique, on entrevit néanmoins qu'il panchoit vers la Maison d'Autriche, & qu'il vouloit persuader l'Assemblée de la nécessité d'élire un des freres de l'Empereur. Les Archiducs Ernest, Matthias, & Maximilien aspiroient également à la Couronne. Ils avoient dans leur parti le Comte de Gorka, & toute la puissante Famille des Zborowski, qui maltraités par le Roi Etienne s'étoient refugiés à Vienne en Autriche; mais ils avoient pour Concurrent le Prince Sigismond de Suede. Il étoit fils de Jean III, Roi de Suede, & de Catherine Sœur de Sigismond Auguste; ainsi sa naissance le rendoit agréable aux Polonois, & lui donnoit quelque droit au Trône, puisqu'il étoit du sang des Jagellons.

Diferens Candidats.

Princes de la Maison d'Autriche.

Le Prince de Suede.

Théodore Grand Duc de Moscovie parut aussi comme Candidat, & pour prix de son Election il offrit d'incorporer au Royaume de Pologne, ce vaste Empire qui s'étend depuis la Livonie jusqu'aux ri-

Et le Czar de Moscovie.

INTERREGNE.

ves de la Mer Caspienne. Les Lithuaniens toujours exposés aux invasions des Russiens apuierent les demandes du Czar, quelques suspectes que fussent les propositions de leur ancien Ennemi.

Faction des Piastes.

Les *Piastes* s'oppoſoient à toutes les brigues des Etrangers, & vouloient qu'on mît un Polonois sur le Trône. Enfin le Sultan s'interessa pour les Neveux du Roi Etienne, & fit dire par le Grand Vizir aux Ambassadeurs Polonois qui étoient à la Porte, qu'il prioit les Electeurs d'avoir égard au mérite de ces Princes.

Division des Seigneurs.

Après que les Ambassadeurs eurent été entendus, les inimitiés qui divisoient les Seigneurs éclaterent, & il se fit une Scission. L'Archevêque de Gnesne, & Stanislas Kriski Palatin de Cracovie sortirent du *Colo*, & allerent tenir dans un endroit voisin une Assemblée particuliere. Ils y furent suivis par le Comte de Tenczin, par le Duc d'Ostrog, par André Opalinski Maréchal du Royaume, & par Zamoski Chancelier. Les Lithuaniens se separerent aussi, & se renfermerent dans leur Camp pendant plus de 40 jours.

Ceux qui s'étoient retirés avec le Primat, & le Chancelier penchoient ou pour un Piaste, ou pour le Prince de Suede; mais après quelques conferences entr'eux, Zamoski les détermina en faveur de Sigismond. Ils dénoncerent leur résolution au Comte de Gorka, & aux autres Seigneurs de sa Faction, & leur demanderent leurs sentimens; mais ils répondirent qu'ils ne

pou-

pouvoient donner leurs avis, si toute la Nation n'étoit assemblée dans une même Diete, & ne composoit un seul Senat. INTERREGNE.

Sur cette réponse, l'Archevêque de Gnesne, pour prévenir une division plus dangereuse se rendit au Colo; mais le Comte de Gorka, & les Zbozowski n'eurent pas le respect qu'ils devoient à sa dignité, & ils oserent l'injurier; ensorte que le Prélat se croyant en danger revint avec Zamoski. Il fut suivi par tous les Evêques du Royaume, à l'exception de celui de Kiovie, & bientôt après ils élurent *Sigismond* Prince de Suede, fils de Jean III.

Election du Prince de Suede,

Dès que le Parti contraire fut informé de cette demarche, il songea aussi à se faire un Roi, & nomma Maximilien d'Autriche, malgré les remontrances des Lithuaniens, qui firent tout pour empêcher cette double Election. D'un côté les Zbozowski envoyerent à Maximilien l'Evêque de Kiovie, & le Duc de Prunski, pour l'engager à passer au plutôt en Pologne, & lui présenter le Serment qu'il devoit faire à son avenement à la Couronne, pour la conservation des Privileges du Royaume. De l'autre côté Zamoski demanda au Prince de Suede l'Union de la Livonie à la Pologne, & éxigea qu'il entretiendroit une Flotte à ses dépens, pour la défense de ses nouveaux Sujets; qu'il fourniroit de l'Artillerie pour les Sieges de Novogrod, de Pleskow, & de Smolensko, si le Czar faisoit quelques mouvemens; qu'il remettroit les sommes autre-

& de Maximilien d'Autriche.

INTER-REGNE.

fois prêtées par le Roi Jean à Sigismond Auguste; qu'il abandonneroit toutes les autres prétentions de la Suede contre la Pologne, & qu'enfin il feroit un Serment général d'observer tout ce que Henri de Valois avoit promis de faire.

Martin Lisnowolski fut ensuite nommé pour aller en Suede chercher le nouveau Roi, & l'Evêque de Wladislaw avec quelques autres Seigneurs eurent ordre de le recevoir à la rade de Dantzic, & de lui faire prêter les sermens sur les *Pacta Conventa*, avant qu'il entrât dans le Royaume; mais le Roi Jean fut moins flatté par la nouvelle de l'Election de son Fils, qu'inquiet de son sort au milieu des dangers, où il alloit s'exposer pour prendre possession d'un Trône qui lui étoit disputé par la Maison d'Autriche. D'ailleurs la réunion de la Livonie à la Pologne lui sembloit une condition trop dure, & audessus du prix d'un Royaume électif. Sigismond avoit les mêmes sentimens, & ne vouloit pas perdre le moindre fleuron d'une Couronne héréditaire, pour en aquerir une qu'il ne pourroit transmettre à sa posterité.

Sigismond vient en Pologne.

Dans le tems que le Pere, & le fils étoient ainsi indeterminés sur l'acceptation des offres de Lisnowolski, Eric Sparre arriva en Suede, avec des Lettres de Zamoski, par lesquelles ce Seigneur mandoit à Sigismond qu'il étoit maitre de Cracovie, & des Ornemens Royaux; qu'il vînt seulement, qu'il se montrât à ses Peuples, &

que

que tout lui obéïroit aussitôt. Les vœux des Polonois, & la gloire de son fils déterminerent enfin le Roi Jean, & il le fit partir sous une escorte de 23 Vaisseaux. Sigismond arriva heureusement à Dantzic, & y fit les Sermens convenus, à l'exception néanmoins de celui qui concernoit la Livonie. *SIGISMOND III.*

Cependant Zamoski étant entré dans Cracovie, faisoit rétentir de tous côtés la legitimité de l'Election du Prince de Suede. Il écrivit au Pape, à l'Empereur, & aux Electeurs de l'Empire, que Sigismond avoit été élu par la plus grande partie des Seigneurs, & que son Concurrent n'avoit eu que les suffrages d'un petit nombre de proscrits qui esperoient réparer la perte de leur fortune à la faveur des Gueres intestines, qu'ils tâchoient d'allumer dans le Royaume. De l'autre côté, Maximilien pressé par les Zbozowski étoit déja arrivé sur les Frontieres de Pologne, & avoit prêté les Sermens que les Polonois de son Parti avoient éxigé de lui. Il s'avança ensuite vers Cracovie, se retrancha à cinq mille de cette Ville, & reçut les Troupes que les Zbozowski lui amenerent. Avec ce Renfort, il s'approcha des murs de la Place, & lui fit craindre un Siège; mais l'actif Zamoski le prévint, & battit les Allemans, avant qu'ils eussent pu tirer l'épée dans le Royaume; il en resta 2000 sur le Champ de Bataille, & le reste se sauva en Silesie avec l'Archiduc.

Maximilien s'avance aussi vers Cracovie.

Il est bientôt défait par Zamoski.

Sa défaite laissa les chemins libres à Si-

SIGISMOND III.

gismond, qui fit peu de jours après son entrée à Cracovie, où il fut couronné. Le brave Zamoski se mit ensuite à la tête des Troupes Polonoises, & suivit Maximilien, qui s'étoit retiré à Wielun, Place de la Grande Pologne sur les Confins de la Silesie. A son approche, ce Prince qui n'avoit que 500 chevaux, & peu d'Infanterie sortit de Wielun, & se refugia à Vitsen, au-delà des Limites qui séparent la Silesie & la Pologne. Stanislas Preposwar lui amena dans cette Ville des Troupes Hongroises, & Stadniki qui commandoit les Polonois Impérialistes pendant l'absence de Jean Zbozowski fit aussitôt déterminer la Bataille. Les Cosaques de Zamoski furent d'abord repoussés par les Allemans; mais les Polonois qui survinrent retablirent le combat, & attaquerent les Impériaux avec tant de bravoure qu'ils rompirent leurs rangs, & les mirent en fuite. Il en resta trois mille sur le Champ de Bataille. Maximilien rentra dans Vitsen, où Zamoski l'assiegea aussitôt. La Place étoit foible; ses défenseurs consternés de leur défaite, & saisis d'épouvante, étoient en petit nombre, & Zamoski ménaçoit de metre le feu dans la Ville. Dans cette extremité l'Archiduc se rendit Prisonnier de Guerre avec les principaux Seigneurs de son Parti. Le Vainqueur le traita avec le respect dû à la qualité de Prince, & aussi bon Citoien qu'habile Général, il usa de sa Victoire envers ses Compatriotes avec tant de mo-

Il est battu une seconde fois, & fait prisonnier.

moderation, que quoiqu'ennemis, ils admirerent sa grandeur d'ame & sa sagesse. SIGISMOND III.

Sigismond fit éclater les mêmes sentimens, & dissimula la joye qu'il devoit avoir d'un évenement, qui assuroit sur sa tête une Couronne presqu'alors chancelante. Sa Tante la Reine Anne, Veuve du feu Roi, l'étant venu voir alors pour le féliciter sur ses heureux succès, il prit l'arrivée de cette Princesse pour prétexte des feux de joye, & des Tournois que les Polonois firent à Cracovie.

Traité entre les deux Competiteurs.

La Cour de Vienne étoit dans une situation bien diferente, & la tristesse regnoit dans tout l'Empire. Rodolphe étoit personnellement offensé par l'affront que Maximilien son Frere venoit de recevoir, & les Princes Allemans croyoient que la honte de la défaite de l'Archiduc rejaillissoit sur tout le Corps Germanique. L'Empereur trop timide ou trop foible pour entreprendre une Guerre contre la Pologne, tandis que le Turc le ménaçoit d'une irruption en Hongrie, n'ôsa pas en venir aux voyes de fait, & eut recours à la médiation du Pape pour menager un accommodement. Sixte V envoya en Pologne le Cardinal Aldobrandin Prélat d'un mérite distingué, & digne de cette Legation. Il fut chargé de demander la liberté de Maximilien, & pour menager la reputation de ce Prince qu'on lui conservât, s'il étoit possible, le titre de Roi.

Sigismond, lorsqu'il fallut traiter, fit paroitre la même moderation que dans le

Sigis-mond III. tems de sa Victoire, & offrit de relâcher le Prince sans rançon ; mais Jean Zbozowski empêcha Maximilien de donner la cession qu'on lui demandoit, & de consentir au Traité. Il lui fit esperer qu'il viendroit bientôt avec de nouvelles Troupes le tirer de Prison, & soutenir son Election.

1589. Cependant après un an de Prison, l'Archiduc accablé d'ennui, & voyant que les Zbozowski le flattoient d'une vaine esperance, demanda une Conference, dans laquelle il fut convenu qu'il sortiroit de Pologne, sans payer de rançon, mais aussi sans pouvoir porter le titre de Roi ; qu'il rendroit au Comte de Cepus le Château de Libloa dont il l'avoit depouillé ; que les anciens Traités faits entre la Pologne, la Hongrie, la Bohême, & la Maison d'Autriche seroient exécutés, & qu'enfin Maximilien jureroit l'observation du nouveau Traité, dès qu'il seroit sur les Terres de l'Empire.

Ces conditions furent aprouvées par le Senat & par le Roi, & l'Empereur les ratifia à Prague. L'Archiduc conduit en Silesie par des Troupes Polonoises, & mis en liberté refusa de faire les Sermens convenus, & même il s'en fallut peu qu'il ne fit charger ceux qui lui avoient servi d'Escorte ; mais Rodolphe son frere, plus religieux observateur de sa parole, & qui ne vouloit pas s'engager dans une nouvelle Guerre, l'obligea de donner la renonciation

tion qu'il avoit promise, & de ratifier le Traité. SIGISMOND III.

Tout étant tranquile en Pologne, la Diete de Varsovie fit de nouvelles Loix pour prévenir les troubles dans l'Election des Rois; elle ordonna que la Livonie seroit gouvernée successivement par un Palatin Lithuanien, & par un Palatin Polonois: elle termina les autres affaires de cette Province, & répondit aux differentes plaintes des Palatinats. On y traita encore des moyens de reprimer la licence effrenée des Cosaques, dont les courses & les ravages en Tartarie, & sur les Terres de l'Empire Ottoman, pouvoient attirer la Guerre en Pologne.

Guerre contre les Tartares.

En effet, ces Brigands ayant fait une irruption subite dans la Tartarie, surpris quelques vaisseaux sur les bords de la Mer Noire, & pillé la ville de Coslovia, les Tartares, à l'instigation des Turcs, avoient passé le Boristhene avec 70000 Chevaux, & étoient campés entre le Lac d'Amadoka, & Leopold de Russie, d'où ils ravageoient toute la Contrée voisine.

Jean Sarius Zamoski y fut envoyé, & fit fortifier Kamieniec, dans la crainte que les Turcs qui étoient déja en Valachie, où ils attendoient l'évenement de l'irruption des Tartares, n'attaquassent cette Place, le seul Boulevard de la Chrétienté de ce côté-là. Les Cosaques animés par la présence de Zamoski allerent chercher les Ennemis, & quoiqu'ils eussent eu du désavantage dans les deux prémieres Actions,

SIGIS-MOND III. la honte, & le desir de la vengeance leur donnant plus de forces & de courage, enfin ils remporterent une pleine Victoire. Le Cam vint au secours de ses Sujets avec une nouvelle Armée, & sçut attirer dans une Embuscade les Cosaques, qu'une confiance aveugle y précipita. Environnés de tous côtés, & trop heureux de sauver leurs vies, ils offrirent de se rendre; mais le Tartare n'ayant voulu écouter aucune condition, éprouva combien il étoit dangereux de reduire au desespoir un Ennemi courageux. S'exhortant les uns les autres à se battre jusqu'au dernier soupir, & resolus de vendre cherement leurs vies, les Cosaques se jettent avec tant de furie sur les Tartares, qu'ils se font jour au travers des Bataillons qui les environnent. Degagés de ce mauvais pas, ils combattent ensuite pour la Victoire. Le Cam fait des efforts inutiles; il voit son Fils tué à ses côtés. Il est lui-même dangereusement blessé. Ses Troupes dispersées l'abandonnent, & sans quelques Soldats fidelles, qui se sacrifierent pour sauver leur Souverain, il eût été ou tué ou pris. Les débris de son Armée se sauverent dans les Bois voisins; mais la faim les ayant contraints d'en sortir, ces malheureux furent tous assommés comme des Bêtes feroces. Après cette Victoire, rien ne put arrêter la fougue des Vainqueurs, qui malgré Zamoski même se repandoient en Tartarie, où ils mirent tout à feu & à sang.

Le Général Polonois ayant ensuite fait de-

demander au Bacha qui commandoit les Turcs sur les bords du Niester, s'il vouloit observer les anciens Traités, les Infidelles qui voyoient de leur Camp les feux que les Cosaques allumoient en Tartarie, & intimidés par la defaite de leurs Alliés n'ôserent avancer plus loin, & se retirerent. SIGIS-MOND III.

L'année suivante, les Cosaques surprirent encore plusieurs Vaisseaux de Marchands Turcs, qui sur la foi des Traités rafraichissoient leurs Equipages sur les bords de la Mer Noire, & les pillerent. Ils entrerent ensuite dans la Chersonèse Pontique, & y firent des ravages encore plus cruels qu'auparavant; ensorte qu'Amurath irrité, & imputant aux Polonois les demarches des Cosaques, engagea le Cam à faire une irruption dans le Royaume, & ordonna à ses Bachas de lever des Troupes pour y suivre les Tartares. Ces Brigands avides de butin monterent aussitôt à Cheval, entrerent en Pologne, & déja chargés de riches depouilles ils se retiroient dans leur Pays, lorsque les Cosaques qui avoient causé la Guerre les attaquerent & les battirent. Zamoski qui s'étoit avancé sur la Frontiere, pour s'opposer aux Turcs campés sur les Frontieres de Valachie, fit demander au Bacha qui les commandoit s'il étoit venu comme ami, ou comme ennemi, & le Turc repondit qu'il ne feroit point d'hostilités, si l'on punissoit les Cosaques de leur témerité. Peu de tems après l'Ambassadeur d'Angleterre eut assez de credit à la Porte, 1590. Traité de Paix.

SIGISMOND III. pour faire oublier ces insultes, & empêcher la rupture des Traités.

1594. *Sigismond couronné Roi de Suede.* Jean III Roi de Suede étant mort, le Roi de Pologne son fils fut couronné à Upsal. Sigismond qui étoit Catholique souhaitoit que cette cérémonie fût faite par François de Malespine Evêque d'Urbin, & Nonce du Pape, qu'il avoit exprès amené avec lui; mais Adam Andracail Primat du Royaume, & zèlé Protestant s'y oposa; le Senat, & tous les Ordres du Royaume se joignirent à lui, & ne voulurent pas permettre qu'un Prélat étranger sacrât leur Prince. Comme ils craignoient qu'il n'eût dessein de faire des changemens dans la Religion du Pays, & d'y faire revivre la foi de ses Ancêtres, ils l'obligerent de jurer qu'il se conformeroit à tout ce qui avoit été ordonné par Charle V son Ayeul, & dans le dernier Sinode d'Upsal, au sujet de la Confession d'Ausbourg; ensorte que pour faire dire la Messe dans son Palais, le Roi eut besoin des sollicitations des Seigneurs Polonois qui étoient avec lui.

1597. *Charle de Sudermanie Régent de Suede abuse de son autorité.* Sigismond assista ensuite aux Etats Généraux assemblés à Stockholm pour pourvoir au Gouvernement pendant son absence, & Charle Duc de Sudermanie son Oncle fut declaré Régent du Royaume; mais il abusa bientôt de l'autorité qui lui avoit été confiée, & ce Prince ambitieux ne se fit pas un scrupule de devenir Usurpateur. Sous le prétexte de la défense de la Confession d'Ausbourg contre les entre-

prises

prises des Catholiques, il fit d'abord plusieurs demarches, qui tendoient au Trône, & qui sembloient annoncer une revolte prochaine : Sigismond s'en plaignit, envoya des Ambassadeurs en Suede, & ôta à Charle le titre de Régent qu'il lui avoit donné. Mais le Duc se fit rendre par les Ordres du Royaume la qualité & l'autorité que le Roi lui avoit ôtées. Il tint ensuite malgré les Ordres de Sigismond une Assemblée à Arboge, où les Etats lui confirmerent le Titre de Régent du Royaume, lui permirent de faire tout ce qu'il jugeroit nécessaire pour sa défense, & déclarerent ennemis tous ceux qui dans six semaines ne souscriroient pas à ces décisions.

SIGISMOND III.

Il s'empare de Stockholm, & éloigne les Seigneurs fideles à Sigismond.

Le Duc de Sudermanie revêtu de ce pouvoir illimité s'empara de Stockholm, & de la Fortresse d'Elfenburg. Quoique rebelle, & usant d'une autorité que son Maitre lui avoit ôtée, il tâchoit cependant d'en imposer aux Peuples, en assurant que toutes ses demarches étoient avouées par le Roi, & qu'il n'agissoit que pour le maintien de la Religion; mais dans le fond sous le titre de Régent, il agissoit déja en Roi. Il cassa les Magistrats, & les Officiers établis par Sigismond, pour substituer à leur place des gens qui lui étoient devoués; il éloigna presque tous les Senateurs, en proscrivit quelques-uns; confisqua les biens de ceux qui oserent se plaindre; obligea Eric Sparre Chancelier du Royaume à se retirer en Scanie, & mit dans les Places fortes des Gouverneurs, & des Garnisons à sa

devo-

SIGIS-MOND III. dévotion. La Finlandie, & la Forteresse d'Arbou ayant refusé de reconnoître le Regent, il entra à main armée dans la Province, la ravagea en ennemi ; & retint dans une dure captivité les principaux Finlandois.

1598. *Sigismond va en Suede.* A la nouvelle de tous ces attentats, Sigismond se prépara à passer en Suede, après avoir assisté à la Diete de Varsovie, qui fixa son retour à la St. Barthelemi de l'année suivante. Il s'embarqua à la rade de Dantzic avec cinq mille hommes, & alla decendre à Calmar Ville maritime de Suede ; mais il n'usa pas de la diligence qui étoit nécessaire, & il fit une faute de prendre la route de la Mer, tandis qu'il eût pu en peu de tems gagner par terre la Finlandie qui lui étoit fidele. En effet, les Côtes Maritimes de Suede sont pleines de Rochers escarpés qui en rendent l'abord aussi dificile que l'aspect en est affreux. Elles paroissent de loin, comme des remparts élevés, au travers desquels il est impossible de pénétrer. Plus on en aproche, & plus les éceuils sont à craindre. Quelques-uns s'élevent à fleur d'eau : d'autres sont cachés sous les flots, & d'autres enfin ne se montrent que pour intimider les Navigateurs. Les Habitans du Pays les apellent Sharen, & ils couvrent les rivages de la Mer de Suede dans l'étenduë de plus de 200 mille d'Allemagne, en longueur ; & de 6 mille en largeur. Ces Islets qui sont innombrables, forment un labirinthe, dont on ne peut facilement trouver l'issuë ; car ils ont tous la même forme, & il est

im-

impossible de les distinguer entr'eux, & de leur donner des noms. SIGISMOND III.

Etienne Banner Amiral de la Flotte du Roi erra longtems dans les detours de cet Archipel, & donna le tems à Charle de préparer ses Forces. Le vent fit sortir Banner de la route qu'il vouloit tenir & le poussa vers Stecbourg. S'il eût suivi le chemin, dans lequel le hazard l'avoit jetté, & s'il eût vogué droit à Stockholm, Charle eût été pris au depourvu, & peut-être contraint de recevoir la Loi que Sigismond auroit voulu lui imposer; mais le Roi resta pendant quelques jours à Stecbourg pour conferer avec sa sœur. Pendant ce tems-là le vent devint contraire. Charle eut le tems de faire tous ses préparatifs, & l'ardeur de ceux qui conservoient encore la fidelité qu'ils devoient à leur Prince se ralentit pendant tous ces délais.

Sigismond fit une autre faute en entrant en Suede avec des Troupes étrangeres. On croit que le Duc de Sudermanie se seroit soumis, si le Roi ne l'eût menacé, & contraint de prendre les armes, pour défendre sa vie & ses biens; mais ayant levé des Troupes, & la fortune lui étant favorable, il en profita, & poussa sa revolte plus loin qu'il n'avoit eu d'abord intention de la porter. Quoiqu'il en soit, Charle s'avança avec une Armée au-devant de Sigismond jusque dans les Plaines de Lincopen, & lui envoya quelques Seigneurs, pour menager un Accommodement. Sigismond refusa dabord de les entendre, *Charle lui resiste.*

mais

IGIS-MOND III. mais il leur accorda ensuite une audience. Pendant ce tems-là les Hongrois, sans avoir reçu l'ordre, attaquerent les Troupes Suedoises avec tant de fureur, que si le Roi n'eût fait battre la retraite, & ne fût venu lui-même sur le champ de Bataille, ils les eussent entierement défaites. Furieux de se voir arracher la Victoire, ils se jetterent sur les Corps morts des Suedois, les hacherent en pieces, & en firent un carnage pareil à celui que des Bêtes feroces pressées par la faim, eussent pu faire. Cette action aliena encore davantage les esprits des Suedois, & la Barbarie odieuse des Hongrois fut imputée à Sigismond. Plusieurs Seigneurs qui tenoient son Parti le quitterent pour s'attacher à Charle, qui obligea bientôt le Roi à repasser en Pologne. *repasse Pologne.* Il reprit Stockholm & Calmar qui s'étoient declarés pour Sigismond, & punit comme rebelles tous ceux qui avoient fait paroitre quelque attachement à leur Prince legitime.

Il tint ensuite à Jencopen une Diete dans laquelle on prescrivit à Sigismond un délai pour revenir en Suede, & dans une autre Assemblée tenue à Stocholm peu de tems après la premiere. Charle qui continuoit toujours de feindre, & qui n'alloit que pas à pas vers le Trône, fit ordonner que si le Roi ne venoit pas au-plutôt remedier par sa présence aux calamités de l'Etat, on éliroit Ladislas son fils ainé, à condition que Sigismond l'enverroit en Pologne pour y être élevé.

La

La Livonie fut le Théatre de la Guerre. Charle s'empara de Pernaw, de Solen, de Leiſs, & de Fellin. Derpt fut enſuite aſſiegé & eut le même ſort; enſorte qu'en ſix mois de tems toute la Province reçut les Loix de l'Uſurpateur, à l'exception de deux ou trois Places fortes. Les Polonois, les Allemans, & les Suedois la ravagerent tour à tour, & les infortunés Livoniens éprouverent tout ce que la Guerre a de plus cruel, & de plus affreux. Comme la Livonie dependoit de la Pologne, l'invaſion de Charle cauſa une rupture avec ce Royaume, & la querelle de Sigiſmond devint celle de la République. Ainſi Jean Sarius-Zamoski paſſa en Livonie avec une Armée Polonoiſe, pour s'opoſer aux progrès de Charle, & pour reprendre les Places dont il s'étoit emparé. Wolmer fut ſa premiere Conquête. Helmet Weiſſenſtein, Marienburg, Nienhuſen furent emportés avec une égale rapidité. Il prit par famine Roneburg que les Lithuaniens avoient inutilement aſſiegé l'année précédente, & la forte Place de Felin fut contrainte de lui ouvrir ſes Portes.

SIGISMOND III.

Guerre en Livonie.

Quoique ſous le nom de Régent Charle de Sudermanie occupât depuis longtems le Trône de Suede, il n'avoit cependant pas encore ôſé prendre la qualité de Roi. Enfin pour achever ſon crime, & pour ſe donner un titre qui flattoit tant ſon ambition; il fit courir des Libelles dans leſquels on accuſoit Sigiſmond d'avoir enfraint

1604.

Charle de Sudermanie uſurpe le Trône de Suede ſur ſon Neveu Sigiſmond.

SIGISMOND III. fraint les loix les plus respectables du Royaume, & tâché d'introduire la Religion Romaine en Suede. On y depeignoit ce Prince comme un Tiran qui avoit voulu accabler ses propres Sujets, & qui dans diferens combats en avoit fait perir un grand nombre. Enfin on y exhortoit les Suedois à se choisir un autre Roi. Ces Libelles eurent l'effet que Charle en attendoit. Les Etats s'assemblerent; Sigismond fut deposé, & l'on offrit la Couronne à Charle. Mais ce prudent ambitieux qui vouloit diminuer la haine d'une Usurpation par une feinte modestie, affecta des Scrupules qu'il n'avoit point. Il fallut presque le contraindre pour lui faire accepter ce qu'il souhaitoit avec tant d'ardeur, & il parut que la Nation lui donnoit malgré lui le Trône, pour recompense des services qu'il avoit rendus à l'Etat. Cependant il ne se fit couronner que deux ans après.

1605. *Il est battu en Livonie.* Zamoski après avoir reconquis sur les Suedois presque toutes les Places dont ils s'étoient emparés, se retira en Pologne, & remit le commandement de l'Armée de Livonie à Charle Chotkiewit, qui par sa conduite & par sa bravoure se montra digne successeur du grand homme qui l'avoit précedé dans le Généralat. Le Duc de Sudermanie étant venu en Livonie avec une flotte de 40 vaisseaux, & 12000 hommes de debarquement, fit sommer les habitans de Riga de se rendre, & sur leur refus assiegea leur Ville. André Linderson Capitaine au service de la Suede sortit dans le mê-

même tems de Revel avec 4000 Hommes, pour se joindre à l'Armée de son Prince ; mais le Général Polonois ayant apris sa marcha lui coupa le chemin, & le défit entre Fellin & Pernaw. Il s'avança ensuite vers la Place assiégée, & occupa un Poste naturellement fortifié, & d'où il pouvoit examiner en sureté les démarches de l'Armée ennemie. L'Usurpateur qui vouloit absolument combattre tâcha d'ébranler les Polonois, & de les faire sortir en pleine Campagne. Pour y réussir il alla se poster sur une Colline opposée à leur Camp, & au pied de laquelle il y avoit une Plaine qui separoit les deux Armées. Mais Chotkiewit immobile dans un Poste où il ne pouvoit être attaqué, & qui tenoit les Suedois en échec, ne se remua que lorsqu'emportés par l'ardeur de combattre, ils se furent engagés dans un mauvais pas. En effet, impatient d'un plus long retardement, Charle de Sudermanie se hazarda de descendre dans la Plaine pour attaquer les Polonois, & engager l'Action. Dès que Chotkiewit s'aperçut qu'il pouvoit combattre avec avantage, & que la disposition des lieux balançoit le nombre des Ennemis, il descend comme un torrent impetueux de la Colline où il étoit campé, tombe sur les Ennemis qui étoient au-dessous de lui, attaque leur Aile droite, la perce, & la met en désordre. Les Suedois détachent de leur Aile gauche un Corps de Cavalerie pour l'environner ; mais Jean Sapieha qui avoit prévu ce mouvement atta-

SIGISMOND III.

SIGIS-MOND III. taque ce Corps, & le met en fuite. Le nombre des Ennemis rend néanmoins la Victoire plus difficile. Souvent ils se rallient: on combat: ils resistent encore; enfin ils succombent: ce n'est plus une bataille, mais un carnage affreux. Huit mille Suedois sont tués. Les Paysans assomment une partie des fuiards: les autres que la crainte aveugle se précipitent eux-mêmes dans les Marais, & y perissent. Les Ducs de Brunswick, & de Lunebourg qui avoient suivi Charle de Sudermanie furent tués; André Linderson, le Comte de Mansfeld, & l'Usurpateur même furent blessés dangereusement.

Revolution en Moscovie. La Moscovie fut cette année le théatre de la plus étonnante Revolution. Le Czar Théodore étoit mort en 1598, & avoit laissé l'administration de ses vastes Etats à Gernia son Epouse. Cette Princesse avoit un frere nommé Boris qui par son adresse, & ses manieres insinuantes avoit gagné la confiance de Théodore & étoit monté aux plus grandes dignités. Tant de bienfaits auroient excité la reconnoissance dans un autre cœur, & satisfait un autre homme que Boris; mais tous les honneurs dont son Prince le combla ne firent qu'irriter son ambition, & il osa porter ses vues jusqu'au Trône. Le Czar n'avoit point d'enfans & le jeune Démétrius son frere devoit être son Successeur.

Meurtre de Démétrius. Boris le fit assassiner du vivant de Théodore, & eut l'adresse de cacher son crime. Il en fut à la verité soupçonné, & on

on aprehenda même qu'il n'attentât à la vie du Czar; mais pour effacer ces soupçons, il diminua les Impôts, écouta les plaintes des Villes & des Particuliers, & sçut se faire aimer des Peuples.

SIGISMOND III.

Mort de Theodore, & Interregne.

Dès que Théodore fut mort, la Nation prêta le serment de fidelité à l'Imperatrice Gernia; mais cette Princesse soit pour fraïer le chemin du Trône à son frere; soit qu'elle eût une véritable douleur de la perte de son Mari, déclara qu'elle renonçoit au monde, & qu'elle remettoit entre les mains des Knès & des Boiares l'administration de l'Etat.

A cette déclaration, le Peuple s'émut, courut aux portes du Monastere où Boris étoit aussi, & les pria tous les deux de ne pas abandonner des Sujets fideles, qui jamais n'obéïroient à d'autres Princes. Boris se présenta au Peuple, & pour calmer un tumulte qui aprochoit de la sédition, il promit de prendre après les 40 jours de deuil les rênes du Gouvernement, pourvu que les Boiares voulussent partager avec lui les soins d'un emploi si penible.

Le peuple demande Boris pour Czar. Après quelque resistance il accepte la Couronne.

La Czarine prit le voile, & le deuil étant fini, le Peuple fut convoqué dans la Citadelle. Basile Jacoblinitz Salo Calf Chancellier du Royaume l'exhorta à se soumettre aux Boiares, & de reconnoitre leur autorité; mais toute l'Assemblée parut indignée de son discours, & demanda à grands cris pour Prince Boris frere de la Czarine, puisque cette Princesse s'étoit retirée. A ces acclamations, Boris qui étoit pré-

SIGISMOND III.

présent se leva, & par une feinte modestie qu'il n'affecta que pour frapper davantage le Peuple, il refusa la Couronne qu'on lui offroit. Il se retira même dans le Monastere où étoit sa Sœur, & y resta pendant un mois. Enfin le Peuple y court en foule, demande à grands cris, & menace de mettre le feu au Couvent, s'il ne paroît au plutôt.

La Czarine parle à ces furieux, retourne vers son frere, se jette à ses pieds, le prie, le conjure les larmes aux yeux d'apaiser un Peuple qu'un trop d'amour pour lui alloit porter aux derniers excès. Il cede enfin, dès qu'il croit avoir resisté assez pour faire taire l'envie, & Gernia va annoncer au Peuple que son frere touché par ses prieres s'étoit laissé fléchir, & vouloit bien se charger de l'administration de l'Empire.

Un faux Démétrius s'éleve contre Boris.

Boris gouvernoit en paix la Russie, lorsqu'un Imposteur s'éleva contre lui, & lui arracha un Sceptre, qu'il n'avoit aquis que par un crime enorme. Un inconnu parut sous le nom de Démétrius assassiné par les ordres de Boris, & se dit héritier de Théodore. Il assuroit que sa Mere informée de la conjuration tramée par Boris contre la vie du Prince de Moscovie, & prévoyant le danger, avoit fait mettre dans son lit un autre enfant qui avoit été massacré à sa place, & enterré aussitôt, de crainte que l'Assassin ne decouvrît l'artifice. Au surplus, cet homme ressembloit parfaitement au vrai Démétrius. Il avoit com-

comme lui un bras plus long que l'autre, SIGIS-
& une verrue au visage. Son esprit, son MOND III.
air, la noblesse de ses manieres, tout son exterieur paroissoit comme un sûr garand de sa naissance.

Il se fit d'abord connoître aux Jesuites Polonois, & leur fit esperer que s'il montoit sur le Trône de ses Peres, son premier soin seroit d'engager les Russiens à reconnoître l'Eglise Romaine. Les Jesuites écrivirent aussitôt au Pape, & exhorterent sa Sainteté à aider ce prétendu Prince de son credit auprès du Roi de Pologne. Ils le présenterent ensuite à George Miecinski Palatin de Sandomir, dont il promit secretement d'épouser la fille, & qui l'introduisit à la Cour de Pologne.

Les Jesuites le soutiennent.

Quoique supliant il parla au Roi en Prince, & sans faire des soumissions qui auroient trahi sa naissance, on le reconnut donc en Pologne pour le véritable Démétrius. Il y leva une Armée de 10000 hommes, marcha vers les frontieres de Moscovie, passa le Boristhêne, & prit d'emblée la Ville de Zerniga. Les Cosaques gagnés par ses promesses se joignirent à lui, & Corelas leur Chef lui fit ouvrir les portes de Putimne.

Il paroît devant le Roi de Pologne qui lui promet des Troupes.

Cependant Boris informé de l'orage qui grossissoit en Pologne, écrivit au Senat qu'il ne croyoit pas que les sages Polonois se laissassent surprendre par une fable évidemment fausse, & voulussent enfraindre les Traités en faveur d'un Imposteur; que Démétrius étoit mort, & que toute

SIGISMOND III. la Nation le savoit, & l'avoit pleuré; qu'il prioit donc Sigismond de faire arrêter le faux Démétrius, & de le lui envoyer mort ou vif. Il ajouta que si les Polonois fournissoient des secours à l'Imposteur, ils aprendroient par une funeste experience ce que pouvoit la colere de l'Empereur de Russie. Outre ses menaces, il employa les prieres, & tâcha en particulier de gagner les Senateurs, & de les mettre dans ses interêts; mais les sollicitations du Pape, & le credit des Jesuites l'emporterent, & le Roi se laissa persuader que l'interêt de la République & de la Religion demandoit de lui qu'il soutînt le parti de Démétrius.

Ainsi Boris leva des Troupes, & marcha contre ce prétendu Prince à la tête d'une Armée de 100000 hommes. Le Palatin de Sandomir qui commandoit celle de Démétrius, se flatta qu'une grande partie des Troupes ennemies passeroit de son côté, & chercha lui-même le combat, quoique ses forces fussent inégales; mais il fut defait dès les prémier Choc, & contraint de prendre la fuite.

Il est battu.

Son parti se releve.

Démétrius se sauva dans le Château de Rillesk, où il se défendit avec courage, quoique presque tous ses Soldats l'eussent abandonné. Deux Chartreux mêmes qu'il avoit emmenés avec lui, comme témoins de sa pieté & de son attachement à la Religion Romaine le quitterent; mais les Jesuites Nicolas Ckerrakowski, & André Lowitz lui furent fideles, & l'animerent

par

par leur exemple, & par leurs discours. SIGISMOND III.
Il paroissoit lui-même convaincu de la bonté de sa cause, & toutes les fois qu'il alloit au combat, on le voyoit lever les mains, & les yeux vers le Ciel, & prier Dieu de l'écraser d'un coup de foudre, si ses prétentions au Trône n'étoient pas legitimes.

La fortune se déclara bientôt pour lui. *Ses succès.* Il battit avec une poignée de Soldats l'Armée Moscovite qui l'assiegeoit, & l'obligea de se retirer honteusement. Il entra ensuite dans Pontivol. Cinq Villes voisines lui ouvrirent leurs portes, & il trouva dans Bialogrod cent-cinquante pieces de Canon. Jaleka, & Leptine se rendirent bientôt après, & toute la Province de Severie se soumit à ses Loix.

Pendant qu'il étoit à Pontivol, Boris envoia des gens pour l'assassiner, & l'Archipope, où Patriarche Moscovite fit un decrèt par lequel il excommunia tous ceux qui suivoient le parti de Démétrius. Les Emissaires ayant été decouverts, Démétrius les traita avec bonté, & leur pardonna. Il écrivit en même tems au Patriarche une Lettre, par laquelle il le prioit de se renfermer dans les bornes de son Ministere, & de ne point emploïer la Religion en faveur d'une cause injuste. On dit même qu'il écrivit à Boris : Qu'il lui réprocha vivement les moïens dont il s'étoit servi pour monter sur le Trône, & qu'il lui offrit le pardon de son crime, avec des avantages considerables pour lui,

SIGISMOND III.

& pour sa famille, s'il vouloit se retirer dans un Monastere, dont il lui laissoit le choix. Boris fut si frapé à la lecture de cette Lettre que soit indignation, soit remors, il tomba en Apoplexie, & mourut après sept ans de Regne.

Mort de Boris.

Son fils fut couronné, & tous les Seigneurs lui prêterent le Serment de fidelité; mais une fortune aveugle changea bientôt la face des affaires, & fit descendre du Trône le fils de Boris, pour y placer Démétrius, qui en fut presque aussitôt renversé.

Crom assiegé par les Moscovites aïant déja soutenu dix Assauts, Démétrius en faveur de qui cette Ville s'étoit déclarée, craignit qu'elle ne succombât sous les efforts redoublés des Assiégeans, & envoïa Zaporski à son secours. Comme ce Général n'avoit pas assez de Troupes pour pénétrer de vive force au travers du Camp des Russiens, il eut recours au stratagême. Il se servit d'un Païsan simple & grossier, qu'il chargea d'une Lettre pour le Gouverneur de Crom, dans laquelle il l'exhortoit à une vigoureuse résistance, sur l'esperance de la prochaine arrivée de 40000 hommes, qui marchoient déja à son secours. Ce Païsan fut pris par les Assiégeans, comme Zaporski vouloit qu'il le fût; on le mit à la Torture, & il confessa, ainsi qu'il en étoit lui-même persuadé, que Zaporski étoit en marche avec une nombreuse Armée. Les Moscovites étonnés par cette fausse nouvelle, convertirent

aussi-

aussitôt le Siège en Blocus, & allerent à la rencontre de Zaporski qui pour confirmer leurs craintes, étendit ses Troupes le plus qu'il lui fut possible, fit faire un grand bruit dans son Camp, & ordonna à tous les Valets de son Armée de monter à cheval. Il envoya même dans le Camp ennemi quelques soldats, qui feignans d'être transfuges assurerent le Général Russien & ses Officiers qu'un autre Corps de Troupes suivoit Zaporski, qui profitant de leur erreur les attaqua aussitôt avec toute la vivacité dont les Polonois sont capables. L'attaque fut heureuse: les prémiers rangs des Ennemis s'ébranlerent, & Pierre Busmanof qui avoit été principal Ministre de Boris, abandonna sur le champ la cause de son fils pour se déclarer en faveur de Démétrius. L'exemple d'un homme de cette consideration entraina un grand nombre d'Officiers, qui se rendirent & envoyerent des Deputés à Démétrius pour l'assurer de leur fidelité. Le Général Jean Houdun, qui refusa de se soumettre, fut arrêté & mis en prison.

SIGISMOND III.

L'Armée se déclare pour Démétrius.

Moscou suivit l'exemple de l'Armée, & le Peuple s'y souleva en faveur de Démétrius. La Veuve de Boris, le Czar, son fils & sa fille furent resserrés dans une étroite Prison. La Czarine Douairiere craignant la vengeance du vainqueur prit une Boisson empoisonnée, & en donna à ses deux Enfans. Le fils de Boris en mourut; mais sa fille ayant été secourue par un contrepoison, survecut.

SIGISMOND III. *Il entre dans Moscou. Sa conduite à l'égard de ses Sujets.*

Démétrius fit une entrée magnifique dans la Capitale de l'Empire, & y fut reconnu grand Duc de Moscovie, & Roi de Casan, & d'Astracan, Provinces que Jean Basilides avoit conquises. Il se fit couronner sur la fin de Juillet, & voulut que sa pretendue Mere assistât à cette cérémonie. Elle avoit été renfermée par les ordres de Boris dans un Monastere presque inconnu, où elle étoit restée dans un entier oubli. Démétrius l'en fit sortir, l'embrassa en versant des larmes, lui donna une suite proportionnée à sa qualité, & la combla d'honneurs. Cette Princesse de son côté, soit que le changement de son état la flattât, soit qu'elle craignît de dire ce qu'elle pensoit, reconnut le prétendu Démétrius pour son fils, & fortifia par son aveu l'erreur commune de tous les Moscovites.

Mais la préference qu'il donna aux Polonois sur ses Sujets naturels, l'inclination qu'il fit paroitre pour la Religion Romaine, & la maniere dont il traita la Maison de Boris, lui furent funestes. Il éloigna les Moscovites des Emplois & de sa Cour, & ne fit des graces qu'aux Etrangers à qui il avoit obligation du Trône, & particulierement aux Jesuites qui obtinrent un riche établissement dans Moscou. Soixante-dix Familles des plus considerables de l'Empire, mais ou alliées du feu Czar, ou qui avoient été trop longtems fideles à son fils furent proscrites, & il don-

donna leurs biens aux Seigneurs Polonois qui l'avoient suivi. SIGISMOND III.

Tandis que tout fléchissoit sous Démétrius, Théodore Swiski où Chousqui fut presque le seul qui ôsa s'élever contre l'autorité de ce nouveau Prince. Il tâcha de former une Conspiration, & tint contre lui les discours les plus outrageans; mais ces prémiers efforts ne furent pas heureux, & son Complot ayant été decouvert il fut arrêté, & condamné à mort par le Senat. Swiski étoit déja sur l'échafaut, lorsque Démétrius par une clemence, qui lui fut fatale, arrêta le coup, & accorda la grace du criminel.

Cependant le nouveau Czar envoya en Pologne une magnifique Ambassade, pour remercier Sigismond des secours qu'il lui avoit fournis, renouveller les Traités, & demander en Mariage la Fille du Palatin de Santdomir. Elle vint en Moscovie avec son Pere, son Oncle, & une longue suite de Marchands Allemans & Italiens. Quelques jours après son arrivée, le Patriarche des Russiens la couronna, & fit la cérémonie du Mariage. 1606. *Il épouse la Fille du Palatin de Sandomir.*

Quoique tout parût tranquille, il y avoit néanmoins un Complot secret contre le prétendu Démétrius. Soit prudence, soit crainte & remors, il prévit tout le malheur qui le menaçoit. La Conjuration qu'il avoit découverte six mois auparavant lui revint dans l'idée, & il craignit les suites d'un Complot qu'il avoit laissé impuni. D'ailleurs il étoit sans Gardes; & il *Conspiration.*

SIGIS-MOND III.

il s'étonna lui-même de ce que par une confiance aveugle, il avoit renvoyé les Troupes Allemandes qui étoient à sa solde. Quant aux Polonois, leur nombre étoit peu considerable, & loin de pouvoir arrêter la fureur d'un Peuple irrité, ils ne pouvoient servir qu'a l'enflamer. En effet ils traitoient les Moscovites comme des vaincus, & avec tant de mepris que cette Nation vindicative se hâta de se défaire de ces superbes Etrangers, & du Prince qui les avoit amenés avec lui. La querelle commença au milieu d'un repas, où l'Ambassadeur Polonois voulut être assis à la Table du Czar. Comme cette prétention blessoit l'usage, les principaux Boiares en furent si irrités, qu'il s'en fallut peu qu'on n'en vînt aux mains.

On attaque les Polonois.

Quelques jours après l'orage éclata. Le vint-sept de Mai, les Conjurés s'assemblent dès le matin: un Gros de Noblesse se joint à eux: le Peuple s'émeut, & leur prête main forte. Les uns assiegent le Quartier des Polonois, l'attaquent, le forcent, & massacrent tout. D'autres courent en fureur vers la Citadelle: la Garnison étonnée, ou séduite ne fait qu'une foible résistance: Pierre Busmanof Confident de Démétrius est tué du prémier abord: Swiski à la tête d'une Troupe de Conjurés, tenant d'une main un Crucifix, & de l'autre une épée, s'empare des avenues de l'apartement du Prince. L'Imposteur se reveille au bruit, prend un sabre, & se jette par la fenêtre. Blessé à

la

SIGISMOND III.

la cuisse, il est bientôt arrêté, malgré les efforts qu'il fait, & conduit dans une grande Salle, par les ordres de Swiski. Quoiqu'une mort prochaine se présente à lui de tous côtés, son courage ne l'abandonne pas, & il agit en Prince jusqu'au dernier moment de sa vie. Un Boiare ôsant lui parler avec peu de respect, il punit sur le champ ce téméraire, & lui decharge un coup de son sabre : il parle ensuite avec fermeté aux Conjurés : les prie de laisser entrer le Peuple, & de faire venir la Princesse sa Mere, pour les assurer encore qu'il est le vrai fils de Jean Basilide ; mais Swiski qui voit les Conjurés déja ébranlés, le fait tuer sur le champ, avec un Capitaine Allemand qui étoit présent, de crainte qu'il ne divulgât ce qui s'étoit passé.

Le faux Démétrius est tué.

Palerson Historien Suedois assûre au contraire que Swiski fit venir la Veuve de Jean Basilide, Mere de Démétrius, & que cette Princesse déclara que son fils avoit été tué ; mais qu'elle n'avoit ôsé s'expliquer jusqu'alors, & que d'ailleurs elle avoit été ravie de voir sur le Trône le vangeur du crime de Boris.

On croit communément que ce Démétrius fut une Imposteur. Cependant la ressemblance de son visage, & de sa taille avec le Prince dont il prit le nom, son courage après sa prémiere défaite, la grandeur d'ame qu'il fit paroitre dans toutes ses actions, les déclarations de l'Epouse de Jean Basilide, qui d'abord le reconnut

Jugement sur ce prétendu Démétrius.

DEMETRIUS III. pour son fils: tout cela a fait croire à quelques-uns, que les Moscovites massacrerent injustement le legitime héritier du Trône. Les faits qui accompagnerent sa mort sont incertains: Ceux qui le traitent d'imposteur, disent qu'il convint de l'imposture avant de mourir, & que sa prétendue Mere assura que son fils étoit tombé sous les coups de Boris. Les autres au contraire soutiennent qu'il défendit constamment son état, & sa qualité, que la Czarine Douairiere ne le désavoua jamais pour son Fils, qu'enfin son penchant pour l'Eglise Romaine, & l'amitié qu'il témoigna aux Polonois furent les seules causes de son malheur.

Quoiqu'il en soit, dès qu'il fut tué, Swiski le fit exposer en Public pendant quatre jours, & la Populace traita son cadavre avec la derniere indignité. 1200 Polonois perirent avec lui. Les marchands étrangers furent pillés: un seul perdit 200000 florins, & presque tous furent massacrés. La Fille du Palatin de Sandomir, qui venoit d'arriver en Pologne avec tant de magnificence & de pompe, & qui quelques jours auparavant se voioit au comble de sa grandeur, fut arrêtée & jettée dans une obscure prison: trop heureuse de sauver ses jours. Enfin la fureur du Peuple étant assouvie on proceda à l'Election d'un Czar, & *Swiski* fut élu.

Election de Swiski. Son prémier soin fut de constater la mort du prétendu Démétrius, & son imposture. Il parut un Ecrit dans lequel on assu-

ra qu'il s'appelloit Gregoire Grisky, ou Strepy; qu'il avoit été Moine, & Domestique de l'Archipope, & qu'il n'étoit monté sur le Trône, que par la force de ses Prestiges; mais quoique sa mort fût certaine, & que tous les Moscovites, pour ainsi dire, en fussent témoins, cependant un autre Démétrius parut sur la scène & assura que ce prétendu Prince n'avoit pas été tué, mais qu'il s'étoit sauvé avec un petit nombre de ses Gardes. Quoique la fourberie fût manifeste, quelques Seigneurs prirent son parti: les Cosaques animés par l'ardeur du pillage, & à qui tout prétexte suffisoit, se joignirent à lui. Enfin la Fille du Palatin de Sandomir, à peine sortie de sa prison de Moscou, le reconnut hautement pour son Mari; mais il n'eut pas le même bonheur que celui pour lequel il se faisoit passer, & il ne regna point. Les Tartares, qui lui servoient de Gardes, l'assassinerent.

SIGISMOND-III.

Il paroît encore un autre Démétrius.

Cependant Sigismond, à la faveur des troubles que les deux prétendus Démétrius avoient excités en Moscovie, y fit des conquêtes considerables. Le second lui servit de prétexte pour entrer en Russie. Il leva une grande Armée, & marcha contre Smolensko, Ville qui avoit apartenu à la Pologne, & que les Czars usurpoient depuis 1514. Les Polonois eurent un prémier avantage près de Clusin, & battirent une armée de 20000 Moscovites. La Ville de Zaroba fut ensuite em- 1609. 1610.

[illegible] B 6 [illegible] portée

SIGISMOND III. portée par Sulcofs qui commandoit un Détachement de l'Armée de Sigismond.

Prise de Smolensko par les Polonois. Le Siège de Smolensko dura près de deux ans, & il y perit plus de 200000 Moscovites, soit par l'épée du Vainqueur, soit par les maladies. Enfin cette importante place fut emportée d'assaut, la Province de Sévérie reçut ensuite les loix de Sigismond, & déja les Polonois menaçoient la Capitale de l'Empire Russien, lorsque les Moscovites attribuant leurs malheurs au Prince qui les gouvernoit, deposerent Swiski, le mirent entre les mains du Roi de Pologne, & par le conseil de Muscislas Gouverneur de Moscou, déférerent la Couronne à Ladislas fils aîné de Sigismond.

1611. *Déposition de Swiski. Les Russiens élisent Ladislas Prince de Pologne. Ils se revoltent contre lui, & assiegent Moscou.*

Ce jeune Prince ne la porta pas longtems, & les Moscovites se revolterent presque dans l'instant, qu'ils venoient de prêter le Serment de fidelité à leur nouveau Maitre. Soit par une inconstance naturelle, soit que les commencemens du Regne de Ladislas eussent fait pressentir le danger de la domination d'un Prince Polonois, toute la Nation par une Conspiration générale courut aux armes, & élut pour Czar Fœderowitz Romanos, fils du Patriarche Théodore. Fœderowitz assiegea aussitôt Moscou, où il y avoit une garnison de 7000 Polonois. Comme la Place étoit d'une trop vaste étendue, pour en soutenir le Siège, ses defenseurs se voyant hors d'état de la conserver, y mirent le feu, & plus de 100000 mai-

sons furent consumées par l'incendie avec des richesses immenses ; les Polonois se retirerent ensuite dans la Citadelle, & y firent une vigoureuse résistance. SIGISMOND III.

Sigismond eût pu les secourir, & sa gloire l'engageoit à faire les plus grands efforts pour retenir une si belle conquête ; mais il n'envoya en Moscovie que des secours trop foibles, ensorte que la Garnison de la Place assiegée fut obligée de capituler, après avoir souffert les dernieres extremités. *Ils prennent cette Ville.*

Fœderowitz profita de ses prémiers avantages, & de l'inaction du Roi de Pologne. Ayant pourvu à la sureté de sa Capitale, il vint mettre le Siège devant Smolensko, Place importante pour l'un & l'autre des deux Etats. La Garnison étoit peu nombreuse, & les pertes que les Polonois venoient de faire lui avoient abattu le courage. Elle fut forcée dès les prémiers assauts, & taillée en piéces. Sigismond fit dans la suite des efforts inutiles, pour retablir ses affaires en Russie. Il avoit laissé échaper l'occasion favorable de dompter, ou de se concilier pour toujours les Moscovites, & les mêmes circonstances ne se présenterent plus. Envain Ladislas son Fils passa quelques années après en Moscovie avec une nombreuse Armée. Ses succès ne répondirent point à ses esperances, il fut contraint de repasser en Pologne, & de faire une Trève de 14 ans. *Et Smolensko.*

Après tant de sang repandu, de Batail-

SIGISMOND III.

dresse du grand Général, & le bon ordre qu'il fit observer à ses Troupes, balancerent l'avantage du nombre, & les Infideles cesserent les prémiers de combattre. Zolkieuski coucha sur le Champ de Bataille, & il s'attendoit à recommencer l'action dès la pointe du jour ; mais soit lacheté, soit jalousie du Commandement, plusieurs de ses principaux Officiers l'abandonnerent pendant la nuit, avec près de 4000 hommes qui formoient la moitié de sa petite Armée, & il se vit lui-même contraint de songer à la retraite. Il étoit difficile d'y réussir, en présence d'un Ennemi courageux, & dont les forces étoient infiniment superieures. Il l'entreprit néanmoins, & s'il n'eut pas le bonheur d'un heureux succès, il en mérita du moins toute la gloire.

Retraite de Zolkieuski.

Dès qu'il eut appris la desertion de ses Troupes, il forma un Bataillon carré de ce qui lui restoit de Soldats fidelles, fit autour d'eux avec ses chariots une espece de retranchement mobile, & marcha dans cet ordre pour gagner le Niester. Il eût pu en deux où trois jours entrer dans Mohilow, prémiere Place de Pologne de ce côté-là ; mais il avoit à résister aux Tartares qui le harceloient continuellement, & dans la nécessité d'éviter les Bois, & les Montagnes qui étoient sur son passage, il fut obligé de faire un grand détour. Le jour il falloit combattre, & marcher pendant la nuit. Les Turcs l'attaquerent inutilement le 1 d'Octobre

tobre. A l'abri de ses Chariots, il se defendit avec tant de courage & d'adresse, & quelques pieces de Campagne qu'il avoit avec lui tirerent si à propos sur les Bataillons ennemis, qu'il les obligea de s'éloigner. Enfin il avoit déja marché pendant huit jours; il étoit à deux lieues du Niester: il touchoit au but, & sa petite Troupe, après avoir bravé une Armée de près de 80 mille hommes, alloit passer la Riviere, lorsqu'une terreur panique, qui saisit les Goujats, fit perdre au brave Zolkieuski le fruit de tant d'habileté, & d'une marche si difficile. Sur la fin du jour, les valets ayant aperçu des meules de foin, y coururent pour s'en emparer; mais tout-à-coup s'imaginant que ces Tartares, qui leur paroissoient si terribles, étoient en embuscade aux environs, ils prirent la fuite avec de grands cris, & jetterent l'épouvante dans les Camp. La même terreur saisit les Soldats; ils se mirent eux-mêmes en deroute, & ces braves Polonois, qui venoient de faire une résistance si vigoureuse, furent défaits, pour ainsi dire par l'ombre d'un Ennemi, dont ils avoient tant de fois affronté la présence. Les Tartares avertis du désordre, tomberent sur ces soldats épars & consternés. Tout fut taillé en pieces, ou réduit dans une cruelle servitude. Le valeureux Zolkieuski fut presque le seul qui ôsa disputer sa vie; mais après bien des efforts inutiles, il succomba sous le nombre. Sa tête fut envoyée

SIGISMOND III.

à

SIGISMOND III. quer... Ainsi le Sultan perdant toute espérance de forcer le Camp, proposa une Conference qui fut acceptée; car les deux Partis souhaitoient également la Paix, & si les Turcs desesperoient du succès, les Polonois fatigués avoient besoin de repos. On

Traité de Paix. convint que les Tartares, & les Cosaques qui feroient dorénavant des courses seroient rigoureusement punis; que le Sultan nommeroit le Vaivode de Moldavie; mais qu'il ne pouroit donner cette Principeauté qu'à un Prince Chrétien, & qu'enfin la Pologne rendroit Choczin. Telle fut la fin de cette Guerre, qui allarma toute la Chrétienté, & qui paroissoit devoir être si funeste à la Pologne. Sigismond n'y avoit donné lieu qu'en secourant l'Empereur, dont il fut abandonné, & qui ne voulut pas même lui permettre de lever des Troupes en Allemagne.

1621. *Irruption de Gustave Adolphe, en Livonie.* Charle Duc de Sudermanie, Usurpateur du Trône de Suede, étoit mort en 1611, & avoit eu pour successeur Gustave Adolphe son Fils. Ce Prince profita de l'éloignement des Troupes Polonoises, pour faire une irruption en Livonie, où après six semaines de Siège, il prit Riga. Il s'étendit ensuite sur les Côtes maritimes de cette Province, & poussa ses conquêtes jusqu'à Dantzic. Sigismond auroit dû ou perir, ou reconquerir son Patrimoine usurpé; mais trop foible, ou plutôt trop timide pour mesurer ses forces avec celles d'un Prince que son intrepidité, & ses Victoires ont fait appeller le Lion du Nord, il aima mieux con-

conclure une Trêve qui finit en 1625.

Cette Trêve expirée, Gustave Adolphe par un motif de générosité & de justice, offrit à Sigismond de partager avec lui le titre de Roi de Suede, & consentit que la Couronne passât à un de ses enfans. Il promit même de restituer la Livonie à la Pologne, à condition que Sigismond lui rendroit l'Esthonie & la Finlande, que Charle de Sudermanie avoit eues en partage; mais Sigismond portant plus loin ses prétentions, sans être en état de les soutenir, refusa mal-à-propos des offres si avantageuses. Gustave se mit donc en Campagne avec une Armée de 25 mille Hommes, prit terre à Blow, & se rendit maître d'Elbing, de Marienbourg, & de plusieurs autres places en Prusse. Kasammarth fut le tombeau de 3000 Polonois, & le combat qui se donna proche de cette Place assura les conquêtes de Gustave, mais la Bataille de Dantzic pensa lui être funeste. Ce Prince qui peut-être autant téméraire que brave, s'exposoit au feu comme un simple soldat, monta lui-même à l'assaut pour forcer les Retranchemens des Polonois. Il les eut emportés, s'il se fut moins exposé; mais un coup heureux sauva la Pologne. Gustave ayant reçu une mousquetade qui lui perca l'épaule, & l'obligea de se retirer, ses Troupes dont les forces & le courage sembloient dépendre de la présence de leur Roi, perdirent cœur & se retirerent.

SIGISMOND III. 1626. & années suiv.

Il s'empare de la Prusse.

Le combat de Marienverder lui auroit encore été fatal, si les Polonois eussent sçu pro-

SIGISMOND III. profiter de leurs avantages. Gustave Adolphe menaçoit l'Empire d'Allemagne d'une prochaine invasion, & demandoit hautement qu'on rétablît les Princes Protestans depouillés par la Maison d'Autriche. L'Empereur Ferdinand commençoit à craindre ce jeune Conquerant, & pour suspendre le cours de ce torrent impetueux, il avoit envoyé un secours de Troupes à Sigismond. Les Polonois, & les Allemans unis ensemble battirent Gustave beaucoup plus foible qu'eux; mais leurs mesintelligences lui donnerent le tems de retablir son Armée, & de vanger sa defaite.

1629. *Trêve de six ans.* Enfin il se fit une nouvelle Trêve de six ans par la médiation des Rois de France, & d'Angleterre. Ce Traité fut tout entier en faveur des Suedois, qui demeurerent en possession des villes d'Elbing, de Memel, de Braunsberg, du Fort de Pillaw, & de tout ce qu'ils avoient conquis en Livonie. Sigismond ne vit point l'expiration de cette Trêve.

1632. Tandis que tout retentissoit des Victoires de Gustave, accablé de soins, & d'inquietudes, regretant ce qu'il avoit perdu, craignant encore de plus grandes pertes, il mourut proche de Varsovie, à l'âge de 66 ans. *Mort de Sigismond III.*

Son Caractere. Le Regne de ce Prince fut marqué par les évenemens les plus singuliers. Appellé par le choix des Seigneurs à la succession de Sigismond Auguste, Zamoski sous ses auspices dompta l'orgueuil de la Maison d'Autriche, & chassa Maximilien son Competiteur. Maître, & paisible possesseur

ſeur d'un Royaume électif, il perdit un Royaume héréditaire. Sa tête parut trop foible pour ſoutenir le poids de deux Couronnes. Les efforts qu'il fit contre l'Uſurpateur Charle de Sudermanie furent ou trop foibles, ou mal dirigés. Il ne put ni conſerver ſon Patrimoine, ni même défendre les Provinces de la Pologne; la Livonie entamée par l'Uſurpateur fut toute entiere conquiſe par Guſtave Adolphe, qui lui enleva encore une partie de la Pruſſe. Guſtave lui offrit un accommodement avantageux; mais trop attaché à ſes ſentimens & ne voulant rien relacher de ſes droits, Sigiſmond ne put obtenir de force ce qu'on lui offroit de bon gré, & eſſuia de nouvelles pertes. Il n'eut point l'art de profiter des Révolutions de la Moſcovie, il ne ſçut ni maintenir ſur le Trône de Ruſſie Ladiſlas ſon fils, que les Moſcovites accablés par les pertes qu'ils avoient faites y avoient elevé, ni ſecourir Moſcou, ni conſerver Smolensko. SIGISMOND III.

Ce Prince eut néanmoins de grandes qualités; on pourroit même dire que ſes fautes n'eurent d'autre principe que ſes vertus. S'il perdit la Suede, on en peut attribuer la cauſe à ſon attachement à la Religion Catholique. S'il profita peu des troubles de la Moſcovie, c'eſt qu'il fit éclater trop tôt le deſſein qu'il avoit formé d'y établir l'autorité du Souverain Pontiſe. L'Alliance qu'il contracta avec la Maiſon d'Autriche attira en Pologne les Armes Ottomanes, & fomenta la Guerre

LADISLAS VI. re contre la Suede; la Religion ébranlée par les Sectes qui divisoient l'Allemagne, lui fit croire que son union avec l'Empereur étoit nécessaire pour le maintien de la foi de ses Peres. Enfin une équité trop rigoureuse fut la loi qu'il voulut établir entre Gustave & lui. Peu politique, il ne considera pas que ce Prince avoit de son côté l'amour des Suedois & un Trône dont il étoit en possession: C'étoit un Roi & il le regardoit comme un Sujet rebelle. Incapable de faire la moindre injustice, il ne voulut en souffrir aucune, & traitant Gustave comme un Usurpateur, il prétendit qu'il devoit lui restituer tout ce que Charle son Pere avoit usurpé. Enfin on peut dire, que s'il n'eut pas regné en Pologne, ce Royaume n'auroit pas perdu la Livonie, & qu'il auroit conservé la Suede. Il mourut après un Regne de 40 ans.

Ladislas son Fils aîné fut élu quelques mois après. On craignit d'abord que Gustave couvert des lauriers qu'il avoit moissonnés en Allemagne, & de la gloire de trente Victoires, ne se déclarât Candidat; & les Protestans qui étoient en grand nombre dans le Royaume le souhaitoient; mais trop occupé du soin de ses Conquêtes, il negligea leurs suffrages.

La Reine, seconde Femme de Sigismond, fit quelques tentatives en faveur de Jean Cazimir son Fils, au préjudice de Ladislas Fils d'une premiere Femme. Elle avoit tâché dès le vivant du feu Roi de for-

former un Parti, & de faire déclarer Jean Cazimir héritier de la Couronne. D'ailleurs il couroit de faux bruits que Ladislas favorisoit les nouvelles Opinions; aussi le Clergé dans les commencemens de la Diete ne parut il pas fort bien intentionné pour ce Prince. Mais, par une grandeur d'ame peut-être sans exemple, Jean Cazimir moins jaloux de son élevation, que sa Mere, qui faisoit tout pour l'élever sur le Trône, rompit les mesures de la Princesse, s'oposa aux brigues qu'elle faisoit pour lui, & parut même à la tête des Seigneurs attachés à son Frere. Ainsi le 13 de Novembre Ladislas sans concurrent fut nommé Roi par l'Archevêque de Gnesne, & ensuite proclamé par le Grand Maréchal. Il ne se fit couronner que l'année suivante.

LADISLAS VI.

Son avénement à la Couronne est remarquable par une grande Victoire qu'il remporta sur les Moscovites. Ils s'étoient assemblés aux environs de Smolensko, d'où ils faisoient des courses sur les Frontieres de la Pologne. Ladislas, qui pendant le regne de son Pere avoit apris le métier de la Guerre, tant en Moscovie, qu'en Moldavie contre les Turcs, & les Tartares, marcha contre les Russiens, les enferma dans des détroits, & obligea toute leur Armée de se rendre à discretion. Les Turcs firent inutilement une diversion du côté de la Moldavie, en faveur des Moscovites. Ceux-ci vaincus, il vola contre les Infideles, & les repoussa.

1634. *Victoire sur les Moscovites, suivie d'un Traité avantageux à la Pologne.*

LADISLAS VI. Le Bacha qui les commandoit paya de sa tête ou son inhabileté, ou l'audace, qu'il avoit eue de rompre les Traités, sans être autorisé par le Grand Seigneur. Une Paix avantageuse à la Pologne fut le fruit de ces deux Victoires. Les Duchés de Smolensko & de Czernihow resterent à Ladislas, & le Turc qui avoit éprouvé le bonheur de ses armes, voyant qu'on n'attaquoit pas impunément ce jeune Prince, fut dans la suite plus religieux observateur des Traités.

1635. *Autre Traité avec Christine Reine de Suede.* Celui que le Roi fit quelque tems après avec la Suede lui fut aussi glorieux, & aussi utile. Le fameux Gustave Adolphe, après avoir soumis presque toute l'Allemagne, avoit été tué à la Bataille de Lutzen. Expirant dans les bras de la Victoire, il battit les Imperiaux, ou comme d'autres historiens le raportent, ses Troupes furieuses de la perte de leurs Prince le vangerent par la défaite entiere de l'Armée ennemie. Après sa mort, les Généraux Suedois soutinrent pendant quelque tems la gloire de ses Armes, surprirent Leipsic, s'emparerent de Schlestad, de Colmar, de Paderborn, & défirent les Imperiaux proche d'Hamelen; mais le combat de Steinaw, & particulierement celui de Nortlingue leur furent désavantageux, & leur firent perdre une partie de leurs Conquêtes. Ils auroient même succombé sous la puissance de la Maison d'Autriche, si Louis XIII Roi de France ne les avoit soutenus.

Dans ces circonstances, la Suede gouvernée par Christine Fille de Gustave Adolphe craignit les armes de Ladislas. Dans la vue d'apaiser ce puissant voisin, qui se préparoit à lui faire la Guerre, pour reconquerir ce que son Pere avoit perdu, elle proposa un Traité aussi necessaire à la Suede qu'avantageux à la Pologne. La Trêve fut continuée pour 26 ans; la Prusse fut restituée, & l'on suspendit la decision du droit respectif des parties sur la Livonie. *Ladislas VI.*

Les Cosaques étoient sous la protection de la Pologne, & défendoient ses Frontieres contre les invasions des Tartares, & des Turcs. Le Roi Etienne Battory connoissant l'utilité de cette Milice, leur avoit donné des Terres, & accordé des Privileges, pour leur liberté, & pour leur Religion; mais l'Ukraine qu'ils habitoient étant devenue le refuge d'un nombre infini de Paysans Polonois qui accablés par les éxactions, & par les Corvées que les Gentilshommes éxigeoient, s'étoient joints aux Cosaques, & jouissoient avec eux de leurs immunités. Quelques Seigneurs revendiquerent leurs Serfs. Sur le refus que les Cosaques firent de rendre ces malheureux, on songea à restraindre les Privileges de cette Nation, & à la reduire dans une servitude égale à celle des Paysans de Pologne. Telle fut la cause de cette longue & cruelle Guerre qui mit le Royaume à deux doigts de sa perte. *Causes de la Guerre des Cosaques.*

Konielposki entra d'abord dans l'Ukraine *Les Polonois entrent en Ukraine.*

LADISLAS VI.

ne avec des Troupes, & fit élever la Forteresse de Kudac sur les bords du Boristhene, pour contenir dans le devoir ces Peuples indociles. A la vue de cette Forteresse qui menaçoit leur liberté ils prirent les armes; mais leurs prémiers efforts furent sans succès, & ils se virent contraints de se soumettre. On leur accorda une Amnistie dont on n'observa point les conditions. Pauluk leur Général, & les principaux de la Nation furent arrêtés, & eurent la tête tranchée contre la foi du Traité. Loin de retirer les Troupes de leur Pays, on y en envoya de nouvelles, & dans une Diete tenue à ce sujet il fut ordonné que tous leurs Privileges demeureroient suprimés & éteints, & qu'on leur ôteroit la Forteresse de Tretimirow que le Roi Etienne leur avoit donnée.

Ils sont battus.

En consequence de cette resolution, l'Armée Polonoise marcha contre cette Place, dans le dessein de l'assieger; mais les Habitans du Pays la repousserent vigoureusement, & l'obligerent de se retirer. Cependant sans aucun dessein de se soustraire à l'obéïssance du Roi de Pologne, ils ne vouloient que conserver leur Liberté, sous la protection du Prince auquel leurs Ancêtres avoient obéi. Ainsi, quoique Vainqueurs, ils offrirent de se soumettre, pourvu qu'on les laissât jouir de leurs Immunités, & protesterent qu'à cette condition ils ne s'écarteroient jamais de la fidelité qu'ils avoient jurée. Tant

qu'ils

qu'ils furent en Armes, & qu'on les craignit, on les laissa tranquiles, & on leur promit tout; mais dès qu'ils se furent retirés chacun dans leurs maisons, les Seigneurs Polonois commirent mille violences en Ukraine, y envoyerent des Détachemens, pour y faire des Prisonniers, ôterent aux Cosaques les Eglises Greques, dont ils étoient en possession, & par leurs injustices pousserent à bout une Nation belliqueuse qu'on eût dû menager, si l'on eût consideré les vrais interêts de la République.

LADISLAS VI.

Les Cosaques trouverent un Chef brave, & animé par le desir de la vengeance des outrages qu'il avoit reçus personnellement. Bogdan Kmielniski fut cet Homme sous la conduite de qui ils vinrent à bout d'assurer leur Liberté, après avoir ébranlée jusqu'aux fondemens le Royaume de Pologne. Il étoit originaire de Lithuanie, & son Pere étant venu demeurer dans l'Ukraine, il avoit été enlevé par les Tartares. Racheté par sa Mere, il revint dans sa Patrie, où presque inconnu il cultiva les Héritages que son Pere lui avoit laissés près de Czehrin. Il ajouta dans la suite à son Patrimonie quelques terres incultes, qui en étoient voisines, & les defricha. Cet évenement qui paroît mériter peu de consideration, fut cependant la cause de l'incendie qui embrasa la Pologne. En effet, Czaplinski Lieutenant dans la Ville de Czehrin s'étant emparé de ces Terres abandon-

1648. *Origine de Kmielniski Général des Cosaques.*

LADISLAS VI.

nées, que Kmielniski avoit défrichées, celui-ci porta ses plaintes à Ladislas, qui en adjugeant les Terres à l'Officier Polonois, ne fit donner au Cosaque qu'un dedommagement modique pour les peines que la culture lui avoit coutées. Kmielniski revint dans sa Ville, se plaignit de l'injustice du Jugement rendu contre lui, & garda si peu de mesures avec le Lieutenant du Roi, que celui-ci le fit arrêter, & le condamna à été fouetté dans la Place publique. Quelques Historiens ajoutent que Czaplinski lui enleva sa Femme, qu'il la viola, & qu'il la fit ensuite massacrer avec son fils. Quoiqu'il en soit, le Cosaque irrité sortit de Czehrin, & se refugia dans les Isles du Boristhene, où il souleva toute sa Nation, & se fit déclarer Général des Troupes.

La Pologne étoit dans cette situation, & touchoit aux dangers d'une Guerre sanglante, lorsque, pour comble d'infortune, une mort prématurée lui enleva son Prince. Ladislas VI mourut sans posterité à Merets en Lithuanie dans sa 53 année, après un Regne de 16 ans.

Mort de Ladislas.

Irruption des Cosaques.

Dès qu'il fut mort, la barriere qui arretoit les Cosaques parut levée, & ils se dechainerent avec fureur pendant l'Interregne. Kmielniski ce Paysan grossier fit voir une prudence, & un courage capable de faire honneur aux plus grands Capitaines. Il eut assez d'habileté, pour surmonter cette haine inveterée que sa Nation avoit contre les Tartares, & fit un Traité avec

ces

ces peuples de tout tems ennemis de l'Ukraine. Avec eux, il marcha contre le Grand Général Potoski, le défit aux environs de Korsun, mit en fuite proche de Constantinow en Wolhinie une seconde Armée de Polonois, & courut ensuite la Podolie & la Russie. Leopold n'évita le Pillage qu'en se rachetant par une somme d'argent. Tous les Gentilshommes qui tomberent entre les mains de ces furieux furent assommés, & les moins malheureux en furent quittes pour la perte de leurs Biens. La terreur se repandant de tous côtés, la Capitale du Royaume ne se crut point en sureté, & l'on transporta ailleurs les Ornemens Roïaux, pour les mettre dans un endroit à l'abri des courses des Rebelles. Leurs ravages ont fait de vastes Solitudes de ces Provinces, autrefois si peuplées du côté de la Moscovie & de la Tartarie; elles sont encore aujourd'hui presque sans habitans. LADISLAS VI.

La Diete assemblée à Varsovie les craignit, & quelques Seigneurs plus timides, ou plus prudens que les autres, proposerent la translation de l'Assemblée à Dantzic. Ces craintes n'étoient pas mal fondées, & sans un heureux malheur qui survint, on eût sans doute été obligé de déferer à ces sages remontrances. En effet Kmielniski profitant de ses avantages, & s'étant avancé jusqu'à Pilawc, battit encore les Polonois, & s'empara de leur Camp, où il fit un Butin qui fut estimé 6 millions. Cette perte fut le salut de la Pologne. Les Tar-

JEAN CASIMIR II.

tares accoururent pour avoir part à ces riches depouilles; mais comme ils n'avoient pas partagé le peril, les Cosaques leur refuserent leur portion du Butin, & craignans qu'ils ne voulussent la leur enlever de force, ils se retirerent en Ukraine.

Diete pour l'Election.

La Diete se trouvant alors à couvert du danger, chercha les moyens de s'opposer aux progrès des Rèbelles, & de finir un funeste Interregne. Sur le prémier chef, on ordonna de nouvelles Levées, & pour les faciliter, le Clergé donna la moitié de ses Revenus. Quant à l'Election, George Ragotski Prince de Transsilvanie parut comme Candidat à la tête de 30000 hommes, pour servir contre les Cosaques, s'il étoit élu, ou pour se joindre à eux, si l'on rejettoit ses offres. Le Czar de Moscovie parla encore avec plus de hauteur, & voulut emporter de haute lutte une Couronne qu'il devoit attendre du choix libre de la Nation. On se moqua des menaces de ces deux Prétendans, & leur conduite leur fit donner sur le champ l'exclusion.

Jean Cazimir, Frere du feu Roi, avoit le plus grand nombre de Suffrages; mais Stanislas Zaremba Evêque de Kiovie, dont l'ambition étoit flattée par l'esperance de l'Archevêché de Gnesne, lui suscita un dangereux Competiteur. Par les conseils de ce Prélat, Charle Ferdinand Evêque de Breslaw & de Plosko, & dernier des fils de Sigismond III, forma une Faction con-

contraire à celle de Jean Cazimir son frere. Il fut d'abord appuié par Christine Reine de Suede qui sollicita en sa faveur, pour lui faire mettre la Couronne sur la tête, par cette seule raison qu'il étoit incapable de la porter. La politique faisoit crainde à Christine d'avoir pour voisin un Prince trop habile.

JEAN CAZIMIR-II.

Jean Cazimir avoit été Jesuite, & pour se degager des Voeux qu'il avoit faits dans cette Societé, le Pape lui avoit donné un Chapeau de Cardinal. Il s'en fallut peu que cette circonstance ne le fît exclure. Les Jesuites emportés par leur zèle contre les Evangeliques avoient causé de grands troubles sous le dernier Regne, & la haine que quelques Seigneurs avoient pour le Corps entier, réjaillissoit sur un Prince qui en avoit fait partie. Mais ce qui paroissoit à l'Evêque de Kiovie, & aux Protestans auxquels il s'étoit uni, un prétexte suffisant d'exclusion, fut une motif qui engagea les Catholiques, certains de la piété & de la Religion de ce Prince, de s'attacher à lui, & de presser son Election avec plus d'ardeur.

Election de Jean Cazimir.

L'Evêque de Samogitie parla pour lui avec tant de force, & détruisit si bien les soupçons de partialité, que les Voeux de Cazimir avoient causés, qu'il ébranla la Faction de Charle Ferdinand, & bientôt elle se réunit à celle de son Frere. Les solicitations du Nonce du Pape, & de l'Ambassadeur de France determinerent la plupart des Députés. Enfin la Reine de

JEAN CA-SIMIR II. Suede, instruite des engagemens que l'Evêque de Breslaw avoit pris avec la Maison d'Autriche, se déclara contre lui; ainsi son Competiteur réunissant tous les Suffrages fut élu le 20 Novembre, & se fit couronner le 17 Janvier suivant.

1649. *Il desaprouve la Guerre contre les Cosaques.* La Guerre contre les Cosaques ne fut point aprouvée par le nouveau Roi, & s'il eût été cru, on auroit menagé la Paix, & calmé par un Traité la fureur de ces Peuples. Mais toute la Noblesse Polonoise fut d'avis contraire. Les uns par des motifs d'avarice, & dans l'esperance de s'assujettir ces Paysans; les autres sous prétexte de venger la République attaquée par ces Brigands, demanderent hautement qu'on se mît en Campagne. Le Roi qui connoissoit les véritables interêts de l'Etat, fut inflexible dans son sentiment; ensorte que la Noblesse, par une Scission qui lui fut fatale, leva elle-même des Troupes, sans l'aveu du Prince, & marcha contre l'Ukraine.

Défaite des Polonois. Kmielniski avoit prévu l'orage, & s'étoit mis en état d'en repousser l'effort. Trois cens-quarante-mille hommes marchoient sous ses Etendards, & le Cam même étoit venu en personne à son secours. Que pouvoient 9000 Polonois contre cette terrible Armée. Investis dans Zbarras, il s'y défendirent avec courage, & s'ils n'eussent eu que les Rebelles à combattre, ils les auroient contraints de se retirer; mais ils manquoient de vivres, & la disette fut si grande, qu'ils mange-

rent leurs Chevaux, faute de fourage. Prêts à succomber sous tant de maux, fatigués par les attaques de l'ennemi, pressés par la faim, sans forces, & soutenus par leur seule bravoure; ils implorerent l'assistance de leur Roi, qui quoiqu'il eût desaprouvé leur demarche, se crut obligé de voler à leur secours. Le Cam & Kmielniski allerent à sa rencontre avec 140 mille Hommes. Cazimir n'en avoit que 20000; mais ce Corps renfermoit tout ce qu'il y avoit de plus braves en Pologne. JEAN CAZIMIR III.

Les Tartares attaquerent envain son Camp près de Zborow pendant trois jours cousecutifs. Leurs pertes les rendirent traitables, & on parla d'accommodement. Le Roi promit de payer au Cam les Subsides ou Pensions annuelles, qu'on avoit coutume de lui donner, & que Ladislas VI avoit supprimées. Les Cosaques obtinrent une Amnistie: leurs Privileges furent confirmés. On augmenta le nombre de leur Milice, & l'exercice de la Religion Greque fut permis dans toute l'Ukraine. Le Cam de son côté jura qu'il respecteroit les frontieres de la Pologne, & qu'il les defendroit en cas de besoin; & Kmielniski promit aussi que les Cosaques garderoient la fidelité qu'ils devoient à la République. Traité de paix.

Mais cette Paix dura peu. Les Paysans qui ne faisoient pas partie de la Milice ne voulurent point se soumettre à leurs Gentilshommes, ni permettre qu'ils rentrassent 1651. La Guerre recommence.

JEAN CASIMIR II.

en possession de leurs Terres. On aprit encore que Kmielniski leur Général sollicitoit l'apui du Sultan, pour former sous sa protection une principauté independante dans l'Ukraine, & sur les bords du Boristhene.

Jean Cazimir, informé que les Cosaques dont la cause lui avoit d'abord paru juste, tendoient à la Revolte, jugea alors que toute la République devoit s'interesser à cette Guerre. Il leva donc une Armée de cent mille hommes, & mit d'abord en fuite 300000 Tartares proche de Bereteskow. Quelques jours après une terreur panique mit les Cosaques en deroute. Bohun Lieutenant de Kmielniski étant sorti de son Camp avec un Détachement de l'ancienne Milice, pour attaquer le Palatin de Braclaw, qui paroissoit avec un Corps de deux mille hommes, tout le Tabor consterné crut que son Commandant l'abandonnoit, & prit la fuite dans la derniere confusion.

Etonnés de cette perte, les Cosaques demanderent la Paix, & l'obtinrent: Kmielniski obtint encore le pardon de sa revolte; mais la Milice Zaporovienne fut reduite à 20000 hommes. Ce Traité ne subsista que tant que le perfide Cosaque ne se crut pas en état de l'enfreindre impunément.

En effet, les Moscovites voyans les Polonois aux mains avec leurs Sujets rebelles, & assez embarassés à repousser leurs attaques, profiterent de cette fâcheuse circonsi-

constance, & entrerent en Lithuanie du côté de Smolensko. Kmielniski detacha aussitôt un Corps des Troupes qui lui obéïssoient, & lui donna ordre de se joindre aux Russiens, qui y remporterent des avantages considerables, tandis qu'un autre Corps de Cosaques & de Tartares ravageoit d'un autre côté la Pologne.

Christine Reine de Suede fille du Grand Gustave avoit abdiqué la Couronne, pour la mettre sur la tête de Charle Gustave son Cousin. A peine fut il sur le Trône qu'il devint ennemi de la République Polonoise, & vint mettre le comble aux malheurs de ce Royaume, déja dechiré par des Armées innombrables de Rebelles & de Brigands. Quelques Seigneurs mécontens du Gouvernement appellerent Charle Gustave, pour soutenir leur Caballe, & introduisirent dans leur Patrie le feu qui la consuma presque toute entiere. Envain la France interposa sa Médiation, pour menager un Accommodement: le Roi de Suede jaloux de la gloire du Grand Gustave, & voulant l'effacer, s'il étoit possible, se proposa la Pologne pour Conquête, & trouva assez de pretextes, pour lui declarer la Guerre. 1655. *Guerre contre Charle Gustave Roi de Suede.*

Il entra donc dans le Royaume. Les mecontens se joignirent à lui, & vinrent grossir son Armée composée de Soldats choisis. Bientôt maitre de la Grande Pologne, il soumet toute la Mazovie. Cracovie est assiegée, & ne se défend que foiblement. Le Vainqueur entre dans la *Il s'empare de presque toute la Pologne.*

JEAN CA-SIMIR II.

Capitale, & contraint l'infortuné Cazimir qui étoit sans Troupes, sans argent, abandonné par la Noblesse & par l'Armée, de chercher un asile en Silésie. Charle passe ensuite dans la Prusse. Il semble qu'il voyage dans un Pays ouvert & déja soumis. Tout plie devant lui. Dantzic seul, soutenu par les vives exhortations de quelques Predicateurs fut fidele à son Prince, & ferma ses Portes aux Suedois.

Les autres Villes animées par l'exemple de Dantzic s'étonnerent du prodigieux succès des Armes Suedoises, & de se voir tout-à-coup sous une Domination étrangere. Les contributions exigées par Charle Gustave, & une imposition de quinze *Timphes* par Cheminée révolterent une Nation libre, & ennemie de la Tirannie & de l'Esclavage. Elle ne put se déterminer à devenir Tributaire des Suedois, & prit la ferme & noble resolution de briser ses fers. La Noblesse se réunit: on leva des Troupes: Cazimir se mit à leur tête, & vint par sa présence animer l'attachement naturel des Polonois pour leur Prince, & la haine qui suit toujours un Usurpateur. Dans ce prémier feu, Czarneski leur Général surprit les Troupes Suedoises près de Jaroslaw, les défit, & s'empara de leurs Bagages. Elles furent ensuite chassées de Varsovie. La fortune commencoit à se declarer pour un Peuple malheureux, lorsqu'un nouveau revers pensa le replonger dans de nouvelles infortunes.

Char-

JEAN CASIMIR II. *Défaite des Polonois proche de Varsovie.*

Charle Gustave ayant fait un Traité avec le Marquis de Brandebourg, dans lequel il fut stipulé que l'Electeur auroit en toute souveraineté la Prusse Ducale, les Brandebourgeois se joignirent à leur nouvel Allié, & les Suedois fortifiés par ce secours s'aprocherent de Varsovie, dans le dessein de la reprendre. Les Polonois firent tout pour conserver cette Ville: on se battit pendant trois jours, & la bravoure Polonoise balança longtems la Victoire, qui penchoit du côté de la Suede: Enfin Charle l'emporta. Le Carnage fut d'autant plus affreux que la resistance avoit été longue: Varsovie fut le prix de la Victoire.

1657. *Ragotski entre en Pologne.*

Un autre Ennemi parut presque aussitôt. Ragotski Prince de Transsilvanie respiroit depuis longtems la vengeance de l'exclusion, qu'on lui avoit donnée dans la derniere Election. Il se déclara donc pour les Suedois, & se flatta que dans l'abattement où étoit la République, il pouroit detrôner Cazimir, & s'élever sur ses ruines. Ragotski avoit 30000 hommes, & peut-être ses projets ambitieux eussent été heureux, s'il eût suivi les avis du Roi de Suede, qui lui avoit conseillé d'entrer en Pologne par le Palatinat de Bressici, où tout lui eût été favorable, & d'attendre l'arrivée des Suedois. Mais aveuglé par les promesses de l'Astrologue Dabricius qui l'avoit flatté d'une Conquête certaine, Ragotski crut que de quelque côté qu'il at-

JEAN CASIMIR II. attaquât la Pologne, il seroit toujours victorieux.

Triste état du Royaume. Tout sembloit conspirer contre cette République, qui autrefois si florissante, paroissoit alors sur son déclin. Il ne restoit presque plus rien à conquerir au Roi de Suede. La Prusse, la haute Pologne, Cracovie, Varsovie, ces deux prémieres Villes de l'Etat, reconnoissoient ses Loix. Le Moscovite maitre de Vilna, & de presque toute la Lithuanie, agissoit à la verité contre les Suedois en Livonie; mais il étoit toujours ennemi des Polonois, & se fortifioit sur leurs Frontieres. Ragotski, les armes à la main, tentoit de s'introniser lui-même, & de ravir à la Nation cette ancienne liberté de se choisir des Rois. Enfin les Tartares & les Cosaques, dont les ravages sont toujours accompagnés des plus horribles cruautés, ces Brigands qui enlevent également & les Biens & les hommes, & dont les pas sont toujours marqués par des traces de sang & de feu, étoient ses moindres ennemis.

Le Dannemarc, & la Hollande déclarent la Guerre à Charle Gustave. Ce fut par ses malheurs mêmes que la Pologne se vit preservée d'une ruine entiere, parce que ses calamités lui susciterent des Vengeurs. Tout le Nord éperdu trembla pour sa liberté, & crut voir dans Charle un second Gustave Adolphe. Le Dannemarc éclata le prémier, pour s'opposer aux progrès d'une Puissance si formidable: la Moscovie s'y joignit: les Impériaux grossirent l'Armée de Lubormirski,

&

& les Hollandois mêmes envoyerent une Escadre dans la Mer Baltique, pour conserver Dantzic. JEAN CASIMIR II.

Défaite de Ragotski. Ragotski fut d'abord mis hors de combat. Les Valaques, & les Moldaves l'abandonnerent, par un ordre précis du Sultan, qui desaprouva l'entreprise du Prince de Transsilvanie. Après cette desertion, il fut facile aux Polonois de le défaire. Il fut battu près de Sandomir, où il vouloit passer la Vistule, & perdit 14000 hommes tant dans sa marche, que dans le combat, avec toute son Artillerie. On traita ensuite, & il fut convenu que Ragotski demanderoit pardon au Roi de Pologne: qu'il lui payeroit 400000 Talers: qu'il romproit les liaisons qu'il avoit avec la Suede, & qu'il fourniroit un certain nombre de Troupes, dès qu'il en seroit requis. Cette défaite, & ce Traité honteux ne furent pas la fin de ses malheurs. Le Sultan irrité de ce qu'il étoit entré en Pologne contre les ordres de la Porte, enjoignit aux Transsilvains de se choisir un autre Vaivode. Envain il implora le secours de l'Empereur: après plusieurs Combats donnés contre ses Competiteurs, il fut battu par les Turcs près d'Hermstad, & mourut peu de tems après de ses blessures.

Charle Gustave fut presque aussi malheureux: Frideric Roi de Dannemarc lui ayant déclaré la Guerre, fit en faveur de la Pologne une si puissante diversion, qu'il obligea le Roi de Suede à lâcher prise, 1658. *Défaite du Roi de Suede.*

pour

FRANCASIMIR II. pour défendre ses propres Etats. Charle Gustave eut à la vérité de grands avantages, dans les prémiers tems de cette Guerre. Ce Prince d'un courage qu'on eût apellé témérité, si le succès ne l'avoit justifié, affronta les abîmes de la Mer qui pouvoit s'ouvrir sous ses pieds, & à la faveur d'une Glace fragile, il ôsa pénétrer dans le Sléeland, pour assieger Coppenhague. La Paix se fit alors au désavantage de Frideric; mais elle ne dura pas longtems. Le Traité portoit que les deux Rois fermeroient l'entrée de la Mer Baltique, & ne permettroient pas que les Puissances Etrangeres y envoyassent leurs Vaisseaux. Le Roi de Dannemarc, à la sollicitation des Hollandois, qui promirent de le secourir puissamment, refusa d'observer cet article, & sur ce prétexte la Guerre recommença.

Les Hollandois tinrent parole à Frideric, & ces deux Puissances unies ensemble abattirent enfin le fier Charle Gustave. La Flotte de Hollande battit à l'entrée du Sund l'Amiral Wrangel, qui n'ôsa plus tenir la Mer, & qui après cette Action se rétira dans ses Ports. Enfin les Suedois, après avoir été repoussés devant Coppenhague, furent défaits dans l'Isle de Funen, & obligés de demander la Paix. Leur Roi fut accablé de ce coup. Jusqu'alors vainqueur, il avoit donné la Loi à tous ses Voisins: vaincu & contraint de la recevoir, il ne put survivre à sa défaite. On attribua la maladie dont il mourut

1659.

rut au chagrin, que ce revers de Fortune lui causa. Rival du Grand Gustave, avec peut-être autant de courage & d'habileté, il fut moins heureux. JEAN CAZIMIR II.

Cependant Jean Cazimir avoit repris presque toutes les Places dont Charle Gustave s'étoit emparé. Cracovie, & sa Citadelle étoient rentrées sous l'obéïssance de leur Prince naturel dès 1657. Peu de tems après, l'Electeur de Brandebourg s'étoit réuni à ses Voisins, & avoit conclu une Ligue défensive & offensive avec eux contre les Suedois ses premiers Alliés. Enfin Thorn, & presque toute la Prusse avoient secoüé le joug; un Traité conclu cette année avec la Suede remit Cazimir en possession du reste. Charle XI fils & Successeur de Charle Gustave, rendit toutes les conquêtes que son Pere avoit faites, & Cazimir de son côté renonça à ses prétentions sur la Couronne de Suede. Si elles étoient bien fondées, elles étoient devenues inutiles: en ne cedant rien de réel, il gagna beaucoup. 1660. *Jean Cazimir reprend les places conquises par les Suedois.*

Dès que les Polonois n'eurent plus à resister aux Forces de la Suede, ils tirerent une vengeance éclatante des injures que les Moscovites leur avoient faites. Czarneski, & Sapieha en taillerent en pieces 26 mille près de Polunski. Les Plaines de Glembokia en virent perir dix mille autres, qui resterent sur le Champ de Bataille. Cazimir assiegea ensuite Vilna Capitale de Lithuanie, dont les Russiens s'étoient rendus maitres. La Ville *Défaite des Moscovites.*

fut

JEAN CASIMIR II. fut facilement emportée ; mais le Château fit une vigoureuse resistance.

Ce Siège fut également funeste à Cazimir & aux Polonois, par la division qui s'éleva entre le Prince & les Sujets. Une partie de l'Armée se revolta, & choisit pour Général le Prince Lubomirski. Ces mesintelligences retarderent les attaques, & rendirent le Siège plus long & plus meurtrier. La Paix ne se fit avec le Czar que quelques années après.

1665. *Divisions entre le Roi & la Noblesse.* Les divisions qui venoient d'éclater furent poussées à de telles extremités, que la République vit bientôt dans son sein deux Partis opposés prêts à la dechirer. Cazimir leva des Troupes. Les Rebelles & Lubormirski armerent de leur côté. Les Polonois alloient se porter les plus funestes coups, lorsque les principaux Chefs de la Revolte touchés de repentir se jetterent aux pieds de leur Roi, & lui demanderent pardon ; mais ces soumissions n'étoient pas sinceres. La Noblesse peu respectueuse n'eut pas les égard qu'elle devoit à la Personne sacrée du Prince qui la commandoit ; ensorte que Cazimir, trop foible pour soutenir tant de soins, & naturellement porté au repos, abdiqua la Couronne dans la Diete de Varsovie, & se retira l'année suivante en France, où le Roi Louis XIV lui donna l'abbaye de St. Germain des Prés. Il mourut à Revers l'an 1672.

1668. *Abdication de Cazi-* Ce Prince moderé, affable & poli, mais inconstant dans ses desseins, timide, &

& presque toujours malheureux, vit ses voisins armés, & ses sujets revoltés contre lui. Lorsque Charle Gustave entra en Pologne, on vit Jean Cazimir fuir en Silesie. Son caractere éclata encore davantage dans la revolte de Lubormirski. Il est toujours honteux à un Prince de quitter une Couronne, lorsque l'Abdication ne paroît pas tout-à-fait volontaire. Pour juger sainement de ce fait on peut s'en raporter à ce que les Polonois en penserent alors. „ Pourquoi, dit Cazimir Zawadzki Staroste de Culm dans son Histoire secrete, „ Pourquoi Jean Cazimir quitta-t-il un Sceptre qu'il avoit brigué avec tant de chaleur? La Pologne consternée frémit à la vue d'une demarche, qui sembloit annoncer les Funerailles de sa Liberté. On crut que le Prince prévoyoit la fin de l'Empire Polonois & qu'il se retiroit de peur d'être accablé sous ses ruines. C'est cette honteuse crainte qu'on donna pour motif à sa retraite. Il étoit en état de supporter les soins du Gouvernement, puisqu'on le voyoit encore sensible aux plaisirs & à la volupté. Il sembla qu'il regardoit ses Sujets comme des Ennemis, & qu'il fuyoit comme un Prince vaincu & dépouillé de ses Etats.

Jean Cazimir II. Son caractere.

L'Abdication de Cazimir ayant donné lieu à un Interregne, la Noblesse courut aux Armes, & se rendit par Escadrons dans le Champ Electoral; mais ces précautions qu'elle n'avoit prises que pour em-

La Pospolite s'assemble pour l'Election d'un Roi.

INTERREGNE. pêcher les Brigues penserent lui être funestes; & bientôt emportée par le caprice impetueux des differentes Factions, on la vit s'élever contre le Senat, & tourner contre les principaux Seigneurs ces mêmes Armes, qu'elle avoit préparées, pour défendre la Liberté de ses Suffrages.

1669. *Brigues de plusieurs prétendans à la Couronne.* Stanislas Prasmouski, Archevêque de Gnesne & Primat, fixa le commencement de la Diete Générale au deux de Mai. D'abord le Grand Duc de Moscovie demanda la Couronne pour son Fils ainé. Une Armée de 80000 Hommes attendoit sur la Frontiere la réponse des Polonois, prête à agir contre eux s'ils n'élisoient le Prince Russien. Dans le cas de son Election, le Czar promettoit la restitution de Kiovie & des autres Villes qu'il avoit conquises, d'entretenir une Armée de 20000 hommes au service de la République, & de donner au Fisc 10 millions. Ces brillantes promesses flatterent peu les Polonois; les menaces qui les accompagnoient firent plus d'impression. Comme on n'étoit pas en état de resister, on eut recours à la feinte. Pac, Grand Chancelier de Lithuanie, assura le Czar de la bonne volonté & de l'inclination des Polonois pour le Prince son Fils, & il lui fit esperer qu'il seroit élu, pourvu qu'il pût se resoudre à quitter le Rite Grec.

Le Czar, plus ambitieux qu'attaché à sa Religion, leva bientôt cet obstacle, & les Popes Moscovites déciderent que, comme l'intention du Candidat, en briguant le Trône de Pologne, n'étoit que de se rendre

dre plus terrible à l'Ennemi commun de tous les Chrétiens, il pouvoit sans scrupule, embrasser le Rite Latin. INTERREGNE.

Ainsi les Polonois, dans la crainte d'une rupture, dont ils n'eussent pu soutenir les suites tâcherent de gagner du tems, & leurerent le Czar par de belles promesses, sans avoir envie d'en tenir aucune.

Exclusion du Prince de Condé.

Le Prince de Condé, le Duc de Neubourg, & le Prince Charle de Lorraine parurent sur les rangs, & chacun de ces trois Concurrens eut sa Faction. Oborski Staroste de Varsovie soutenoit les interêts du prémier, & cette Faction se flattoit de l'emporter sur toutes les autres; mais le 28 Mai le Porte-enseigne du Palatinat de Sandomir, de la Faction des Piastes, ayant obtenu permission de parler, invectiva contre Oborski, & l'accusa de trahir la Liberté de la Nation, & d'avoir vendu son Suffrage. On produisit même des Lettres, par lesquelles il paroissoit que le vingt-cinq du même mois le Primat & douze Seigneurs, qu'on appelloit de vils Esclaves de l'Ambition Françoise, avoient tenu une Assemblée particuliere en faveur du Prince de Condé, & que le Senat vouloit se rendre maître de l'Election, au préjudice des Gentilshommes non qualifiés.

A ce recit, la fureur s'empare de l'Assemblée: les Sabres brillent de tous côtés: on menace: on demande à grands cris qu'on fasse le procès à Oborski. Ce Seigneur intimidé pâlit, & veut fuir. On le

INTER-REGNE.

le retient; il est obligé de jurer qu'il ne soutiendra plus le Parti du Prince François, & de déclarer qu'il le regarde comme incapable de porter la Couronne.

Quelques jours après, la Noblesse demande que le Primat prononcât l'exclusion du Prince de Condé. Tout le Senat parut consterné à cette proposition. Le Prélat crut l'éluder, en disant que si la Noblesse éxigeoit une décision de tout le Senat, il falloit l'assembler; mais que si elle ne demandoit que sa déclaration particuliere, il étoit prêt de consentir à l'élevation de celui qui réuniroit tous les Suffrages de la Nation. L'Evêque de Warmie, les Palatins de Kiovie, de Culm, & de Pomeranie parurent de même sentiment que le Primat, & le Grand Maréchal de la Couronne dit tout haut que si la Noblesse prétendoit proscrire avec si peu de menagement un Candidat si respectable, il se retireroit & quitteroit sa Charge.

La fermeté de ces Seigneurs n'apaisa pas le tumulte. Le Primat forcé par les cris, & les menaces des petits Gentilshommes, la plupart méprisables, mais jaloux de leurs Droits, & capables de les soutenir par la violence, dit enfin: *Je l'exclus donc, puis qu'on le veut.* Contraint d'abandonner le Parti de Condé, mais conservant encore une forte inclination pour lui; il ne put dans ce fatal jugement prononcer son nom. C'est ainsi que toutes les espérances du Prince François s'évanouirent, &

& l'on n'ôsa plus rien tenter en sa faveur. *INTERREGNE.*

La Diete plus tranquile donna ensuite audience à l'Ambassadeur de l'Empereur. Ce Ministre se déclara pour Philippe Guillaume Duc de Neubourg, & pria les Polonois d'avoir égard aux grandes qualités de ce Prince. L'Envoié du Marquis de Brandebourg s'y joignit, & le Roi d'Angleterre écrivit aussi en sa faveur à la République. Quant aux demarches particulieres du Candidat, ses promesses étoient immenses, & comme elles surpassoient ses forces, on crut qu'il ne pouvoit & qu'il n'avoit pas même dessein de les remplir. D'ailleurs quoique son mérite fût connu, il étoit Allemand, Nation peu agréable aux Polonois : la recommendation de l'Empereur lui étoit plus contraire qu'avantageuse. On prétend même que quoique le Ministre Impérial l'eût proposé pour Candidat, & s'interessât publiquement en sa faveur, il agissoit en secret pour Charle de Lorraine. *Brigue du Duc de Neubourg.*

Le vieux Duc s'épuisa pour trouver de l'argent, & le repandit avec profusion chez les avides Polonois. On lui promit tout, & tant qu'il fit briller l'éclat de son Or, sa Cabale se soutint, & l'emporta même sur cette du Duc de Neubourg; mais dès que la source fut tarie, ses Partisans disparurent, & cederent à la Faction des Piastes. *& de Charle de Lorraine.*

La Noblesse impatiente de la longueur de la Diete, & à qui le Senat étoit suspect mur- *Faction des Piastes. Ils attaquent le Senat.*

INTER-REGNE.

murmuroit de toutes parts. Il s'en fallut peu que les principaux Seigneurs ne fussent déchirés en pieces par un Peuple furieux. Les Soldats qui gardoient les Portes du Colo oserent décharger leurs Mousquets dans l'Enclos Electoral, & les balles parvinrent jusqu'aux Evêques & aux Palatins. Pour éviter d'être blessés, les uns se cacherent sous leurs sièges, d'autres prirent la fuite. L'Evêque de Plosko, Leczinski, & le Castellan de Posnan se sauverent à peine. Deux autres Seigneurs furent tués. Un troisieme reçut un coup de Fusil dans la main. Les séditieux coururent après ceux qui étoient sortis du Colo, & on les traita avec la derniere indignité. Tout le Senat dispersé fut dans un danger extrême.

Opalinski propose un Piaste.

Opalinski Palatin de Kalisch apaisa ce desordre. Ayant assemblé les Gentilshommes: „ A quoi bon, leur dit-il, nous „ égorger pour des Princes que nous con- „ noissons si peu? Après les avoir élus, „ nous auront-ils obligation de nos Suffra- „ ges, & connoîtront-ils ceux dont la Voix „ les aura portés sur le Trône? Songeons „ plutôt à nos véritables interêts, & sans „ nous déchirer les uns les autres, choisis- „ sons entre nous un Homme digne de „ commander à toute la Nation. Notre „ République ne forme-t-elle pas des Ci- „ toiens capables de la gouverner, & „ pouvons-nous sans honte chercher des „ Rois chez les Etrangers, comme si

„ nous

„ nous ne pouvions en trouver parmi „ nous. INTERREGNE.

Ceux qui vouloient vuider les *Exorbitantes*, avant de proceder à l'Election, s'éleverent contre Opalinski. Entr'autres, le Palatinat de Podolie demanda qu'on pourvût d'abord à la sureté de Kamieniec, mais on n'eut point égard à leurs remontrances. Vint & un Palatinats se déclarerent pour un Piaste, & nommerent quelques jours après Michel Coribut Wiesnowiski. La plus grande opposition fut du côté des Lithuaniens, qui n'avoient eu aucune part à ce choix; mais le sang d'un des leurs tué sur le champ à coups de Sabres fit taire les autres Nonces, & tout concourut à la Proclamation du Prince élu. *Election tumultueuse de Michel Koribut Wiesnowiski.*

Wiesnowiski étoit à peine connu avant son Elevation. Son Pere avoit perdu 600000 livres de rente dans la Guerre des Cosaques, & le fils ne subsistoit depuis longtems que par les liberalités que le feu Roi lui avoit faites. Il étoit à la vérité du sang de Jagellon, & descendoit de Koribut Frere de ce Prince; mais il n'avoit encore rien fait qui concourût avec cette haute naissance. A la nouvelle de son Election, il protesta que ses forces étoient trop foibles pour porter le fardeau qu'on lui imposoit, & fit tout pour s'en decharger: louable en ce qu'il se connoissoit lui-même, & qu'il avouoit sa foiblesse. S'il fut surpris de se voir sur le Trône, les Polonois furent bientôt également étonnés de se voir gouvernés par un *Caractere de ce Prince.*

 tel

MICHEL WIESNOWISKI I. tel Prince, & ils ne purent concevoir comment ils l'avoient élu. Jamais la République ne toucha de plus près à une ruïne totale, que sous son regne, & l'on songea plus d'une fois à sa déposition.

1671. *Les Cosaques reprennent les armes.* Le Grand Duc de Moscovie avoit demandé la Couronne pour son Fils, comme on l'a remarqué ci-dessus; mais ses brigues n'ayant pas réussi, il songea à s'en vanger, & ranima la fureur des Cosaques. Dorozenki leur nouveau Général étoit par lui-même assez porté pour la Guerre: il esperoit se faire une Principauté, à la faveur des troubles. Il alla donc à Constantinople, offrit l'Ukraine au Sultan, & lui promit d'introduire des Garnisons Turques dans les plus fortes Places de la Province, à condition qu'il lui en donneroit la Principauté, & le soutiendroit contre les efforts de la Pologne. Ses offres furent acceptées. Koproli Bacha donna ordre aux Tartares de se joindre aux Cosaques, & de commencer leurs ravages, préludes ordinaires de l'aproche des Armées Ottomannes.

1672. *Les Turcs s'emparent de Kamieniec & de la Podolie.* Elle s'avança l'année suivante vers la Podolie, & mit le Siège devant Kamieniec, la seule Place Polonoise, de ce côté-là qui fût considerable par ses Fortifications. Les Infideles s'en emparerent après neuf jours de Siège. Tout le Royaume trembla alors. Le Pays étoit ouvert & sans défense, & les Ennemis pouvoient pénétrer jusqu'au centre. Pour les éloigner, Wiesnowiski abandonna la Podolie aux

Cosaques, & promit au Sultan un tribut de 22000 Ducats.

Mais ce Traité honteux ne fût pas observé. Jean Sobieski, Grand Maréchal de la Couronne, vangea bientôt sa Patrie, & dompta l'orgueil des Infideles. Hussain Bacha retranché près de Choczin menaçoit le Royaume d'une prochaine invasion. Il aprêtoit déja des fers aux Polonois, & se proposoit d'arborer avant la fin de la Campagne les Etendars Ottomans sur les murs de Cracovie; mais trouvant que le Hospodar ou Vaivode de Moldavie ne lui avoit pas amené des Troupes assez nombreuses & assez lestes, il entra en fureur, le chargea de reproches, & le blessa même à la tête d'un coup de hache. Le Moldave irrité de cet affront fit entrer dans sa querelle le Vaivode de Valachie, & ces deux Princes de concert resolurent de se vanger par une trahison. Ils firent informer Sobieski des dispositions où ils étoient. Le Général Polonois parut aux pieds du Camp des Turcs, les deux Vaivodes l'y introduisirent, & se joignirent à lui. Malgré leur desertion, les Infidelles soutinrent le combat pendant quatre heures. Enfin ils succomberent, & de 35 mille Hommes qui formoient leur Armée, à peine en resta-t-il 1500. Cependant tout le fruit de cette victoire se borna à la prise de Choczin. Les Polonois chargés d'un butin immense voulurent le mettre à couvert, & se retirerent dans la crainte de le perdre. Ils eussent pu re-

MICHEL WIESNOWISKI I.

1673.

Victoire de Sobieski sur les Infideles.

MICHEL WIESNOWISKI I. prendre Camieniec, où attaquer avec avantage Kaplam Bacha, qui étoit avec des Troupes Asiatiques sous le Canon de Czezowa; mais l'Armée Chrétienne ne sçut pas profiter de cette heureuse circonstance & se débanda, malgré les ordres & les soins de son Général.

Mort du Roi Michel. Le Roi Michel Wiesnowiski mourut le même jour de cette Bataille, peu regretté de ses Sujets.

INTERREGNE. *Diete pour l'Election.* Sa mort ranima les esperences de la plupart des Candidats, qui avoient déja paru à son Election, & en fit naitre de nouvelles. La Diete commença le vingt Avril, & on y vit postuler le Grand Duc de Moscovie, l'Electeur de Brandebourg, le Prince de Transsilvanie, le Prince George de Dannemarc, le Duc de Neubourg, & le Prince Charle de Lorraine. Enfin Sobieski parut solliciter pour un Prince François, dont il ne déclara point le nom. Tous Prétendans furent admis: on écouta leurs propositions, & aucun d'eux ne fut exclus.

Brigues du Czar. Le Czar peu rebuté de l'inutilité de ses tentatives précedentes, offrit aux Polonois son second fils âgé de 13 à 14 ans. Sa demande fut moins fiere que celle qu'il avoit faite dans l'autre Diete, & si ses promesses ne furent pas si pompeuses; il ne fit aussi aucunes menaces. Mais on ne l'ecouta, qu'autant que la bienséance, & la crainte d'irriter ce puissant Voisin éxigeoient de menagement.

de l'Electeur de. L'Electeur de Brandebourg proposa le Prin-

Prince Electoral son Fils, & promit de lui faire embrasser la Religion Catholique, si les Polonois vouloient l'élire; mais il eut peu de Partisans. Allemand de Nation, il étoit haï: Protestant de Religion, il fit craindre qu'une Conversion faite sous la condition d'une Couronne ne fût pas sincere; & il parut dangereux d'élire un tel Prince. L'Electeur s'aperçut facilement des dispositions, où l'on étoit en Pologne à l'égard de son Fils, & abandonna bientôt son dessein.

INTERREGNE. *Brandebourg.*

Michel Abaffi Vaivode de Transsilvanie offrit, outre 15 millions, d'unir sa Principauté à la Couronne, & d'entretenir une Armée de quinze mille Hommes au service de la République, tant qu'elle seroit en Guerre avec le Turc; mais ces offres étoient au-dessus des forces du Transsilvain, & impossibles dans leur exécution.

du Prince de Transsilvanie,

Le Prince George de Dannemarc étoit apuié par le Roi son Frere, qui offrit trois millions, & six mil Chevaux entretenus. La Suede le traversa, & agit si puissamment contre lui, que sa faction qui fut toujours peu considerable, se confondit bientôt dans les autres Factions.

du Prince de Dannemarc.

Les plus puissantes furent celles du Duc de Neubourg, & de Charle de Lorraine. Le prémier de ces Princes sollicitoit pour son Fils ainé, & offroit en même tems un Roi à la Pologne, & un Epoux à la Reine, Veuve de Michel Coributر Wiesnowiski. Les Polonois étoient pour lui; mais il avoit un puissant adversaire dans le

& des Ducs de Neubourg, & de Lorraine.

INTERREGNE.

Prince de Lorraine. La Reine aimoit Charle, & elle engagea jusqu'à ses Pierreries, pour lui acheter des Suffrages. Pac Chancelier de Lithuanie, & tous les Nonces du Duché lui étoient devoués. Le mérite personnel du Prince Lorrain lui faisoit d'ailleurs un grand nombre de Partisans. Il s'avança jusqu'en Silesie pour animer sa faction, & la secourir en cas de besoin.

Faction de Jean Sobieski. Conduite qu'il tient pour se faire élire.

Jean Sobieski Grand Maréchal du Royaume s'étoit declaré, comme je l'ai dit, pour un Prince François. Couvert des Lauriers qu'il venoit de moissonner, à la journée de Choczin, & ayant pour lui la faveur de l'Armée, il avoit assez de pouvoir & de credit pour faire un Roi. Sans nommer le Candidat pour lequel il paroissoit s'interesser, il en fit seulement le portrait & l'éloge; & on le reconnut lui-même sous les traits empruntés du prétendu Prince, pour lequel il postuloit. En public il demandoit un Prince du sang de France, tandis que sous main, & en secret pour se reserver en quelque façon la liberté de se donner à lui-même son Suffrage, il agissoit pour se mettre la Couronne sur la tête.

Cependant les Factions de Neubourg & de Lorraine, animées par diferens interêts firent craindre une double Election. Le Senat tout devoué au Prince Allemand députa à la Reine l'Evêque de Cracovie, & quelques autres Prélats, pour l'engager à oublier le Prince de Lorraine, & pour lui offrir la Couronne & le Prince de Neu-

bourg;

four pour Epoux. La Reine fut inflexible; toujours attachée à son Amant, elle prétendit en faire un Roi. Les Lithuaniens lui jurerent de lui être fideles, & de mourir plutôt que de quitter son Parti. Les Polonois, au contraire, irrités des refus de la Princesse, s'affermirent davantage dans leur resolution, & plus ils virent de constance dans la Faction opposée, plus ils s'attacherent à leur Candidat. INTERREGNE.

Les choses étoient dans cet état, & l'on craignoit une Scission prochaine, lorsque Sobieski fit agir ses Amis. Il avoit caché ses brigues, pour se soustraire à l'envie, & il ne les découvrit que quand l'éclat lui parut devoir être suivi d'un succès heureux. Le Palatin de Russie porta la parolle: *Discours du Palatin de Russie en faveur de Sobieski.*

„ La République, dit-il, est dans un danger extrême, & toutes les horreurs d'une Guerre Civile la menacent. Quels sont cependant les objets d'une division si funeste? D'un côté la Reine livrée à Charle de Lorraine dédaigne pour Epoux le Prince de Neubourg: ainsi le Caprice d'une femme nous arme les uns contre les autres. De l'autre côté, un Allemand, que sa Patrie seule doit faire rejetter, nous divise: ainsi nous nous sacrifions, pour un inconnu, & pour un Etranger. Cessons des divisions dont les causes sont si frivoles, & dont les suites seroient si fatales. Eloignons également deux Competiteurs, qui ne sont considerables que par les Caballes qu'ils ont sçu former, & que le véritable in-

INTER-REGNE.

„ terêt du Royaume nous anime & diri-
„ ge nos Suffrages. Quel Chef faut-il à
„ la République? Un Héros qui ait la bra-
„ voure d'un Conquerant, & la Sagesse
„ d'un Roi pacifique. Pourquoi le cher-
„ cher hors de la Pologne? Nous l'avons
„ parmi nous, ce Grand Homme digne
„ de nous commander. Vous le connois-
„ sez tous, vous avez plusieurs fois admiré
„ son courage & sa prudence. Ses Vic-
„ toires, & la vertu qu'il fait briller, vous
„ le designent assez. Les Turcs repoussés,
„ & les Cosaques domptés vous sollicitent
„ en sa faveur. Vos Frontieres assurées
„ contre les invasions de l'Ennemi, la
„ tranquilité dont jouit l'interieur du
„ Royaume, la conquête de Choczin :
„ voilà des titres qui doivent enlever vos
„ Suffrages. Vous reconnoissez à ces traits
„ celui que je propose : c'est Sobieski. Ou-
„ tre ses grandes qualités, vous avez ses
„ services à recompenser; après avoir sau-
„ vé l'Etat, pouvez vous lui en refuser le
„ Gouvernement?

Election de Sobieski.

Au nom de ce Candidat, ceux qu'il avoit prévenus se levent, & lui donnent hautement leurs Suffrages. Les Palatinats de Russie se déclarent pour lui : celui de Cracovie les imite; le reste de la Pologne est entrainé, & soit crainte, soit inclination, soit exemple, presque toute l'Assemblée emportée avec rapidité nomme pour Prince le Grand Maréchal de la Couronne.

Les Lithuaniens s'oposérent à ce choix,

&

& firent signifier leurs Protestations. On leur députa quelques Senateurs, pour les faire rentrer dans le Colo; leurs remontrances furent si puissantes, que dès le lendemain les Dissidens se joignirent au Corps de la Nation, & la proclamation se fit en leur présence, & d'un consentement unanime.

JEAN SOBIESKI III.

On dit que Mr. de Fourbin de Janson alors Evêque de Marseille, & Ambassadeur de France en Pologne, eut beaucoup de part à l'élevation de Sobieski. Ses instructions tendoient à l'exclusion du Prince de Lorraine, dont la France n'avoit pas lieu d'être contente. Ce Ministre s'attacha d'abord au Prince de Neubourg; mais aïant pressenti que ce dernier ne réussiroit pas plus que son Competiteur, l'habile Prélat prit secretement le parti de Sobieski, qui par reconnoissance des services qu'il en avoit reçus, lui fit donner le Chapeau de Cardinal.

Son Origine.

Ce Prince ne dut sa fortune qu'à son mérite. Originaire de la Province de Russie, il eut pour Pere Jaque Sobieski Castellan de Cracovie, & pour Mere une Fille de Stanislas Zolkieuski Grand Général de Pologne. Sa conduite & son courage l'éleverent aux plus grandes dignités de la République. En 1665 il parvint au Généralat, & l'année suivante, il fut nommé Grand Maître d'Hôtel & Palatin du Royaume. Il battit les Cosaques, leur prit 60 Villes dans une seule Campagne, & les chassa ensuite du Palatinat

JEAN SOBIESKI III

tinal de Braclaw en Basse Podolie. Après la prise de Kamieniec, il sçut arrêter les progrès des Turcs, & la conquête de Choczin mit le comble à sa gloire. Le Roi Michel mourut dans cette circonstance. Sobieski n'ôsa déclarer ses prétentions, mais en suposant un Candidat imaginaire, il forma sa Faction avec habileté, la fit éclater, à propos, & monta sur le Trône qu'il venoit de conserver, & qu'il étoit peut-être le seul en état de défendre.

1674. *Conquêtes des Turcs.*

Les Turcs étoient en campagne avant que l'Armée Polonoise pût être assemblée. Choczin se rendit après huit jours de Siège, & Diskin fut pris à discretion. Le Grand Vizir fit ensuite le Siège d'Human qui se défendit pendant quinze jours. La Place réduite aux plus fâcheuses extremités, & sans esperances d'un secours prochain capituloit, lorsque deux mines ayant fait sauter un Bastion, ouvrirent une brêche si considerable, que les infideles entrerent dans la Ville avant la signature du Traité. Ils la saccagerent, & passerent la Garnison au fil de l'epée. Après ces exploits, Koproli s'avança vers Kamieniec, & ruïna tous les Postes voisins, qui pouvoient servir aux Polonois dans le Siège de cette Ville, pour laquelle il craignoit. Aïant ensuite donné ordre au Cam des Tartares de resister de son mieux à Sobieski, dont l'Armée commençoit à se former, il mit une partie de la sienne en quartier d'Hiver, & envoya l'autre en Asie, pour

resister au Sophi de Perse qui menaçoit Babilone. JEAN SOBIESKI III.

Les Armées Polonoises ne sont presque toutes entieres composées que de Gentilshommes peu disciplinés, & qui la plupart negligent les ordres du Prince, & de se rendre au Rendés-vous dans le tems fixé par les Universaux. Ainsi quelque envie que Sobieski eût de combattre les Turcs, & de s'opposer à leurs progrès, il ne put se mettre en Campagne que vers le mois de Novembre, dans le tems qu'ils avoient déja fini toutes leurs operations. Ne pouvant joindre les Infidelles, il passa en Ukraine à la tête de 30000 Hommes. La Capitale de cette Province se soumit après une revolte de 27 années. Rascow, & la plupart des Villes occupées par les Cosaques ouvrirent leurs portes, ou furent forcées, ensorte qu'il ne resta à Dorozenki que deux Places de quelque consideration. Les fatigues de la Campagne firent revolter l'Armée de Lithuanie, qui étoit sous la conduite du Grand Général Pac, & sur cet exemple un grand nombre de Polonois abandonna le Roi.

Si ce Prince n'avoit pas eu tant de constance & de courage, la Pologne étoit perdue. Les Infidelles informés que la Pospolite s'étoit dissipée, & que le Roi n'avoit pu retenir que quatre à cinq mille Hommes, parurent dès le commencement du Printems, & assiegerent Zbarras, pour entrer ensuite dans la Russie, d'où ils auroient facilement penetré jusqu'aux portes 1675. Prise de Zbarras.

JEAN SOBIESKI III.

de la Capitale du Royaume. Après quelque resistance cinq mille Paysans, qui étoient enfermés dans Zbarras, se revolterent contre Desauteuils, Gentilhomme François Gouverneur de la Place, & le jetterent par-dessus les murailles. Ibrahim Bacha les punit de cette perfidie, quelque utile qu'elle lui fût. Il fit couper la tête aux principaux, & condamna les autres aux Galeres. Le vainqueur envoya ensuite de gros Partis, pour insulter la petite Armée de Sobieski, qui s'étoit posté sous le Canon de Leopold; mais il y fit si bonne contenance, & les repoussa si vigoureusement, que le Général Ottoman ne jugea pas à propos d'engager une Action. On parla de paix: les Turcs fiers de leurs succès demanderent qu'on leur cedât la Podolie; qu'on leur remboursât les fraix de la Guerre; qu'on abandonnât l'Ukraine à Dorozenki qui la posséderoit comme Feudataire de la Porte. Quelque foible que fût Sobieski, il refusa de souscrire à un Traité si honteux, & la Guerre continua l'année suivante.

1676. *Sobieski leur fait lever le Siége de Woignaff.*

Pour justifier le refus de l'Accommodement, il fit tout pour réunir les Polonois, & avec bien des peines, il forma une Armée capable de tenir la Campagne. Les Turcs assiegeoient Woignaff. Il vola de ce côté-là, & les obligea de lever le Siége. Il se retrancha ensuite sur les bords du Niester, où les Infidelles, dont les forces étoient infiniment superieures aux siennes, vinrent l'attaquer. Tous leurs

efforts

efforts furent inutiles. Sobieski sûr de son courage & de la fermeté de ses Troupes, sortit même de ses Retranchemens, pour disputer aux Ennemis un Poste dont ils vouloient s'emparer, & d'où ils eussent pu l'incommoder dans son Camp. On se battit jusqu'à la nuit le 24 Septembre, & tout l'avantage resta à l'Armée Chrétienne. Les quatre jours suivans furent marqués par autant de combats, où les Turcs eurent toujours le dessous. Enfin le 9 Octobre, Ibrahim Bacha & le Cam des Tartares voulant faire un dernier effort, porterent toutes leurs Troupes contre le Camp Polonois. Ils attaquerent avec la plus brave resolution; mais repoussés de tous côtés, & étonnés par le nombre de leurs morts, ils se retirerent, & l'on en vint de part & d'autre à un accommodement.

Jean Sobieski III.

La Paix fut conclue le quinze du même mois à Zarawnow sur les bords du Niester, & il fut convenu que le honteux Traité fait par le Roi Michel Wiesnowiski seroit aboli; que les Polonois resteroient en possession de l'Ukraine en deçà du Niester; que Cotimin & les terres appartenantes au Général des Cosaques, qui depuis peu s'étoit mis sous la protection du Czar, appartiendroient aux Turcs; que la Religion Catholique seroit conservée dans ces Pays; que les Infidelles rendroient leurs autres conquêtes, à l'exception de Kamieniec & de ses dependances, & qu'ils secoureroient la Pologne, envers & contre tous.

Traité de Paix.

Dans

Jean Sobieski III.

Dans les circonstances présentes, où la Noblesse peu soumise ne se remuoit qu'avec peine pour le bien de la République; Sobieski ne pouvoit obtenir des conditions plus avantageuses : elles parurent si exorbitantes au Grand Seigneur, qu'il refusa pendant quelque tems de les ratifier, & il ne se rendit que sur ce que son Grand Vizir Koproli lui representa que la Pologne seroit invincible, tant que le bras, & la fortune de Sobieski combattroient pour elle.

Causes de la Guerre des Turcs contre l'Empereur Leopold-Ignace.

Depuis quelques années la Hongrie étoit agitée des troubles les plus violens. L'Empereur s'étoit emparé des principales Villes du Royaume, y avoit mis des Garnisons Allemandes, & tendoit à rendre cette Couronne héréditaire. Le Comte Nadasti irrité de ce qu'on lui avoit refusé le Palatinat du Royaume, & le Comte de Serini mécontent de n'avoir pu obtenir le Gouvernement de Carlastad, avoient secretement imploré le secours de la Porte, & offert un Tribut pour la Hongrie, la Croatie, & la Stirie, si les Turcs vouloient les aider à s'en mettre en possession. Le Grand Vizir, qui méditoit alors la Conquête de Candie sur les Venitiens, n'accepta point ces offres, qui dans un autre tems auroient été reçues favorablement; ensorte que les mécontens n'esperant plus rien du côté de la Turquie, & se sentant trop foibles pour soutenir une Revolte ouverte, eurent recours à d'autres moyens. Nadasti invita Leopold, l'Im-

peratrice, & les Princesses à une Fête qu'il devoit donner dans une de ses Terres, & fit préparer une Tourte empoisonnée pour l'Empereur. La Femme de Nadasti, à qui ce perfide avoit découvert son dessein, en eut horreur, fit jetter la Tourte fatale, & en substitua une autre semblable. Nadasti ne voyant pas les effets qu'il attendoit du poison, s'en prit à la Comtesse qui lui avoua sans feinte ce qu'elle avoit fait: le barbare l'en punit de la maniere la plus cruelle, & la fit perir du même genre de mort dont elle avoit préservé l'Empereur.

Cependant les Conjurés faisoient tous leurs efforts, pour debaucher la Noblesse. Ragotski, Tattembach, Frangipani, & plusieurs Gentilshommes qualifiés entrerent dans le complot, qui bientôt après fut découvert. Le Valet de Chambre du Comte de Tattembach trahit son maître, & envoya à la Cour de Vienne l'original du Traité qu'il avoit fait avec le Comte de Serim. Une Lettre interreptée acheva la découverte de cette terrible Conspiration. Serim, & François Christophle Frangipani son Beaufrere attaqués à l'improviste dans une petite Place de Croatie, où leur resistance eût été inutile, se rendirent sur les assurances que le Prince Lobkovitz principal Ministre de S. M. I. leur donna qu'il leur feroit obtenir leur grace. Nadasti fut arrêté dans le même tems, & ces trois Seigneurs eurent la tête tranchée.

JEAN SOBIESKI III.

Leopold se flatta alors de pouvoir disposer de la Hongrie, comme d'un Pays héréditaire, & se crut tout permis, dès qu'il ne vit rien capable de s'oposer à ses entreprises. Il suprima la dignité de Palatin, créa un Viceroi amovible, & dont le pouvoir dépendoit entierement du Conseil Impérial, & confisqua les biens des Rebelles. Quelque tems après il établit une Cour Souveraine, pour y juger sans Apel toutes les affaires du Royaume. Les Protestans, dont les Privileges étoient restraints par les droits de cette nouvelle Jurisdiction, & en général tout le corps de la Nation, ne songerent plus alors qu'à briser les fers qu'on vouloit lui donner.

Les prétextes des troubles augmenterent encore après la mort du Prince François Ragotski, qui avoit été forcé de céder à l'Empereur les Comtés de Zathmar, & de Zembolisch. Les Transsilvains redemanderent cette Principauté, & Leopold en ayant refusé la restitution, les deux Partis se preparerent à la Guerre; mais elle ne se fit que foiblement tant que les Turcs ne s'y interesserent pas,

En 1677 le Comte de Bohun à la tête de 6000 Polonois, qui, après le Traité de Zurawnow dont on a parlé ci-dessus, se trouvant sans emploi étoient passés en Hongrie, battirent le Général Smith, & se joignirent aux Rebelles, commandés par Weslini. Le fameux Tekeli qui arma les Turcs, & tant d'autres Ennemis contre la Maison d'Autriche, vint encore a-

vec

vec ses Troupes grossir l'Armée des mécontens, qui se trouva forte de 18000 hommes. Bientôt après ce Seigneur fut déclaré Général, à la place de Wesselini. JEAN SOBIESKI III.

Dès que l'Empereur vit que l'orage devenoit plus considerable, il voulut le prévenir, & dans la Diete d'Oedemburg, il accorda aux Protestans les Temples qu'ils avoient bâtis, leur permit d'en élever trois autres dans la haute Hongrie, & rétablit la charge de Palatin du Royaume; mais ces menagemens étoient hors de saison. Tekeli refusa de souscrire à cet accommodement: certain d'être bientôt secouru par les Transsilvains, les Turcs, & les Tartares. S'étant déclaré vangeur du Comte de Serim, la Princesse Veuve de Ragotski l'épousa, & le rendit maitre de la Forteresse de Mongatz. Il prit peu de tems après la Ville, & le Chateau de Cassovie; Leutsch, Spit, Eperies, Tokai, & Fillek lui ouvrirent leurs portes, & le Sultan le déclara Prince de Hongrie.

1683. Quoique les Turcs ne se fussent pas encore déclarés, ils avoient cependant fourni des secours à Tekeli, & le Bacha de Varadin avoit eu part à la prise de Fillek. Enfin le deux de Janvier de cette année, les fatales Queues de Cheval, Enseignes ordinaires d'une Guerre prochaine, parurent sur les Portes du Serail d'Andrinople, & tout l'Empire Ottoman se mit en mouvement, pour porter le fer & le feu dans le sein de l'Autriche.

Pour

JEAN SOBIESKI III.

tout ce qui leur étoit oposé; mais les Dragons du Duc ayant arrêté cette fougue les chargerent si vigoureusement, qu'ils les obligerent de regagner leur Gros, qui se debanda presque aussitôt. Les uns tirerent vers la Mark, & d'autres du côté des ponts de Vienne.

Sobieski marche au secours de Vienne.

Cependant Sobieski pressé par les Lettres réiterées de Leopold, marchoit avec 20000 Polonois au secours de la Place. S'étant joint proche d'Ollebrun au Duc de Lorraine, il passa le Danube à Tuln, où l'on avoit construit un pont, passa des Défilés, que les Ennemis eussent pu facilement garder, & occupa les montagnes qui sont aux environs de Vienne, & le Château de Claremberg qui domine tout le Pays. La marche fut heureuse, & ce succès fit juger à Sobieski que son ennemi étoit ou sans experience, ou trop présomptueux. L'Armée Chrétienne campa le 11 Septembre sur les hauteurs dont on vient de parler; & ses Généraux la firent reposer pendant tout le jour, pour se préparer à l'action fixée au lendemain. Elle commença dès la pointe du jour du côté de Claremberg. Des ravins couvroient les diferens postes occupés par les Infidèles; mais malgré cet avantage on les en chassa, & vers le milieu du jour, Sobieski maitre de toutes les Collines donna avec un Gros de Hussars sur le Quartier du Grand Vizir.

Et fait lever le Siège.

Pendant que les Troupes Chrétiennes agissoient avec tant de vigueur, Mustapha

pha se moquant de leurs efforts prenoit du Caffé dans sa Tente avec ses deux fils, & le Cam des Tartares. Il n'envoya que 12 mille hommes à l'attaque de Claremberg, & ne voulut donner aucun secours à sa Cavalerie attaquée par toute l'Armée Impériable. Lorsque le Général Turc, aveuglé par une confiance insensée vit de si près les Etendars de Sobieski, sa folle présomption devint timidité. Tout son courage l'abandonna : consterné, tremblant, il n'eut de forces que pour fuir. Les Allemans entrerent les prémiers dans le Camp, parce qu'ils en étoient les plus proches. Le Roi y pénétra sur les six heures du soir, & avant la nuit, il n'y avoit pas un seul Turc. On y trouva des richesses immenses. Sobieski écrivit à la Reine son éppuse, que le Grand Vizir l'avoit fait son Légataire universel.

JEAN SOBIESKI III.

Mustapha en assiegeant Vienne agit contre toutes les regles de l'art militaire, & contre l'avis des anciens Bachas. Il devoit d'abord s'attacher à Javarin qu'il laissa derriere lui. En formant le Siége de Vienne il brisa contre cet écueil les superbes Croissans, & livra aux Chrétiens les richesses immenses qu'il trainoit avec lui. Il eût pu prendre la Ville avant l'arrivée des Polonois. Il eût pu retarder leur marche, & couvrir ses Lignes, en faisant garder les Défilés qui environnoient son Camp ; mais il regarda avec mepris les prémiers avantages des Chrétiens : il sembla qu'il ne les leur eût laissé remporter

Jugement sur cette Action.

JEAN SOBIESKI III.

que pour choisir l'instant de sa Victoire, au mileu de leurs succès. L'attaque de son Camp ne lui causa pas plus d'émotion. Ses Troupes furent chassées de collines en collines, sans qu'il leur envoïât aucun secours pour les soutenir. Enfin il retint autour de lui cent-cinquante mille hommes, comme pour être Spectateurs du Combat. Sobieski s'avance. Le Vizir insensible, l'attend comme pour lui cèder ses riches Pavillons. Une fausse bravoure l'aveugle, & lui cache le peril; il ne le voit que pour passer d'un excès de courage, à un excès de terreur & de consternation. Cette grande Victoire ne couta la vie qu'à six cens Chrétiens. Comme les Infideles n'avoient fait qu'une foible résistance, & qu'on ne les poursuivit point, il n'en resta qu'un petit nombre sur le Champ de Bataille.

Sobieski entré dans Vienne, qu'il venoit de délivrer, courut aux pieds des Autels rendre ses actions de graces à Dieu, & entonna lui-même le *Te Deum* qu'il entendit le visage contre terre, étonné, & saisi de la plus vive récomnoissance. Le Peuple chantoit ses louanges, & le regardoit avec admiration, tandis que le Roi attribuoit au Ciel tout le succès de ses Armes.

Conduite de Leopold.

L'Empereur revint dans sa Capitale le quatorze du même Mois. Alors aussi fier qu'il avoit paru timide, il fit dire à Sobieski qu'il ne vouloit pas lui rendre les honneurs qu'on rend aux Rois dans les autres

tres Cours. Lorſque Leopold reprenoit, pour ainſi dire, ſa Couronne des mains victorieuſes du Monarque Polonois, il contesta ſur un vain cérémonial. Il fut enfin arrêté qu'on ſe verroit en pleine Campagne: l'entrevue ſe fit dans Schwech à une lieue & demie de Vienne. JEAN SOBIESKI III.

Dès que l'Empereur parut, Sobieski alla à ſa rencontre, & lui dit en Latin qu'il avoit bien de la joie de ce que le Ciel avoit ſecondé ſes efforts, & ſon amitié. Leopold ne repondit rien, ou parce qu'il étoit trop fier, ou parce qu'il fut ſaiſi d'étonnement à la vue de ſon Liberateur. Deux jours après, il envoya au Prince Jaque une Epée enrichie de Diamans, & trois mille Ducats à chacun des Généraux Polonois. Il écrivit même une Lettre au jeune Prince, par laquelle pour s'excuſer de ce qu'il ne lui avoit fait aucunes careſſes, il lui marqua que le ſouvenir du danger qu'il avoit couru, & la préſence du Prince, à qui il devoit ſa conſervation, avoient fait tout-à-coup ſur lui tant d'impreſſion, qu'il avoit paru comme inſenſible. Quoiqu'il en ſoit, Sobieski fut payé d'ingratitude, & les promeſſes qu'on lui avoit faites furent oubliées, dès que le ſervice fut rendu.

Les Seigneurs Polonois, irrités du peu d'égards qu'on avoit pour leur Roi, tâcherent de lui perſuader qu'il devoit ſe retirer; mais la gloire l'emporta, & il voulut achever la Campagne.

Après la levée du Siège de Vienne, l'Ar- Combat ſur

JEAN SOBIESKI III. *Disgrâce aux Polonois.*

l'Armée Ottomanne s'étoit retirée en Hongrie aux environs de Gran. Un Gros de Troupes avoit passé le Danube sur le pont de Barkam, & s'étoit repandu par Pelotons autour de ce Fort, dans les Vergers qui sont sur les rives du Danube. Le Roi de Pologne forma le dessein de les deloger de ce Poste, & pour laisser aux Polonois toute la gloire de cette expedition, il ne communiqua point ce projet au Duc de Lorraine. A l'aproche de la prémiere Ligne des Troupes Chrétiennes, les Turcs, qui s'étoient rémis engagerent l'action, & leur nombre étant augmenté considerablement ils pousserent les Polonois, & en massacrerent un grand nombre. Jamais Sobieski ne courut un si grand danger. Quoiqu'il n'eût pas cru que les Ennemis le prévinssent, & qu'il ne s'attendît pas à combattre sitôt, il se determina sur le champ, & tint ferme avec un Gros de Cosaques & quelque Cavalerie. Les Turcs, le sabre à la main fondirent sur lui avec tant d'impetuosité, que son Bataillon ébranlé & saisi d'épouvante, prit la fuite au troisieme choc. Abandonné par ses Soldats, il fut contraint de tourner bride avec eux; mais poursuivi vivement, & à peine reconnu par les siens mêmes, il s'en fallut peu qu'il ne fût étouffé au milieu des fuiards qui se culbutoient les uns sur les autres. Deux fois, un Soldat Turc tâcha de lui couper la tête; & si un Gentilhomme, & l'Ecuier de la Couronne qui ne l'abandonnerent point n'eussent

sent detourné ces funestes coups, le grand Sobieski, échapé aux hazards de tant de Batailles, auroit trouvé la mort dans cette Escarmouche. Fatigué, couvert de poussiere, de sueur & de sang, accablé de la chaleur du jour & du combat, il ne pouvoit plus se tenir à cheval. Sa tête apesantie tomboit sur sa poitrine, & comme il étoit gros & replet, il alloit être suffoqué, ou tomber entre les mains de l'Ennemi. Son Gentilhomme, & l'Ecuier de la Couronne le prirent chacun par un bras, & lui tenant la tête droite de crainte de suffocation ils lâcherent la bride à leurs chevaux, & se sauverent ainsi.

JEAN SOBIESKI III.

La vangeance suivit de près l'affront. Le bruit courut parmi les Turcs que le Roi avoit été tué. Fiers de leur avantage, & delivrés de la crainte de ce Foudre terrible, ils demanderent à Kara Mustapha un renfort de Troupes, pour exterminer les debris de l'Armée Chrétienne. Le Grand Vizir fit partir aussitôt une nombreuse Cavalerie, & ordonna à Tekeli de s'avancer vers Barkam avec 30000 hommes qu'il commandoit; mais avant que ces secours fussent arrivés, Sobieski prévint l'Ennemi. En effet le 11 Octobre, deux jours après la deroute, le Roi monta à cheval dès la pointe du jour, & mit les Troupes en Bataille. Il prit la droite, mit le Grand Général de la Couronne à la gauche, & donna le centre au Prince de Lorraine.

Dans une seconde Action ils battent les Turcs.

La rage & la fureur semblerent animer

JEAN SOBIESKI III.

mer les Turcs au commencement du Combat, & supléer à leur nombre. Les Troupes Chrétiennes se porterent contre eux avec une rapidité égale à la resistance. Les Bachas de Bude, de Silestrie, & de Caramanie firent des efforts prodigieux, & suspendirent longtems la Victoire que le bon ordre établi par le Roi de Pologne, & son courage determinerent enfin en faveur des Chrétiens. Sobieski, en se plaçant à l'aile droite, comme on l'a remarqué, avoit eu dessein de se rabattre vers le Fleuve, pour se mettre entre les Ennemis & leur pont. Lorsque leur ardeur commença à se relâcher, il s'étendit peu à peu dans la basse Plaine, & tira vers la rive du Danube. A ce mouvement, les Infideles qui craignoient pour leur pont, & pour le Fort de Barkam rompirent leurs rangs, afin de prévenir le Roi. On les suit vivement, & bientôt ils se mettent en deroute. Le chemin trop étroit ne peut les recevoir tous. Une partie se jette dans le Danube & y perit: l'autre expire sous le fer du Vainqueur. Un grand nombre court vers le pont, qui trop chargé, se brise, & tombe. Le carnage alors devient affreux. Barkam est attaqué par l'Infanterie Polonoise, & forcé. Le Soldat forcené assouvit sa haine contre les Infidelles. Envain ils mettent les armes bas: on n'en épargne aucun; la capitulation est enfrainte: les Chefs ne sont plus écoutés, & le vainqueur sourd à leur voix ne cesse le massacre, que lorsqu'il ne trouve plus d'en-

d'ennemi. Il perit 12000 Turcs dans ce Combat. JEAN SOBIESKI III.

L'Action finissoit, & l'Armée Chrétienne étoit déja victorieuse, lorsque Tekeli parut sur les éminences voisines. Il se retira à la vue de la défaite de ses Alliés. On croit que sa lenteur fût une suite des intelligences qu'il entretenoit avec le Roi de Pologne, & qu'il eût pu arriver plûtôt. Le Grand Vizir l'en soupçonna, & le fit arrêter quelque tems après. Le fruit de cette Victoire fut la prise de Gran, qui se rendit le cinquiéme jour du Siège. Le Sultan attribua la perte de cette Ville à la negligence, & à l'inhabileté de Kara Mustapha qui fut étranglé.

Après cette glorieuse Campagne, Sobieski reprit la route de ses Etats. Dans sa marche il s'empara de Zetkin; ce qui renversa les projets des Infideles, qui avoient resolu de tomber sur lui dans sa retraite. Peu de jours après les Polonois defirent proche de Tilgrotin une Armée de 40000 Combattans Turcs & Tartares. Les Cosaques, les Moldaves, & les Valaques entrerent ensuite dans la Province de Bubziak, ou ils tuerent plus de 100000 personnes.

L'année suivante, le Roi conclut contre les Turcs une Ligue défensive & offensive avec l'Empereur & la République de Venise. Tandis que les Impériaux agiroient sur le Danube, & les Venitiens dans la Morée, les Polonois devoient occuper les forces des Infideles en les atta- 1684. *Traité avec l'Empereur & la République de Venise.*

JEAN SOBIESKI III.

quant du côté de la Walachie. Par un Article secret du Traité, il étoit stipulé que cette Province, & celle de Moldavie resteroient à Sobieski en toute Souveraineté, & qu'il pouroit en disposer en faveur de son Fils ainé.

1686. Deux ans après le Roi fit entrer dans cette Ligue le Czar de Moscovie, & le Hospodar de Moldavie, qui lui promit de se déclarer, dès que les Polonois seroient dans son Païs.

Le Roi entre en Moldavie.

Sobieski marcha à cette expedition avec toute l'ardeur possible. Les avantages que sa Famille y trouvoit étoient pour lui un puissant motif. Tout ce qu'il y eut de Braves en Pologne prit parti dans l'Armée. Tous les Seigneurs, tous les Généraux s'y engagerent, & depuis longtems la République n'avoit mis sur pied des Troupes si lestes & si nombreuses. On ouvrit la Campagne au mois de Juillet. Le Roi voulut commander en personne, quoique les Seigneurs se plaignissent qu'il leur enlevoit la meilleure partie de leur gloire, & que cette jalousie eût déja occasionné quelques divisions. L'Armée entra en Moldavie, passa le Pruth, & le laissant à droite, traversa de vastes Plaines, sans que l'Ennemi parût. On attendoit le Hospodar, qui devoit suivant un Traité secret fait avec lui, unir ses Troupes aux Polonois; mais le perfide Cantemir avoit changé de sentimens, & s'étoit livré aux Infideles. Le Roi se rendit maitre de toutes les Places de la Province, & rien ne s'oposa à sa Conquête. Toute la difficulté

Trahison du Vaivode.

étoit

étoit de conserver un Païs tout ouvert, & où il n'y avoit aucune Place forte. JEAN SOBIESKI.

Après avoir fait vingt quatre lieues Moldaves, dont chacune forme plus de cinq lieues de France, sans rencontrer aucun Ennemi, Sobieski, pour ne pas perdre tout le fruit de cette expedition, resolut de passer jusque sur les bords de la Mer Noire, & d'aller mettre le Siège devant Akierman, où Bialogrod, dans le Dubziak Province de la petite Tartarie, limitrophe de la Moldavie. L'Armée tira d'abord de ce côté-là; mais elle trouva bientôt qu'il n'étoit pas possible d'avancer: car les Tartares avoient fait de leurs Frontieres une vaste solitude, où il n'y avoit ni vivres ni fourages.

Marche remarquable de l'Armée Polonoise.

Sobieski abandonna donc cette marche pour prendre celle du Danube; mais ce dessein avoit encore plus de difficultés que le prémier. Des roches, des bois, des defilés s'oposerent aux Polonois, & outre les embuscades qu'on devoit craindre, ce chemin étoit si impraticable que l'Armée y eût peri, si elle se fut engagée trop avant. On revint donc vers le Pruth. Alors les Tartares, & les Moldaves descendirent de leurs montagnes, & parurent dans la vallée. Comme les herbes étoient hautes & seches, leurs Détachemens y mettoient le feu, comme les Negres de Congo font en Afrique, pour chasser les Lions & les Leopards. Souvent les Troupes Chrétiennes se virent couvertes de flames & de cendres. Il fallut outre ce-

JEAN SOBIESKI III.

cela combattre en plusieurs endroits, & toujours dans une situation desavantageuse. Le plus grand danger fut dans les grandes Bucovines, vastes solitudes, coupées par des ravins, & des détroits, entre le Pruth, & une partie des monts Krapack. Les Tartares se proposerent d'y assommer l'Armée Polonoise, lorsqu'enfermée dans une espece de prison, elle seroit hors d'état de se défendre. Ils placerent pour cet effet une embuscade sur le bord d'un Ruisseau qui sortoit d'une Montagne, proche un Defilé dont les flancs obscurs étoient formés par des Rochers escarpés, & par où les Polonois devoient nécessairement passer. Ils alloient s'engager dans ce mauvais pas, lorsqu'un Transfuge vint heureusement les avertir du peril qui les menaçoit. Instruit du lieu, & de la forme de l'embuscade, le Roi détacha Rewowski le Trésorier de la Couronne, qui avec un Corps de Soldats choisis ayant grimpé sur la Montagne, prit par derriere les Tartares endormis, & les dissipa entierement. L'Armée marcha ensuite sans rien craindre, & arriva heureusement à Snyatin en Pokutie. Cette expédition n'eut pas à la verité le succès qu'on en attendoit; mais ce peu de succès loin de donner atteinte à la reputation de Sobieski ne fit qu'augmenter sa gloire.

Le Roi eut besoin de toute son experience & de tout son courage, pour empêcher les funestes effets de la trahison du Moldave. Ne le voyant point arriver il

vou-

voulut penetrer jusque dans le Budziak, & jusqu'au Danube. Son courage l'y portoit, & il y fut parvenu, s'il eût eu un chemin praticable. Dans son retour son habileté, & l'ordre qu'il fit observer à son Armée la sauva, & lui valurent les Lauriers d'une Victoire. Les dix mille Grecs celebrés par Xenophon ne furent pas dans un plus grand peril, & ne sortirent pas de la Perse avec plus d'honneur que les Polonois des Montagnes de la Moldavie. *Jean Sobieski III.*

La mort du Monarque Polonois fut précedée de quelques mois par la Victoire que le Comte Jablownowski Grand Général du Royaume, & Sapieha Grand Général de Lithuanie, remporterent sur les Turcs & les Tartares, proche le Niester. Les Infideles laisserent 4000 des leurs sur le Champ de Bataille. On leur enleva cinq mille chariots chargés de vivres, & de munitions destinées pour Kamieniec, & l'argent qui devoit servir au païement de la Garnison. Les Polonois ne perdirent que 12 hommes dans cette Action.

Depuis quelque tems Sobieski ne paroissoit plus à la tête des Armées, soit pour faire cesser les murmures des Seigneurs, qui trouvoient mauvais qu'il ne leur laissât aucune occasion de se distinguer, soit plutôt parce que son âge & ses maladies l'empêchoient d'agir. Il mourut en effet le 17 Juin à Villanova près de Varsovie d'une enflure dégénérée en hidropisie. Il vecut 72 ans & en regna 22. *1696. Mort du Roi.*

Jean Sobieski III. *Son éloge.*

Sa bravoure l'éleva sur le Trône, & sa conduite qu'il y tint prouve qu'il méritoit une fortune aussi brillante. Il sçut allier beaucoup de goût pour les sciences, à une connoissance parfaite de l'Art militaire, & haranguer dans une Diete, aussibien que combattre à la tête d'une Armée. S'il amassa des Trésors, & s'il parut œconome, l'interêt de la République l'emporta sur son inclination. Lorsqu'il n'étoit encore que Maréchal de la Couronne, ses richesses lui servirent souvent à dissiper ces nombreuses Armées de Tartares, & de Cosaques qui se jettoient avec fureur sur le Royaume; & dans la Campagne de Vienne il employa ses Trésors avec une espece de prodigalité d'autant plus louable, que s'il aimoit naturellement à accumuler, dans cette supposition, il sacrifia son penchant aux besoins de l'Etat.

Vienne sauvée & plusieurs autres exploits ont immortalisé le nom de Sobieski. S'il ne reprit pas Kamieniec, comme il l'avoit fait esperer à son avenement à la Couronne, c'est que la République n'avoit alors ni Canons, ni poudre, ni Ingenieurs. Sobieski fut donc dans l'impossibilité d'agir, & son courage peu secondé par ses Sujets fut contraint malgré lui de rester dans l'inaction. Sous le regne suivant les Turcs rendirent Kamieniec, & cette restitution doit être regardée en quelque sorte plutôt comme une suite des Victoires, que Sobieski & les Impériaux ses Alliés ont remportées sur les Ennemis du nom

Chré-

Chrétien, qu'attribuée aux efforts du Roi Auguste & des Polonois, pour reprendre cette importante Place. JEAN SOBIESKI III.

Sobieski avoit rendu les Cosaques plus soumis : les Moscovites étoient ses Alliés : les Turcs battus de toutes parts respectoient les Frontieres ; le Royaume enrichi de leurs depouilles jouïssoit d'une profonde paix, tandis que le Roi à la tête de ses Troupes s'exposoit dans le Païs ennemi à tous les hazards de la Guerre. Enfin il avoit porté à son comble la gloire de sa Nation.

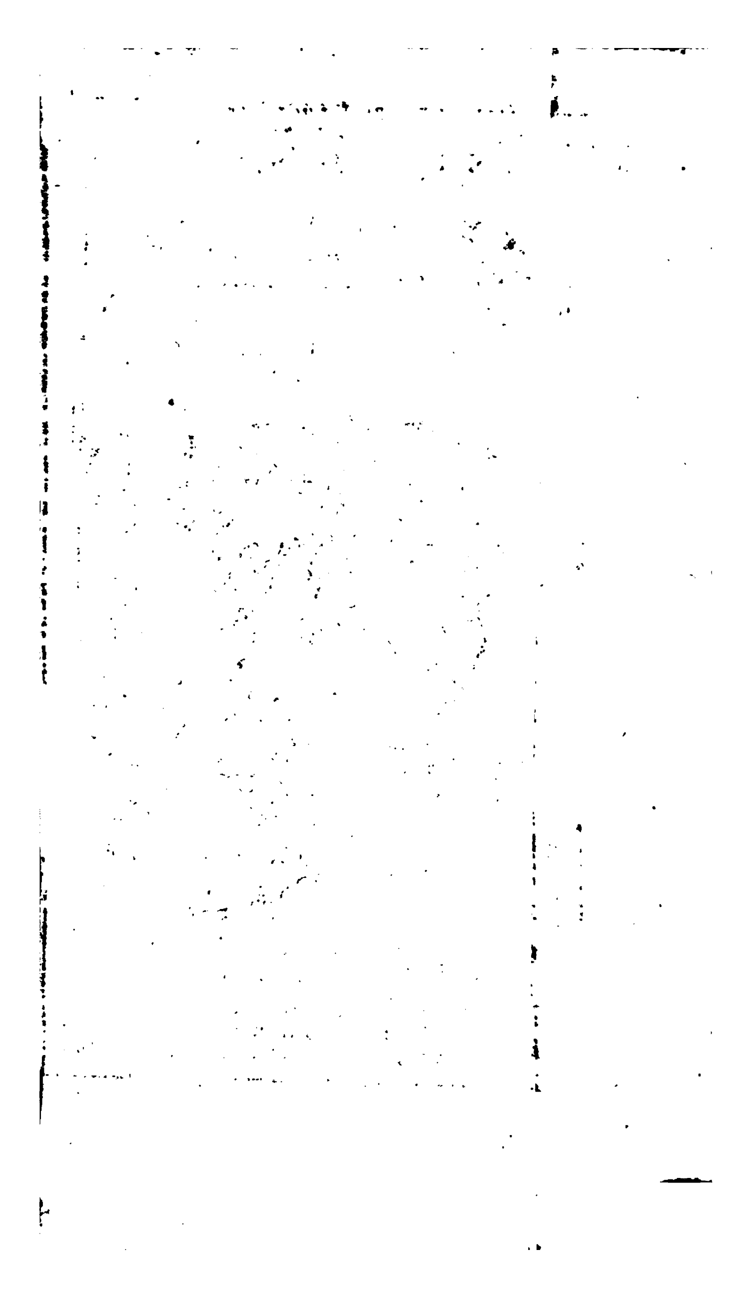
Cependant ce Prince si digne du Trône eut des Sujets ingrats. L'Empereur eut peu de reconnoissance des services qu'il lui avoit rendus, & la Cour de Vienne non contente de refuser au Prince Jaque l'Archiduchesse qui lui avoit été promise, s'oposa au mariage de ce jeune Prince avec la Princesse Radzivil. Les Polonois payerent mal aussi les bienfaits de Sobieski. La Maison de Sapieha qu'il avoit fait sortir de l'obscurité, pour l'élever aux plus grandes Charges du Duché de Lithuanie, conspira contre lui en 1683. Radzieiowski son parent à qui il avoit obtenu le Chapeau de Cardinal, & qu'il avoit élevé à la dignité de Primat, fut son ennemi. Wielopolski Beaufrere de la Reine, se joignit au Prélat, & l'on prétend que ces deux Seigneurs formerent une Faction pour detrôner leur bienfaiteur. Enfin sa mort rejouit la plupart des Polonois, & les autres y furent peu sensibles. Les évenemens

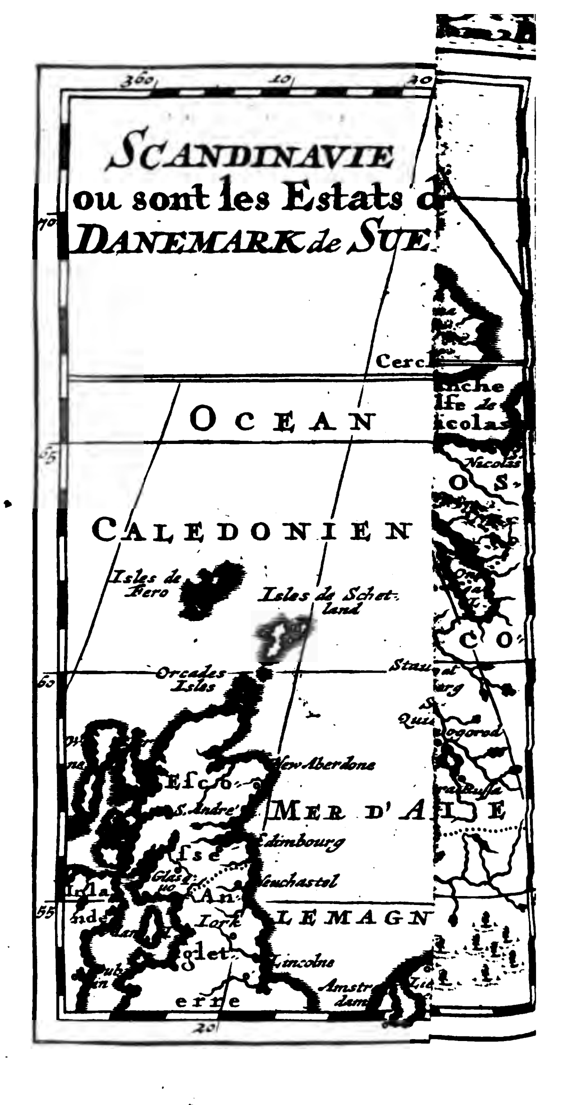
qui

JEAN SOBIESKI III. qui ont suivi, & les sanglantes révolutions dont le Royaume a été le Théatre depuis sa mort, ont dû faire extrèmement regretter ce Prince, & faire sentir aux Polonois combien le regne d'un Piast tel que Sobieski est préferable à la domination d'un Etranger.

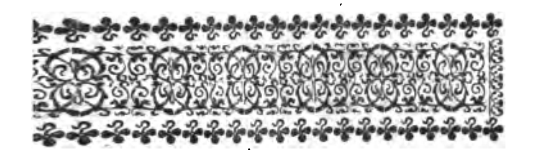


HIS-





SCANDINAVIE
ou sont les Estats d
DANEMARK de SUE
OCEAN
CALEDONIEN
Isles de Fero
Isles de Schetland
Orcades Isles
New Aberdone
S. Andre
Edimbourg
Neuchastel
MER D' A
LEMAGN
Iork
Lincolne
Amstr dam
360
10
20
70
65
60
55



HISTOIRE DES REVOLUTIONS DE POLOGNE.

LIVRE SIXIEME.



A peine Sobieski fut-il mort, que le Cardinal Radzieiowski, Archevêque de Gnesne, & Primat du Royaume, se rendit à Varsovie, où il fit son entrée en qualité d'Interroi. *INTERREGNE. 1696.* *24 de Juillet.*

Deux jours après, le Senat assemblé fixa les Dietines dans tout le Royaume au 29 de Juillet, & la Diete d'Election au 29 d'Août de la même année. Les Assemblées *Assemblée du Senat à Varsovie.*

INTERREGNE. 1696.

blées particulieres de chaque territoire des grandes Villes furent pleines de tumulte & de confusion. Le seul article Interessant qu'on y arrêta, fut que l'Election se feroit par la Pospolite ou Noblesse du Royaume assemblée.

Diete préliminaire de la Diete d'Election.

La Diete préliminaire s'ouvrit le 29 d'Aout. Les Deputés après de vives contestations élurent pour Maréchal de la Diete, ou Directeur de Convocation, Humiecki Stolnik, ou Maitre de Podolie, Neveu du Palatin de Kiovie. Le nouveau Maréchal fit approuver son choix à la Noblesse par une grande vigueur à soutenir l'honneur, & les interêts de ce prémier Corps de la Nation: aussi les Nonces prirent-ils son parti dans le petit differend, qu'il eut avec le Cardinal Primat. Ce dernier choqué d'entendre le Maréchal parler contre la Reine, quoi qu'indirectement, dans un discours au Senat, l'interrompit pour lui faire expliquer le sens de quelques termes de sa harangue. Humiecki blessé à son tour par la demande du Cardinal, prétendit que toute la Noblesse étoit insultée dans sa personne. Les Nonces, pour lui marquer qu'ils ressentoient son injure, sortirent de l'Assemblée avec la plupart des Senateurs: on fut charmé de donner cette mortification au Primat, qui par son attachement à la Reine participoit à la haine qu'on portoit à cette Princesse.

Irruption des Tartares dans la Podolie.

Tandis que les Polonois se marquoient reciproquement leur jalousie dans la Diete,

te, les Tartares se jetterent sur la Podolie, emmenerent un nombre infini d'Esclaves de tout sexe & de tout âge, enleverent le Betail, & brulerent les moissons. L'Armée de Pologne s'avança vers ces Quartiers, pour arrêter ces Brigands. Si elle eût été jointe par l'Armée de Lithuanie, elle auroit pu empêcher le ravage; mais les malheurs de la République ne furent pas capables de faire faire un pas à cette derniere Armée. INTERREGNE. 1696.

La République en proye aux Etrangers se vit encore dechirée par ses propres Sujets. Boguslas Baranowski Gentilhomme, dont le nom avoit été illustré par un Archevêque de Gnesne sorti de sa Maison, n'avoit point hérité de son Pere les moyens de soutenir sa Noblesse; il avoit même dissipé le peu que lui avoit apporté sa femme, qu'il n'avoit épousée qu'a cause de son bien. Ce fut dans ces circonstances de la fortune de Boguslas que l'Armée de la Couronne demanda la solde qui lui étoit due. Ce Gentilhomme regardant la pauvreté comme le comble du malheur, saisit cette occasion de travailler à sa fortune. Il parla hautement pour appuier les mouvemens des Mutins. „ Voila donc, „ s'écria-t-il la recompense de notre sang „ prodigué tant de fois pour la République. On nous laisse perir: Ah plutôt „ prévenons les Turcs & les Tartares. „ Otons leur le moyen de piller les Frontieres, en nous payant par nos mains „ de ce que nous pourons y enlever: que *Considération de l'Armée de Pologne.*

„ dis-

INTER-REGNE. 1696.

„ dis-je enlever! c'eſt conſerver le bien
„ de la République; par ce moyen les en-
„ nemis ſeront fruſtrés de leur proye, &
„ la République dechargée de ſes Det-
„ tes.

Ces ſentimens de Boguſlas étoient trop conformes aux intentions des Seditieux, pour trouver des Contradicteurs. Dans ces occaſions le plus hardi & le plus determiné attire les yeux de la multitude. Boguſlas fut donc proclamé tout d'une voix Chef de l'Armée, qui pallia ſa revolte du nom de Conféderation.

Le nouveau Général mit un grand Païs à Contribution, & ſes Députés parurent bientôt à la Diete. Ils y demanderent fierement qu'on payât à 30000 hommes, qui compoſoient l'Armée, la ſolde accumulée depuis dix ans entiers. La menace d'agir ſuivit de près la demande, & on vit avec étonnement des Sujets braver la République, & lui impoſer des loix.

Deputés de l'Armée à la Diete.

La demande quoique faite par des Mutins étoit juſte. Tout le monde ſentit la néceſſité d'y ſatisfaire, mais les moyens manquoient: les Finances avoient été entre les mains de ces ſortes de gens, qui vivent des malheurs publics. On propoſa donc de faire ſervir à la ſatisfaction de l'Armée les Tréſors amaſſés par Sobieski; mais la retraite, & les proteſtations du Nonce de Czernichovie parerent un coup ſi funeſte à la Maiſon Royale.

Rupture de la Diete.

Cette demarche rompit la Diete, qui ne pouvoit ſe renouer que par la levée de l'op-

l'opposition. Cela n'empêcha pas une partie des Députés d'arrêter 13 Articles, dont les principaux concernoient l'attachement à la Religion Romaine, la Liberté de l'Election, dont le tems fut fixé depuis le 15 de Mai jusqu'au 26 de Juin inclusiment, la payement de l'Armée, & les affaires de la Maison du feu Roi. Un de ces articles donnoit l'exclusion de la Couronne à tous les Piastes, ou Originaires du Pays, afin d'aller au-devant des troubles, que la jalousie pourroit exciter.

INTERREGNE. 1696.

Articles arrêtés dans la Diete.

On tenta inutilement dans la Diete d'accommoder les differens du Prince Sapieha Palatin de Wilna, & Grand Général de Lithuanie avec l'Evêque de Wilna, qui l'avoit excummunié, pour avoir logé les Troupes sur les Terres de la Noblesse & du Clergé. Quelque tems après la rupture de la Diete, l'Armée de Lithuanie se confédéra sous les ordres d'Oginski, Grand Enseigne de ce Duché. Les Terres de Sapieha, & de ses Partisans furent ravagées par ces nouveaux Rebelles : il marcha contr'eux, & leur tua beaucoup de monde.

Confédération de l'Armée de Lithuanie.

Tandis qu'il s'opiniâtroit à les sacrifier à sa vengeance plus qu'au repos de la République, ses Coureurs surprirent des Lettres du Palatin de Witeps à la Reine. Il la conjuroit de presser de nouveaux secours d'argent pour arracher Oginski au peril qu'il couroit. Sapieha fit enregistrer ces Lettres, les envoya aux Dietines du

Lettres du Palatin de Witeps surprises.

Ro-

Interregne. 1696.

Royaume, accusant la Reine de la révolte de l'Armée de Lithuanie. Les petites Dietes reçurent du Grand Général le branle qu'il voulut leur donner, & le Parti de la Reine fut tellement étourdi de ce coup imprévu qu'il ne s'en réleva jamais.

La Reine est accusée de la révolte de l'Armée de Lithuanie.

L'Abbé de Polignac Ambassadeur de France en Pologne fondant des esperances sur ces nouvelles circonstances, sentant d'ailleurs que les troubles de Lithuanie seroient un obstacle à ses desseins secrets, obtint du Petit Maréchal de ce Duché, fils de Sapieha, & lié étroitement avec Oginski, qu'il travailleroit à un accomodement avec son ami. Une des conditions secretes du Traité devoit être la réunion des Suffrages des deux Partis en faveur du Candidat, que l'Ambassadeur de France devoit proposer.

Accomodement d'Oginski Général de cette Armée.

Le projet de l'Abbé de Polignac réussit, & l'accord ayant été signé, les Confédérés se soumirent au Grand Général. On blâma beaucoup Oginski d'avoir fait son accomodement sans y comprendre l'Evêque de Wilna, qui avoit été le prétexte de la Confédération.

Le 26 de Novembre 1696.

Cependant l'Armée de Pologne ravageoit la Russie sous les ordres de Boguslas, tandis que les Tartares au nombre de 50000 désoloient la Volhinie. Ils se retirerent chargés de butin, emmenant dans leur Pays un grand nombre d'Esclaves. Il restoit trop peu de Troupes fideles à la République pour reprimer les Courses des Tar-

[illegible] la Volhi- [illegible] par les [illegible]

Tartares. D'ailleurs l'Armée Confédérée leur donnoit assez d'occupation. La Pologne craignoit une seconde irruption de ces Barbares, lorsque l'Ambassadeur François offrit de détourner l'orage par 100000 Florins qu'il payeroit au Sultan. Tels étoient les moyens, que cet habile Ministre employoit, pour s'attacher davantage les Polonois déja gagnés par sa magnificence, par sa politesse, & par cet air noble & ouvert qui concilient toujours le respect & la confiance.

INTERREGNE. 1696.

Cependant toutes les Negociations avec l'Armée Confederée échouerent. Le Général de ces Troupes insulta les environs de Varsovie, & détacha douze Compagnies qui entrerent dans la Prusse Royale. Elles s'attacherent sur-tout à ravager les Terres de la Maison du feu Roi; ce qui fit soupçonner l'Ambassadeur de France d'avoir des liaisons avec cette Armée, qui sembloit vouloir mettre la Famille Royale hors d'état de soutenir ses interêts à la prochaine Election, afin que le Candidat de cet Ambassadeur ne trouvât point d'obstacles de ce côté-là. Les Politiques debitoient même qu'il avoit promis à ces Troupes la solde qui leur étoit due, & qu'il s'étoit engagé à payer liberalement leurs Suffrages. 1697.

Un Coup de vigueur fut un remede plus puissant que tous les menagemens, qu'on avoit eus jusqu'alors pour les Rebelles. Boguslas qui étoit toujours à la tête des Confédérés, ayant désavoué le Traité

conclu

INTER-REGNE. 1697. conclu par ses Députés à Leopold, avoit ôsé justifier sa conduite dans un Manifeste. Les Commissaires de la République assemblés dans cette Ville, pour faire rentrer l'Armée dans le devoir, donnerent un Decret, ou le Maréchal de la Confédération, & ses Soldats furent déclarés ennemis de la Patrie. Un grand nombre des Confédérés ne virent plus qu'un Tiran dans Boguslas, & parurent disposés à quitter ses Drapeaux, pour jouïr de l'Amnistie que leur offroit la République. Ce Général allumoit l'envie par une profusion qu'on auroit à peine pardonnée à un Prince. D'ailleurs ayant desavoué les Députés de l'Armée, qui avoient traité à Leopold avec l'Evêque de Plosko, & les autres Commissaires de la République, il avoit condamné le Chef de la Députation à perdre la tête. Ce despotisme revolta les Confédérés, & la compassion pour le malheureux Député fortifiant la jalousie, qu'on avoit déja contre le Général, quarante Compagnies se séparerent du reste de l'Armée, que cet exemple fut sur le point d'entrainer. Boguslas sentant toute l'atteinte, que cette défection portoit à son autorité, & dans la crainte de n'être bientôt plus en état de se faire accorder des Conditions avantageuses, se hâta de se soumettre, pour ne point attirer sur sa tête la colere de la Diete, qui alloit s'assembler au prémier jour. Le Comte Jablonowski, qu'on soupçonnoit d'être le secret mobile de la Confédération, facilita le Traité & il eut

L'Armée de Pologne rentre dans le devoir.

grand

grand soin d'effacer jusqu'aux moindres traces de cette revolte. INTERREGNE

Telle étoit alors la situation de la Pologne, dont les malheurs, fruit des intrigues secretes des Prétendans à la Couronne, devenoient plus grands de jour en jour. D'abord il ne parut que quelques Candidats sur la Scène, mais bientôt après ils s'y présenterent en assez grand nombre. Le Prince Jaque fils ainé du feu Roi, le Prince Alexandre son second fils, l'Electeur de Baviere, le Grand Maréchal de la Couronne, le Grand Général de Lithuanie, Opalinius Staroste de Nowemicyski, les Princes de Conti, de Lorraine, de Bade & de Neubourg, se mirent sur les rangs. 1697. *Concurrens à la Couronne.*

Le Prince Jaque outre l'appui des Palatinats, avoit encore pour lui les services reçus de son Pere, la reputation qu'il s'étoit faite lui-même dans deux Batailles contre les Turcs & à la levée du Siège de Vienne; l'alliance qu'il avoit contractée avec plusieurs Souverains, en épousant une Princesse de Neubourg, dont les Sœurs partageoient les Trônes de l'Empire, d'Espagne, & de Portugal; les vœux du Roi de Suede, du Czar de Moscovie, & des Electeurs Palatin & de Baviere. *Le Prince Jaque est un des Prétendans. Ses avantages.*

Mais tous ces avantages étoient balancés par la Reine sa Mere, qui bruloit de placer son second fils sur le Trône. Le Prince Jaque outré de la conduite de la Reine ne la traita plus en Mere. De son côté si elle se souvint encore qu'il étoit *Il est desservi par la Reine sa Mere.*

INTERREGNE. 1697.

son fils, ce ne fut que pour fortifier sa haine, & le desservir avec plus de chaleur; mais elle fut cruellement punie de sa mauvaise volonté pour ce Prince. Convaincue enfin par le tems de l'impossibilité d'ouvrir le chemin du Trône à son second fils, l'ambition fit dans son cœur l'office de la Nature: elle reprit en main les interêts de son Ainé, changea de langage sur son compte, & le peignit avec des couleurs opposées à celles, dont elle l'avoit noirci jusqu'alors. Mais il étoit trop tard, l'impression étoit trop profonde pour s'effacer. Elle sollicita inutilement l'Ambassadeur de France pour s'unir à elle en faveur du Prince Jaque. Ce Ministre étoit bien éloigné d'entrer dans ses vues, il avoit même profité des divisions de la Mere & du Fils, pour affoiblir le parti de ce dernier, afin de faire réussir le projet, de mettre la Couronne de Pologne sur la tête du Prince de Conti. Avoué de la Cour de France, & cheri de la Noblesse Polonoise, qui lui laissoit la liberté d'agir à Varsovie, tandis que les Senateurs s'étoient opiniatrés à éloigner la Reine de cette Ville, il crut qu'il étoit tems de déclarer le Candidat dont il menageoit l'élevation. Ce fut dans un Discours adressé à la Diete de Pologne. L'Ambassadeur y parla avec cette éloquence forte & insinuante, qui convaint & qui persuade. Il représenta aux Polonois, l'union de Louis XIV avec le Feu Roi Sobieski, l'alliance presque immemoriale des deux Nations, la grande con-

La Reine reprend les interêts du Prince Jaque.

L'Ambassadeur de France déclare le Candidat qu'il a en vue.

conformité des Moeurs Françoises avec celles des Polonois, la solidité des Traités de la République sous la garantie de la France, la puissance & la gloire du Roi son maitre, dont il leur offroit les Forces contre leurs Ennemis. Il conclut son Discours en les flatant d'être le Peuple unique, qui s'étoit conservé le droit de couronner la vertu.

INTERREGNE. 1697.

Aussitôt les Partis opposés au Prince de Conti, désunis entr'eux par différens interêts, se réunirent dans le point de traverser son Election. Toutes les Cours de l'Europe retentirent des plaintes qu'ils y porterent, & les Ministres des Puissances alliées ennemies de la France les repandirent dans toute la Pologne.

L'Evêque de Cujavie écrit à l'Ambassadeur pour le detourner de son projet.

Ce ne furent pas les seuls moïens dont on se servit pour nuire au Prince de Conti. L'Evêque du Cujavie, afin de rallentir l'ardeur de l'Abbé de Polignac, écrivit à cet Ambassadeur de s'épargner des demarches inutiles, & de sauver au Roi son maitre l'affront de n'avoir pas réussi dans une affaire telle que celle-ci.

Reponse de l'Ambassadeur à l'Evêque de Cujavie.

L'Abbé de Polignac rendit publique la Reponse qu'il fit à la Lettre du Prélat. Après y avoir refuté ses objections, il y trace le portrait d'un Roi, qui convienne à la Pologne, peint le Prince de Conti, compare ces deux tableaux, & en fait sentir toute la ressemblance. Ensuite il exprime fortement tous les avantages, que la République trouvera dans l'Election d'un Prince François, dont la Patrie est

INTERREGNE. 1697.

séparée de la Pologne par des Mers, & des Païs immenses; avantages qui ne se rencontroient pas dans les Princes, qui, par leur voisinage avec le Roïaume, devoient le faire trembler sur sa liberté. Il y fait de magnifiques promesses à la Noblesse, & conclut en souhaitant que l'Evêque Cujavie embrasse le parti le plus favorable à l'interêt de la République.

Réplique à la Reponse de la Lettre précedente.

Cet Ecrit ne demeura pas sans réplique. L'Auteur y railloit les Polonois de mordre à l'Hameçon doré, que la France leur jettoit; ensuite il discutoit toutes les raisons & les promesses de l'Ambassadeur François, & finissoit par dire qu'il falloit qu'un Roi de Pologne fît la Guerre aux Turcs, & non aux Princes Chrétiens, ce qu'on ne pouvoit moralement attendre du Prince de Conti. Il y eut encore une autre Critique de la Lettre du Ministre de France.

La Reine témoigne son mécontentement à l'Abbé de Polignac.

Mais de toutes les affaires que lui attira sa Lettre, celle qui le toucha davantage, fut la colere que la Reine conçut contre lui, l'accusant d'avoir parlé d'elle d'une maniere peu convenable, à l'occasion de ce que l'Evêque de Cujavie avoit dit dans sa Lettre, que l'exemple de la Reine qui étoit Françoise, détournoit la Pologne de penser à l'élevation d'un Prince François. Elle s'en plaignit à l'Abbé de Polignac dans un billet plein d'aigreur. Ce Ministre écrivit à sa Majesté pour l'adoucir, & pour s'excuser en même tems; mais cette demarche lui attira un second

billet

billet plus fâcheux encore que le premier.

INTERREGNE. 1697.

Ce ne furent pas là toutes les contradictions que l'Abbé de Polignac eut à essuier de la part des ennemis de la France. Après avoir allarmé les Puissances de l'Europe sur l'Election du Prince de Conti, & après avoir tenté de détourner cet Ambassadeur de ce projet, on écrivit à la Cour de France qu'il se laissoit éblouir par les Ennemis de la Maison de Sobieski; que les grandes esperances qu'il faisoit briller aux yeux du Prince de Conti en France, n'étoient que de fausses lueurs en Pologne, & qu'enfin c'étoit une Chimère de croire, que la Pologne voulut jamais placer un François sur le Trône de la République. Le Ministere de France sans se prêter trop à ces insinuations, crut qu'il n'étoit pas de la prudence de les negliger absolument. Ainsi l'Abbé de Castagneres de Chateau-neuf partit secretement dans le Mois de Fevrier en qualité d'Envoïé extraordinaire. A son arrivée au Mois d'Avril en Pologne, il rassura la Cour de France, & manda qu'il ne manquoit que deux choses au succès des Negociations de l'Ambassadeur, savoir l'exécution de ses promesses, & la présence du Prince.

On écrit à la Cour de France pour faire échouer le projet de l'Ambassadeur.

L'Abbé de Chateauneuf va en Pologne.

1697.

Tandis qu'une partie de la Noblesse Polonoise vendoit la Couronne au Prince de Conti, les Palatinats de Cracovie, de Siradie, & de Leopold mirent sur les rangs un nouveau Candidat: c'étoit *Livio Odes-*

Livio Odescalchi est

INTER-REGNE. 1697.

Odescalchi, Neveu du Pape Innocent XI. Ce Prince fit faire des offres magnifiques à la Diete : ses biens y furent détaillés avec ostentation, & on s'engagea de les donner à la République comme l'Otage des promesses du Prince.

mis au nombre des Prétendans.

Railleries à ce sujet.

Les Polonois naturellement railleurs payerent d'une Pasquinade la bonne volonté de l'Italien &, *Monte-Cassini* Avocat Consistorial son Envoïé eut le chagrin de se voir traduire comme le solliciteur d'un Procès, qu'on disoit que son maitre avoit en Pologne. On ajouta à ces railleries, qu'Odescalchi pour effectuer ses avances, alloit faire passer en Pologne toutes les raretés de l'Italie, comme les Tableaux des grands Maitres, & les Statues antiques, qui étoient évaluées à des sommes considerables dans le tarif qu'on en fit courir alors. On disoit encore qu'il destinoit une Medaille d'Othon en bronze au paiement de deux Quartiers de l'Armée, & qu'enfin il s'engageoit à decorer la Pologne de statues de Pasquin & de Marforio, aussitôt qu'il seroit Couronné.

Les Princes de Neubourg & de Bade paroissent sur les rangs.

Le Prince de Neubourg parut aussi entre les Prétendans, mais sans argent, & bien éloigné d'être la Dupe de l'avarice des Electeurs.

Le Prince de Bade, l'un des grands Capitaines de son siecle, se présenta aussi au nombre des Concurrens. Sa valeur avoit raffermi le Trône de l'Empire, sauvé la Transsilvanie, & triomphé des Turcs à Salankemen. L'Allemagne lui devoit le

salut

salut de l'Armée Confédérée sur les bords du Rhin: il étoit d'ailleurs Souverain d'un Païs assez riche pour soutenir son Prince sans fouler ses Etats électifs, & la situation de ce Païs ne faisoit point d'ombrage à la liberté Polonoise. L'Electeur de Brandebourg qui le servoit en cette occasion lui faisoit paier son appui, en lui faisant promettre la cession de la Souveraineté de la Prusse Roïale, & la décharge de la Foi & Hommage que ce Prince devoit à la Pologne pour la Prusse Ducale. INTERREGNE. 1697.

La mere du Duc de Lorraine écrit à la Diete en faveur de son fils.

La Mere du Duc de Lorraine écrivit à la Diete en faveur de son fils; mais il n'avoit que dix-huit ans, & il étoit depouillé de ses Etats, situation peu favorable pour acheter une Couronne. On ne sait par quelles raisons l'Electeur de Baviere, qui auroit pu obtenir les Suffrages, cessa tout à coup de les solliciter. Quelques-uns ont avancé qu'il avoit suivi les vues de la Cour de Vienne, qui vouloit le conserver à la tête des Troupes dans les Païs-Bas, pour l'opposer à la France; mais l'interêt d'autrui est-il assez fort pour nous fermer les yeux sur l'éclat d'une Couronne.

Lubomirski, Opalinius & Jablonowski prétendent aussi à la Couronne.

Le Grand Maréchal de la Couronne, *Opalinius* riche Staroste de Nowemicyski, & le Comte *Jablonowski* Grand Général, & prémier Senateur seculier du Roïaume, se montroient aussi dans la Carriere. On crut que la Reine desesperant de mettre la Couronne dans sa Famille, emploïoit les foibles restes de son Parti en faveur

Interregne. 1697.

de Jablonowski, à condition qu'il rendroit en l'épousant la moitié d'un Trône, qu'il lui devroit tout entier.

Portrait du Prince de Conti.

Le Prince de Conti né brave, comme le sont tous les Bourbons, étoit cheri des Peuples par son affabilité. Il avoit été formé au grand art de la Guerre sous les yeux du Prince de Condé son Oncle, & il avoit donné des preuves éclatantes non seulement de son habilité dans cet art, mais encore de sa prudence, & de mile autres rares qualités. Tel étoit le Roi que l'Abbé de Polignac proposoit à la Pologne. Les Competiteurs de ce Prince avoient bien quelques Partisans, mais il en reunissoit plus lui seul que les autres pris ensemble n'en pouvoient compter.

Frédéric Auguste Electeur de Saxe pense à demander la Couronne de Pologne.

L'Ambassadeur de France commencoit à croire avec toute la Pologne que le Prince de Conti prévaudroit sur ses Concurrens, lorsqu'un Rival redoutable vint ébranler ses esperances. *Frédéric Auguste* Electeur de Saxe s'étant abouché à Dresde avec Jean Przependowski Castelan de Culm, qui evoit épousé la fille du Général Fleming favori d'Auguste, & depuis son prémier Ministre, suivit les instructions de ce Gentilhomme Polonois. Ce Castelan avoit d'abord embrassé les intérêts du Prince de Conti; mais voulant profiter de son suffrage pour sa fortune, & voiant dans le Parti qu'il tenoit un grand nombre de gens, qui par le rang & le mérite devoient naturellement passer devant lui, lorsque le Prince recompenseroit

roit ceux qui l'auroient élevé sur le Trône, il resolut de s'attacher à un Candidat, qui lui dût la Couronne à lui seul. Il étoit hardi, né pour l'intrigue ; mais on l'accusoit de n'être pas aussi intrepide le sabre à la main, que dans une Diete. Son alliance avec Fleming fut la source de l'élevation d'Auguste.

INTERREGNE. 1697.

Przependowski aïant écrit à ce Général de lui mander ce qu'on disoit en Allemagne de l'Election d'un Roi de Pologne, Fleming lui fit réponse que l'Electeur de Saxe desiroit d'être au nombre des Prétendans à la Couronne. Le Castelan s'étant rendu secretement à Dresde, y confera avec l'Electeur sur les moïens de réussir dans son dessein. Il lui représenta que l'Ambassadeur de France n'avoit pu tirer de l'argent des Banquiers, depuis qu'il avoit touché six cent-mille francs déja repandus parmi les Polonois ; qu'il n'y avoit point d'apparence que le Roi de France risquât d'envoïer de l'argent en especes, sur-tout dans un tems où il seroit difficile d'empêcher ses ennemis d'arrêter ces secours dont il avoit lui-même un besoin extrême, pour soutenir la Guerre ; que l'Electeur n'avoit qu'à faire ses offres pour être couronné ; que la Noblesse interessée seroit toujours plus fortement remuée par des sommes présentes & réelles, que par celles qu'elle avoit déja reçues, ou qu'on lui faisoit esperer ; qu'enfin parmi des gens qui ne vouloient que de l'argent, celui qui en don-

Przependowski Castelan de Culm instruit l'Electeur des moyens necessaires pour arriver à son but.

INTER-REGNE. 1697. donnoit le dernier, avoit toujours plus de credit que les autres déja épuisés.

L'Electeur suivant ces instructions amassa les Fonds nécessaires, & aïant prises mesures à la Cour de Rome pour lever l'obstacle de la Religion, il envoïa secretement le Colonel Fleming à Varsovie.

Le Chevalier Fleming parent du Général de ce nom est envoyé en Pologne.

Ce Ministre remit à l'Ambassadeur une Lettre de l'Electeur. L'Abbé de Polignac fut surpris qu'on le priât d'expliquer, s'il n'avoit point d'ordres du Roi, avec lequel l'Electeur insinuoit qu'il avoit traité par l'entremise du Cardinal de Janson. Il répondit avec beaucoup de politesse qu'il n'avoit point d'ordres; que d'ailleurs il ignoroit sur quel fondement l'Electeur le faisoit sonder; que jamais les esperances du Prince de Conti n'avoient été plus solides que dans les circonstances présentes; que son Altesse Electorale étoit peut-être entrainée à ces demarches par les bruits qu'on faisoit courir, mais que ce n'étoit qu'un artifice de la Reine; & qu'enfin la France lui fournissoit abondamment les sommes nécessaires dans les conjonctures.

L'Ambassadeur de France s'excuse d'entrer dans les vues de l'Electeur de Saxe.

La Cour de Dresde mécontente de la reponse de l'Ambassadeur n'en poursuivit pas avec moins d'ardeur un projet, dont on verra bientôt l'exécution.

Cependant le tems de la Diete d'Election approchoit. On se hâta d'achever le Fort & le Pont qu'il est d'usage de bâtir sur la Vistule à l'Election des Rois. En-

1697. *Ouverture de la Diete d'Election.*

fin le 15 de Mai étant arrivé le Primat fit l'ouverture de la Diete avec les cérémo-

nies

nies ordinaires, & l'Evêque de Plosko exhorta les Polonois dans un discours à renoncer à la brigue, pour couronner le mérite. INTERREGNE. 1697.

La Diete ne pouvoit rien conclure avant l'Election d'un Directeur, ou Maréchal, & c'étoit à la grande Pologne à le donner. On ne put jamais s'accorder sur le choix de cet Officier. Le Parti de la Reine, & la Faction de France auroient voulu faire tomber l'Election sur une Tête devouée à leurs interêts particuliers. Après de grandes difficultés on convint enfin, pour les finir, d'élire le Maréchal pour les suffrages de la Pospolite. Humiecki Maréchal de la Diete préliminaire, & qui par cette raison ne pouvoit prétendre à cette dignité par raport à celle-ci, recueillit les Voix, dont le plus grand nombre fut favorable au Comte Bielinski. Ce Seigneur étoit de tous les prétendans à cette honneur le plus agréable à la France. Il avoit épousé la Fille du Comte de Morstein, qui avoit de grands biens dans ce Roiaume. Cette Dame, qui étoit toute Françoise dans le cœur, avoit beaucoup de credit dans les deux Ordres de la Noblesse, & un grand ascendant sur l'esprit de son Mari. *Bielinski élu Maréchal de la Diete.*

Un mois s'étoit écoulé en contestations, lorsque Bielinski fut élu Maréchal de la Diete. *15 de Juin.* Ce fut dans cette grande Assemblée que la Couronne fut proprement mise à l'encan. Les Prétendans y mettoient

Interregne. 1697.

l'enchere à l'envi; mais l'avidité de cette foule de Noblesse étoit trop grande pour la rassasier.

Intrigues des Partisans de l'Electeur.

L'Agent de l'Electeur de Saxe répandit à propos de grandes sommes parmi la Noblesse, & ne negligea rien pour ruiner les Partis opposés. Il opposoit adroitement les effets de la Saxe aux promesses de la France. Sa politique habile otoit chaque jour aux Rivaux de son Maitre des Partisans pour se les attacher. Une manœuvre si bien dirigée & soutenue de réalités jettoit les fondemens de la grandeur de son Prince. Il n'ignoroit pas que les Partis opposés soutiendroient chacun leur Candidat; mais il prevoioit aussi que pour éviter une Scission, ils seroient à la fin forcés de jetter les yeux sur un tiers, qui leur paieroit liberalement des suffrages, que la nécessité de s'accorder lui procureroit de leur part.

Assemblée des Partisans du Prince de Conti chez le Cardinal Primat.

Il ne se trompa point dans ses esperances. Comme les promesses de la France ne s'exécutoient point, les Partisans du Prince de Conti s'étant assemblés chez le Cardinal Primat, le Palatin de Wilna se plaignit vivement des lenteurs de la France. Cependant on crut que l'arrivée du Prince hâteroit l'exécution des promesses de l'Ambassadeur; ainsi on fit partir les Lettres déja écrites, pour presser le Prince de se rendre en Pologne.

Audience donnée aux Ambassadeurs par la Diete.

Après bien des contestations, la Diete donna audience aux Ambassadeurs des Puissances. Davia Nonce du Pape se présenta

INTER-REGNE. 1697.

senta le 20 du mois, & le lendemain on vit paroître l'Evêque de Passau Ambassadeur de sa Majesté Impériale. La suscription de la Lettre que ce Ministre présenta de la part de son Maître revolta les esprits. L'adresse étoit, *Inclitæ Reipublicæ*. On voulut qu'il ajoutât le mot *Serenissimæ*, mais il s'en excusa sur ce qu'il n'y pouvoit rien changer de sa propre autorité. Cet incident joint à ce qu'il se servoit en haranguant du terme *Vos*, au lieu des termes d'honneur dus à une République couronnée, acheva d'aigrir si fort les Assistans qu'ils l'outragerent vivement de Paroles. Néanmoins il continua son Discours, mais avec tant de dépit & de ressentiment qu'il lui prit un saignement de nez violent, qui l'obligea à se retirer.

Affront fait à l'Evêque de Passau Ambassadeur de l'Empereur.

L'abbé de Polignac averti que les Partisans du Prince Jaque étoient resolus de vanger sur lui l'affront fait au Ministre de l'Empereur, au lieu de paroître à la Diete, fit imprimer ses offres, & les distribua signées de sa main, & scellées de ses armes. Par ce moien il ne commit point sa dignité, & frustra les mauvaises intentions de ses Ennemis.

Moien de l'Ambassadeur de France pour éviter l'affront qu'on lui préparoit.

Les difficultés naissoient les unes des autres, & il faloit toute l'habilité du Ministre François pour les surmonter. L'Evêque de Plosko, Dzialinski, & Wapowski vinrent lui déclarer de la part du Conseil, que faute d'avoir pu jusqu'alors exécuter ses promesses, il paroissoit impossible d'éviter la Scission qu'on appre-

INTER-REGNE. 1697.

Instances du Conseil pour engager l'Abbé de Polignac à consentir à l'Election de l'Electeur.

hendoit; enfin qu'il n'y avoit qu'un moïen d'assurer le repos de la République, & de mettre l'honneur de la France à couvert; que cet expedient étoit de consentir à l'Election de l'Electeur de Saxe, qui dedommageroit sa Majesté Très Chrétienne des fraix qu'elle avoit faits en Pologne, & reconnoitroit dans l'Ambassadeur de France le service éclatant de l'avoir couronné.

L'Abbé de Polignac va au Conseil, se plaint des Sénateurs, & les ravage enfin.

Mais ils étoient attendus de pied ferme. Le Castelan de Kalisch, ami intime de l'Ambassadeur, l'avoit prévenu la veille, & ils avoient concerté la reponse qu'on feroit aux Députés. L'abbé de Polignac les accompagna dans le Conseil, où il representa avec beaucoup de force la grandeur des perils de la Religion & de la liberté Polonoise, sous un Roi Lutherien & Allemand. » Ne craignez vous plus, » dit-il, cette Nation à qui vous avez » fermé le chemin du Trône tant de fois? » Pouvoit-elle esperer des circonstances » plus favorables pour vanger sur la Pologne tant de refus outrageans, quoique justes, & pour prévenir de pareils » dedains à l'avenir, en la rendant esclave & Lutheriene? L'Ambassadeur » voïant que l'Assemblée n'étoit point » ébranlée, crut devoir faire jouer d'autres ressorts, pour lui imprimer les mouvemens qu'il vouloit. Hé bien, continua-t il d'un ton vehement, puisque » vous vous laissez abbattre au moindre

» obsta-

INTERRÈGNE. 1697.

„ obstacle, & que vous me forçez à „ vous souhaiter de la fermeté, nous a„ cheverons sans vous un ouvrage que „ vous nous avez aidé à commençer. Je „ n'aurai pas compté envain sur une bra„ ve Noblesse: si tous ses efforts sont „ inutiles le Prince Jaque profitera de vo„ tre foiblesse; c'est à lui que nous nous „ donnerons: il sera placé sur un Trône „ d'où la Religion, l'interêt de votre liber„ té, & l'honneur de la France écartent „ l'Electeur de Saxe.

Ce Discours fit impression sur l'Assemblée. Le Conseil reïtera la promesse de servir le Prince de Conti, & il n'y eut que le Palatin de Witeps, & le Castelan de Czerske, qui se laissérent persuader par deux mille Ecus que leur donna le Castelan de Culm.

Demande de Potoski qui traite avec l'Electeur.

Si l'Ambassadeur de France avoit eu les Fond nêcessaires, le Prince de Conti étoit Roi. Potoski Palatin de Cracovie fit dire au Cardinal que si on vouloit consigner trente mille Ecus, dont la moitié lui seroit d'abord delivrée, il passeroit avec toute sa Faction sous la Banniere de France. Le manque d'argent n'aiant pas permis à l'Ambassadeur d'acheter ce renfort de Suffrages, il eut le chagrin de voir l'Electeur de Saxe conclure le marché à son defaut. Cet exemple entraina Jablonowski Grand Général de la Couronne, & quelques autres Seigneurs, dont la défection n'affoiblit pas néanmoins si fort la Faction Françoise qu'elle n'eût

pré-

INTERREGNE. 1697.

prévalu sans d'autres incidens qui survinrent.

Les motifs de ceux qui composoient cette Faction étoient bien differens. Le petit nombre servoit le Prince de Conti par admiration pour ses grandes qualités, & le reste par la haine qu'ils portoient à la Maison du feu Roi. Le Prince Jaque se voïant trop peu appuié, pour aspirer encore au Trône, y renonça absolument. Cette demarche rallentit la chaleur de quelques Palatinats pour le Prince de Conti, qu'ils recommanderent à la verité en premier lieu, mais ils en firent autant ensuite pour l'Electeur de Saxe, qui fut recommandé en second.

Le Prince Jaque renonce à ses prétentions.

Enfin le terme de la Diete d'Election approchoit. Les Palatinats composés de plus de cent mille Nobles se rendirent au Camp Electoral dans les Plaines de Varsovie. Les Palatinats étoient partagés en Compagnies, dont le nombre alloit à deux cent cinquante. Toute cette Noblesse étoit à cheval à l'exception de quelques Gentilhommes que l'indigence contraignoit d'aller à pié. Armés de vieilles Faux rouillées, on les eût pris pour des Moissonneurs; mais on les reconnoissoit à la fierté de leurs visages, & le droit de disposer de la Couronne sembloit écrit sur leur front.

Le 25 du mois de Juin.

La Noblesse se rend au Camp électoral.

Aussitôt que les Senateurs eurent harangué leurs Palatinats pour découvrir les sentimens de la Noblesse, le Palatinat de Plosko cria, *Vive Conti*, & mit aussitôt

le

le Sabre à la main. Siradie, Rava & les trois Palatinats de Prusse répondirent, *Vive Conti.* Le nom de Conti étoit porté de rang en rang. Przependowski, l'ame du parti de l'Electeur, chagrin de ces acclamations, aïant crié aux Prussiens que Saxe valoit bien Conti, fut manqué par le Chambelan de Marienbourg, dont un Prêtre releva le Pistolet avec sa canne. Les Partisans de Saxe effrayés protesterent contre tout ce qui pouroit être fait dans dans une Election prématurée, & ils obtinrent qu'on remettroit la Nomination au lendemain, pour obéïr à la Loi, qui veut que tous les Candidats soient proposés, avant de consommer l'Election.

INTERREGNE. 1697. *Acclamations des Palatinats en faveur du Prince de Conti.*

Pendant ce tems-là les Ministres des Prétendans travailloient avec ardeur à faire réussir leurs desseins. Les François mettoient tout en œuvre pour persuader à la Noblesse que la conversion de l'Electeur n'étoit qu'une fable. Les Saxons au contraire faisoient tous leurs efforts pour faire croire qu'elle étoit réelle. Ils s'adresserent au Nonce pour lui faire égaliser le Certificat, que l'Evêque de Raab parent de l'Electeur avoit donné touchant la Conversion de ce Prince. Mais le Nonce, lié par la parole qu'il avoit engagée aux Ministres de France, tint bon jusqu'au lendemain, où les circonstances le montrerent à decouvert.

Efforts des Partisans de Saxe pour réussir.

Le Cardinal Primat, suivant l'usage, célebra la Messe dans l'Eglise de St. Jean, & l'Evêque de Plosko prononça devant l'As-

Le 26 du mois de Juin.

INTER-REGNE. 1697.

l'Assemblée un Discours, où il fit entendre ingenieusement pour quel Candidat il formoit des voeux: ensuite tout le monde se rendit au Camp Electoral. Les Senateurs étant entrés au *Kolo*, le Cardinal Primat parla avec beaucoup de force & d'éloquence. „ Le Trône de la Republique, dit ce Prélat, veut un Roi „ généreux, affable, moderé, un Roi „ Soldat & Capitaine ”. Ensuite il nomma les aspirans à la Couronne: il les loua chacun en particulier par raport à leurs qualités personnelles, ou à la Grandeur de leurs Maisons. Il ne parla de l'Electeur de Saxe qu'après avoir parlé des autres, déclarant qu'il étoit de la bienséance de ne pas oublier ce Prince, sur qui d'ailleurs son attachement au Lutheranisme deffendoit de faire tomber le choix de la Noblesse. Après ce discours il mit un genou en terre, & levant les yeux & les mains vers le Ciel: „ Je jure, dit-il à „ haute voix, de ne proclamer Roi aucun „ Candidat qu'il n'ait les Suffrages unani„ mes de la Noblesse; mais aussi je la „ Conjure de ne tourner les yeux que „ vers des Sujets éligibles ”. Il parloit encore, lorsque les Senateurs allerent se mettre à la tête de leurs Palatinats. Il ne resta dans le Kolo que le Cardinal, & le Maréchal de la Diete: on leur apportoit de moment en moment des avis, suivant lesquels ils distribuoient des ordres.

Le Cardinal fait mention de tous les Candidats dans le Kolo.

Enfin les Palatinats étant rangés pour don-

donner leurs suffrages, trois Compagnies de celui de Cracovie, qui a droit de proclamer le prémier, crierent, à la sollicitation du Palatin & du Castelan de ce nom : *Vive Jaque le Fils du Roi.* Une Compagnie du Palatinat de Posnanie, qui a droit de parler le second, les imita, mais foiblement. Les autres Compagnies des autres Palatinats pousserent jusqu'aux nues le nom de Conti. Wilna repondit avec ardeur à ces acclamations, qui furent vivement relevées par tout le reste des Palatinats. Tandis que le nom de Conti retentissoit dans les rangs, on entendit avec surprise le nom de Saxe interrompre l'unanimité des Suffrages. Deux Compagnies de la Province de Samogitie, qui opine après les huit prémiers Palatinats, oserent nommer l'Electeur. Le nom d'un Prince Lutherien alloit leur attirer toute la Noblesse sur les bras; mais ils soutinrent avec une assurance que l'Electeur avoit depuis deux ans abjurée ses erreurs à Rome, (demarche attestée disoient-ils par le Nonce même) qu'ils vinrent à bout de le persuader aux pauvres Gentilshommes Mazovites, que Przependowski par un peu d'Eau de Vie, & un Ecu qu'il leur avoit distribué par tête, avoit disposés à tout croire.

INTERREGNE 1697.

Le Prince Jaque est proclamé par quelques Compagnies.

Le Prince de Conti l'est aussi par presque tous les Palatinats.

L'Electeur de Saxe a pour lui les suffrages de quelques Compagnies.

Sur ces entre-faites un Gentilhomme du Palatinat de Plosko, voulant prouver son zèle pour la Maison du feu Roi, osa nommer le Prince Jaque. Sur le champ on lui cassa la tête d'un coup de

Gentilhomme zèlé pour le Prince Jaque est tué d'un coup de Pistolet.

INTERREGNE. 1697.

de Pistolet, & il ne fut plus parlé du Prince. Cette action injuste & violente ne trouva pas un seul vangeur dans toute cette foule de Noblesse, qui en fut le temoin.

Forces du Parti de France.

Cependant le Parti du Prince de Conti se developoit à chaque instant. Les Partisans de l'Electeur dans la crainte de voir triompher la France, depêcherent vers l'Ambassadeur de l'Empereur, pour le presser d'obtenir du Nonce qu'il attestât la vérité du Certificat de l'Evêque de Raab, ajoutant que sans cela tout étoit perdu, & que Conti alloit être Roi. Le Nonce se rendit avec empressement à ce qu'on souhaittoit de lui. Aussitot Przependowski accourut à l'Assemblée muni d'un Certificat en forme, ses gens crierent par ses ordres que l'Electeur étoit bon Catholique, & que sa Sainteté demandoit la Couronne pour ce Prince.

Le Nonce égalise le Certificat de l'Evêque de Raab.

Un grand nombre ajoutant foi à ces déclarations prit parti pour Saxe, dont la Faction l'emportoit déja à midi sur celles de Neubourg, de Lorraine & de Bade. Le Cardinal Primat ne pouvant connoitre la force des differens Partis à cause du tumulte & du bruit qui confondoient les Suffrages, commanda que la Noblesse qui tenoit pour Conti passât d'un côté, tandis que les Partisans des autres Candidats se mettroient en opposition. De deux cens cinquante Compagnies, il n'y en eut que trente six favorables aux Rivaux de Conti. Ce Prince é-

Separation des differens Partis.

toit

toit Roi si le Cardinal eût été moins timide. Ce Prélat donna encore de plus grandes marques d'incertitude quelques instans après. Les Evêques de Cujavie, de Posnanie, & de Livonie Partisans de l'Electeur de Saxe se sauvérent à Varsovie effraïés du nombre des Contistes, & de la contenance fiere du Castelan de Kalisch, qui monté sur un cheval de bataille animoit la Noblesse au Combat, afin de tailler en pieces le petit nombre d'Opposans, s'ils persistoient à s'opiniâtrer. Dans ces circonstances le Primat pouvoit nommer sans opposition; mais la crainte de voir couler le sang des Polonois le rendit irresolu, & il ceda à l'instance qu'on lui fit de remettre l'Election au lendemain, s'excusant sur ce que la nuit approchoit.

INTER-REGNE. 1697.

Les principaux Partisans de Saxe revenus de la fraïeur, que le Parti François leur avoit inspirée, s'assemblerent chez l'Ambassadeur de l'Empereur. Les Ministres des autres Prétendans à l'exception de l'Ambassadeur de France s'y trouverent aussi. Là tout se réunit contre le Prince de Conti, & ils convinrent d'appuier le Parti le plus puissant, ou plutôt de n'en faire plus qu'un, en faveur de l'Electeur de Saxe.

Réunion de tous les Partis en faveur de Saxe.

Suivant ces resolutions, chacun fournit tout l'argent qu'il avoit. Ces sommes & les Lettres de Change païées à vue par les Juifs monterent à dix huit cens mille livres, qui furent distribuées dans le Camp pendant la nuit. L'éloquence des Senateurs, & les engagemens de la Noblesse

INTERREGNE. 1696.

ne purent tenir contre un moïen si puissant sur l'esprit des Polonois. Toutes les Compagnies qui avoient jusqu'alors appuïé differens Candidats se laisserent entrainer dans le Parti de Saxe. Onze Compagnies de la Faction Françoise passerent du côté de l'Electeur ; mais cette desertion fut reparée en partie par l'acquisition de sept de leurs Compagnies qui se rangerent sous l'étendart de Conti.

Enfin après bien des negóciations, l'Election alloit être terminée. Les Evêques de Cujavie, de Posnanie, & de Livonie effraiés de la veille n'osoient rien entreprendre, & tout sembloit favoriser le Prince de Conti, lorsque le Palatin de Wilna, encore plus irresolu que le Cardinal, alla se poster en signe de neutralité, entre Saxe & Conti à la tête du Palatinat de Volhinie, du District de Wielun & de quelques Compagnies Lithuanienes. Le Primat surpris de cette action ne savoit qu'en penser: il n'osoit imaginer que Sapieha voulût se proposer, après tant d'exclusions données aux Piastes. Ce Palatin flota toute la matinée entre certaines vues d'ambition ou d'interêt, & les sollicitations de ses amis & des Seigneurs de sa Maison, qui le conjuroient de ne point occasioner de trouble par un changement si peu attendu. Enfin le même caprice qui l'avoit détaché du Parti de Conti l'y ramena plutôt que les instances auxquelles il parut se rendre.

Le Palatin de Wilna se separe de son parti & y revient.

Le retour de Sapieha aïant oté toute espe-

esperance aux Saxons de profiter des irresolutions & des timidités de ce Palatin, ils chercherent encore à eloigner l'Election. Gorowski Castelan de Gnesne s'avança au milieu des deux Partis, & fit signe qu'il avoit quelque chose à communiquer à la Faction Françoise. L'Evêque de Kiovie qui fut député pour l'entendre, raporta qu'il demandoit pour son Parti une Conference au milieu du Kolo, en présence du Primat & du Maréchal.

INTERREGNE. 1697.

Parti de Saxe confere avec celui de France.

Dès qu'on y eût consenti, les Deputés de Saxe proposerent d'abandonner Saxe, Neubourg, Lorraine, Baviere & la Maison Roïale, pourvu que le Parti opposé abandonnât Conti. Ce n'étoit qu'un piege pour gagner du tems: aussi ne fit-on pas difficulté d'accepter en apparence leur proposition. En même tems pour les pénétrer, & les demasquer on leur offrit le Prince de Bade. Jablonowski le rejetta parce qu'il étoit proposé par Lubomirski. L'Evêque de Plosko de retour de Varsovie, où il avoit été avertir l'Abbé de Polignac de cette manœuvre, appuia le Prince de Bade pour achever de confondre Jablonowski. Les Palatinats se revolterent à ces nouvelles propositions: on tâcha de leur faire comprendre qu'elles n'avoient été appuiées, que pour mettre le Parti opposé dans un tort manifeste; mais ils ne se paierent point de ces excuses, & ils presserent à haute voix le Primat de terminer l'Election.

Propositions du Parti de Saxe accordées.

Le Prince de Bade est proposé par le Parti de France.

Pieges des Partisans de Saxe decouverts.

Ce Prélat étoit sur le point de donner

AUGUSTE II. 1697.

joutant que le nouveau Roi devoit attendre l'Ambaſſade de la République. Mais un ſecond Courier arrivé deux jours après, retablit les choſes dans leur véritable état, & le Prince ſe diſpoſa au depart qu'il differa pourtant, juſqu'a ce que le Primat l'eut aſſuré par écrit de ſon Election. La Lettre de ce Prélat devoit être apportée par le Courier précedent; mais celui qu'on avoit chargé de la lui remettre, devant partir le troiſieme, la garda pour en être le porteur. Peut-être que toutes ces petites circonſtances, qui retarderent le voïage du Prince, furent la ſource du mauvais ſuccès de cette affaire.

Cependant les profuſions de l'Electeur de Saxe groſſiſſoient chaque jour le nombre de ſes Partiſans: d'ailleurs il étoit ſur les Frontieres de la Pologne. Les amis du Prince de Conti, effraiés de le voir ſi près deux, déclarerent à l'Ambaſſadeur de France que l'Acte d'Election ne lui ſeroit delivré qu'après le paiement des quatre Quartiers de l'Armée; que ſi ces clauſes ne pouvoient être remplies, il n'avoit qu'a contremander le Prince.

Déclaration des Polonois à l'Ambaſſadeur de France.

Une déclaration ſi peu attendue jetta l'Ambaſſadeur dans le dernier embaras, & il ſe détermina à informer la Cour de France de la reſolution des Seigneurs. Cette nouvelle retarda encore le voïage du Prince. On fit néanmoins les préparatifs de ſon depart, & il s'embarqua à Dunkerque ſur la petite Eſcadre du Chevalier Bart avec les Chevaliers d'Angouleme,

Depart du Prince de Conti.

leme, de Silleri, de Lauzun & avec vint Cavaliers. Le Prince étoit muni de cent mille Louis d'Or de Lettres de Change à vue pour pareille somme & d'un grand nombre de Pierreries. Il mouilla devant Oliva, & fut salué de trois coups de Canon du fort de Veychelmunde. Ce furent tous les honneurs que Dantzic rendit au Prince. Le Magistrat de la Ville fit prévaloir le parti de l'Electeur. La plupart des Bourgeois s'étant déclarés en sa faveur, les Officiers de l'Escadre Françoise en reçurent quelques insultes. Pour vanger ces outrages on arrêta cinq Vaisseaux Marchands qui étoient à la Rade. Les Magistrats saisirent par repressailles tout les effets des François, & pousserent le ressentiment jusqu'à vendre à l'encan les chevaux de l'Ambassadeur de France.

AUGUSTE II. 1697.

Arrivée du Prince à Dantzic le 28 de Septembre.

Sur ces entrefaites ce Ministre travailloit avec ardeur à ouvrir l'entrée de la Pologne au Prince de Conti. Les Seigneurs de la Maison de Sapieha s'étoient engagés, moïennant la somme de quatre cens mille livres, d'envoïer au Prince une Escorte de 12 Compagnies d'Ordonnance sous la conduite du fils du Grand Trésorier. Ensuite le Grand Général de Lithuanie, & tous les Officiers de l'Armée devoient prêter le serment, & se rendre avec leurs Troupes au lieu qui leur feroit indiqué: Le Prince de son côté s'étoit obligé à leur faire toucher quatre cens soixante mille livres avant toutes choses.

AUGUSTE II. 1697. Le 2 d'Octobre.

L'Ambaſſadeur aïant ainſi pris les meſures néceſſaires, ſe rendit à bord de l'Eſcadre Françoiſe. Les Patiſans du Prince, qui l'étoient venu trouver, lui conſeilloient d'aller à Marienbourg ou à Lowits; mais on prit le parti d'attendre l'arrivée des Sapieha. Des Couriers annonçoient de moment à autre qu'il étoit ſur le point de paroitre, auſſibien que quelques Senateurs de Lithuanie, qui conjointement avec l'Ambaſſade de Pologne devoient préſenter la Couronne au Prince de Conti.

Le Prince attend ſur ſes Vaiſſeaux les Troupes promiſes.

L'Electeur de Saxe, avant l'arrivée de ſon Rival, avoit reçu à Tarnowits ſur les Frontieres de Sileſie une Ambaſſade de ſon Parti, & s'étant rendu enſuite à Pickari, il y avoit renouvellé l'abjuration de ſes erreurs entre les mains de Criſpin Evêque de Samogitie. C'étoit en cet endroit qu'il avoit juré les *Pacta Conventa*; il y avoit auſſi reçu les Complimens de la Nobleſſe, qu'il avoit aſſurée de ſa tendreſſe paternelle pour ſes nouveaux Sujets. Delà, s'étant avancé juſqu'à Cracovie, il avoit acheté du Comte Wielopolski l'entrée du Chateau de cette Place avec cinq mille Ecus & un Bracelet, dont il avoit fait préſent à la Femme de ce Seigneur.

Ambaſſade du Parti de Saxe à l'Electeur de ce nom.

Son arrivée à Cracovie.

26 d'Aout.

De ſon côté le Cardinal Primat s'étoit rendu avec la Nobleſſe du Parti François au Camp Electoral, où il avoit tenu la Diete de Confirmation. On y avoit réſolu une Confédération contre l'Electeur de Saxe; enſuite après avoir fait renverſer l'enceinte du Camp, afin d'ôter un lieu

Diete de Confirmation tenue par le Cardinal.

ſi

si autentique aux Assemblées du Parti opposé, le Primat s'étoit rendu à Varsovie, où il avoit fait signer la Confédération par le Prince Sapieha, par les Senateurs, par les Nonces & par la Noblesse de son Parti. On étoit même entré, mais inutilement, en Négociation avec l'Electeur, pour retarder son Couronnement, qui s'étoit fait le 15 de Septembre. La Diete d'après cette cérémonie avoit été fermée tranquillement. Le nouveau Roi avoit déja rempli plusieurs charges, & son Parti avoit pris la resolution de se réunir à Varsovie dans six semaines.

AUGUSTE II. 1697.

Confédération du Parti de France signée des Chefs & de la Noblesse.

Le 1 d'Octobre.

Il n'est pas indigne de l'Histoire de rapporter un trait propre à faire connoitre le genie des Polonois, qui se contentent quelquefois de se vanger par une plaisanterie des atteintes qu'on donne aux Droits de la Nation. Aussitôt que l'Electeur eut été couronné on fit courir une Pasquinade, sous le titre de *Comedie de Cracovie* en cinq Actes, avec les argumens de chaque Acte. Le prémier étoit un Roi sans Diplome; le second une Pompe funèbre sans Cadavre; le troisieme un Couronnement sans Primat; le quatrieme une Diete sans Nonces, & le cinquieme des protestations sans effet. L'Electeur ne s'irrita pas beaucoup d'une pareille vangeance: & il eût souhaité que tous les Polonois n'eussent point opposé d'autres armes à son pouvoir naissant.

Railleries des Polonois sur les affaires présentes.

Le Cardinal s'assuroit de moïens plus propres à l'empêcher de monter sur un

AUGUSTE II. 1697.

Trône, qui lui coutoit déja trop cher pour le manquer fans beaucoup de regrets. Ce Prélat aiant alors assemblé les Confédérés, avoit revoqué les Univerfaux expédiés pour l'Assemblée Générale indiquée au 26 de Septembre, & il en avoit convoqué trois particulieres pour le 10 d'Octobre en trois endroits differens, afin de partager les forces de l'Ennemi, s'il vouloit troubler les Assemblées.

Assemblées indiquées par le Cardinal.

Cependant le Prince de Conti attendoit l'exécution des promesses des Sapieha. L'Electeur informé de la resolution de son Rival, de ne descendre à terre qu'après l'arrivée des Troupes reglées, n'oublia rien pour s'opposer à la descente. Galecki Palatin d'Inowloclaw se rendit dans la Prusse par ses ordres, à la tête de trois mille chevaux. Cette précaution réussit au gré d'Auguste, car les Princes Sapieha craignant la rencontre de ce Corps de Cavalerie, firent savoir au Primat la resolution qu'il avoient prise de ne point partir, de peur, disoient-ils, d'exposer à la boucherie les Troupes qu'ils devoient amener.

L'Electeur envoie des Troupes pour s'opposer à la descente du Prince de Conti.

Malgré tous ces contretems le Prince de Conti se préparoit à quitter ses Vaisseaux, pour se mettre à la tête de quinze cens chevaux, que le Staroste de Sondek l'assura qu'il avoit fait partir. Mais cette resolution fut arrêtée par l'arrivée des Saxons, qui s'étant partagés en deux Corps marcherent droit à Oliva & à Marienbourg. Leur approche retint le Prince sur

sur ses Vaisseaux. Il avoit déja déclaré aux Polonois qu'il reprendroit la route de France, si ses Partisans ne pressoient pas l'exécution de leurs promesses. Enfin fatigué de la lenteur Polonoise, née des déliberations, & accrue par ces conseils perpetuels qui se consument en Préliminaires, il fit lever l'ancre & tourna du côté de la France: ce ne fut qu'à la derniere extremité, car il eut le chagrin de voir piller l'Abbaïe d'Oliva, où il perdit même quarante de ses Domestiques, qui furent pris par les Saxons.

Auguste II. 1697.

9 de Novembre. Le Prince retourne en France.

Il écrivit, avant son depart, deux Lettres, l'une au Primat, & l'autre à la République. Par la prémiere il remercioit le Prélat de la chaleur avec laquelle il avoit embrassé sa cause, plaignant son Eminence & de fort honnêtes gens de s'être sacrifiés pour lui. Il se consoloit ensuite de la préference donnée à son Rival, sur ce qu'étant Prince du Sang de France, il n'avoit pas besoin de l'éclat d'une Couronne. Il ajoutoit que s'il abandonnoit la Pologne à l'Electeur, ce n'étoit qu'à regret & forcé par l'inexécution des promesses de ceux qui devoient lui amener des Troupes; mais il le prit sur un autre ton dans sa Lettre à la République. Il y accusoit les Grands d'avoir manqué à leur parole, après de vives sollicitations de leur part, & de l'avoir attiré en Pologne pour y recevoir un affront.

Ses Lettres au Primat & à la République.

Auguste se sentant delivré d'un Rival à craindre, commença enfin à respirer: il

AUGUSTE II. 1698. Entrée d'Auguste à Varsovie le 13 de Janvier. pensa serieusement à confirmer son autorité par toutes les cérémonies qui imposent au peuple. C'est pourquoi il fit son entrée à Varsovie. Aussitôt après cette pompe, le nouveau Roi n'oublia rien pour gagner le Cardinal, qui parut disposé à reconnoitre Auguste: ce Prélat promit même de travailler en faveur du Roi dans le Rokosz, ou Assemblée des Confédérés qu'il avoit convoquée. Auguste étoit heureux d'avoir affaire à un homme gouverné par les circonstances; il avoit besoin du Cardinal: car dans la Diete de Pacification que ce Prince avoit assemblée à Varsovie, de vint personnes qui s'y étoient trouvées, tant Senateurs que Nonces, douze avoient protesté contre lui dès le prémier jour, ce qui avoit rompu la Diete: preuve peu équivoque que ce Prince n'avoit qu'un petit nombre de Partisans, & qu'il n'avoit pas été élu d'un consentement presque unanime de tous les Polonois, comme quelques Libelles ont ôsé l'avancer.

Diete de Pacification assemblée & rompue le 5 de Fevrier.

28 de Fevrier. Rokosz tenu à Lowits. Le Rokosz, qui se tint ensuite à Lowits, fut aussi nombreux que la Diete de Pacification avoit été déserte. Les Députés du Roi furent obligés de demander d'autres Lettres & d'autres Pouvoirs, à cause du titre de Commissaires dont ces Députes étoient revêtus, & de quelques termes qui parurent offensans à cette fière Noblesse, qui se sentoit en quelque façon en état d'imposer des Loix à un Prince qui se disoit son Roi. Elle reçut enfin les

Let-

Lettres d'Auguste & offrit de le reconoitre, aux conditions qui furent dressées sur le champ. Elles contenoient vint articles, qui lioient absolument les mains au Roi. Ses Deputés ne voulant pas soumettre leur Maitre à des Loix si dures, firent leur possible pour engager l'Assemblée à relâcher de la rigueur de ces conditions. Tout ce qu'ils obtinrent fut d'en faire diminuer le nombre: ainsi il fallut attendre du tems ce qu'on ne put obtenir de l'inflexibilité du Rokosz. AUGUSTE II. 1698. *Conditions proposées au Roi.*

Le Pape voulant entrer pour quelque chose dans l'affaire de Pologne, avoit fait partir un Nonce extraordinaire, qui rendit au Cardinal une Lettre de sa Sainteté. Ce Pontife offrit, par l'organe de son Ministre, d'être Médiateur entre la République & le Roi. Le Primat répondit que soumis au Pape par rapport au Spirituel, il supplioit sa Sainteté de vouloir bien ne lui point donner d'ordres pour ce qui concernoit la République, & qu'il croiroit mériter les reproches de la Noblesse, & trahir sa Patrie, s'il abandonnoit ses interêts. *26 de Fevrier.* *Le Pape écrit au Cardinal Primat.* *Reponse du Primat au Pape.*

Auguste souhaitoit avec ardeur d'étouffer des divisions, qui le tenoient en suspens. Il convoqua dans ces vues une Diete de Pacification pour le 16 d'Avril. Ses Lettres circulaires expediées à ce sujet étoient pleines de projets magnifiques & de belles promesses; mais les esprits étoient encore trop effarouchés pour se laisser ramener par ces appas, qui ne trompent *Diete de Pacification.*

AUGUSTE II. 1698. d'ordinaire que ceux qui veulent bien être trompés. La Diete s'assembla dans le tems marqué, & il ne s'y trouva que trente Deputés de quelques Palatinats de Pologne & de Lithuanie, au lieu de deux cens, qui devoient y assister. Elle ne fut pas plutôt ouverte que la plupart se leverent, en demandant la Convocation d'une Assemblée générale en pleine Campagne, & menaçant de se retirer en cas de refus. L'effet suivit de près la menace, & il fut impossible de les rassembler.

Deputés de la Diete demandent une Assemblée générale.

Cependant Auguste faisoit autant d'Actes de Souverain qu'il s'en présentoit d'occasions, comme il parut à l'égard d'Oginski Grand Enseigne de Lithuanie, & à l'égard de Sapieha Grand Général de ce Duché, auxquels il deffendit de vanger leurs injures par les armes, les exhortant à accomoder plutôt leurs differens à l'amiable.

Ce Prince, qui avoit déja donné audience Publique au Nonce extraordinaire du Pape, le faisoit agir auprès du Cardinal, pour porter ce Prélat à la Paix. Le Cardinal ennemi des troubles par sa timidité naturelle, promit de s'emploïer tout entier à les pacifier. En effet il convoqua à Lowits une nouvelle Assemblée des Confederés, qui s'y rendirent le jour indiqué par les Universaux publiés à cette occasion. Le Primat y fit passer si adroitement dans les Assistans les sentimens favorables qu'il avoit pour Auguste, qu'enfin on fit avec ce Prince un Traité, par lequel il promit

Le Primat est disposé à reconnoître Auguste.

5 de Mai.

de prouver autentiquement sa Catholicité, de congedier les Ministres Lutheriens, & de retablir par un Acte solemnel la liberté des suffrages dans les Elections qui se feroient dans la suite. Il s'engagea outre cela de ne repeter jamais sur la République l'argent qu'il avoit donné à son Parti, de païer ce qui étoit dû à l'Armée, & de recouvrer les Conquêtes faites sur la Pologne. Ce Traité l'obligeoit aussi à renvoïer ses Saxons, & à reparer les dommages qu'ils avoient causés. Il contenoit encore d'autres Articles tendans au bien de la Pologne. Un seul Deputé du Palatinat de Sandomir se retira de l'Assemblée: on n'eut aucun égard à ses protestations, l'Assemblée n'étant pas une Diete, mais un Rokosz libre, qui ne pouvoit être rompu par la retraite des Dissidens. Le Cardinal ne fut si facile, que parce que la Cour de France lui avoit conseillé de s'acomoder avec Auguste, & que d'ailleurs il n'y avoit point alors d'autre parti à prendre.

Auguste II. 1698. Traité fait avec Auguste.

Ce fut le 16 de Mai que se termina cette grande affaire, dont la décision repara ce qu'il y avoit de defectueux dans l'élection d'Auguste: ce ne fut que depuis ce tems-là seulement qu'on put le regarder comme legitime Roi. La Nomination de l'Evêque de Cujavie, & toutes les demarches qui l'avoient suivie, étant manifestement contraires aux Loix du Roïaume.

Il sembloit que le Roi après ce Traité

AUGUSTE II. 1698. dût être rassûré contre l'inquietude de la Noblesse, qui venoit de le signer, & qu'aussitôt après avoir reconquis la Ville de Caminiec & la Podolie, il dût renvoïer ses Saxons dans leur Païs; mais dans une défiance perpetuelle de gens qu'il sentoit bien qui ne cedoient qu'au tems, il chercha des prétextes pour retenir son Armée en Pologne, malgré l'animosité des Polonois contre les Saxons.

Motifs de la Guerre avec la Suede. Les Moscovites & les Polonois ne voïoient qu'à regret la Livonie sous la domination Suedoise. Cette Province, qui avoit appartenu autrefois aux Chevaliers de l'Ordre Tentonique, avoit été la cause d'une longue Guerre entre ces trois Nations. Enfin la Paix d'Oliva avoit terminé la querelle en faveur de la Suede, qui possedoit déja depuis longtems cette fertile Contrée. Un jeune Roi étoit alors assis sur le Trône de la Suede. Les prémieres impressions que les Ministres Etrangers avoient prises de ce Monarque, n'avoient produit que du mepris pour sa personne dans les Cours de l'Europe. Ces circonstances firent resoudre le Czar de Moscovie & le Roi de Pologne à enfraindre le Traité d'Oliva.

10 d'Aout. Ces deux Monarques se virent à Riva, & conclurent une Alliance qui mit l'un & l'autre à deux doigts de leur perte, comme nous le verrons bientôt.

Traité de Carlowits. Auguste avoit besoin de ce prétexte, pour retenir l'Armée Saxone en Pologne. 1699. *26 de Janvier.* Le Traité qui venoit de se conclure à Carlowits l'auroit forcé à renvoïer ses

Trou-

Troupes. Le Grand Seigneur consentoit par ce Traité à la restitution de Caminiec, de la Podolie entiere, & des autres Places qui avoient été enlevées à la Pologne. AUGUSTE II. 1699.

Avant l'exécution de ce Traité, il se tint à Varsovie une Diete générale, ou le Roi assista regulierement. Ce Prince eut enfin la satisfaction longtems attendue de voir signer l'Acte de son Election par le Cardinal Primat, & par le Grand Chambellan Bielinski. Ensuite aïant donné plusieurs Charges considerables il se disposa à faire un tour dans ses Etats héréditaires, & après y avoir reglé les affaires qui l'avoient amené, il reprit le chemin de Varsovie. Le lendemain de son arrivée il assembla les Senateurs qui se trouvoient alors dans cette Ville, pour leur representer l'avantage qui naitroit de la prise de Riga Capitale de la Livonie, & la nécessité de l'aider dans cette entreprise. *16 de Juin. Diete Générale à Varsovie. Voïage d'Auguste en Saxe. 24 Mars 1700.*

Tandis qu'Auguste éblouissoit les Polonois de prétextes specieux, Charle XII. Roi de Suede forçoit le Roi de Dannemarc qui avoit conspiré sa perte en secret avec le Polonois & le Moscovite, à rendre justice au Duc de Holstein son Beaufrere. Ce jeune Roi apprit que le Roi de Pologne desesperant de vaincre l'experience infatigable du Comte d'Alberg Gouverneur de Riga, Officier aussi plein d'ardeur & d'activité à quatre-vint ans que la jeunesse la plus vive, avoit levé le Siège de cette Place. Auguste avoit saisi avec *Guerre avec la Suede.*

AUGUSTE II. 1700.

empressement l'occasion qui s'étoit presentée de sortir avec honneur du mauvais pas où il étoit engagé. Les Etats Généraux l'aïant prié par l'organe de leurs Ambassadeurs d'épargner une Place, où la Hollande avoit des effets considerables, il se fit un mérite de se desister d'une entreprise où il craignoit d'échouer.

Levée du Siége de Riga.

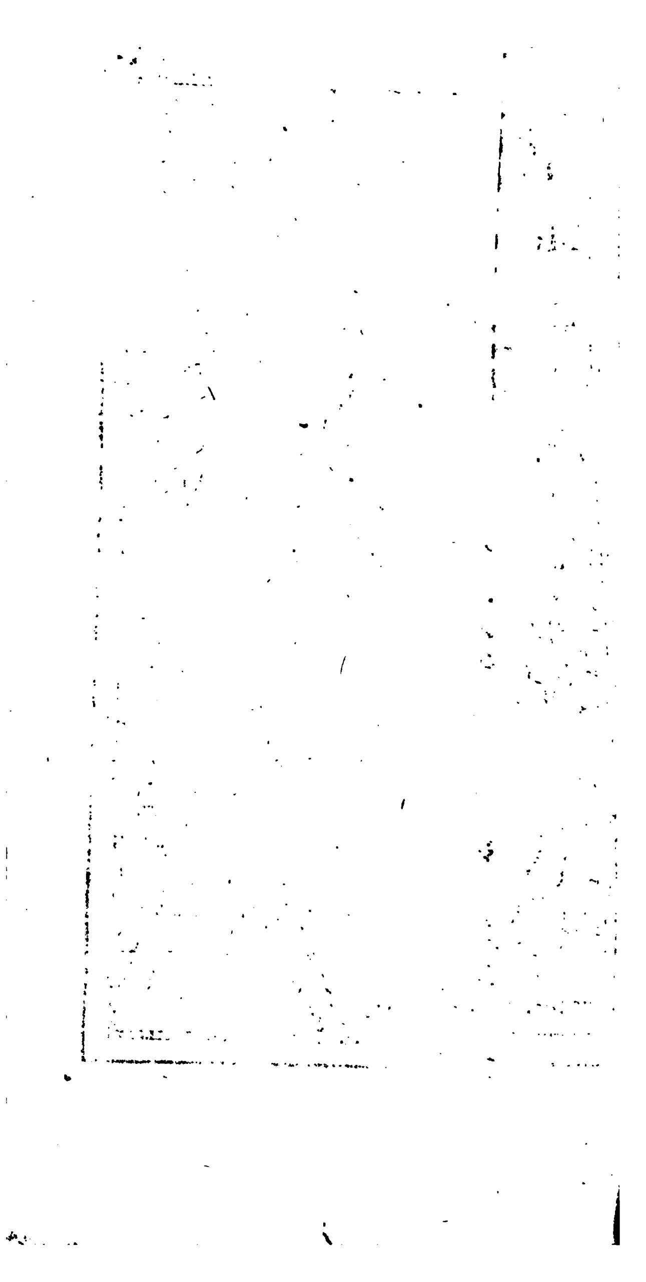
Le Roi de Pologne n'étoit pas le seul ennemi qui attaquât alors le Roi de Suede. Pierre Alexiowits Czar de Moscovie ravageoit l'Ingrie à la tête de cent mille hommes. Il avoit même affiegé Narva au milieu des Glaces & des Neges de l'Hiver qui regne dès lors en ces Climats.

Siège de Narva formé le 1 8 Octobre.

A la nouvelle du Siège de cette Ville, Charle XII qui venoit de fortifier par ses prémiers succès ce courage indomptable, & cette fierté opiniâtre, qui fut la source de ses malheurs, traversa la Mer sur deux cens Vaisseaux de transport. Le jeune Conquerant marcha droit à Narva, suivi de quatre mille chevaux, & d'un pareil nombre d'Infanterie. Il disperfa une Garde avancée de cinq mille Moscovites postés sur le chemin: tout fuioit devant lui. Un Corps de vint mille hommes n'ôsa l'attendre, & trente mille Moscovites placés à une lieue du Camp se laissérent emporter par le torrent des Fuiards, qui les entraina jusque dans les retranchemens. Charle XII arrive à la vûe du Camp, enfonce les retranchemens à la tête de ses huit mille Suedois, & prend prisonniers presque tous les Moscovites de l'Aile droite. Le

Le Roi de Suede marche au secours de Narva.

reste





RUSSIE
BLANCHE
ou
MOSCOVIE
Nort Cap
OCEAN
Wardhuys
Mer
Moure
Kola
Terskoi
Tockena
Iepo
Kanda
laxe
Ieporie
Bella More
ou
M. Blanche
G. d'Botnie
ESTATS
DE
Finlande
SUE
Viborg
Borgo
G. d'Finlande
Car
gapol
Cargapol
Totma
Wologda
Wologda
Ladoga
Novogorod
Weliki
Pleskow
Stara Rus
Opolsko
Twer
Moscovie
Moskow
Colomna
Rostow
Iaroslaw
Sus
dal
Livo
nie
Braslaw
EST
Litua
Borisow
Minsk
DE
POLO
GNE
nie
Smolensko
Worotin
Woro
tin
Coluga
Rezan
Ocra
Michalof
Ieleetz
Borissago
rod
Ukra
Zytomirz
nie
Petite Tartarie
Don
Asof
Lana
Mer de Zabaque ou
Palus Mœotis
Petigori
30
40
50
60
70
65
60
55
50
60
70

ste alla s'ensevelir sous les ruïnes du pont è la Riviere de Narva, qui rompit sous ux. Les Généraux ennemis poserent les armes au pié du Vainqueur, qui les garda seuls, tandis que les Soldats furent renvoïés pour aller effraier leurs Compatriotes du recit de la Bataille. L'Aile gauche des ennemis, qui subsistoit encore, vint se rendre le lendemain au nombre de trente mille hommes, à qui Charle permit encore de retourner en Moscovie.

AUGUSTE II. 1700. *Défaite des Moscovites.*

Cette grande journée troubloit les mesures du Czar & d'Auguste. Ce dernier s'attendoit à voir bientôt le Roi de Suede, le fer & la flame à la main, rendre à la Pologne les ravages de la Livonie & de l'Ingrie. Il falloit opposer des digues à ce torrent: ce fut aussi le sujet de l'entrevue de ces deux Alliés à Birzen petite Ville de Lithuanie. Auguste promit au Czar cinquante mille hommes de Troupes Allemandes, qu'il se faisoit fort d'acheter des Princes de l'Empire, & qui servoient à la solde du Moscovite. Ce Prince de son côté convint de faire passer un pareil nombre d'hommes de sa Nation en Pologne, pour y être formés à la Discipline Militaire: outre cela il s'engagea à fournir dans l'espace de deux ans neuf millions de Livres à Auguste.

1701. *Traité du Roi de Pologne avec le Czar.*

Ce Traité conclu sans l'aveu de la République ne fut point approuvé de la Noblesse Polonoise. La Diete Générale, dont l'ouverture se fit le 30 de Mai à Varsovie, supplia le Roi de renvoier ses Trou-

pes

AUGUSTE II. 1700.

Diete Générale à Varsovie.

pes dans la Saxe & de faire la paix avec la Suede, d'écarter les Allemans du Conseil & d'appaiser les troubles de Lithuanie. La reponse du Roi ne put calmer les inquiétudes de la Noblesse allarmée pour sa liberté ; & la Diete se partagea en plusieurs petites Assemblées Provinciales, où il n'assistoit que des Polonois, dans la vue de remedier plus surement au mal qu'on apprehendoit. Tous les Nonces se réunirent à demander la Convocation d'une nouvelle Diete Générale, dont le tems fut laissé à la disposition du Roi qui le fixa au 22 de Decembre.

Arrivée du Roi de Suede en Livonie.

Charle XII averti des desseins du Czar & du Roi de Pologne accourut en Livonie pour prévenir ses ennemis. Il arriva près de la Ville de Riga sur les bords de la Duna, à l'opposite de l'Armée Saxone campée de l'autre côté de la Riviere. Ses Troupes la traverserent sur des Bateaux de l'invention du Roi, dont les bords mobiles se levant & s'abaissant comme des Ponts-levis couvroient les Troupes dans le passage, & favorisoient la descente en devenant des especes de bacs. Une épaisse fumée qui sortoit d'une grande quantité de paille mouillée, que le Roi avoit faite allumer, deroba aux Ennemis le passage des Troupes.

L'Armé Saxone étoit commandée par le Duc de Courlande, & par le Maréchal de Stenau. Ce brave Officier fondit avec sa Cavalerie sur les Bataillons Suedois à demi formés, & les poussa dans

les

la riviere; mais ralliés bientôt à la voix du Roi ils s'élancerent en furie sur le Maréchal, & le forcerent à reculer à son tour. L'Armée Saxone se retira dans un terrain avantageux, où elle fut attaquée & défaite par ses Ennemis. Après un combat opiniâtre, & sanglant de part & d'autre, les Vainqueurs s'emparerent de Mittau Capitale de la Courlande, & le reste des Villes de ce Duché ouvrirent leurs portes sans resistance. La Lithuanie entiere ne couta pas d'avantage au Roi de Suede: ce fut à Birzen Ville de ce Duché, où ce Prince extrême dans ses vangeances forma la resolution de detrôner Auguste.

AUGUSTE II. 1700.

Défaite des Saxons.

Conquêtes du Roi de Suede en Courlande.

Le malheur d'Auguste reveilla ses ennemis cachés. Ils songerent à se prévaloir des circonstances pour lui nuire. Ce Prince qui avoit plus besoin d'une Armée que de Conseils & de deliberations, fut néanmoins forcé de tenir la Diete indiquée pour le 22 de Decembre. Ce fut dans cette Assemblée, où l'esprit de liberté qui regne en Pologne s'expliqua devant le Roi dans un langage inconnu aux autres Souverains. Ce Prince y vit ses Sujets sous le prétexe du Bien public manœuvrer contre lui à découvert, & il eut le chagrin d'essuier les hauteurs de ce peuple libre, qui choisit un Maitre moins pour en être gouverné, que pour le gouverner lui-même, pour s'en faire craindre, pour emprunter son nom dans ses vangeances particulieres & pour se faire valoir dans l'Etat, en prenant parti pour ou con-

1701.

Diete Générale à Varsovie.

Caractere des Seigneurs Polonois.

AUGUSTE II. 1702. contre le Souverain. On pourroit dire que dans un pareil Gouvernement, les prémiers Sujets sont les Tirans des Rois.

La conduite d'Auguste qui n'avoit pas peu contribué à refroidir ses Partisans, avoit aigri ses ennemis, dont le nombre s'étoit encore augmenté. Cependant quelques Palatinats lui témoignerent encore assez de zèle, pour lui faire croire qu'il pouvoit armer la Noblesse Polonoise contre les Suedois. Il fondoit aussi des esperances sur l'Armée de la République; mais elles s'évanouirent bientôt, & il sentit toute la foiblesse de son autorité dans la Diete, dont la plupart des Membres ne se mirent pas en peine de cacher qu'ils étoient devoués au Roi de Suede, moins par amitié our ce Prince, que pour opprimer un Roi qu'ils soupçonnoient d'en vouloir à leur liberté. Ils oserent se plaindre du Chef de la République, l'accuser des désordres de la Lithuanie, & le nommer l'auteur des malheurs de l'Etat. Entre plusieurs déliberations, on s'arrêta à celle d'envoier une Ambassade au Roi de Suede de la part de la République. Mais avant qu'elle fût absolument resolue, la Diete se rompit par la retraite d'un Deputé.

Resolution de la Diete.

1702. *7 de Fevrier.*

Cependant le besoin de secours étoit pressant. Auguste n'ignoroit pas que les Dietes, les Conseils, enfin toutes les Assemblées des Polonois, ne cherchoient qu'à degrader son autorité ou plutôt à l'aneantir; mais il est des occasions, où la politique d'un Prince habile dissimule des attentats

tans sur ses Droits, afin d'en conserver assez, pour les retablir un jour. Ce fut dans ces vues qu'Auguste convoqua un Conseil du Senat. Ceux qui composerent cette Assemblée, plus façonés au manege des Courtisans, que cette multitude de Noblesse qui avoit fait éclater dans la Diete son animosité contre le Roi, porterent des coups plus certains à ce Prince, sous prétexte de concilier ses interêts avec la sureté de la République. Ils déterminerent enfin l'Ambassade agitée dans la Diete, & ils resolurent de faire monter la Noblesse à cheval pour s'en servir au besoin.

Ambassade de la République au Roi de Suede resoluë.

Auguste certain de cette résolution du Senat ne balança pas à prévenir l'Ambassade de la République. Il avoit trop à craindre que ses interêts ne fussent peu menagés, peut-être même entierement oubliés, ou qu'on ne s'en souvînt que pour les ruiner tout-a-fait. Il n'avoit pu résister aux charmes & à l'esprit de la Comtesse de Koningsmar, jeune Suedoise d'une grande naissance. Ce fut elle qu'il choisit pour être sa Médiatrice auprès de Charle XII; il crut qu'elle obtiendroit tout d'un jeune Conquerant. Instruite du dessein d'Auguste elle arriva au Camp des Suedois dans la Lithuanie; mais Charle XII s'obstinant à ne la point voir, elle retourna vers Auguste, que cette opiniâtre inflexibilité de son ennemi ne fut pas capable de rebuter. Witzdumb son Chambelan partit chargé de nouvelles instructions

La Comtesse de Koningsmar va au Camp des Suedois. Charle refuse constamment de la voir.

pour

AUGUSTE II. 1702.

pour le Roi de Suede; mais aïant été arrêté à son arrivée comme venant de la part d'un Prince ennemi, & n'aïant point d'ailleurs de Passepors, cette seconde demarche fut encore inutile.

Auguste a recours au Senat.

Le Roi de Pologne fut donc forcé d'avoir recours au Senat, quoique son ennemi, mais il éprouva bientôt qu'il n'en pouvoit attendre que des choses fâcheuses; car aïant proposé de faire venir 12000 Saxons, & de se mettre à la tête de l'Armée de la République, à la charge de lui païer de ses propres deniers deux Quartiers d'avance, il eut pour toute reponse que la République envoïoit au Roi de Suede une Ambassade, pour retablir la Paix; qu'à l'égard des Saxons, le Roi ne pouvoit les introduire en Pologne, sans aigrir tout-à-fait la Nation.

Reponse de Charle XII à l'Ambassade de la République.

L'Ambassade de la République ne fut pas traitée plus favorablement par Charle XII, peu content de ce qu'on menageoit encore Auguste. Il répondit qu'il informeroit le Senat à Varsovie des resolutions qu'il auroit prises sur leurs propositions. Dès le même jour il marcha vers cette Ville, devancé par un Manifeste, qui le déclaroit l'ami & le protecteur de la République.

A l'approche du Roi de Suede les Amis d'Auguste l'abandonnerent par foiblesse, ses Ennemis pour se soustraire à ses reproches, & lui susciter ailleurs de nouveaux Ennemis, & tous par jalousie de l'autorité Roïale que les Polonois regardent comme

un

un Monstre toujours prêt à devorer leur liberté. *Auguste II. 1702.*

Auguste avant de quitter Varsovie obtint du peu de Senateurs demeurés auprès de lui, la liberté de faire venir six mille Saxons, & de disposer des Troupes de la République. Il donna aussitôt des ordres pour mettre la Noblesse en Campagne, mais sans fruit. La haine qu'on lui portoit, & la terreur des Armes Suedoises retenoient les Polonois dans leurs terres, où ils attendoient le denouement de cette grande affaire. Abandonné de ses Sujets il avoit pris ses mesures d'un autre côté. Vingt mille Saxons accouroient en Pologne par ses ordres : il s'embarassoit peu d'aigrir une Nation qui le trahissoit, de choquer des Ennemis qui respiroient sa ruïne & d'exciter les murmures de quelques amis foibles & tremblans, qui ne lui donnoient d'autre preuve de leur attachement, que de n'être point ses ennemis.

Troupes Saxonnes appellées en Pologne.

Le Roi de Suede se préparoit de son côté à bien recevoir son Ennemi. Il manifesta enfin ses intentions dans Varsovie au Cardinal Primat, Ennemi secret d'Auguste, qui l'avoit forcé à le reconnoitre; mais encore plus ami de la Liberté de son Païs, qu'il croïoit en peril sous le regne d'un Prince qui contre ses sermens inondoit la Pologne de Troupes étrangeres. Ce Prélat s'étoit rendu à Varsovie avec la permission même d'Auguste, qui n'avoit pu la lui refuser. Il étoit venu

AUGUSTE II. 1702.

venu dans cette Ville sous prétexte de disposer le Roi de Suede à un accommodement ; mais au fond peut-être pour fraper les derniers coups, & enlever la Couronne à un Prince qui avoit negligé les Loix du Roïaume. Aïant été admis à l'audience du Roi de Suede, il eut un quart d'heure d'entretien secret avec ce Prince, qui lui déclara à haute voix qu'il ne donneroit la Paix à la Pologne qu'après l'Election d'un nouveau Roi. Soit que le Cardinal fût frapé de cette proposition en voïant les choses de si près, ou qu'il voulût cacher la joïe que pouvoit faire naitre une resolution, qui mettoit à couvert la liberté de sa Patrie ; il en parut affligée, & la fit savoir néanmoins aux Palatinats, demarche qui decouvre en quelque façon quels étoient ses vrais sentimens.

Le Roi de Suede déclare qu'il ne donnera la Paix qu'après qu'Auguste sera détrôné.

Auguste comprit qu'il n'étoit plus tems de deliberer, & que sa Couronne dependoit du sort d'une Bataille. Les deux Armées se chargerent auprès de Cliffow, entre Varsovie & Cracovie. Charle XII vainqueur poursuivant les fuyards entra dans Cracovie, dont le Château se rendit à discretion.

Bataille de Cliffow le 13 de Juillet.

Un accident arrivé au Roi de Suede pensa changer la face des affaires. Son cheval lui fracassa la cuisse en sortant de Cracovie, ou il garda le Lit six semaines. On publia dans l'Europe entiere qu'il avoit été étouffé sous les piés de sa Cavalerie. Cette fausse nouvelle anima les Partisans d'Auguste, raffermit ses amis Chancelans,

Le Roi de Suede est cru mort dans l'Europe.

ébran-

ébranla ses ennemis secrets, & fut le desespoir de ses ennemis ouverts. AUGUSTE II. 1702.

Mais ce bruit fut bientôt dissipé. Auguste fuiant son Vainqueur, rassembla dans Sandomir quelques Palatins zèlés pour son service. On y resolut d'envoïer une Ambassade au Roi de Suede, pour lui offrir la médiation de la République entre le Monarque & le Roi de Pologne. Ensuite Auguste se rendit à Varsovie trainant toujours les Negociations à sa suite. Une nouvelle Assemblée convoquée dans cette Ville confirma l'Ambassade resolue à Sandomir. Morztin chef de l'Ambassade écrivit au Roi de Suede, de lui marquer le tems que sa Majesté voudroit bien donner audience. Ce Monarque fit réponse, qu'il étoit surpris que la République se portât Médiatrice dans une affaire, où elle trempoit elle-même comme partie, puisque l'Armée de la Pologne avoit cambattu à Clissow, & que les Polonois excitoient encore tous les jours de grandes hostilités envers les Suedois; que si cependant la République desavouoit ces actions, & vouloit se purger des soupçons qu'elles avoient fait naitre, il étoit préalable qu'elle se separât des Brouillons, & les punît d'une maniere éclatante en preuve de la sincere affection qu'elle disoit avoir pour la Suede; qu'après cette justification on pouvoit l'entendre & s'expliquer avec elle.

Conseil assemblé à Varsovie.

La République offre sa médiation entre les deux Rois.

Griefs de Charle XII contre la République.

Tandis que le Roi de Suéde parloit en Conquerant, Auguste de retour d'un voïage dans ses Etats héréditaires se rendit à

Thorn

AUGUSTE II. 1702. *Grand Conseil convoqué à Thorn par Auguste.* Thorn, où il assista au grand-Conseil qu'il avoit convoqué dans cette Ville. L'Assemblée accepta pour la République la médiation de l'Empereur, dans la resolution de déclarer la Guerre au Roi de Suede, s'il refusoit les Médiateurs qu'on lui offroit.

1703. *Assemblée à Varsovie le 15 de Fevrier.* Le Cardinal Primat, qui avoit déja détrôné Auguste dans son ame, voulant opposer les Conseils aux Conseils, convoqua dans Varsovie une Assemblée, que le petit nombre de Senateurs qui s'y rendirent, & la présence des Suedois dans le Château de cette Ville, firent differer à un autre tems. Auguste étoit alors à Marienbourg avec quelques-uns de ses Partisans, qu'il lia par de nouveaux sermens.

Cependant le Roi de Suede donna audience aux Députés du Conseil, & aïant ensuite conferé avec le Cardinal, il lui fit savoir ses intentions par une Déclaration qui contenoit en substance: que le Roi de Pologne *Déclaration du Roi de Suede.* proposoit la Paix ou faisoit la Guerre, selon qu'il étoit plus ou moins pressé par les armes Suedoises; que le Roi de Suede aïant souhaité que l'on convoquât une Assemblée libre de tous les Membres de la République, pour retablir la tranquillité en Pologne, le Roi Auguste secondé de ses Partisans à Marienbourg avoit flêtri comme illegitime cette Assemblée convoquée à Varsovie par le Primat, pendant que c'étoit ce même Conseil de Marienbourg qui méritoit à plus juste titre le nom de Conventicule; qu'on y avoit

voit fait des menaces si ouvertes, & si souvent reïterées de Guerre & de rupture entre la République & la Suede, qu'il étoit sensible que cette Assemblée n'avoit point été animée par un esprit de Paix, de conciliation, mais plutôt remuée par l'auteur des troubles, dont elle respiroit uniquement les sentimens & les desseins; qu'une pareille conduite avoit trop ouvert les yeux au Roi de Suede, pour se laisser amuser plus longtems par la lenteur des Negociations; que cependant ce Prince ne refusoit pas de faire une Paix convenable avec la République, à laquelle il avoit donné des preuves signalées de son affection, en rejettant les avantages des Traités particuliers offerts à sa Majesté, mais opposés à l'interêt de la Liberté Polonoise; qu'il convenoit de ne pas negliger les offres de secours & de confirmation d'Alliance, que le Roi faisoit à la République, qui pouroit se repentir de ses refus; qu'enfin sa Majesté avoit indiqué des moïens surs de procurer la Paix; qu'elle étoit prête à entendre les propositions qu'on feroit à ce sujet, dans une Assemblée présidée par le Primat du Roïaume, que sa prudence & son amour pour la justice devoient rendre agréable aux deux Partis.

AUGUSTE. II. 1703.

Charle XII qui n'aimoit pas les longueurs des Traités, & que l'inaction ennuïoit, quitta Praag pour aller defaire les Saxons à Pultusch. Il reçut dans sa marche la réponse du Primat à la déclaration précedente. Ce Prince qui vouloit des ré-

AUGUSTE II. 1703.

réponses positives fut mécontent de l'obscurité qui regnoit dans la Lettre du Primat. Le seul point sans équivoque étoit une protestation de ne jamais détrôner Auguste.

Défaite des Saxons à Pultusch.

Cependant Charle traversa des Rivieres, marcha contre les Saxons, & les dispersa devant lui. Sa présence étoit aux ennemis effraïés une assurance de leur défaite. Après ce nouveau succès Charle s'avança sous les murs de Thorn, dont le Blocus fut formé par huit mille Suedois. La Place étoit fortifié d'une Garnison de six mille Saxons; mais quelque nombreuse que fût la Garnison, elle étoit de beaucoup inferieure à huit mille Suedois qui l'assiegeoient.

Blocus de Thorn formé le 16 de Mai.

Auguste pliant de tous côtés sous les armes victorieuses de son ennemi, trainoit ses malheurs de Ville en Ville, où il assembloit ses Partisans pour reparer ses pertes. Il ouvrit à Lublin une Diete, où le Cardinal eut la hardiesse de se rendre. Ce Prélat y fit bonne contenance, rendit ses devoirs au Roi, jura comme les autres, de ne consentir jamais à détrôner ce Prince, & de tout faire pour lui conserver la Couronne. Par ce moïen il fit avorter les resolutions violentes déja sur le tapis, pour abolir sa dignité, & pour le déclarer traitre à la Patrie & parjure à son Roi. L'Assemblée permit à Auguste de lever des Taxes pour supporter le poids de la Guerre, & de faire avec les Princes étrangers telles alliances qu'il jugeroit

Diete de Lublin ouverte le 19 de Juin.

roit à propos. De son côté il renouvella les sermens qu'il avoit déja faits à Sandomir, pour rassurer les Polonois au sujet de la liberté de leur Païs.

Auguste II. 1703.

L'Assemblée qui se tint ensuite, & qu'on apelle Post-Comitiale, parce qu'elle suit toujours les Dietes, ou Comices, donna pouvoir au Cardinal & aux Commissaires de la République, d'écrire au Roi de Suede, que les resolutions prises à Lublin ne derogeoient en rien au pouvoir de conclure la Paix déja donné à ces Commissaires; qu'au contraire on avoit augmenté ces pouvoirs, pour traiter avec sa Majesté Suedoise, dont l'équité donnoit lieu d'attendre des conditions conformes à la raison. Suivant ces resolutions le Cardinal se rendit à Varsovie. Après en avoir informé les Commissaires assemblés, il écrivit sur ce sujet au Roi de Suede, qui répondit qu'il n'apporteroit aucun obstacle à une Paix raisonnable.

Assemblée Post-Comitiale.

Le Cardinal se rend à Varsavie, écrit au Roi de Suede qui lui fait réponse.

Ce Prince n'entendoit par ces termes vagues, qu'une Paix conforme à ses intentions. Pour approcher davantage les Polonois de son but, il changea le Blocus de Thorn dans un Siège en forme. La Garnison de la Place, reduite à se rendre à discretion, trouva dans la grandeur d'ame du Roi des conditions plus favorables, qu'elle n'auroit pu en esperer d'un Traité.

Siège de Thorn qui se rend à discretion.

Auguste voïant que ses forces s'aneantissoient de jour en jour, envoïa, malgré l'opposition de quelques Senateurs une

AUGUSTE II. 1704. *Ambassade d'Auguste en Moscovie.*

Ambassade au Czar de Moscovie, pour conclure un Traité d'alliance offensive & deffensive. Ces demarches faites contre le gré des Polonois alienoient davantage les esprits, & favorisoient l'Assemblée des Confederés, que le Primat tenoit à Varsovie. Ce Prélat n'y parloit que d'appaiser les troubles du Roiaume. Il poussa même les choses jusqu'à donner avis au Roi qu'on proposoit de le détrôner; mais croïant en avoir assez fait pour colorer ses demarches, il entra bientôt dans toutes les vues de la Confédération.

1704. *Les Confédérés s'assemblent à Varsovie.*

Interregne resolu par les Confédérés.

Dès que le Cardinal eut jetté le masque, l'Interregne fut resolu par les Confédérés. Quelques-uns d'entr'eux frapés des consequences de cette résolution, ébranlés d'ailleurs par les menaces du Czar & du Roi Auguste, déclarerent qu'ils n'étoient point venus à l'Assemblée pour détroner le Roi, mais seulement pour guerir les maux de la République. Le feu se ralentissoit, & s'attisoit tour à tour par les circonstances. Auguste alors à Cracovie avec ses Partisans, y déclara rebelle & parjure la Noblesse Assemblée à Varsovie. Cette nouvelle acheva d'aigrir les esprits: quelques Députés s'emporterent avec fureur contre le Roi. „ Où sont, s'écrioient-ils, „ ceux de nos Privileges les plus sacrés „ qu'Auguste n'ait point violés; le Peuple „ appauvri, les prémieres maisons de l'Etat „ abaissées, la Pologne entiere enchaînée „ par les Garnisons Saxonnes, le feu de „ la Guerre allumé pour consumer plus-

Auguste les déclare rebelles & traitres à la Patrie.

„ fu-

„ ſurement les reſtes de notre liberté „ mourante, ne ſont-ce pas des preuves aſ- „ ſez fortes qu'Auguſte foule aux piés ſes „ Sermens & nos Loix les plus ſacrées.

AUGUSTE II. 1704.

Ces Diſcours libres & hardis cimentoient les reſolutions de l'Aſſemblée, & ranimoient ceux des Députés qui s'étoient refroidis. Un nouvel incident leur rendit toute leur prémiere chaleur, & fit diſparoitre tout ce qui les avoit effraïés dans la reſolution de détrôner Auguſte. On apprit par une Lettre du Prince Alexandre Sobieski l'enlevement des Princes Jaque & Conſtantin ſes deux freres, près de Breſlaw en Sileſie, par les ordres du Roi de Pologne. Cette violence lui attira le dechainement de toute l'Aſſemblée, qui ne balança plus ſur l'Interregne.

Enlevement des Princes Jaque & Conſtantin Sobieski par les ordres d'Auguſte.

Auguſte n'eut pas plutôt apris le reſultat de l'Aſſemblée de Varſovie, qu'il en informa la Diete de Ratisbone. Il en avertit auſſi le Pape, qui fit tous ſes efforts pour prévenir une ſi étrange revolution. Ce Pontife écrivit en termes preſſans au Cardinal Primat, d'épargner un ſi grand ſcandale à l'Europe; mais le coup étoit frapé. Le Cardinal dans ſa réponſe au Pape peignit l'enlevement des Princes avec les plus vives couleurs; il y rappella les attentats du Roi Auguſte ſur la liberté de la Pologne, les Saxons introduits au cœur de l'Etat, la Guerre déclarée pour épuiſer la République, & ruïner les grandes Maiſons, les défaites d'Auguſte, le ravage de la Pologne entiere, le ſouverain mépris

Le Pape écrit au Cardinal qui fait réponſe à ſa Sainteté.

AUGUSTE II. 1704.

de l'exécution des *Pacta Conventa*, contract sacré, enfraint, & foulé aux piés par Auguste. Il ajouta dans sa Lettre que les cris & les gemissemens de la Patrie opprimée avoient enfin percé le cœur des bons Polonois; qu'ils n'avoient pu soulager les malheurs de leur Mere commune, qu'en l'arrachant d'entre les mains de l'Oppresseur. Ensuite il justifia son association avec la Suede, & finit en revoquant en doute la sincerite de la conversion d'Auguste.

Cette Lettre, toute forte qu'elle étoit, ne fit point changer de resolution au Pape, qui recrivit au Cardinal d'adoucir les choses, plutôt que d'aigrir le mal en détronant le Roi. Les instances du Pape n'obtinrent rien du Cardinal, & l'Interregne déja resolu fut publié au commencement du mois de Mai. La chaleur de la haine avoit caché à plusieurs Palatins les consequences d'une demarche aussi perilleuse; mais lorsqu'ils la considererent de plus près elle les effraia, & ils se séparerent du reste des Confederés. Ils n'étoient venus, disoient-ils, à Varsovie que pour travailler à retablir la Paix, & non pour éterniser les troubles par des voies si violentes, qui n'étoient propres qu'à procurer la ruïne totale de la République.

L'Interregne est publié.

Séparation de quelques Députés d'avec le reste de l'Assemblée.

On n'eut aucun égard à leur séparation: au contraire on resolut de consommer ce qu'on avoit déja commencé. Le Général Horne Ministre du Roi de Suede dans cette affaire, se rendit à l'Assemblée avec le Pa-

Le Général Horne traite avec les Commissai-

Palatin de Posnanie, & le Maréchal de la Confédération, qui étoient allés le chercher ensuite. L'Evêque de Posnanie, le Palatin de ce nom, & celui de Siradie furent nommés Commissaires de la République, pour traiter avec ce Général.

AUGUSTE II. 1704.

... res de la République.

Auguste, outré de la conduite des Confédérés, se dechaina contr'eux dans la Diete Générale qu'il avoit assemblée à Sandomir. Mais ses menaces & ses plaintes ne furent pas capables d'arrêter les Confédérés, qui ouvrirent bientôt à Varsovie une Diete pour élire un nouveau Roi. On y mit sur les rangs le Prince Alexandre Sobieski & le Prince de Conti avec quelques autres Candidats; mais c'étoit sur ces deux prémiers que les yeux étoient attachés. Le Prince Polonois avoit pour lui le Roi de Suede, dont l'appui étoit d'un grand poids auprès de la plupart des Electeurs, organes de ses volontés. Le Prince François étoit porté par le Cardinal, presque seul de son parti. Alexandre pressé par Charle XII d'accepter la Couronne, protesta qu'il ne se placeroit jamais sur un Trône d'où la fortune écartoit son frere ainé. Cette moderation du jeune Sobieski, & le peu de Partisans du Prince de Conti, firent qu'on ne parla plus d'eux dans la Diete. Les autres Candidats partagerent les voix de l'Assemblée; mais se trouvant trop divisées pour qu'on pût s'accorder, tous ceux qu'on avoit d'abord proposés furent bientôt abandonnés.

Diete de Sandomir convoquée par Auguste.

Diete d'Election à Varsovie.

Candidats proposés à la Diete.

Le Prince Alexandre Sobieski se défend de prétendre à la Couronne.

AUGUSTE II. 1704. *Stanislas Leczinski Palatin de Posnanie est mis sur les rangs. Son Caractere. Il est élu Roi de Pologne.*

Un nouveau Candidat qui réunit presque tous les suffrages ne contribua pas peu à les faire oublier entierement. C'étoit Stanislas Leczinski Palatin de Posnanie, jeune Seigneur, brave, liberal, infatigable & tel qu'il falloit enfin pour concilier les esprits divisés. Le Roi de Suede, qui s'étoit dabord déclaré avec chaleur pour le Prince Alexandre, ne l'aïant pas trouvé disposé à repondre à ses intentions, avoit laissé depuis la liberté des suffrages à la Noblesse; mais dès qu'il sçut qu'elle avoit reconnu le mérite de Stanislas, il souhaita qu'il fût proclamé Roi sans aucun égard pour des formalités, dont la lenteur étoit incampatible avec sa vivacité. Stanislas fut donc nommé Roi de Pologne, & grand Duc de Lithuanie, sur les neuf heures du soir par l'Evêque de Posnanie.

12 de Juillet. STANISLAS I. *Auguste déclare Stanislas rebelle.*

Auguste aïant appris à Kamin l'Election du Palatin de Posnanie, assembla dans cette Ville le grand Conseil qu'il avoit convoqué à Sandomir. Stanislas y fut déclaré rebelle & traitre à la Patrie. Ce grand zèle des Partisans d'Auguste auroit pu le rassurer, si ses armes eussent été moins malheureuses; mais tandis qu'il combattoit son Rival par de vaines déclarations, les Suedois dissipoient les Troupes Saxonnes, sur lesquelles il fondoit encore un reste d'esperance.

Le Comte de Leewenhaupt Général Suedois, à la tête de 7000 hommes, en aïant attaqué sur les bords de la Duna

douze

douze mille, commandés par le Prince Wiesnowiski, lui tua 3000 hommes, mit le reste en fuite, & se saisit de l'Artillerie & du Bagage des vaincus. Cette perte fut suivie d'un autre moins considerable par le nombre des morts, mais plus grande par la quantité d'Officiers qui y furent envelopés. Les Saxons croïant surprendre trois mille Dragons Suedois, campés aux environs de Posen, allerent les attaquer durant la nuit; mais les Suedois les reçurent avec une vigueur, qui les fit reculer, & causa leur défaite.

STANISLAS I. 1704.

Défaite du Prince Wiesnowiski par Lewenhaupt Général Suedois.

Le Roi de Suede ne donnoit pas plus de relâche à Auguste que les Généraux Suedois aux Généraux Saxons. Il s'avanca vers Solock, où ce Prince étoit campé; mais Auguste trompant son Ennemi par une marche des plus belles, parut devant Varsovie qu'il força à lui ouvrir ses portes. Le Château, où le Général Horn s'étoit retiré, se rendit, & la Garnison demeura prisonniere de Guerre, après avoir obtenu quelques conditions, qui adoucissoient son sort. Charle XII ne pouvant être assez à tems pour empêcher l'entrée d'Auguste, ne voulut pas perdre le fruit de sa marche; ainsi il fit investir la Ville de Leopold, qu'il emporta le lendemain d'assaut, malgré toute la resistance de la Garnison: il fit un butin considerable dans cette Ville.

Charle XII va chercher Auguste, qui decampe pour se rendre à Varsovie, où il est reçu.

La Ville de Leopold est investie, & prise d'assaut par le Roi de Suede.

Après ce nouveau succès l'Armée Suedoise, que le Roi Stanislas avoit joint devant cette Ville avec sa suite, decampa pour aller fondre sur les Troupes d'Auguste

STANISLAS I. 1704. campées à quelques lieues de Varsovie sur la Vistule. Auguste craignant sa mauvaise fortune, divisa en trois Corps son Armée, qui étoit forte de quarante-cinq mille hommes, afin que le Roi de Suede ne pût l'écraser d'un seul coup.

Partisans de Stanislas s'augmentent. Le Cardinal se déclare aussi en sa faveur.

Pendant qu'il tâchoit de sauver ses forces, le Parti de son Rival grossissoit de jour en jour. Le Palatin de Kiovie, qui avoit formé un Parti sous le nom d'Indifferens, se déclara bientôt en faveur de Stanislas. Le Cardinal même qui ne s'étoit pas encore declaré absolument embrassa son parti, & pour lui prouver la sincerité de ses intentions, il convoqua à Varsovie une Diete Générale pour confirmer son Election, & pour fixer le jour de son Couronnement. L'Assemblée entra dans les vues du Primat, & Stanislas fut sacré Roi dans l'Eglise de St. Jean, après avoir juré l'observation des *Pacta Conventa* le jour précedent. Charle XII assista *Incognito* à cette cérémonie, où il eut la joie de voir confirmer un Roi qui lui devoit sa Couronne.

Diete Générale à Varsovie. 11 de Juillet.

1705. *Sacre de Stanislas par l'Archevêque de Leopol.*

Mort du Cardinal Primat. Son Histoire.

Le Cardinal ne servit pas longtems le nouveau Roi. Il mourut à Dantzic le 13 du mois d'Octobre. Cet homme dont les differens Partis ont fait des portraits si differens, étoit fils de Jerôme Radzieiowski Staroste de Lomza, & ensuite Vice-Chancelier du Roïaume. La Reine Louïse touchée du malheur du jeune Radzieiowski, Orphelin à neuf ans, lui donna une Education convenable à sa naissance.

De-

STANISLAS I. 1705.

Devenu plus grand, il s'attacha à la fortune de Sobieski, qui le nomma à l'Evêché de Warmie en 1679, & le fit Vice-Chancelier du Roïaume. Le Pape Innocent XI l'honora de la Pourpre Romaine en 1683, & le Roi le plaça bientôt sur le Siège Primatial de la Pologne.

Portrait du Cardinal Primat.

On nous l'a donné d'un côté pour un homme fourbe & artificieux, & de l'autre pour un homme habile & pénetrant; mais il n'étoit que timide, & irresolu. On peut dire même que ce fut de ces deux principes que partit la démarche qu'il fit à Lublin, lorsqu'il alla jurer à Auguste de le conserver sur le Trône, & qu'il revint ensuite abjurer ce serment à Varsovie, frapé dans la prémiere occasion de la crainte de voir donner atteinte à la dignité dont il étoit revêtu, & dans la seconde revenu à ses fraïeurs, & s'imaginant qu'Auguste en vouloit toujours à la liberté de la Patrie. Au reste il étoit, comme tous les Polonois, ennemi d'un Roi qu'il n'avoit pas fait, & peu fidele au Chef d'une République toujours soupçonneuse sur la conduite de ses Souverains.

Traité entre le Roi de Suede & le Roi Stanislas.

Le Traité, déja commencé entre le Roi Stanislas & le Roi de Suede, fut enfin signé, & ratifié par les deux Monarques. Le but principal de ce Traité étoit de maintenir Stanislas sur le Trône, & de réunir les deux Etats par une Alliance ferme & durable. Mais Charle XII servoit bien mieux Stanislas par les effets que par les promesses. Ses vaillans Suedois repan-

 dus

STANISLAS I 1706. dus dans toute la Pologne, la netoïoient de ses ennemis. Cent mille Moscovites, qui composoient plusieurs Corps de Troupes, furent tués ou dissipés cette année dans le Roïaume; mais le coup le plus fatal au parti d'Auguste fut la deroute de ses Troupes à Frauwenstadt. Reinschildt à la tête de dix mille de ses braves Soldats, fondit sur l'Armée ennemie, qui montoit à 20000 hommes. Les deux ailes ennemies plierent sous l'impetuosité Suedoise dès le premier choc, & ce fut plutôt une boucherie qu'un Combat. Les vainqueurs enfoncerent avec leur furie ordinaire l'Infanterie malgré ses efforts, & le Champ de Bataille fut bientôt jonché de morts: sept mille ennemis resterent sur la place, & huit mille furent faits prisonniers. Une Victoire aussi pleine ne couta aux Suedois que trois cent-soixante morts, parmi lesquels on regreta quelques Officiers de marque. Cette vigoureuse action ne dura que trois heures. Outre l'avantage du nombre, les Saxons étoient encore commandés par le célèbre Général Schullemburg, qui avoit mérité quelque tems auparavant les éloges de Charle & de Stanislas, par une habile retraite.

Défaites des Moscovites.

Deroute de Frauwenstadt.

Aussitôt qu'Auguste eut appris cette fâcheuse nouvelle, il eut recours à ses ressources ordinaires. Un grand Conseil fut tenu à Varsovie, où ce Prince étoit alors. Il en sortit bientôt pour aller à Cracovie, à laquelle il ajouta de nouvelles Fortifications, dans le dessein d'en faire sa Pla-

Auguste assemble un grand Conseil à Varsovie.

ce

STANIS-LAS I. 1706.

ce d'Armes. C'étoit de cette Ville qu'il observoit les mouvemens de Suedois : il vit avec un grand chagrin les Lithuaniens passer sous les Etendars de son Rival. Mais rien ne lui fut plus sensible que la destruction des Moscovites ses Alliés, dont la plupart perirent par la faim, ou par la rigueur de l'hiver. La misere de ces Troupes s'accrut au point, qu'elles furent forcées d'abandonner la Place, au nombre de quinze mille hommes de pié, & de près de cinq mille chevaux, que le Roi de Suede harcela si vigoureusement dans leur retraite, qu'il n'en resta qu'un fort petit nombre.

Misere des Moscovites à Grodno.

Mais il restoit encore à Auguste quelque esperance de reparer ces malheurs avec les ressources de la Saxe. Charle XII comprit que pour le reduire à laisser le Champ libre à Stanislas, il falloit aller lui arracher toute esperance au cœur de son Electorat. Il n'eut pas plutôt formé cette resolution, qu'il entra en Saxe. Ce Conquerant si singulier ne voulut pas que l'arrivée d'une Armée ennemi apportât le moindre trouble dans cet Etat. L'austère discipline de ses Soldats garentit le Païs de toute insulte ; mais elle ne put rassurer les Saxons qui fuïoient de Ville en Ville, à l'approche des Suedois.

Le Roi de Suede passe en Saxe.

Charle, pour leur ôter toute crainte, publia une Déclaration, qui étoit une espece de Sauve-garde générale, portant défense d'abandonner ses biens ou de les detourner, & cela sous de grandes peines.

STANIS-LAS I. 1706. Ensuite aïant penetré plus avant dans l'Electorat, il donna une ordonnance pour la sureté des Marchands de la Foire de Leipsic, qui se tint à l'ordinaire. Cependant il ne perdoit pas de vue son dessein, de retrancher à Auguste tous les secours qu'il pouvoit esperer de la Saxe, & il l'épuisoit par des Contributions immenses qu'il imposoit sur les Villes.

Auguste voïant enfin les affaires au point, où il craignoit depuis longtems de les voir, sentit toute sa foiblesse en Pologne, & la nécessité d'éloigner Charle XII de ses Etats héréditaires. Il comprit qu'il falloit fléchir sous la conjoncture des tems, & se soumettre au Vainqueur. Il songea donc à faire des propositions à son Ennemi, & chargea le Baron d'Imhof & Finsten d'aller trouver le Roi de Suede. Ces deux Ministres se rendirent au Camp des Suedois, mais secretement pour cacher aux Moscovites, qu'on voulût traiter avec Charle XII. Ils étoient munis des Pleins-pouvoirs de leur Maitre, qui leur avoit même donné des Blancs-signés. Charle XII aïant lu la Lettre, qu'ils lui présenterent de la part d'Auguste, l'ouvrit & en fit la Lecture. Il leur dit d'attendre un instant la réponse, & étant entré dans son Cabinet, où il ne resta pas longtems, il en sortit avec un papier qu'il venoit d'écrire, & qu'il donna à lire au Baron d'Imhof. Il contenoit ce qui suit.

Auguste envoie demander la Paix à Charle XII en Saxe.

Reponse du Roi de Sue-

Je consens de donner la Paix aux con-

di

ditions suivantes, auxquelles il ne faut pas s'attendre que je change rien.

STANIS-LAS I. 1706. de aux propositions d'Auguste.

I. Que le Roi Auguste renonce pour jamais à la Couronne de Pologne ; qu'il reconnoisse Stanislas pour legitime Roi, & qu'il promette de ne jamais songer à remonter sur le Trône, même après la mort de Stanislas.

II. Qu'il renonce à tous Taités, & particulierement à ceux qu'il à fait avec la Moscovie.

III. Qu'il renvoie avec honneur en mon Camp les Princes Sobieski, & tous les prisonniers qu'il a pu faire.

IV. Qu'il me livre tous les Deserteurs qui ont passé à son service, & nommément Jean Patkul, & qu'il cesse toute procedure contre ceux qui de son service ont passé dans le mien.

Les Plenipotentiaires d'Auguste ne purent jamais obtenir de Charle qu'il moderât la dureté de ces conditions, & il leur fallut plier sous cette imperieuse inflexibilité.

Charle étoit dans la Saxe avec une autorité absolue; il voulut connoitre les forces de cet Electorat & l'état des Finances: sur le champ on obéit à ses Ordres. Les Registres lui furent apportés, & par ce moien il sçut combien il pouvoit demander aux Etats, dont il éxigea d'abord six cent-vingt-cinq mille écus par mois, qu'il voulut bien reduire à cinq cent mille.

Charle éxige de grandes contributions dans l'Electorat.

Pendant qu'il épuisoit la Saxe, le Prince Menzikof Généralissime du Czar, à la tê-

STANISLAS I. 1706.

tête de trente mille hommes, joignit Auguste, qui avoit une petite Armée d'environ six mille Soldats Polonois & Saxons. L'arrivée des Moscovites jetta ce Prince dans un étrange embarras. Il avoit tout à craindre d'eux, si sa Négociation avec la Suede venoit à se découvrir; mais il se trouva encore dans une plus grande perplexité, à la présence de dix mille Suedois, commandés par le Général Meyerfeldt. Il auroit souhaité d'éviter le combat, pour ne pas aigrir un Vainqueur déja trop irrité. On dit même qu'il fit avertir le Général Suedois, qu'il y avoit une Négociation entamée entre lui & Charle XII, avis qui redoubla la fierté du Suedois. Enfin contraint de cèder aux instances du Prince Menzikof, & provoqué par la confiance de Meyerfeldt, il livra une Bataille, dont la perte & le gain lui devoient être également funestes. Il sembloit que la fortune, jusqu'alors opiniâtre à le poursuivre, ne se déclaroit enfin en sa faveur, que pour avancer sa ruine par des faveurs trop tardives. Les Suedois furent vaincus; mais la victoire d'Auguste ne fit qu'aggraver sur sa tête le joug que Charle XII lui imposoit.

Bataille de Calisch gagnée par Auguste contre les Suedois.

Auguste signe son abdication.

Auguste entroit triomphant dans Varsovie, lorsque Finsten l'un de ses Plenipotentiaires lui présenta le Traité de Paix, qui lui ôtoit sa Couronne. Dans les premiers mouvemens de son cœur, à la vue de ce funeste instrument de sa honte, il balança s'il n'iroit point à la tête de ses

Trou-

Troupes victorieuses fondre en Saxe sur le Roi de Suede; mais craignant de s'ensevelir tout-à-fait dans un abîme déja trop profondément creusé, il se plia enfin à signer son abdication, & passa en Saxe, esperant de desarmer par sa présence son inflexible ennemi. STANISLAS I. 1707.

Entrevue de Charle XII & d'Auguste.

Les deux Rois se virent à Guntersdorf au Quartier du Comte Piper. Ils mangerent plusieurs fois ensemble, & Charle fit de grands honneurs à Auguste; mais ces vaines apparences ne purent consoler ce dernier de la dureté de Charle, qui lui fit paier bien cher sa Victoire de Calisch, remportée sur le Général Meyerfeldt. Cette dureté alla même jusqu'à l'obliger à écrire une Lettre de félicitation à Stanislas sur son avenement à la Couronne. Auguste devora ce chagrin avec la politique d'un homme accoutumé aux tristes révolutions; mais il ne put digerer l'affront d'être contraint encore de livrer Patkul à la vangence du Roi de Suede.

Auguste felicite Stanislas sur son avenement au Trône.

Sort de Patkul.

Jean Reinold Patkul, Gentilhomme Livonien, avoit rendu de grands services à Auguste. Il étoit l'Ambassadeur du Czar, qui le redemandoit hautement. D'un autre côté Charle XII n'accordoit la Paix à Auguste, qu'à condition que Patkul lui seroit livré. Ces circonstances, & la crainte du reproche d'ingratitude se faisoient sentir cruellement à Auguste: Enfin il crut sauver sa gloire, & satisfaire le Roi de Suede, en menageant l'évasion du Prisonnier, avant que les Suedois pussent se saisir

de

STANISLAS I. 1707.

de lui; mais la mauvaiſe fortune de Patkul trompa la prudence du Roi. Le Gouverneur du Château, où il étoit enfermé, éxigea de lui une groſſe ſomme d'argent que Patkul refuſa de lui donner. Tandis qu'ils conteſtoient enſemble les Suedois arriverent, & il fallut leur livrer la victime.

Le malheureux Patkul condamné à être roué vif, ſouffrit avec conſtance un ſupplice, dont l'appareil eſt capable d'ébranler l'ame la plus ferme. Ses crimes étoient d'avoir ôſé choquer les volontés de Charle XI Pere de Charle XII, pour ſoutenir les libertés de la Livonie ſa Patrie, & d'avoir ſucceſſivement paſſé au ſervice d'Auguſte & du Czar, ennemis jurés de la Suede. Sa qualité d'Ambaſſadeur devoit le garantir d'un traitement ſi barbare; mais Charle, qui ne voïoit en lui qu'un Sujet revolté, le fit périr avec une cruauté qui n'étoit à ſes yeux qu'un Acte de Juſtice.

Plaintes du Czar au ſujet de la mort de Patkul.

Le Czar apprit avec indignation le Traité conclu à Alt-Ranſtadt, & fit retentir dans toute l'Europe ſes plaintes, au ſujet du traitement fait à ſon Miniſtre. Il ne negligea rien pour en tirer vangeance. Il gagna les principaux Polonois qui s'aſſemblerent à Leopol en grand nombre, & il les engagea à former la réſolution d'élire un nouveau Roi, & d'écrire aux Puiſſances de ne reconnoitre pour Souverain de la Pologne, que celui qu'on alloit élever ſur le Trône.

Ce-

Cependant Stanislas se faisoit reconnoitre de presque tous les Souverains de l'Europe, dont quelques-uns ne lui donnerent cette satisfaction, que pour le traverser plus surement.

Stanislas I. 1707.

Il se tint au mois de Mai une autre Assemblée à Lublin, où le Trône fut déclaré vacant. La Diete d'une troisieme Election étoit déja convoquée, lorsque Stanislas, laissant le Roi de Suede en Saxe, parut en Pologne à la tête de seize Regimens Suedois, avec le Général Reinschildt. Charle les suivit bientôt avec le reste de l'Armée. A ses approches, le Czar se retira promptement dans ses Etats; mais ni les glaces, ni la difficulté des chemins ne purent arrêter son ennemi, qui força sa marche pour l'atteindre.

Assemblée de Lublin declare le Trône vacant.

Charle XII quitte la Saxe pour aller chercher le Czar qui l'évite.

Après plusieurs Combats, dont les Suedois sortirent toujours vainqueurs, l'Armée qui commencoit à manquer de vivres, se saisit de Mohilow, Place frontiere de Pologne, remplie de munitions de bouche. Ce secours vint à propos, en attendant le Convoi, que le Général Lewenhaupt devoit amener avec un renfort de douze mille hommes. Le Roi de Suede aïant encore poursuivi quelque tems les Moscovites, fit prendre à ses Troupes la route de l'Ukraine, où il esperoit de les faire subsister facilement, par le moïen de Mazeppa Prince des Cosaques qui habitent ce Païs. Il avoit traité secretement avec ce Général, qui vouloit se vanger du Czar,

1708. Charle XII se saisit de Mohilow.

L'Armée Suedoise entre dans l'Ukraine.

STANISLAS I. 1708. Czar, dont il avoit été maltraité. Ce Prince lui aïant communiqué le dessein d'assujetir davantage les Cosaques, Peuples vagabonds comme les Tartares, Mazeppa lui avoit remontré l'impossibilité de son projet; ce qui avoit mis le Czar dans une si grande colere, qu'il l'avoit menacé de le faire empaler tout vif. Ce Général s'étoit engagé d'amener trente mille hommes au Roi de Suede, qui l'attendoit avec impatience, mais envain. Les desseins du Cosaque furent éventés par les Moscovites, qui le previnrent, taillerent ses Troupes en pieces, & l'obligerent de se refugier auprès du Roi de Suede avec six mille hommes, foibles debris de ses Troupes. Ses Villes prises, ses Vivres pillés, l'ennemi par-tout dans ses Etats, le fer, & la flame à la main, le laissoient sans autre ressource que l'affection des Cosaques.

Etat de l'Ukraine à l'arrivée des Suedois.

Cependant Leewenhaupt amenoit les munitions, & le renfort que le Roi de Suede attendoit. Le Czar informé de sa marche resolut d'empêcher sa jonction avec le Roi de Suede. En effet c'étoit un coup décisif, & si ce Convoi eût été enlevé, les Suedois eussent été reduits à d'étranges extremités; aussi ne balança-t-il pas à marcher contre Leewenhaupt, qu'il rencontra vers le Bourg de Lesno. Il avoit cinquante mille hommes, & le Général ennemi n'en avoit que seize mille. Malgré l'inegalité du nombre, le brave Sue-

Suedois soutint cinq Combats des plus opiniâtres durant trois jours; mais enfin il fallut cèder au nombre, & se retirer après avoir perdu dix mille hommes. Il fit mettre le feu aux Chariots, qui portoient les Vivres, afin d'en frustrer l'ennemi; mais les Moscovites arriverent assez à tems pour éteindre le feu, & sauverent la meilleure partie des munitions.

STANISLAS I. 1708.

Convoi des Suedois enlevé par le Czar.

Leewenhaupt arriva couvert de gloire au Camp de son Roi; mais il n'apportoit point les secours, dont on ne pouvoit plus se passer. Les cinq mille hommes qu'il avoit sauvés du carnage, bien loin d'être un renfort, ne sembloient venus que pour augmenter la misere.

Tant de malheurs auroient abatu une autre ame que l'ame de Charle XII. Nourri au milieu des succès, il sembloit que l'adversité dût le trouver plus sensible à ses pertes; mais ne dementant point sa fermeté naturelle, il apprit à ses Soldats par son exemple, à souffrir la faim la plus cruelle & les plus longues fatigues. Dans l'éloignement où il étoit de tous les endroits, d'où il auroit pu esperer des secours, il n'avoit plus d'esperance que dans Stanislas; mais ce Prince, déja assez occupé en Pologne par le Général Siniauski, auroit trop risqué de pénétrer dans l'Ukraine, dont les Moscovites lui auroient aisément coupé les passages.

Tout conspiroit à detruire l'Armée du 1709.

Misere de

Roi

STANISLAS I. 1709. *L'Armée du Roi de Suede.* Roi de Suede. L'Hiver devint si violent que 2000 Soldats perirent par le froid. Ces Troupes autrefois si bien entretenues n'avoient pas alors de quoi se garantir des moindres injures de l'air. La plupart étoient sans bottes, sans souliers, sans habits, & tous manquoient souvent de pain. Cette Armée, encore affoiblie par de continuelles escarmouches, étoit sur le point de périr entierement, lorsque Charle XII, comptant pour rien tous les obstacles, alla mettre le Siège devant Pultowa, Ville située au fond de l'Ukraine à l'Orient. *Siège de Pultowa.* Il se flatoit déja de finir les miséres de son Armée par la prise de cette Place, où le Czar avoit amassé des vivres en abondance. Mais ni la valeur des Suedois, ni les intelligences de Mazeppa dans la Place, ne purent faire réussir le dessein du Roi de Suede. Il ne pût même empêcher les ennemis de jetter du secours dans la Ville, & le Siège commença à trainer en longueur. Charle, dont le Courage s'irritoit par les difficultés, pressa vivement les Assiegés. La Courtine étoit déja prise lorsqu'il fut blessé au talon. *Charle XII est blessé.* Cet accident fut suivi d'une nouvelle, qui l'auroit ébranlé, sans son courage toujours fécond en ressources.

L'Armée du Czar arrive à la vue de Pultowa. Il apprit que le Czar paroissoit à la tête d'une Armée deux fois plus forte que la sienne, qui n'étoit composée que de dix-huit mille Suedois & d'un pareil nombre de Cosaques, demi morts de misére

&

& de froid. L'Armée Moscovite, outre quelle étoit bien plus nombreuse, ne manquoit de rien, & étoit composée de troupes fraiches & aguerries par plusieurs combats.

STANISLAS I. 1709.

Dans ces extremités, Charle fit un dernier effort pour sauver son Armée. Sa blessure le mettoit hors d'état d'agir avec sa vivacité ordinaire. Cependant enfermé entre le Boristène, & la Riviere qui coule à Pultowa, aiant en tête une Armée nombreuse, il falloit passer sur le ventre à l'ennemi, pour ne pas périr de faim. Il ne balança pas un moment. Le Velt-Maréchal Reinschildt, appellé pendant la nuit dans la tente du Roi, reçut avec une surprise, mêlée d'admiration, l'ordre de préparer tout pour marcher le lendemain contre les Moscovites. Il se retira pour aller exécuter la volonté de son maitre, qui dormit profondément jusqu'à la pointe du jour.

Resolution de Charle XII.

Charle donne ses ordres pour la Bataille.

Les deux Monarques, dont la fortune alloit être decidée dans cette grande journée, avoient sur eux les yeux de l'Europe attentive à leurs démarches. Ils étoient tous deux animés par l'ardeur de terrasser un ennemi irreconciliable. Trente Victoires ne permettoient pas à Charle de douter du succès, dont Alexiowitz se flatoit aussi, à cause de trente défaites, qui l'avoient instruit à vaincre; l'un & l'autre aimant la gloire, Charle pour elle, & pour lui même; Alexiowits pour le bonheur,

STANISLAS I. 1709.

heur & l'interêt de son Empire. Le Suedois avoit fait des Rois; le Moscovite s'étoit créé des Etats & des Sujets. Charle risquoit sa réputation toute entiere. Alexiowits vouloit ajouter au nom de Fondateur d'un Peuple, & d'un Empire, le titre de vainqueur du plus Grand Capitaine de son siècle.

Combat à la pointe du Jour.

Cette action s'engagea à la pointe du jour entre les deux Armées. Les Suedois au nombre de vingt-cinq mille sortirent de leurs Retranchemens, & marcherent droit aux ennemis, qui commençoient à former leur Camp. La Cavalerie Suedoise fondit sur les Escaerons ennemis avec sa furie ordinaire. Les Moscovites en desordre reculoient. Le succès se déclaroit déja pour leurs ennemis, & Charle XII ne doutoit pas du gain de la Bataille, lorsque le Czar arrête les fuiards, rallie sa Cavalerie, fait tête aux Vainqueurs, les pousse & les enfonce avec toute la fureur que la honte d'avoir fui, & la vangeance peuvent inspirer. Charle attendoit avec impatience que le Général Creuts, qu'il avoit détaché avec cinq mille chevaux, vînt attaquer l'ennemi en flanc; mais Creuts s'étoit égaré. Ce malheur fut la cause du salut des Moscovites, & de la perte des Suedois.

Avantages des Suedois.

Le Czar rallie ses Troupes, & triomphe à son tour.

Cause du prémier échec des Suedois.

Bataille générale à neuf heures du matin.

Tout n'étoit pourtant pas encore desesperé. Le Roi de Suede disposa sur deux Lignes ce qui lui restoit de Troupes. L'Infanterie placée au centre de la Bataille étoit

toit soutenue des deux côtés par la Cavalerie, qui composoit les Ailes. Le Czar s'étant formé dans le même ordre fit avancer son Infanterie contre l'Infanterie ennemie. Cependant soixante & douze Canons foudroyoient les Suedois, dont toute l'Artillerie ne consistoit qu'en quatre mauvaises pieces de fer mal servies.

STANISLAS I. 1709.

Alexiowits, monté sur un cheval Turc, voloit de rang en rang, tandis que Charle étoit forcé de se faire porter sur un Brancard à cause de sa blessure. Dès le commencement de cette seconde action, le Brancard où Charle étoit fut fracassé d'un coup de Canon, & le Roi fut renversé. L'Armée Suedoise, qui vit tomber son Roi, plia aussitôt: tout fut massacré ou fait prisonnier, & le Roi se vit contraint de prendre la fuite. Il se retira chez les Turcs, qu'il tenta vainement d'armer contre son Vainqueur.

Charle XII est renversé de son Brancard.

Deroute & massacre des Suedois.

Retraite de Charle en Turquie.

L'Europe apprit avec étonnement la défaite de Charle, & l'Electeur Roi fit bien voir que les Traités ne sont que la loi des tems. Il ne fut pas plutôt certain de la Victoire des Moscovites, qu'il fit mettre en prison les Ministres, qui avoient signé la Paix d'Alt-Ranstadt. Il publia un Manifeste, pour retracter les engagemens, auxquels ils l'avoient, disoit-il, soumis en passant leurs pouvoirs, & déclara qu'il alloit remonter sur un Trône, d'où la violence l'avoit renversé. Il coloroit sa

Auguste se met en devoir de remonter sur le Trône de Pologne.

STANISLAS I. 1709.

conduite dans cet écrit, & décrioit celle du parti qui servoit Stanislas, à qui il prodiguoit liberalement, aussi bien qu'a ses adherans, les noms odieux de Traitres à leur Roi & à sa Patrie. Il finissoit, en exhortant les Polonois à rentrer dans le devoir, & à revenir à leurs prémiers fermens.

Droits de Stanislas établis.

Ce Manifeste étoit en quelque façon favorable à Auguste, & pouvoit être bon à éblouir le Peuple; mais au fonds il ne prouvoit rien en sa faveur. Les Polonois avoient pu élire un Roi à sa place, puisqu'il s'étoit soumis à la loi, qui déclare déchu de la Couronne le Prince qui viole les *Pacta Conventa.* Auguste pouvoit-il se justifier d'une contravention manifeste à ses fermens. Il avoit detenu les Saxons en Pologne contre la foi promise, & la République n'avoit point été consultée sur une Guerre, dont elle portoit tout le poids. Accoutumé à regner seul dans la Saxe il s'étoit mis peu en peine de suivre un autre plan en Pologne. Ce Despotisme avoit aigri les esprits, qui peut-être eussent été fachés du concert de la République avec le Roi: conduite qui les auroit frustrés de la satisfaction de se vanger de la nécessité, où Auguste les avoit reduits de le reconnoitre au préjudice des Candidats, dont ils avoient favorisé les interêts.

Stanislas étoit donc legitime Roi. D'ailleurs Auguste s'étoit dépouillé de ses droits,

si

si cependant il lui en restoit encore, lorsqu'il signa le Traité; mais la regle des Rois n'est pas toujours l'exacte équité. Auguste rentra donc en Pologne plutôt triomphant que comme un Roi dépouillé de ses Etats, qui alloit les recouvrer. Une foule de Grands & de Noblesse se joignit à lui dans sa marche. Les principaux Partisans, que la fortune du Roi de Suede avoit attachés au Roi Stanislas, l'abandonnerent bientôt pour suivre l'Allié du vainqueur. STANISLAS I. 1709. *Auguste rentre en Pologne.*

Stanislas n'avoit plus d'esperances que dans le Général Crassau, & c'étoit le seul obstacle qu'Auguste pût rencontrer: aussi prit-il toutes les mesures nécessaires afin de mettre ce Général hors d'état de lui nuire en Pologne. Sa prévoïance alla même plus loin, & il écrivit au Conseil de Saxe d'armer les Milices à tout évenement, & de faire occuper les passages, afin d'empêcher les Suedois de se jetter une seconde fois sur la Saxe. Le Conseil obeït en diligence aux ordres d'Auguste. Il ordonna à tous les Chasseurs du païs de se tenir prets à marcher, & distribua des armes environ à quatre-vint mille païsans. *Stanislas se retire en Pomeranie. Mesures prises en Saxe pour la garantir d'une irruption de la part des Suedois.*

Le Général Crassau étoit trop foible pour tenir la Campagne contre Auguste, qui pouvoit lui opposer des Troupes superieures en nombre, & dont le courage ne cedoit plus aux Suedois depuis les malheurs de leur Roi. Ainsi le seul parti que ce Général eut à prendre, fut de se retirer

STANISLAS I. 1709.

de la Pologne, pour ne pas exposer ses Soldats à une perte certaine. Il se resolut donc à passer dans la Pomeranie Suedoise, où Stanislas fut obligé de le suivre, n'aïant aucun appui dans la Pologne, & sentant d'ailleurs toute la nécessité de conserver au Roi de Suede, pour des occasions importantes, le peu de Troupes qui lui restoient.

Entrevue d'Auguste & du Czar.

Après la Victoire de Pultova, le Czar se rendit en Pologne, où il s'aboucha avec Auguste aux environs de la Ville de Thorn. Les deux Monarques concertèrent ensemble les moiens de se vanger de la Suede, & de prévenir les malheurs qui avoient causé la ruine de l'un, & mis l'autre sur le bord du précipice.

STANISLAS & AUGUSTE. 1709.

L'Assemblée de Thorn reconnoît Auguste pour legitime Roi.

Cependant il y eut à Thorn une Assemblée de Senateurs, afin de reconnoître Auguste pour legitime Roi de Pologne; & pour rendre cette demarche plus solemnelle & plus autentique, ils firent publier une déclaration à ce sujet. Le Pape, toujours attentif à faire valoir son autorité, envoïa une Bulle à Auguste, pour le relever du Traité d'Alt-Ranstadt. Ce fut ainsi que ce Prince remonta sur le Trône.

Auguste souhaitoit avec ardeur de faire approuver par la République le Traité qu'il avoit conclu avec le Czar. Il proposa donc cette affaire au Grand Conseil alors assemblé à Varsovie. Tous les Senateurs étoient devoués au Roi, mais la Noblesse

plus

plus difficile apportoit tous les jours de nouveaux obstacles. Enfin après de grandes contestations le Traité fut ratifié au gré du Roi. Ce Prince pour se concilier l'amour de ses Sujets donna une Amnistie générale, dont il eut grand soin de maintenir l'exécution pleine & entiere. Il fit outre cela un acte de Justice, pour montrer à la Noblesse l'estime qu'il faisoit d'elle. Un Colonel qui avoit tué à coups de sabre un Député de Czera fut rigoureusement puni par ses ordres. Son affabilité acheva de lui gagner les cœurs, & la Noblesse enfin ramenée par cette conduite le reconnut de nouveau pour legitime Roi de Pologne, dans la Diete générale qui se tint à Varsovie. 1710.

Traité d'Auguste avec le Czar, ratifié par le conseil de Varsovie.

Les foibles restes du Parti de Stanislas en Pologne y causoient encore quelques mouvemens. Le Palatin de Kiovie, Partisan du Roi Suede, parcourut la Pologne entiere, à la tête de 6000 Hommes, & s'empara de la Ville de Sniatin, dont la Garnison demeura prisonniere de Guerres. Jusqu'alors Stanislas pouvoit compter sur quelques Seigneurs Polonois. L'esperance n'étoit pas encore éteinte dans son Parti : elle venoit même d'être ranimée par la Victoire des Suedois sur les Saxons. Les Moscovites & les Danois réunis à Gadesbuch, & l'incendie de la Ville d'Altena reduite en cendres par le Général Steinbock, inspiroit encore quelque terreur des armes Suedoises; mais un évene- 1712.

Mouvemens du Palatin de Kiovie partisan de Stanislas.

STANISLAS & AUGUSTE. 1713.

ment imprévu changea la face des affaires, & fit perdre au Roi Stanislas le peu de Partisans, qui lui restoient en Pologne.

Charle XII, qui comme nous l'avons dit, s'étoit retiré chez les Turcs à Bender, y avoit formé la resolution d'armer l'Empire Ottoman contre son Rival, & de ne sortir de la Turquie qu'à la tête de cent mille Hommes. Il espera longtems de reussir dans ce projet; mais enfin voïant échouer toutes ses intrigues, & le Czar l'emporter sur lui dans le Divan, il s'obstina à rester chez les Turcs malgré eux. Il ne voulut jamais se rendre aux instances des Seigneurs, qui l'avoient accompagné dans sa fuite, & il soutint toujours opiniatrément que l'ordre de le faire partir, que le Bacha de Bender disoit avoir, étoit un ordre supposé. On eut beau lui representer que l'ordre portoit de se saisir de sa personne en cas de resistance: rien ne fut capable de l'ébranler. Il attendit tranquillement avec 300 Hommes dans sa Maison qu'il avoit barricadée & retranchée, une Armée de 25 mille Turcs & Tartares, qui franchirent aisément ces foibles Retranchemens, & firent les 300 Suedois prisonniers. Le Roi lui-même après quelque resistance fut pris par les Janissaires. La nouvelle de cette action étrange se repandit bientôt dans toute l'Europe, & surtout en Pologne. On crut le Roi de Suede perdu sans ressource, & plusieurs Polonois

Combat de Bender.

lonois se hâterent de rentrer dans l'obeïssance d'Auguste. STANISLAS & AUGUSTE.

Stanislas se voïant abandonné des Polonois songea à ceder un Trône, où il ne pouvoit plus se soutenir. Il crut que Fleming Ministre du Roi Auguste lui feroit des conditions avantageuses, en reconnoïssance du service signalé qu'il lui avoit rendu. Il avoit obtenu du Roi de Suede qu'il cesseroit de poursuivre la Proscription de ce Général, à qui peut-être il gardoit le traitement de Patkul, parce qu'il le regardoit aussi comme un Sujet rebelle, qui servoit contre se Patrie. Il s'aboucha donc avec ce Ministre, qui se servoit de la confiance de son bienfaiteur pour le tromper plus surement. 1713.

Lorsque Stanislas écrivit au Roi de Suede de consentir à son abdication, & de lui permettre de se sacrifier à la paix, ce Prince étoit à Bender, & n'avoit pas encore donné à la Turquie l'étrange spectacle dont nous avons parlé. Après avoir lu la Lettre de Stanislas, il avoit refusé hautement de consentir à une demarche, qui lui paroissoit blesser sa gloire. Cependant Stanislas sentant toute la nécessité de s'accommoder au tems, avoit pris la resolution de se rendre auprès du Roi de Suede, dans l'esperance de lui faire aprouver sa resolution. Il étoit déja sur les Terres des Turcs, & ignorant la catastrophe de Bender, il s'étoit donné pour un Suedois envoïé vers son Roi. A ce nom il

STANISLAS & AUGUSTE. fut arrêté & conduit sur le chemin de Bender, où le Roi de Suede se trouvoit lui-même prisonnier sur un chariot. Charle averti de l'arrivée de Stanislas, lui envoïa dire de ne faire aucun Traité avec Auguste, & le fit assurer que les affaires changeroient bientôt.

1713. *Stanislas Prisonnier en Turquie.*

1714. Enfin Charle, desabusé de l'esperance d'armer les Turcs contre la Moscovie, repassa dans ses Etats, où il assigna une retraite à Stanislas dans le Duché des deux Ponts & les revenus de cette Province, qui pouvoient monter à soixante & dix mille ecus. Il ne put jamais consentir à voir depouiller ce Prince d'un titre, qui ne se dedomageoit pas des conditions avantageuses, qu'il auroit pu obtenir d'Auguste.

Charle se flatoit toujours de retablir la terreur de son Nom. Les plus belles Provinces conquises par ses Ancêtres, & alors ravagées ou occupées par ses Ennemis, ne purent abatre son courage un seul instant. Menacé même de voir bientôt les Danois, les Moscovites, les Saxons, les Prussiens, & les Anglois au coeur de ses Etats, il songea comme un autre Annibal à porter la Guerre dans le sein de ses ennemis.

1716. Ce fut sur le Norvege que l'orage alla fondre. Charle à la tête de vint mille Hommes passa dans ce Royaume sans aucun obstacle. L'Europe entiere fut surprise de l'inaction du Czar, qui étoit convenu

Charle XII passe en Norvege à la tête d'une Armée.

venu avec ses alliés de faire une descente en Suede; mais des ressorts secrets avoient tourné ailleurs les vues de ce Prince. D'Allié du Roi de Pologne, il étoit devenu son plus cruel ennemi, & la main qui avoit rendu la Couronne à Auguste alloit la lui ravir en faveur de Stanislas. Il n'est pas inutile de déveloper ce qui devoit produire cette surprenante Revolution.

STANISLAS ET AUGUSTE. 1716.

Le Roi de Suede donnoit alors sa confiance au Baron de Gorts, qui avoit été Ministre du Duc de Holstein. Cet Homme entreprenant, hardi, souple, & depuis longtems familiarisé avec les projets les plus vastes, étoit né en quelque sorte pour être le Ministre d'un Roi tel que Charle XII. Dans les circonstances présentes, voïant ce Prince prêt à être opprimé par le nombre d'ennemis, que sa gloire & ses malheurs lui avoient attirés, il osa former le projet de changer la face de l'Europe.

Caractere du Baron de Gorts.

L'Habile Ministre démêla de bonne heure les mécontentemens secrets du Czar, qui bruloit de s'établir en Allemagne. Ses Alliés craignant qu'un voisin si dangereux ne les asservît un jour, étoient attentifs à s'opposer à cet établissement. Gorts proposa au Czar de se liguer avec la Suede, de replacer Stanislas sur le Trône, d'arracher la Couronne d'Angleterre à l'Electeur d'Hanovre, pour la rendre à l'Héritier des Stuarts, & de retablir le Duc de Hols-

Projet du Baron de Gorts.

STANISLAS & AUGUSTE. 1717.

Holstein dans ses Etats. Il interessa la gloire & l'interêt du Czar à ces Revolutions, & il offrit au nom de son Maître de ceder à la Moscovie les Provinces qu'elle venoit de conquerir sur la Suede, & de faire consentir le Duc de Holstein à lui vendre sa Souveraineté.

Le Czar goutant les propositions du Ministre de Charle XII se preparoit à embraser l'Europe ; tandis que Gorts ne parloit que de Paix en Hollande où il étoit alors. Il croïoit ses desseins envelopés d'un secret impenetrable. Mais le Duc d'Orleans Régent de France avoit déja percé l'obscurité de ces Intrigues par les yeux de ses Espions, qui veilloient dans les Cours de l'Europe. Le Roi d'Angleterre, informé de ce qu'il se machinoit contre lui, fit arrêter le Comte de Gillembourg Ambassadeur de Suede à sa Cour, & les Etats Généraux firent aussi arrêter Gorts à la Haye.

Gorts arrêté à la Haye.

La prison de Gorts qui fut bientôt remis en liberté, aussi bien que Gillembourg, ne fit que l'animer à la poursuite de son Projet. Ce fut par ses conseils que le Czar, qui s'étoit rendu en France, pour contenter sa passion de s'instruire, y proposa au Duc d'Orleans d'être l'Arbitre de la Paix entre la Suede & la Moscovie ; & de faire avec ces deux Couronnes & avec l'Espagne, une Alliance Offensive & Défensive.

Le Régent de France étoit bien éloigné

gné de prendre ces engagemens. Ennemi du Cardinal Alberoni, alors prémier Ministre d'Espagne, il s'unissoit avec le Roi d'Angleterre & avec l'Empereur, pour s'opposer à l'ambition de ce Cardinal. STANISLAS & AUGUSTE. 1717.

Dans cet intervalle Gorts reparoit en Suede les Finances qu'il avoit trouvées dans le dernier épuisement. Après y avoir remis tout l'ordre, que les circonstances pouvoient permettre, il se hâta d'aller mettre la derniere main au Plan qu'il avoit tracé.

Tandis que ce Ministre de Charle XII disposoit, pour ainsi dire, des Etats de l'Europe avec le Ministre du Czar, les armés de son Maitre faisoient trembler la Norvege. Il avoit mis le Siège devant Frederikshall, Ville forte située à l'embouchure du Fleuve Tistendall. La prise de cette Place lui ouvroit le reste du Raïaume: aussi en pressoit il le Siège avec toute l'ardeur dont il étoit capable. Les Ingenieurs assuroient déja le Roi que les Assiegés ne tiendroient pas encore dix jours, lorsque ce Prince fut tué d'un coup de Fauconneau qu'il reçut dans la tête en visitant les travaux du Siège. 10 D'Octobre. 1718. Siège de Frideriksball.

La mort de ce Monarque rompit tous les desseins du Czar, délivra le Roi de Pologne de la crainte d'un revers, que Fleming son Ministre, homme delié & penetrant, avoit entrevu, & laissa les Suedois en liberté d'exercer sur le Baron de Mort de Charle XII.

STANISLAS & AUGUSTE. 1718. Gorts la haine que la Nation lui portoit. Auguste commençoit à être à couvert des craintes du dehors, mais il étoit toujours en inquiétude sur les mouvemens du dedans. Les Diètes éternelles des Polonois le chagrinoient extrêmement. C'étoit tous les jours de nouveaux soupçons, & il sembloit qu'on ne l'eût rappellé sur le Trône que pour l'y tourmenter sans relâche. Il ne pouvoit disposer de quelques charges en faveur des Etrangers, qui l'avoient bien servi, que les Polonois ne murmurassent de sa reconnoissance: ils lui temoignerent souvent leur mauvaise volonté, mais sur-tout dans l'affaire de Courlande.

Affaire de Courlande. Les vœux des Courlandois avoient appellé le Comte Maurice de Saxe, fils naturel du Roi Auguste & de la Comtesse de Koningsmark, à la Souveraineté de ce Duché. La Pologne entiere accusa le Roi d'avoir favorisé l'Election de son fils, & il fut obligé de lui deffendre de penser à la Courlande. Ce ne fut pas là la fin des desagrémens qu'Auguste essuia d'un Peuple jaloux de l'ombre de sa Liberté; mais ces details n'entrent point dans le Plan qu'on s'est formé.

1733. *Mort d'Auguste.* Ce Roi, l'exemple le plus éclatant des faveurs & des revers de la Fortune, mourut le prémier de Février 1733 âgé d'environ 63 ans. Il étoit fils de Jean George III Electeur de Saxe de la Branche Albertine, & d'Anne Sophie Fille de Frédéric III Roi de Dannemark. Aiant épou-

épousé en 1693 Christine Everhardine de Brandebourg Bareith, il succeda en 1697 à son Frere Jean George IV du nom, Electeur de Saxe, mort sans posterité. Trois ans après avoir été élu Roi de Pologne il se vit forcé de ceder la Couronne au Roi Stanislas, qui dans la suite fut obligé de la lui remettre à son tour.

Ce Prince craint en Pologne, & adoré dans la Saxe, étoit comme cet Empereur Romain dont il portoit le nom, poli, affable, bienfaisant: il aimoit & protegeoit les Sciences & les Arts. Mais il étoit, comme Auguste, plus propre à faire sentir les douceurs du repos à ses Peuples, qu'à leur procurer de la gloire par le succès de ses Armes. Prudent & même timide dans la prosperité, il soutint avec beaucoup de fermeté les plus grands revers. Plein de clemence & de moderation, il ne remonta sur le Trône que pour pardonner à ses plus mortels ennemis. Instruit par le malheur depuis son second avénement à la Couronne, il ménagea l'esprit d'une République ombrageuse jusqu'à ôter à ses plus chers Favoris les Charges qu'il leur avoit données. Il méritoit l'amour des Polonois, & il n'eut que leur indifference ou leur inimitié. *Son Caractere.*

Après sa mort le tems fixé pour l'Election d'un Roi étant arrivé, la Noblesse Polonoise assemblée renouvella ses suffrages en faveur du Roi Stanislas, qui a trouvé dans l'Empereur & dans la Czarine *Nouvelle Election de Stanislas.*

un obstacle à monter paisiblement sur un Trône dû à ses vertus, & dans le Fils de son ancien Rival, un nouveau Concurrent dont le sort n'est pas encore decidé.

Fin du Tome Second & dernier.



T A-

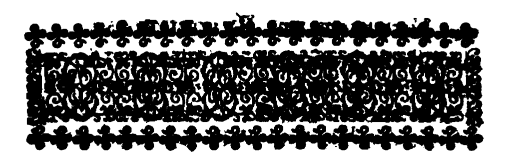


TABLE DES PRINCIPALES MATIERES,

Contenues dans les deux Tomes de cet Ouvrage.

Le Chiffre Romain marque le Tome, & le Chiffre Arabe la page.

A.

Al-

An-

B.

Bie-

At-

As-

De

E.

F.

G.

H.

I.

K. Kan-

K.

L.

M.

son

N.

O.

P.

S.

V. VAN-

V.

W.

Z.

